

11-B-55



Jan Emler

KAPITOLY
KNIHOVĚDNÉ A KNIHOVNICKÉ

JANU EMLEROVI
K ŠEDESÁTCE

REDIGOVALI

JOSEF BEČKA, FLORA KLEINSCHNITZOVÁ, JAN THON



SLOVANSKÁ KNIHOVĚDA

V.

VYDÁVÁ ČESKOSLOVENSKÁ SPOLEČNOST KNIHOVĚDNÁ V PRAZE
ZA PODPORY
MINISTERSTVA ŠKOLSTVÍ A NÁRODNÍ OSVĚTY.
PRAHA 1938.

V Ý B O R

ČESKOSLOVENSKÉ SPOLEČNOSTI KNIHOVĚDNÉ V PRAZE

PROJEVUJE MÍSTOPŘEDSEDOVI SPOLEČNOSTI

DRU JANU EMLEROVI

UPŘÍMNOU ÚCTU A SRDEČNOU ODDANOST.

Dr. Gustav Friedrich,
univ. profesor,
předseda

Dr. Zdeněk V. Tobolka,
odb. přednosta, ředitel knihovny Nár. Shromáždění,
2. místopředseda

Dr. Josef Bečka

Anna Císařová

Dr. Jiří Dostál

Dr. Jan Flajšhans

Doc. Dr. Karel Galla

Dr. Karel Hrdina

Dr. Jindřich Hrozný

P. Vít M. Hůlka,

Karel Kabát

Doc. Dr. Flora Kleinschnitzová

Dr. Adolf L. Krejčík

Dr. Karel Mikula

Jiří Riess

Dr. Jan Thon

Dr. Emma Urbánková

La collaboration internationale des bibliothèques dans la Fédération internationale des associations des bibliothécaires

*Contribution à l'étude des moyens d'action des organisations internationales
privées.*

C'est avec un grand plaisir que je m'associe à l'hommage rendu au Dr Jan Emler. En raison du rôle important qu'il joué dans la collaboration des bibliothèques tchécoslovaques avec l'étranger où il a contribué à faire connaître et apprécier hautement les grands travaux qui s'effectuent dans ce domaine en son pays, je voudrais analyser ici plus spécialement les méthodes de travail qu'emploie la Fédération internationale des associations de bibliothécaires pour ses travaux.¹

Il est intéressant de prendre cette association comme base pour plusieurs motifs: d'abord, parce que c'est la *seule grande association internationale* représentant les intérêts des bibliothèques des divers pays. Pour beaucoup d'autres associations, il y a une concurrence entre plusieurs d'entre elles, vu que leurs pouvoirs ne sont pas toujours bien définis, ce qui introduit de nombreux éléments d'ordre historique, personnel, etc., étrangers à l'organisation proprement dite, et rend l'analyse plus difficile. La Fédération est de plus vraiment *internationale* (39 associations dans 28 pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie); enfin elle

a un *bureau permanent* (auprès de la bibliothèque de la Société des Nations).

Cherchons d'abord quels sont les motifs qui mènent à la création d'une association internationale privée. Il y en a deux principaux: premièrement le désir d'apprendre à l'étranger ce qui peut être utile pour le développement des institutions de son pays. Aucun peuple n'a un monopole permanent et absolu de ce qui est utile au développement dans les différents domaines de la vie; l'autarchie dans le domaine intellectuel, comme dans beaucoup d'autres domaines, c'est d'être plus mal servi à des prix plus élevés. Le but est donc d'apprendre, en vue d'adapter ce qui est utile chez soi. Celui qui donne et celui qui reçoit s'enrichissent, l'un en étendant sa personnalité spirituelle, l'autre en acquérant des connaissances nouvelles dont il pourra tirer profit.

Un second motif est de régler, par travail commun, les relations internationales des institutions des divers pays en facilitant ces relations, en les rendant plus effectives et, par là, plus économiques. Ces relations et, avec elles, les frictions qu'il s'agit d'écartier, augmentent à mesure que le monde se rétrécit grâce au progrès technique.

Examinons maintenant le fonctionnement et la composition d'une réunion convoquée par une association internationale privée. Prenons d'abord la réunion rest-

¹ Ces publications principales de la Fédération sont: Actes du Comité international des bibliothèques 1^{re} 9^e Session 1928—1936. Vol. I—VIII. La Haye, M. Nijhoff 1930—1937. *Répertoire des Associations membres*. La Haye, M. Nijhoff 1935.

reinte du Comité exécutif d'une Association. Pour la Fédération internationale des associations de bibliothécaires c'est le Comité international des Bibliothèques qui, jusqu'à présent, a tenu neuf réunions.

En ce qui concerne la personnalité des délégués, il y a des associations qui envoient, année par année, les mêmes personnes (nommées parfois pour une période plus ou moins longue comme « délégués internationaux » de leurs associations respectives) accompagnées ou non d'autres personnes. Par contre, il y a d'autres associations — et celles-ci sont plus nombreuses — qui, dans un groupe de personnalités aptes à les représenter à l'étranger, élisent une ou plusieurs personnes sans avoir de délégués internationaux proprement dits. Le premier système développe des connaisseurs de premier ordre en la matière. Il a l'avantage de permettre que l'on sache toujours à qui s'adresser, aussi bien du pays même pour ce qui concerne les questions internationales, que de l'étranger pour tout ce qui concerne le pays en question. Il peut toutefois avoir l'inconvénient d'empêcher d'autres personnalités de s'initier aux travaux internationaux de l'organisation, ce qui peut avoir des répercussions quand il s'agit de remplacer la personne en question et, généralement, diminuer l'intérêt pour l'action internationale de l'association.

Bien que les délégués représentent chacun une association nationale de leur pays, ils diffèrent par le caractère de leur mission. Les délégués participent à la réunion soit à leurs propres frais, soit en bénéficiant d'une subvention allant d'un faible pourcentage à la totalité de leurs frais. Cette subvention est accordée soit par l'association même ou par une autre institution privée (fondation, etc. — ceci en particulier dans les pays de langue anglo-saxon-

ne —), soit par l'Etat.

Bien que cette question pécuniaire puisse sembler secondaire, elle peut être en relation directe avec les résultats des travaux d'une réunion.

Un délégué envoyé en mission par les pouvoirs publics ou par une association aura, généralement, des relations officielles qui lui permettront plus aisément de faire valoir auprès des autorités qui l'ont envoyé, les décisions prises à la réunion en question; d'autre part, il se sentira, de ce fait, parfois plus lié.

Tout ce que nous avons dit s'applique aux réunions restreintes (comités internationaux) mais non aux grands congrès dont l'accès est généralement libre à tous ceux qui s'inscrivent et remplissent certaines formalités requises. La composition de ces congrès n'entre pas dans le cadre de cette étude. Il a paru dernièrement à ce sujet une excellente étude de Parkes, J. W. « International Conferences — International Student Services », Geneva 1933.

Les réunions d'associations internationales privées disposent de deux moyens principaux pour faire valoir leurs opinions: tout d'abord mettre une question à l'ordre du jour, a souvent pour effet de faire évoluer cette question dans le sens voulu, et ceci même avant l'ouverture des débats. Souvent, l'organisation visée par la question adopte la mesure demandée, soit parce qu'elle préfère éviter des débats, soit parce qu'elle tient à acquérir pour les débats à venir la position favorable de celui qui peut faire preuve de bonne volonté. Un autre moyen d'action est constitué par les résolutions; celles-ci s'adressent soit à un nombre restreint d'intéressés, leur recommandant l'adoption d'une mesure déterminée, soit au grand public.

Ainsi, par exemple, la Fédération inter-

nationale des associations de bibliothécaires a adopté à son dernier congrès de Madrid des résolutions² concernant des mesures pratiques pour développer les bibliothèques populaires (collaboration avec les écoles, formation professionnelle des bibliothécaires, développement des bibliothèques de navires, d'hôpitaux, etc.). D'autres résolutions traitent de la collaboration et de l'aide mutuelle entre bibliothèques (organisation de bureaux nationaux d'information, échange et acquisition d'ouvrages étrangers, échanges de thèses). La question de collaboration entre bibliothèques parlementaires et administratives et entre bibliothèques spéciales en général a formé le sujet d'autres résolutions; une résolution enfin s'attaque à la surproduction et à l'augmentation du prix des périodiques qui sont particulièrement onéreux pour les budgets des bibliothèques.

Ces résolutions servent tout d'abord à guider ceux qui élaborent des mesures pour améliorer les services des bibliothèques dans un de ces domaines; elles leur montrent quelle est l'opinion des autorités les plus reconnues sur l'utilité des mesures qu'ils envisagent.

D'autre part, ceux qui désirent apporter des améliorations peuvent utilement invoquer ces textes auprès des autorités aussi bien en montrant ce qui a été fait dans d'autres pays, qu'en montrant que ces innovations sont appuyées par des personnalités d'une grande autorité internationale.

² Nous ne donnons qu'un aperçu des résolutions les plus importantes (pour détail voir les « Actes du Comité international des bibliothèques » surtout le volume VII qui traite des réunions à Madrid en mai 1935 ainsi que les « Actes du Deuxième Congrès international des bibliothèques et de bibliographie » dont le volume III traitant des bibliothèques populaires a paru en 1936. Ce volume est en vente chez M. Nijhoff, la Haye.

Quand il s'agit de mesures qui affectent exclusivement les relations internationales entre bibliothèques, il est possible de voter des textes qui engagent d'une façon plus directe ceux qui se prononceront en leur faveur. C'est ainsi que le Congrès de Madrid a voté onze thèses générales et plusieurs propositions tendant à faciliter le prêt international de livres et de manuscrits entre les bibliothèques de divers pays; les bibliothèques acceptant ces thèses s'engagent à procéder selon les principes qui y sont énoncés. Une Sous-Commission juridique aura la tâche d'élaborer un système international tout en se conformant à la législation en vigueur dans les divers pays.

Il y a, enfin, d'autres résolutions qui ne s'adressent pas à un groupe de personnes déterminé mais au grand public. Parmi celles-ci, citons comme exemple celle votée en 1932 par le « Comité international des bibliothèques » pour le maintien des ressources allouées aux bibliothèques, qui montra la nécessité de maintenir les crédits consacrés aux bibliothèques. Cette résolution qui a été largement répandue à un moment où les gouvernements pratiquaient de grandes coupes dans ces budgets a eu des résultats très favorables sur l'opinion publique de divers pays; elle a été reprise par de nombreuses associations internationales et nationales, par les parlementaires et par de nombreuses autres personnalités, et elle a contribué à ce que certaines coupes n'aient pas été effectuées et même dans d'autres cas, à ce que des crédits aient été rétablis.

Tandis qu'on pouvait qualifier les moyens d'organisation cités au début de *moyens d'action techniques* dont disposent les associations internationales, les résolutions qui s'adressent au grand public tombent plutôt sous la dénomination de *moyens psycho-*

logiques, dont il sera question dans la suite.

Parmi les moyens d'ordre technique, il faut encore citer l'existence d'un *secrétariat permanent*. Le secrétariat permanent exécute les mesures votées aux réunions; il publie les actes de ces réunions, les fait connaître en les envoyant à tous ceux qu'il est important de tenir au courant des activités de l'organisation: il communique enfin les résolutions votées aux différentes autorités auprès desquelles elles peuvent avoir un effet. De plus, le secrétariat permanent est aussi un centre d'information où les différentes associations peuvent constamment se renseigner sur l'évolution dans les différents pays des questions qui les intéressent.

Comme nous l'avons dit, la Fédération internationale des Associations de Bibliothécaires a son secrétariat permanent auprès de la bibliothèque de la Société des Nations, du fait que le directeur de cette bibliothèque, le Dr. T. P. *Sevensma*, est le secrétaire général permanent de la Fédération. Les possibilités linguistiques uniques de cette bibliothèque sont ainsi à la disposition de la Fédération qui est, de ce fait, vraiment internationale aussi au point de vue linguistique, puis qu'elle publie et correspond dans les cinq langues officielles (allemand, anglais, français, italien, espagnol). Cette facilité augmente grandement les possibilités d'un contact direct et effectif.

Les appels à l'opinion publique en général tombent plutôt dans ce que nous venons de qualifier de moyens d'action psychologiques des associations internationales. Quels sont, dans cet ordre d'idées, les autres moyens d'action de la Fédération? Un moyen important consiste dans les *rapports* que les associations membres présentent au Comité international des bibliothèques sur leur activité au cours de l'année.

Cette pratique est précieuse à deux points de vue. Tout d'abord elle incite les associations à obtenir des résultats qui méritent d'être signalés dans leurs rapports annuels. L'attention avec laquelle ces rapports sont suivis, et surtout lus après leur publication, de même que les éloges que le comité composé de personnalités qui ont la plus haute autorité internationale décerne aux représentants des associations qui peuvent faire part de réalisations, sont souvent un précieux encouragement pour ceux qui persévèrent dans un labeur parfois ingrat et insuffisamment reconnu par leur entourage immédiat dans leur pays. D'autre part, les rapports apportent des idées nouvelles à tous ceux qui s'intéressent au développement des bibliothèques dans d'autres pays et ils les incitent à leur tour à entreprendre des améliorations. Même dans le cas où les rapports contiennent — ce qui arrive parfois — quelques semences de propagande, rehaussant ce qui a été fait dans un pays, ceci a tout au moins le bon côté d'attirer l'attention sur des faits nouveaux qui pourraient passer inaperçus. Ces rapports ont fait des Actes du Comité international des Bibliothèques un moyen précieux d'orientation sur l'activité bibliothécaire et bibliographique d'un grand nombre de pays. Cela a non seulement l'avantage appréciable que leur vente couvre une partie des frais de publication, mais ces Actes qui sont envoyés naturellement à toutes les associations membres de la Fédération, sont également adressés à un certain nombre d'associations qui, tôt ou tard, deviennent membres à leur tour. Ils permettent donc à ces associations de se tenir en rapport inofficiel avec la Fédération et ceci, par l'échange de publications.

Parmi d'autres moyens d'ordre psychologique, il faut mentionner l'influence

qu'ont les congrès internationaux sur le développement des institutions dans le pays où siège ce congrès. Tant à l'occasion du premier congrès international des bibliothèques et de bibliographie qui s'est tenu en Italie en 1929 qu'à l'occasion du deuxième qui vient de se tenir en Espagne, l'on a pu voir quel puissant instrument de propagande a été un tel congrès en attirant l'attention des autorités du pays sur leurs bibliothèques. Un moyen utile d'intéresser l'opinion publique à ces congrès a été d'y faire prendre la parole par des personnes qui ont une grande autorité dans leur pays. Cela a souvent amené aux séances un brillant public, qui, bien que n'étant pas toujours très intéressé aux questions de bibliothèques, a néanmoins écouté non seulement le grand discours mais ensuite d'autres communications qui lui apportaient certaines impressions nouvelles relatives aux bibliothèques. C'est ainsi qu'au Congrès des Bibliothèques en Espagne ont parlé le philosophe José Ortega y Gasset, ainsi que le Président de l'Union académique internationale, Nicolau d'Olwer.

Enfin encore un mot sur l'importance que l'organisation internationale d'une profession peut avoir pour le «standing» de cette profession, même au point de vue national. La formation d'une fédération internationale a certainement eu des répercussions favorables sur toute la profession de bibliothécaire.

Il y a parmi les membres de la Fédération des associations de pays où la profession jouit de la situation qui répond aux services rendus, tandis que dans d'autres pays la situation n'est pas aussi favorable, soit pour des raisons d'ordre historique, soit pour des questions d'ordre personnel. Dans ce cas, les bibliothèques ne rendant pas de services n'obtiennent pas de fonds ce qui les empêche à nouveau de répondre à ce que l'on attend d'elles, véritable «*circulus vitiosus*» dont on ne peut sortir qu'en augmentant l'autorité des bibliothécaires. Il est certain que l'existence de la fédération internationale est un moyen utile d'attirer l'attention sur les exigences de la profession dans les pays où celle-ci n'est pas encore reconnue.

Les réunions internationales ont enfin donné aux bibliothécaires, en plus de beaucoup d'autres résultats, l'occasion de nouer des relations directes dans un grand nombre de pays. Ces relations profitent non seulement à leurs bibliothèques mais amènent aussi des professeurs et d'autres personnalités à se renseigner auprès des bibliothécaires qui sont maintenant à même, grâce à de nombreuses connaissances de fait, de donner des informations souvent inédites sur des questions relatives à la bibliographie, aux institutions scientifiques, etc. à l'étranger. Cela aussi ils le doivent à leur participation aux activités d'une grande organisation internationale.

Eine bis jetzt unbekannte niederdeutsche Practica auf d. J. 1514 des Georg Richolff d. Ä.

Über die Tätigkeit der beiden Lübecker Drucker, Georg Richolff Vater u. Sohn, habe ich einige Untersuchungen veröffentlicht,¹ jedoch nur vorbereitende, denn die Hoffnung, dieselben durch neue Funde ergänzen zu können, habe ich nie aufgegeben. Ein solcher Fund aus der reichen Sammlung von alten Drucken in der National- und Universitäts-Bibliothek in Prag werde ich hier in dieser, dem hochverdienten Leiter dieser berühmten Bibliothek gewidmeten Festschrift, kurz erörtern.

Die Bedeutung namentlich des jüngeren Richolff für die schwedische Buchdruckergeschichte ist, wie bekannt, sehr gross. Er hat die Drucklegung der ersten schwedischen Übersetzung des Neuen Testaments in Stockholm 1526 geleitet. Als die Übersetzung der gesamten Bibel geplant wurde, wurde er wieder nach Schweden berufen, wo er in Uppsala in den Jahren 1540—1541 die stattliche sog. Gustav Vasa-Bibel vollendete.²

Der ältere Richolff stand Ende des 15. Jahrhunderts im Dienste des berühmten Buchdruckers Lucas Brandis in Lübeck. Spätestens im Jahre 1501 hat er sich freigemacht und eine selbständige Tätigkeit in dieser Stadt begonnen. Seine Presse ge-

hörte zwar nicht zu den grösseren, allerdings aber hat er während der ersten Periode seiner Lübecker Wirksamkeit in den Jahren 1501—1507 eine Reihe meist kleinerer Schriften sowohl in niederdeutscher wie in lateinischer Sprache herausgegeben. Es finden sich hierunter Bedeböke, Almanache und Praktiken in niederdeutscher Sprache. Sein umfangreichstes Werk ist die im Jahre 1506 auf Kosten des schwedischen Reichsverwesers Svante Sture gedruckte zweite Auflage von Alanus de Rupe, *De Psalterio b. Mariae virginis*. Gegen 1508 übersiedelte Richolff nach Münster i. W., wo er 1508—09 für den Buchführer Lorenz Bornemann sechs kleine Quartausgaben, meistens Schulbücher, druckte. Später nach Lübeck zurückgekehrt, wirkte er hier bis zu seinem wahrscheinlich im Jahre 1516 stattgefundenen Tode. Seine Druckerei wurde zuerst von seiner nachgelassenen Wittwe Anna fortgeführt und nach ihrem Tode im Jahre 1518 von dem Sohne, der auch Georg, Jürgen hiess, übernommen.

Nur wenige Drucke sind aus der zweiten Lübecker Presse des Georg Richolff d. Ä. bekannt. Es sind dies einige Gedichte eines holsteinischen Reimschmiedes namens Henricus Aquilonipolensis,³ ein Almanach

¹ *Der Buchdrucker Georg Richolff d. Ä. in Lübeck und Münster 1499—1518*; in: *Werden u. Wirken. Festschrift für K. W. Hiersemann 1924* (Leipzig, 1924), S. 19—53. — *Boktryckarna Georg Richolff i Lübeck far och son*; in: *Nordisk tidskrift för bok- o. biblioteksäsen*. 1925, S. 144—161. Zusammenfassend auch in meiner *Sveriges Bibliografi intill år 1600*, Bd II (1927—31), S. 82—88.

² Soeben ist eine schöne Faksimile-Ausgabe dieser Bibel in Lichtdruck (Malmö, John Kroon 1938) mit einer Einleitung von J. Collijn herausgegeben worden.

³ Von diesem Drucke, der die Gedichte Adolpheis, Naumachia und Philargomarchia enthält, kannte ich nur ein Ex. in der Stadtbibliothek Lübeck; im J. 1925 glückte es mir, ein zweites Ex.

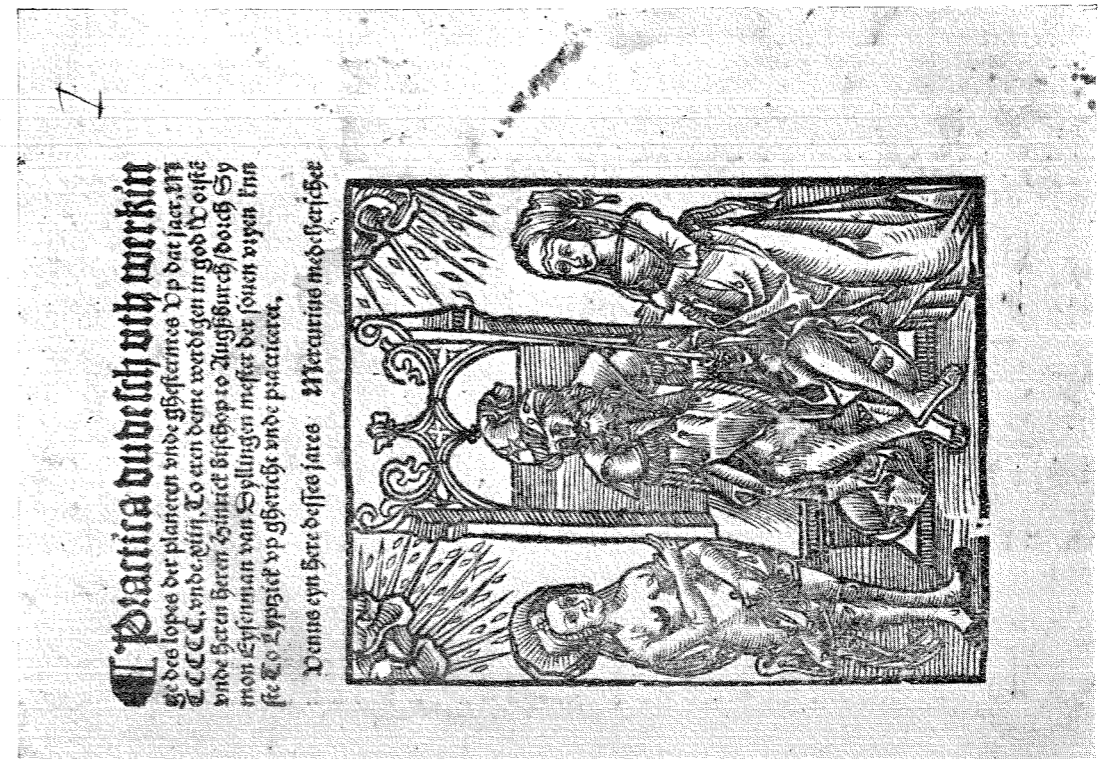


Fig. 1.

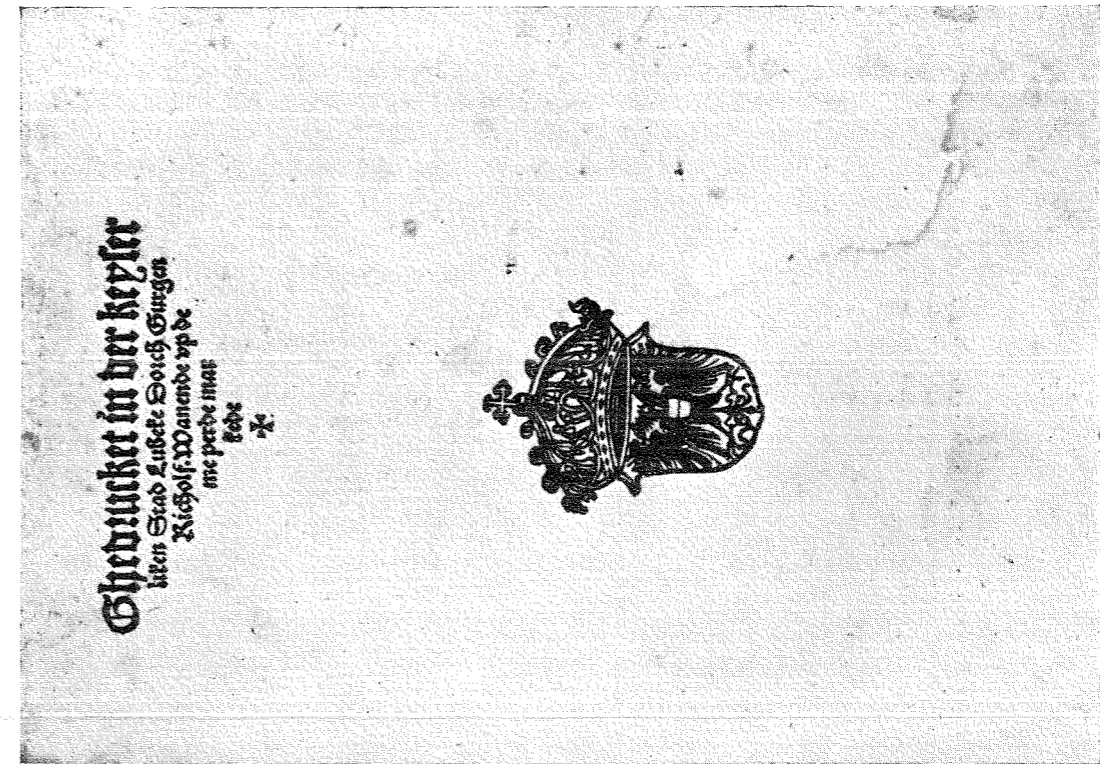


Fig. 2.

auf das Jahr 1513 und ein Sermo synodalis des berühmten holländischen Predigers und Reformators Gerhard Groot († 1384), von dem das erste mir bekannte Exemplar in einem Sammelband in der Prager NUB (XLIV G 20) zum Vorschein kam.⁴ Nun kann noch ein von Borchling-Claussen in der »Niederdeutschen Bibliographie« unter Nr. 375 angeführter Auszug aus zwei Peraudi-Schriften 1502—1503 hinzugefügt werden.

Der soeben genannte Sammelband XLIV G 20 ist mit mehreren anderen, jetzt in der NUB Prag befindlichen Bänden, über das Augustiner-Kloster Segeberg in Holstein und die Bibliothek des bekannten dänischen Statthalters Heinrich Rantzau auf Breitenburg nach Prag als Kriegsbeute Wallensteins gekommen.⁵ Aus der Rantzauschen Bibliothek stammt auch der Sammelband XII G 74, in dem sich ein bisher unbekannter Druck aus der zweiten Presse des Georg Richolff d. Ä. in Lübeck befindet, den ich zum Gegenstand dieser Mitteilung gewählt habe.

Es ist ein in schlichtes weisses Pergament gebundener Quartband mit dem Provenienzvermerk: *Domus Professae Societatis IESV Pragae Catalogo inscriptus*. Eine Eintragung mit Bezug auf die Bibliothek Rantzau, ein Exlibris o. dgl. befindet sich hier nicht, dagegen ist eine Notiz von der Hand des Buchbinders zu finden: *In pergamen*, eine Anweisung, die nebst anderen ähnlichen oft in den Rantzauschen Büchern anzutreffen ist.

Der Inhalt des Bandes besteht aus drei Prognostiken, und zwar:

1. Theophrastus Paracelsus, Prognostica-

für die Kgl. Bibliothek Stockholm zu erwerben.

⁴ Weitere Exemplare finden sich in Berlin SB, in den Universitätsbibliotheken Breslau und Halle; schliesslich wurde neulich ein Ex. in der Kgl. Bib-

liotheek in Stockholm aufgefunden.

2. Symon *Eysenmann*, *Practica dudiesch vp dat jaer 1514*. Lubeke: Gurgen Richolf, [1513].

3. Joh. *Lichtenberger*, *Prognosticatio 1484 durans in annum usque 1567*. Colonie: Petrus Quentel, 1526.

Es ist nur der zweite Druck, die niederdeutsche Praktika auf das Jahr 1514, der uns hier näher beschäftigen soll. Es ist ganz selten, dass diese im besten Sinne ephemären Drucke vollständig, wie im vorliegenden Falle, auf uns gekommen sind. Ich gebe zunächst eine bibliographische Beschreibung des uniken Druckes — eines der vielen niederdeutschen Unikate, die in der NUB Prag zu finden sind.

8 Bl. Keine Signaturen. 2 Typen. 36 Z. 1 Holzschn.

Bl. 1^a Tit.: C. Practica dudiesch vth merkin || ge des lopes der planeten unde ghekerntes Op dat jaer. M || LXXX. unde xiiij. To eren deme werdigen in god Vorste || unde heren heren Hinrick bisschop to Augsburch | dorch Sy || mon Eysenman van Dyllingen meester der louen vrgen kun(!) || ste To Typhick vp ghericht unde practiceref. || Venus eyn here des ses jares Mercurius medeherscher || Hierunter ein Holzschnitt.

Bl. 1^b [Vorrede] (P) tolemeus eyn hoch gheacht || ter meester des hemmels lopes mit sampt dem anderē d kunst || der astronomie... Bl. 2^a Z. 11: ... Darūme ick ock vororsake gade || to laue vñ siner mod' mariē | vñ to eren in god vad herē herē || Hinrick

liotheek in Stockholm aufgefunden.

⁵ S. u. a. meinen Aufsatz *Neue Beiträge zur Geschichte der Bibliothek des Heinrich Rantzau*; in: *Zentralbl. f. Bibl.-wesen*, 50 (1933), S. 111—120.

bischof to Augßborch vñ d'löueliken uni-
uersitet to || Typhick vp dyl. xiiij. jaer d
minre tal | gemaket eine pronosti || ratien...
Endet Bl. 7^b Z. 22: ¶ Also endiget sich myn
kleyne bökelyn ghenamen vñ d na || furliken
anwyssingen der sternent de ick to eren iuner
schyn || barliken grotgedichent unde to war-
ninge der ghemeynte || hebbe laten vthgaen
Welck ick bidde gutlick an tonemende ||
unde som besten beduden unde vorstaen
willen Amen || Bl. 8^a [Kolophon]: Ghe-
druckt in der keyser || liken Stad Lubeke
Dorch Gurgen || Richolf. Wanende vp de ||
me perde mar || kede || ✠

Über Person und Lebenslauf des Ver-
fassers der Praktika, Simon Eysenmann,
lässt sich nicht viel sagen. Man kennt aber
eine ganze Anzahl von ihm deutsch und
lateinisch in den Jahren 1513—1519 her-
ausgegebener Praktiken und Almanache. So
beschreibt Weller deutsche Praktiken von
Eysenmann auf die Jahre 1514, 1516 und
1520, ferner einen deutschen Einblattkalen-
der auf das Jahr 1518.⁶

Später hat G. Hellmann⁷ auf zwei latei-
nische Praktiken mit dem Titel »Judici-
um Lipsiense« auf die Jahre 1514 und
1516 sowie auf zwei deutsche Praktiken
auf die Jahre 1517 und 1519 hingewiesen,
welche sämtliche von Eysenmann verfasst
sind. Von diesen Praktiken sind nur die
Titelblätter in einem Sammelband in der
Ratschulbibliothek in Zwickau aufbewahrt
geblieben.

Es sind also nicht unerhebliche Reste von
Eysenmanns astrologischen Arbeiten, die

⁶ Weller, *Repertorium typographicum. Die deut-
sche Literatur im ersten Viertel des 16. Jahrh.*
(Nördl. 1864), nr 936, 1257, 4083, Suppl. 1 (1874),
nr 90.

⁷ *Versuch einer Geschichte der Wettervorher-
sage im XVI. Jahrh.*; in: *Abhandlungen der Preuss.*

auf unsere Zeit gekommen sind und von
einer regen Tätigkeit auf diesem Gebiete
zeugen. Sämtliche bisher bekannten Schrif-
ten von Eysenmann sind in Leipzig her-
gestellt worden, wo er also tätig war. Sein
Name findet sich aber nicht in der Matri-
kel der Universität Leipzig, so dass er hier
nicht studiert haben kann. Er nennt sich
trotzdem auf den Titelblättern »artium
magister«, »mayster der syben freyen
künst zu Leiptzig«, einmal »in der Ertznei
Baccalarius« (1519). Überall fügt er zu
seinem Namen »von Dillingen«. Er war
also aus Dillingen gebürtig, wo auch eine
Familie dieses Namens nachgewiesen wer-
den kann.⁸

Von besonderem Interesse für diese
Untersuchung sind die beiden Praktiken
auf das Jahr 1514, lateinisch und hoch-
deutsch. Unsere hier beschriebene nieder-
deutsche Praktika auf dasselbe Jahr ist
eine direkte Übersetzung der hochdeut-
schen Praktika. Die lateinische Praktika,
von der nur das Titelblatt erhalten ist,
wird folgendermassen von Hellmann be-
schrieben:

Iuditiū Lipsense an//ni Millesimi Quin-
gentesimi decimiquarti per Simonem Eyss-
//senman de Dillingen artium magistrum
elaboratum super effe-//ctibus contingen-
tibus in hoc mundo elementari exisyderum
in-//fluxu. [Holzschnitt 9 × 11,5 cm. Venus
(domina), Mercurius (particeps)]//Dis-
tichon//Jstius alma Venus rectrix vocita-
bitur anni//At maia genitus sceptrā secun-
da feret//[Auf der Rückseite findet sich

Akad. der Wiss., Jahrg. 1924: Phys.-Math. Klasse,
Nr. 1, S. 9 f.

⁸ In einem Urbarregister von Dillingen um 1448
wird ein Peter Eysenmann genannt. *S. Jahrb. d.*
Hist. Ver. Dillingen a. d. D., Jahrg. 1934—35, S. 6.

eine Widmung an den Augsburger Bischof
Heinrich, der ja auch auf dem Titelblatt
der deutschen Ausgaben genannt wird.]

Die hochdeutsche Ausgabe, von der das
einzig bekannte Exemplar in der Univer-
sitäts-Bibliothek in Erlangen vorhanden
ist, hat folgenden Titel:

Practica Teütsch Wirkūg des lauff d ge-
stirn auf. M. D. vn. xiiij. iar zū eern dē
wirdign in got Fürstē vn hern hern Hain-
rich bischof zū Augspurg durch Symon
Eyssenman von Dillingn Mayster der syben
freyen künst zū Leiptzig auffgericht. 8 Bl.
4^o mit Titelholzschnitt.

Der niederdeutsche Titel ist also eine
ziemlich wortgetreue Übersetzung des hoch-
deutschen Originals. Eine genauere Ver-
gleichung der beiden Drucke, die ich unter-
nehmen konnte,⁹ hat ergeben, dass es sich
hier um dieselbe Schrift in hochdeutsch
und niederdeutsch handelt. Beide Ausga-
ben sind dem Bischof Heinrich von Lichte-
nau in Augsburg (1505—1517) gewidmet.
Der Titelholzschnitt ist aber in den beiden
Ausgaben abweichend.

Auf dem Titelblatt in der nd. Praktika
befindet sich nämlich ein Holzschnitt
(88 × 109 mm) mit drei Figuren: in der
Mitte auf einem Throne sitzend eine männ-
liche Figur mit Schwert (Saturnus oder
Mars?), rechts von ihm die nackte Venus,
links eine andere weibliche Figur. Der Herr-
scher des Jahres 1514, für welches die Prak-
tika ausgestellt ist, ist Venus, »medeher-
scher« Mercurius. Der Holzschnitt scheint
also nicht zu diesen »Herrschern« zu passen.

⁹ Dank der freundlichen Hilfe des Dr. Wehmer
bei der Inkunabelkommission in Berlin habe ich
eine Photokopie von der Erlangener Praktika er-
halten.

¹⁰ Laut der Schlusschrift in einer Practica du-

In der hochdeutschen Ausgabe stellt der
Holzschnitt den Tierkreis mit Venus und
Mars in der oberen Ecke dar.

Für meinen Zweck ist die Schlusschrift
das wichtigste: »Ghedrucket in der keyser-
liken Stad Lubeke Dorch Gurgen Richolf.
Wanende vp deme perde markede«. Es ist
also ein Druck des älteren Richolff aus
seiner zweiten Lübecker Presse (1509—
1516). Die kleine nur 8 Blatt umfassende
Schrift ist mit den Text- und Auszeich-
nungstypen dieser Presse gedruckt. Wichtig
ist die Erwähnung der Adresse der Offizin:
»vp deme perdemarkede«, jetzt die kleine
Strasse Pferdemarkt, die von der Dank-
wartstrasse bis zu dem Platz Klingenberg
geht und unweit der Mühlenstrasse und der
Königstrasse liegt. In den übrigen von Ri-
cholff in Lübeck hergestellten Drucken
wird nur der Druckort angegeben: »in der
keyserliken Stad Lübeck« oder »in cesarea
ciuitate Lubicensi«, die Adresse der Druk-
kerei aber nirgends. Dagegen wissen wir,
dass die Druckerei seiner Wittwe Anna »in
der molen strate«, jetzt Mühlenstrasse, in-
stalliert war¹⁰ und dass Jürgen Richolff d.
J. seine Werkstatt »in der Königstraten«,
Königstrasse, hatte.¹¹

Am Schluss steht eines der fünf verschie-
denen von Richolff verwendeten Drucker-
signeten und zwar Nr. 3, ein gekrönter
Schild mit dem Lübecker Doppeladler,
schwarz auf weiss; auf der Brust des
Adlers ein zweigeteiltes Schildlein (Stadt-
wappen Lübecks). Zum ersten Male wird
dieses Druckerzeichen in dem von Richolff
im Jahre 1504 gedruckten Büchlein Synthen,
Composita verborum, verwendet.

desch 1517. (Fragment in der Kgl. Bibliothek
Stockholm.)

¹¹ In Bernardinus Monch, *Practica dudiesch vp
dat iaer 1519.* (Kgl. Bibliothek Stockholm.)

Une lettre autographe de Calvin relative à sa maison à Genève

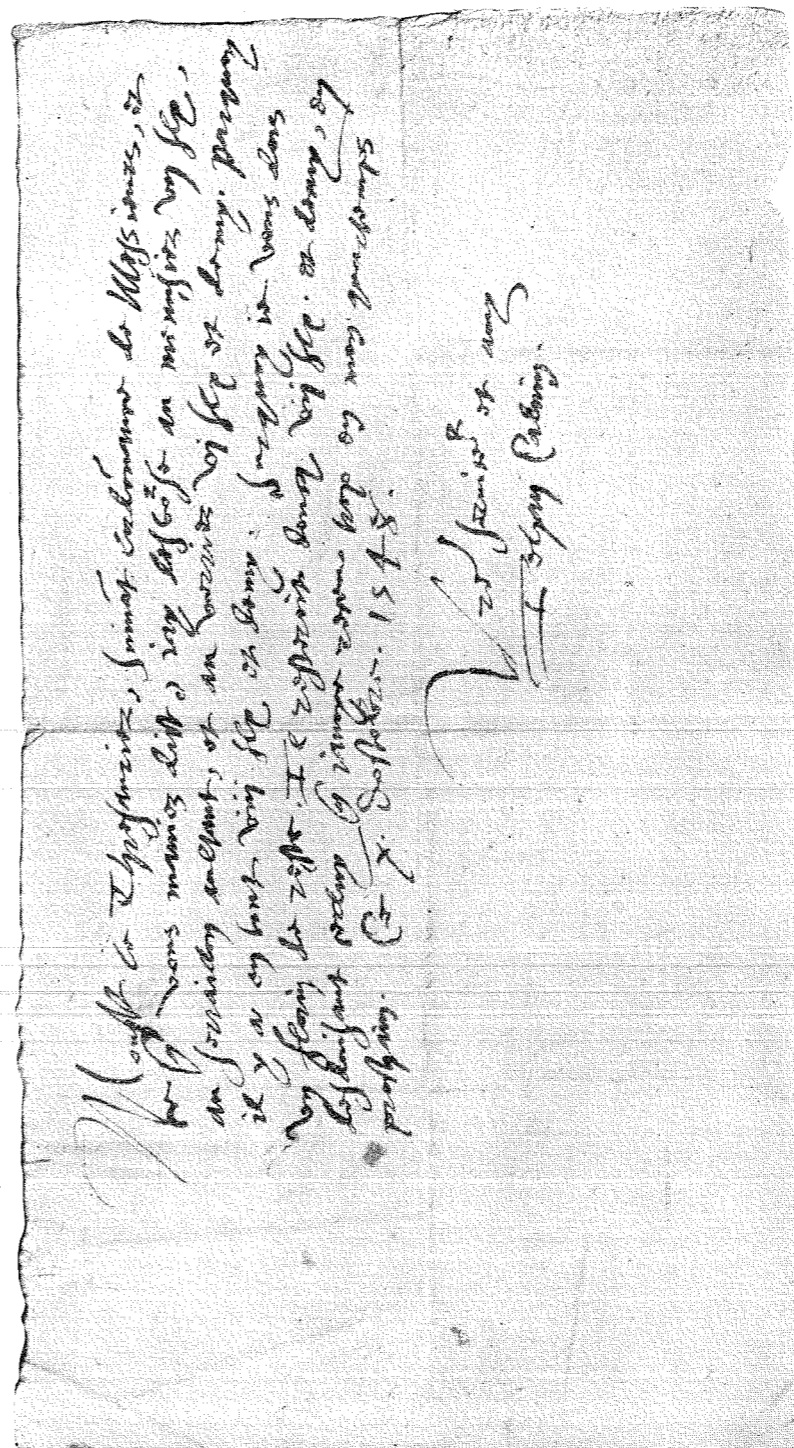
Le grand Réformateur humaniste et chef d'Etat, absorbé par ses lourdes charges de prédicateur, de professeur, de conducteur politique et de directeur de conscience, trouvait moyen, malgré sa santé très tôt minée par la maladie et les excès de travail, de composer une oeuvre théologique et morale considérable. Aux nombreux et importants volumes qu'il publiait venait en outre s'ajouter une immense correspondance. De l'Europe entière on faisait appel à ses conseils et à ses directives; il répondait à chacun, aussi bien à des personnes très humbles qu'aux plus grands princes de son temps. A une lettre de très grande portée relative à un sujet de doctrine ou de politique succédait une missive d'ordre intime et matériel concernant les affaires domestiques et familiales de ses amis et de ceux qui l'entouraient. Cette correspondance ne comprend pas moins de onze volumes dans la collection des oeuvres complètes de Calvin.¹ On pourrait y ajouter encore, car il arrive de loin en loin qu'une lettre encore inédite et découverte est signalée dans les manuscrits d'une bibliothèque ou les pièces d'une collection. Les lettres autographes de Calvin sont naturellement assez rares et méritent d'être recueillies et publiées. Prochainement, le *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français* offrira à ses lecteurs la primeur d'une lettre jusqu'ici inconnue conservée dans les archives de la Maison Royale des Pays-Bas, à La Haye. En attendant, nous présentons ici en hom-

¹ *Opera Calvini*.

mage à notre ami, M. Jan Emler, le facsimilé et la transcription d'un billet quit avait échappé, lui aussi, aux éditeurs des Oeuvres du Réformateur.

Il s'agit d'un message de Calvin adressé en 1548 au Trésorier général de la cité de Genève, Jacques Desart ou Des Arts, concernant le paiement de réparations qui viennent d'être faites à la maison qu'il occupait à Genève. Cette maison a été depuis longtemps identifiée. Elle s'élevait au n° 11 de la rue Calvin actuelle. Il l'habitait depuis 1543. Lorsqu'en 1541, Calvin était revenu de Strasbourg à Genève où Farel l'appelait avec l'insistance et la véhémence que l'on sait, il y avait fait un premier séjour. La Seigneurie l'avait logé, en effet, dans la ville haute, dans une maison de la rue des Chanoines, tout près de la cathédrale. Son propriétaire, M. de Fresneville, à qui on l'avait louée fait singulier, à son insu, la réclame bientôt. Calvin se retira dans un immeuble voisin. Mais deux ans plus tard, en 1543, M. de Fresneville ayant cédé sa maison à l'Etat de Genève, Calvin put y rentrer. Il y vécut jusqu'à sa mort survenue en 1564, c'est-à-dire pendant vingt et un ans. Il était donc l'hôte de la Cité.

Son mobilier appartenait aussi à l'Etat. Nous en connaissons l'essentiel grâce à un inventaire contemporain de notre lettre. Il était des plus modestes: deux lits de bois très simples, des tables de noyer, deux buffets, un coffre, une «chaise à dos», c'est-à-dire un fauteuil à dossier droit et sans bras, des bancs, des escabeaux; c'est à peu près



tout. Quelques coussins rendaient les sièges moins inconfortables. Quant à la vaisselle, aussi prêtée par l'Etat, elle était en étain. A tout ceci, il est probable que Calvin ajouta quelques éléments personnels, comme un «banc à librairie», c'est-à-dire une planche ou un «rayonnage» fixé le long d'un mur pour déposer ses livres, ceux qu'il avait publiés et ceux dont il se servait et qu'on lui avait donnés. On en voit de semblables dans les anciennes estampes et dans les miniatures qui représentent une cellule de moine, la chambre d'un père de l'Eglise, le cabinet de travail d'un philosophe ou d'un savant.

En 1548, Calvin désire posséder en propre tout son mobilier. La Seigneurie refusa de le lui vendre. Elle ne lui céda que ce que nous appellerions des objets de literie, divers ustensiles ménagers et de la vaisselle. Calvin sans ressources personnelles et pourvu d'un salaire peu élevé accepta de payer par des retenues trimestrielles, «par quartemps», sur son traitement.²

Cette même année des réparations furent faites à la maison. Le menuisier, le serrurier, le verrier intervinrent. Leurs comptes furent réglés par Calvin lui-même au nom du Trésorier général de la ville. Il en fut ensuite remboursé. La lettre autographe que nous reproduisons a trait à ce remboursement. En voici la transcription:³

Monsieur le Thrésaurier, Suivant l'ordonnance de Messieurs et ce que vous m'aviez dict, j'ai desboursé au menuisier un florin, au serraidon autant, et au

² Tous ces détails sont donnés par Emile Doumergue dans sa monumentale *Histoire de Calvin*, t. III, p. 493 et suiv.

³ Cette lettre a figuré aux expositions de la Bibliothèque Nationale en 1933 (*Trois cents autographes de la donation Henri de Rothschild*, n° 60) et en 1935 (*Calvin et la Réforme française*, n° 204). Elle a été transcrite et reproduite au tome I (seul encore paru) du Catalogue de la collection H. de Rothschild.

verrier VI florins et demy. Pourquoi il y a en tout VIII florins et demy. Sur quoy, je vous dois un florin de reste. Il resterait doncq VII florins et demy, en desduisant celuy que j'avoie reçeu trop, en mon quartemps prochain, le X d'octobre 1548.

Vostre serviteur et amy,

JEHAN CALVIN.

Au verso portant cette lettre figure l'ordre de remboursement à Calvin:

Nous sindiques et conseilz de Genève. A nostre bien aymé trésorier général, salut. Vous commandons délivrer à spectable Jehan Calvin, Ministre de la parole de Dieu en Genève, pour satisfaire es choses derrière escriptes à savoir la somme de huitz florins, six sols, montant desquels vous tiendrons bon conte. Actum, 11 d'octobre 1548.

ETIENNE CHAPEAUT ROGE.

F. BEGUIN.

PIERRE WANDEL.

Calvin n'avait certes pas l'écriture harmonieuse, égale, mesurée et assez artificielle de certains humanistes. Elle est au contraire très personnelle, nerveuse, agitée. C'est celle d'un homme maladif et surmené. Néanmoins elle est régulière; les fins de mots sont aussi nets que les commencements. Il y a très peu d'abréviations et ces abréviations sont celles que tout le monde faisait au XVI^e siècle. Il faut noter aussi un certain mélange de lettres gothiques et de caractères modernes, de chiffres romains et arabes, et, enfin, que Calvin pour écrire le C initial de son nom, reprenait sa plume à mi-chemin et avait tendance à faire un grand C de deux petits c superposés.

Cette écriture agitée est celle d'autres Réformateurs, de Farel, par exemple. Pierre Vire, au contraire, l'apôtre du Pays de Vand, écrivait de la manière la plus calme, la plus gracieuse, la plus élégante, qui révèle une âme douce, une grande sensibilité, presque de la tendresse, celle d'un homme plus prêt à tendre la main qu'à lancer des foudres.

Jusqu'en 1706 la maison de Calvin fut utilisée par la Seigneurie de Genève au loge-

ment des pasteurs. Elle fut alors vendue au banquier Marc Lullin qui la démolit et fit bâtir sur son emplacement un nouvel immeuble.

Cette lettre fait partie de la célèbre collection d'autographes du baron Henri de Rothschild commencée dès 1885 par ce mécène alors qu'il était encore tout jeune garçon, elle compte aujourd'hui plus de cinq mille pièces, lettres et manuscrits, la plupart infiniment précieux. Presque tous les esprits éminents qui ont joué un rôle dans l'histoire politique, littéraire, artistique ou sociale de leur temps, non seulement en France, mais en Europe, y sont représentés par des écrits le plus souvent très significatifs. On y rencontre des lettres de Rabelais, de Ronsard,

de Descartes, de Corneille, de Racine, de Boileau, de Rousseau, de Voltaire, Musset et Hugo, pour ne citer que ces grands noms; plus de 268 lettres originales et de nombreux manuscrits autographes de Bossuet. N'oublions pas les souverains, les hommes de guerre et les hommes d'Etat du XV^e au XIX^e siècle.

Récemment, en 1933, cette inestimable collection dont les principaux éléments ont déjà fait l'objet de publications importantes a été généreusement donnée par M. de Rothschild à la Bibliothèque Nationale. Elle vient ainsi accroître les richesses déjà si nombreuses de cette vieille et illustre maison pour le plus grand profit de tous les travailleurs.

J. D. COWLEY, LONDON

What shall we teach the librarian?

The problem of training in librarianship is one which has received much attention during the last twenty years. It has occupied the attention of the Library Association in Great Britain for a much longer period than that, and has for many years taken a prominent place with the profession in Europe and America, as one fundamental to the development of librarianship. The end of the war saw the foundation of new schools of technical training in many countries, some following the American pattern of a school in which full-time training is provided as a continuation of university studies, others adhering more closely to the German model, in which the courses are constructed as a combination of theoretical study and practical instruction in libraries of established reputation.

More recently still attention has again been focussed on the subject. In the United States two circumstances have given rise to discussion: (1) the rapid development in a time of exceptional prosperity of library schools providing a technical course of inferior quality, to which admission may be gained by students possessing only a mediocre standard of education; it is recognized that such schools are not producing assistants with sufficient education and technical qualifications to fit them for appointment in a modern library, and that the inferior schools must be extinguished; (2) the growing volume of recorded knowledge, which has led to a policy of departmentalization in many of the larger libraries, and in turn has given rise to the question of the education of librarians in general;

there is, it is felt, an increasing need for more subject background in those who are entering the profession, i. e. more genuine scholarship and less formal technique.¹ The same problem attracts the attention of Dr. Ernst Leippand, who thinks there is a need for an interest in some subject of research to counterbalance the banality of routine and administrative duties.²

Two other problems are exercising the attention at any rate of the western countries. One is the extension of librarianship beyond its original conception to include the collection, storage and distribution of every kind of record, under the new term "documentation", a development which suggests the possibility of a new technique, and, if so, of a new kind of training. The other is the question, long since settled in many European countries, of the differentiation between the higher and middle grades in library personnel and the possible distinction between the two through education and preparatory training. Yet another training problem arises from the increasingly serious regard for popular libraries, both for adults and children, and the question whether some special qualifications and training are required for this kind of librarianship; in this connection we find Dr. W. Hofmann urging the fundamental individuality of the popular library service.³

We have then really two problems, the general one of educational standards and the particular one concerned with the kind of training required for a special kind of library.

To the question of education librarians have in the past given all too little attention. We have passed from an era in which

¹ Munn, R. Conditions and trends in education for librarianship. Carnegie Corporation of New York, 1936.

the librarian naturally was an educated man and a scholar, through a period in which technical methods have been steadily developed and accepted as a necessary complement to sound administration, into one in which technique has almost come to be recognized as an end in itself. Hence it was natural that when stress was laid on the necessity for accurate cataloguing and classification and the ability to perform routine and administrative duties, education and cultural qualifications should receive less consideration, especially in such libraries as most felt the need for uniform technical methods, such as the large public and university systems. In general the level of educational attainment in librarianship is that of employees in other professions of the same status. In the United States no more is required than the academic standard usually reached by those who enter the field of business or other callings far removed from the world of learning or pedagogy. In Great Britain, while the great national libraries maintain their tradition of recruiting their staffs from among those who have reached a high academic standard, the public libraries and even many of the universities draw their personnel from the same class, viz. the more intelligent product of the secondary schools, as that which supplies the bulk of the clerical grades of the local government and civil services. In many continental countries, although the position with regard to the higher grade in learned libraries is satisfactory, the same criticism might be made concerning the personnel of many of the popular libraries.

Now librarianship is a pervasive subject. It touches the interests of every class of

² Zfb, 53, pp. 490—502.

³ Der Volksbibliothekar; seine Arbeitsgebiete und seine Ausbildung. Leipzig, 1934.

society and of every individual, the man of learning and the student, the business man and the professional man, and even the casual reader who seeks little beyond material for recreation; and it touches everyone equally, in so far as he seeks to make intelligent use of printed or other records. Moreover, the librarian's success will depend on his ability to enter into the spiritual realm of everyone of his clients, and the variety of their interests renders it all the more necessary that he should be capable of a sympathetic approach to any subject, however alien it may be to his own interests, an approach which can only be learnt by prolonged study and the development of the critical faculty that goes with it. Furthermore, since all those who consult the librarian expect him to be familiar with every branch of knowledge, and since the realm of knowledge has reached such dimensions as to be beyond the grasp of any one individual, education in general has become a process either of absorption of the rudiments of several branches of learning or else of deep study in a rather narrow field. We find everywhere these two types of educated man, the one possessing a general knowledge of many things but without much understanding of the processes of research or study, the other equipped by systematic and critical study in a limited field for the exploration of other departments of knowledge. On the whole the tendency of modern educational practice is to increase the numbers of the former and more generally knowledgable class.

To which class should the librarian belong? I think to the latter, since it is fundamental to his calling that one whose duty it is to criticize and select books and to seek out and prepare the material of knowledge for others should himself have passed

through the experience of searching for knowledge, and not have received his learning, readymade, so to speak, from the lips of schoolmasters and professors. Only one who has explored new paths himself, sought and found the records that he wants, studied and compared them and extracted their meaning, can set others on the right path. It matters comparatively little what subjects our librarians have studied so long as their studies have been a "discipline" in the original sense of the word, a learning of method rather than the mere acquisition of knowledge. For this purpose history, philosophy, languages, law or one of the exact sciences are generally recognized as being the most suitable.

To the groundwork of a good education can be added the superstructure of technical training. No doubt the purely technical processes, cataloguing, classification, bookbinding and routine, can be learnt as well in a library as in a school established for the purpose, provided that the library selected for training is of good standing and its methods likely to be accepted by other institutions. The question is largely an economic one. It may be better for an aspiring librarian to be prepared before entering the profession by teachers giving their whole time to the process, rather than for him to be at the mercy of an official whose other duties may prevent him from giving sufficient time or attention to the instruction of pupils. There is too the danger that a librarian or senior assistant, charged with the supervision of pupils, will consider first the interests of the library, and provide only so much instruction as is necessary to make pupils immediately useful to his library, with the result that the learner becomes too specialized in the routine performance of certain duties, to the

neglect of instruction in others of equal importance. On the other hand instruction in technical processes by tuition in a school is difficult to relate to the reality of practice, and the pupil undoubtedly gains a moral advantage, often of value in the formation of character, by being placed in contact with the everyday life of a library. He feels that his work is achieving immediate results, and thereby receives an incentive to realize the standard required of him. Coming as he does from the comparative freedom of academic life, in which he is encouraged to think for himself and express his own opinion, it is a matter of great difficulty for the average student to devote full attention to the exact performance of mechanical processes; it is difficult even for him to appreciate the necessity for such processes. Herein lies the most difficult task for those who undertake the training of librarians, the task of turning them into conscientious and accurate performers of such duties as the compilation of catalogues and bibliographies and making them appreciative of the need for orderliness and good administration, without at the same time killing the initiative and critical aptitude brought out by a sound education.

It was some such thoughts as these in my mind that I framed the new syllabus of the University of London School of Librarianship. The syllabus had previously been a mixture of cultural and technical education, including a considerable amount of time spent on the study of English literature. Taking as a starting point the assumption that formal education should be complete before technical training began, it was laid down that so far as it was economically possible only the best of those who had passed through the universities should be taken, with a few from the secondary

schools. The latter were to fill vacancies in the public libraries only and would not be expected to aspire to positions beyond the middle grade. The university men and women were to be trained with a view to their reaching eventually the highest positions in any library in the country. In consequence a close scrutiny of their educational qualifications would be called for and preference would be given to those whose education had followed the lines indicated above or what is known in England as an "honours" course. Such students would have made an extensive study of some subject and have reached a stage at which their appreciation of the methods of study could be regarded as sufficient to render unnecessary any further formal education; they could be introduced immediately to the technique of librarianship, and could spend a considerable part of their time learning cataloguing, classification and other routine processes, with a certain amount of instruction, but even more practice. In order to give them an insight as quickly as possible into the everyday life of a library, short periods of practical work in approved libraries have been arranged for all students as an integral part of the course. While instruction is given during these "stages", their principal purpose is naturally to test the students' amenability to discipline and aptitude for routine work.

Historical bibliography and palaeography were retained as part of the ordinary course, and, besides being necessary studies in themselves, serve the useful purpose of counterbalancing the rather severe drilling necessary for proficiency in the more purely technical subjects. Selected students are permitted to specialize in archive work.

The real bridge between academic and technical studies was found, however, in

the institution of a special task for each student, namely, the compilation of a bibliography of a subject chosen by the student himself. In this he is encouraged to pursue any special interest he may have acquired in the course of his university studies, and at the same time to apply to it the exactitude of method which he is learning by rote in connection with cataloguing and which is part of the necessary equipment of the successful bibliographer. We hope by this means to teach by actual experience the value of careful methods of research and of the businesslike presentation of results in connection with a subject which can hold the student's interest. Considerable stress is therefore laid on the arrangement of a bibliography, the accuracy and reliability of the work done and the completion of it in a form suitable for publication, and this part of the course constitutes a fair test of the value of a student's previous education and his suitability for librarianship.

A further innovation, so far as the School of Librarianship is concerned, was the introduction of reference work as a subject of instruction. This was designed not merely to teach the methods of finding information for enquirers and to develop initiative in answering enquires, but to demonstrate the variety of material in which information is to be found and encourage the critical examination of sources. For this purpose emphasis is laid on the appreciation of the structure of reference books, encyclopaedias, bibliographies, indexes, government publications and the like, and exercises are set involving the use of them.

Apart from the subject specialization permitted in connection with the bibliographical work and the training of a few students specially for archive work, little attempt is

made to prepare students for any particular kind of library work. Students possessing qualifications in natural science may omit palaeography and pay closer attention to the material of scientific research and the administration of technical libraries. Oriental students too may substitute Indian for western palaeography. But in general it is felt that the time available is too short to allow much specialization, and also that the students are not sufficiently mature for a decision to be made at such an early stage as to their suitability for any particular form of librarianship. It is felt to be wiser to allow individual preferences and differences of temperament to show themselves in due course. Actually in Great Britain the difference in technique between one kind of library and another is not very profound. It is mainly a difference in the kind of material of which use is made, and certainly does not imply so great a difference in outlook as that between the learned and popular libraries of continental countries.

On the whole, if specialization in library training is to be adopted, it should be on a very moderate scale, and should be based on special study of the material used in the special library. Thus for university librarianship stress would be laid on the bibliography of the humane or natural-scientific fields of knowledge; for special libraries and information bureaux there would be more concentration on documentary material, such as reports, periodicals, government publications, statistics, etc.; for the popular libraries students would need to make a special study of the currents of modern popular opinion, both in pure literature and in such subjects as religion, philosophy, art and social and political questions. The ultimate solution of this problem pro-

bably lies in the development of advanced courses of special instruction for those who have already completed their ordinary technical training and have also worked as regular employees in one or more libraries for a period sufficient to bring to light their inclinations and capabilities.

We may now attempt a brief answer to the question with which we began, "What shall we teach the librarian?". First, if he is to reach a position of any considerable responsibility, he must have received the best education that is economically possible, and his education must be such as to give

him a firm grasp of the methods of research. Secondly, his technical training, which should be for preference in a full-time school established for the purpose, must include not only instruction in the purely technical processes, but should be designed to strengthen his appreciation of the value of accurate methods of research and the critical examination of sources of information. Thirdly, after an interval of employment and acclimatization, he may return to the school for detailed study of a particular kind of material and preparation for specialized librarianship.

MARCEL GODET, BERN

Une lettre amicale au rédacteur

Monsieur et honoré collègue!

Vous avez eu l'amabilité de me faire savoir que les amis et admirateurs de M. J. Emler s'appêtent à fêter l'an prochain le 60^{ème} anniversaire de sa naissance. Bien qu'à vrai dire la figure, à la fois robuste et fine, de notre collègue, n'annonce pas encore un sexagénaire, vous ne vous êtes pas trompé en me comptant parmi ceux qui tiennent à s'associer à cette célébration.

Depuis le Congrès international des bibliothèques de 1929 où j'eus l'honneur de rencontrer pour la première fois M. Emler, nous avons eu à maintes reprises, en particulier dans les réunions du Comité international, à Stockholm, à Cheltenham, à Avignon, à Madrid, à Varsovie, l'occasion d'apprécier la valeur de sa collaboration. Par d'excellents rapports, il a tenu régulièrement

ses collègues étrangers au courant des travaux des bibliothèques tchécoslovaques. Il a voué une attention spéciale à la question du prêt international sur laquelle il a présenté des mémoires riches en suggestions, visant en particulier à abaisser les tarifs postaux pour les livres en prêt et à exonérer ces derniers des droits de douane. Il s'est intéressé, non moins activement, aux échanges de thèses universitaires, a consigné, ses idées à sujet dans un rapport et préside la commission chargée de cette question.

Ce sont là autant de témoignages du prix que M. Emler attache aux relations internationales et à une collaboration intellectuelle supérieure à toutes les frontières. Une personnalité aussi loyale et sympathique que la sienne, joignant à tant d'erudition une si noble modestie et une amabilité si vraie, est

bien faite pour favoriser de tels rapports par l'agrément personnel qu'elle y ajoute.

Ceux qui ont visité la Bibliothèque nationale et universitaire de Prague et vu les transformations, les enrichissements, l'essor qu'elle doit à son directeur, ne peuvent que concevoir une grande estime pour l'oeuvre qu'il y accomplit. Et celui qui a eu le privilège d'être reçu par lui dans cette ville merveilleuse, garde de la courtoisie et de la cordialité de son accueil un souvenir ineffaçable.

Monsieur J. Emler est de ceux qui honorent à tous égards la profession de bibliothécaire, n'étant pas seulement un remarquable conservateur et gérant de tré-

sors intellectuels, mais aussi le gardien et l'exemple de qualités humaines qui se font de plus en plus rares dans ce siècle de brutale vulgarité et devant lesquelles s'inclinent tous ceux qui sentent, pour notre civilisation si menacée, le prix toujours plus grand du maintien d'une élite.

C'est dans ces sentiments que je m'associe aux félicitations qui sont adressées à notre cher collègue et ami et forme les voeux les plus chaleureux pour la continuation de son activité.

Veillez agréer, Monsieur et honoré collègue, l'expression de mes sentiments très distingués.

JÓZEF GRYCZ, WARSZAWA

Po czwartym zjeździe bibliotekarzy polskich w Warszawie 30. maja – 2. czerwca 1936 r.

Przebieg, referaty i uchwały odbywających się co pewien okres czasu zjazdów bibliotekarzy polskich mogą pobudzić do głębszych refleksyj. Są bowiem zjazdy jakby kamieniami milowymi na drodze, jaką kroczy polskie bibliotekarstwo, znaczą etapy tej drogi, dają sposobność wysunięcia i omówienia zagadnień nurtujących wśród pracowników książki. Dają obraz warunków rozwoju, dążeń i wyników pracy polskiego bibliotekarstwa.

Biblioteki i bibliotekarstwo rozwijały się w Polsce w warunkach swoistych — niepomysłnych. Niewola i rozdarcie na trzy zaborcy, tłumienie polskich ognisk kultury i oświaty przez wrogię rządu, konfiskowanie i wywożenie z kraju zbiorów polskich a zastępowanie ich literaturą najezd-

ców — wypaczyło linię rozwojową bibliotek państwowych, a cały ciężar gromadzenia (nieraz ratowania) i udostępniania (często utrudnionego) piśmiennictwa polskiego przejąć musiały na swoje barki biblioteki prywatne. Bibliotekarstwo polskie zaś, zmuszone do przystosowywania się do odmiennych w każdym zaborze metod pracy, nie znajdując poparcia ze strony wrogich rządów lecz przeciwnie natrafiając na utrudnienia w wytworzeniu własnego, jednolitego, rodzimego typu bibliotekarza — nie mogło wywalczyć sobie należytego miejsca wśród bibliotekarstwa światowego. Wybiły się tylko jednostki.

Dopiero odzyskanie niepodległości państwowej sprowadza przełom. Za wiele jednak było do odrobienia, za duża dziedzina

do zorganizowania, za mało wyszkolonych sił, za małe możliwości finansowe, aby poprawa mogła rychło nastąpić. Obok powołanych czynników rządowych stanęli do pracy bibliotekarze, zrzeszając się w sięgającym 1917 roku Związku Bibliotekarzy Polskich. Ważną rolę odgrywają tu okresowe zjazdy pracowników i jej miłośników. Rzecz charakterystyczna, że inicjatywa wyszła od bibliofilów, którzy w r. 1925 w Krakowie zorganizowali pierwszy zjazd, a w r. 1926 następny w Warszawie. Tutaj dopiero zostały wyprowadzone na arenę sprawy bibliotekarskie. A że było tych spraw, pilnych i ważnych, bardzo wiele, zmajoryzowały one warszawski zjazd bibliofilów tak, że odtąd postanowiono urządzić samodzielne zjazdy bibliotekarzy.

Przedmiotem obrad warszawskich były m. in. zagadnienia organizacji państwowych władz bibliotecznych, państwowej ochrony bibliotek, zbiorów i fundacji, sprawy katalogów, problem bibliotek oświatowych, przy czym specjalny referat omawiał czeską ustawę biblioteczną i jej wykonanie. Dziewięć referatów poświęcono bibliografii, jej potrzebom i organizacji. Poruszono również potrzebę organizacji stanu bibliotekarskiego oraz projekt ogólny i statut związku bibliotekarzy słowiańskich.

Następny zjazd — pierwszy bibliotekarzy a trzeci bibliofilów — odbył się w r. 1928 we Lwowie, uświetniony uroczystym obchodem stuletniego jubileuszu Ossolineum. Sekcja bibliotek naukowych zajmowała się zadaniami i ustrojem bibliotek w przeszłości i teraźniejszości, stanem i potrzebami bibliotek przy ministerstwach i urzędach państwowych, problemem katalogów rzeczowych. Na sekcji bibliograficznej dyskutowano nad organizacją polskiego instytutu bibliograficznego i nad naszym programem bibliograficznym, omawiano

kwestie reedycji i kontynuacji Finkla i Estreichera. Przedmiotem obrad sekcji bibliotek oświatowych była przede wszystkim ustawa o gminnych bibliotekach publicznych, a obok tego kwestja kształcenia bibliotekarzy oświatowych oraz badanie czytelnictwa młodzieży szkolnej.

Różnorodność zacytowanych powyżej tematów świadczy, że bibliotekarze polscy z całą energią zabrali się do gruntownego przeorania leżącego w czasach niewoli ugiem bibliotekarstwa polskiego. Plony pierwszego dziesięciolecia tej pracy przedstawiono na drugim zjeździe bibliotekarzy w Poznaniu w r. 1929, który odbył się w ścisłej łączności z czwartym zjazdem bibliofilów z okazji stulecia założenia Biblioteki Raczyńskich i stulecia pierwszego wydawnictwa Biblioteki Kórnickiej.

Jak już na początku wspomniano, warunki rozwoju polskiego bibliotekarstwa były nader niepomysłne, zarówno polityczne (trwały jeszcze do r. 1920 działania wojenne, ustaleno granice państwa) jak gospodarcze, dotkliwie dawał się też odczuwać brak fachowych sił. A praca musiała być natychmiast podjęta na kilku frontach: trzeba było walczyć o rewindykację zbiorów wywiezionych przez zaborców, obronić stanowisko polskie przy rozrachunku z Austrią o przejęte biblioteki, z czego skorzystały również inne państwa sukcesyjne, m. in. Republika Czeskosłowacka. Trzeba było, stosownie do nowych potrzeb, powołać do życia nowe biblioteki (Narodową, im. Wróblewskich, Książnicę w Toruniu i t. d.) przekształcić istniejące (uniwersyteckie w Warszawie, Wilnie, Poznaniu), sprowadzić do kraju zbiory batignolskie i rapperswilskie, a przede wszystkim z bibliotek na obszarze całego państwa utworzyć jednolitą organiczną całość, jak również przeprowadzić normalizację metod

pracy poszczególnych instytucji, zająć się bibliotekami oświatowymi. Załatwienia domagała się poza tym sprawa egzemplarza obowiązkowego, polityki zakupów, międzybibliotecznego wypożyczania oraz bardzo ważny postulat uzupełniania i szkolenia kadr nowych bibliotekarzy.

Nie jest to oczywiście wszystko, nie wszystko zostało też w tym pierwszym dziesięcioleciu przeprowadzone. Ale początek został zrobiony, drogi wytyczone, a nade wszystko zespoliło się polskie bibliotekarstwo w swym związku, skonsolidował się stan bibliotekarski, powołując do życia w r. 1927 własny organ naukowy »Przegląd Biblioteczny« i organizując zjazdy biblioteczne, które miały pracę koordynować.

Zjazdy te zaczęto też racjonalniej organizować. Odstępując od dotychczasowej praktyki, że referaty zgłaszali prelegenci sua sponte, komitety organizacyjne z góry narzucały pewne zagadnienia w organicznej liczbie, powierzając ich opracowanie odpowiednim referentom i koreferentom, a dla podniesienia poziomu dyskusji rozsyłano naprzód uczestnikom streszczenia. Tak było na zjeździe poznańskim, gdzie przedmioty obrad sekcji bibliotek naukowych stanowiły: normy organizacyjne bibliotek naukowych, a w szczególności uniwersyteckich oraz zadania bibliotekarza naukowego. Sekcja bibliotek oświatowych rozpatrywała stosunek bibliotekarza do czytelników w bibliotekach oświatowych oraz ponownie ustawę o bibliotekach gminnych. Na sekcji bibliograficznej poddano dyskusji rejestrację bieżącej produkcji wydawniczej polskiej oraz bibliografię zawartości czasopism.

Zasadę dyskusowania i załatwiania po kolei najważniejszych lub najpilniejszych problemów polskiego bibliotekarstwa za-

stosowano również na następnym zjeździe w Wilnie w r. 1932. Na czoło wysunięto tu sprawę organizacji zawodu bibliotekarskiego w Polsce, której poświęcono referaty zarówno w sekcji bibliotek naukowych jak i w sekcji bibliotek oświatowych. Drugi temat stanowił katalog przedmiotowy, który tu w Wilnie jest w praktyce najdalej posunięty. Sekcja bibliograficzna zajmowała się głównie bibliografią regionalną.

Obrady tych dwóch zjazdów stały na wysokim poziomie, dyskusja wykazywała gruntowne przemyślenie problemów i przygotowanie się mówców zabierających głos. Uchwalono też szereg dezyderatów i wniosków, które skierowano bądź do Rady Związku Bibliotekarzy Polskich bądź do Ministerstwa Oświaty. Niestety wiele z nich czeka jeszcze realizacji. Wydano wprawdzie rozporządzenie Rady ministrów o służbie przygotowawczej i państwowych egzaminach bibliotekarskich, wyszła osobna ustawa o bezpłatnym dostarczaniu druków dla celów bibliotecznych i urzędowej rejestracji, opracowano i wprowadzono w bibliotekach państwowych ogólnie obowiązujące przepisy alfabetycznego katalogowania, przystąpiono do pracy nad centralnymi katalogami czasopism i starych druków, podjęto wymianę dubletów i scalanie czasopism szczątkowych, wydano trzy poważne monografie o bibliotekach poznańsko-pomorskich, lwowskich i wileńskich, słownik pseudonimów i kryptonimów polskich.

Ale zniesiono Wydział Bibliotek w Ministerstwie Oświaty, ale nie przeprowadzono dotychczas podziału zadań i specjalizacji bibliotek, ich statutów, regulaminów wewnętrznych i jednolitych norm pracy w bibliotekach państwowych, ustawy o opiece państwa nad bibliotekami publicznymi, ustawy o bibliotekach gminnych, nie

załatwiono sprawy szkolenia bibliotekarzy. Te wszystkie sprawy czekają pomyślniejszej konjunktury — nie tylko gospodarczej zresztą. Czasy powojenne okazały się nie zbyt czułe na potrzeby kultury, to też z tym większym uznaniem należy powitać »objawy konsolidowania się stanu bibliotekarskiego w Polsce pod względem pogłębiania się problemów teoretycznego i praktycznego bibliotekarstwa«, jego usiłowania zdążające do obrony interesów zawodowych, pogłębiania i szerzenia fachowej wiedzy bibliotekarskiej oraz »czuwania nad prawidłową organizacją i rozwojem polskich bibliotek i czytelń«.

Jak żywotne są te usiłowania polskiego bibliotekarstwa, jak stara się ono w miarę swych środków i możliwości działania współpracować z czynnikami rządowymi czy samorządowymi, świadczy m. in. ostatni zjazd bibliotekarzy polskich w Warszawie w r. 1936. Gdy zrobimy przegląd wygłoszonych na nim referatów, zobaczymy, że starano się w nich zwrócić uwagę sferom miarodajnym na najważniejsze i najpilniejsze postulaty w zakresie państwowej polityki bibliotecznej oraz przedstawić zasady organizacji na polu bibliotekarstwa naukowego i oświatowego, a nawet wytyczono pewne kierunki i na przykładach starano się uzasadnić słuszność i możliwości przeprowadzenia tych postulatów.

Na czoło wysunięto problem stworzenia sieci bibliotek z jednej strony naukowych, z drugiej oświatowych. Należą tu referaty: Zasady organizacji bibliotek naukowych w Polsce, Organizacja bibliotek uniwersyteckich, Współczesna polityka biblioteczna w zakresie publicznych bibliotek oświatowych, Organizacja sieci bibliotek publicznych na terenie miasta prowincjonalnego z ewentualnym zasięgiem na teren powiatu (na przykładzie m. Łodzi), Plan i realiza-

cja powiatowej sieci bibliotecznej na przykładzie powiatu łomżyńskiego, Plan i realizacja sieci wojewódzkiej na przykładzie Śląska, Rola państwa i samorządu w realizacji krajowej sieci bibliotecznej, Zadanie i organizacja sieci publicznych bibliotek oświatowych w Polsce.

Obok tych problemów ogólnych i podstawowych poruszono też zagadnienia szczególne, dotyczące organizacji: oddziałów informacyjno-bibliograficznych, graficznych, kartograficznych, muzycznych, oddziałów czasopism w bibliotekach naukowych, oraz omówiono zagadnienia i dezyderaty zbiorów rękopisów i ich scalania, powrócono też do kwestii kształcenia bibliotekarzy oświatowców.

Taką samą systematyczną budowę programu obrad, jaką powyżej stwierdzić można w sekcjach bibliotek naukowych i bibliotek oświatowych, zastosowano również w sekcji bibliograficznej, gdzie na czoło wysunięto referat o organizacji bibliografii polskiej, który uzupełniały niejako szczegółowsze referaty o bibliografii regionalnej, o zadaniach bibliografii polskiej XVI stulecia, o bibliografii polskiej za lata 1901—1925, o bibliografii filologii klasycznej, wreszcie referaty omawiające centralne katalogi czasopism oraz obcojęzycznej literatury zagranicznej.

Nowością na zjeździe była sekcja księgoznawcza, która wzięła sobie za zadanie przedstawienie zagadnień i stanu badań w zakresie: nauki o książce, książki rękopiśmiennej, selekcji wydawniczej, polskiego księgarstwa nakładowego, polskiego druckarstwa, piapiernictwa w Polsce od XV do XVIII wieku, handlu księgarskiego, bibliotekarstwa publicznego, socjologii czytelnictwa, statystyki produkcji wydawniczej.

Nowością, bardzo korzystną, było też wydanie przed zjazdem referatów in exten-

so w specjalnej księdze referatów, co przyczyniło się do podniesienia poziomu dyskusji i lepszego przemyślenia wniosków i uchwał.

Jaki będzie los tych uchwał, jaki plon przyniesie drugie dziesięciolecie polskiego

bibliotekarstwa, trudno dziś powiedzieć. Nie mniej jednak możemy stwierdzić, że pracujemy i walczymy, że staramy się nadrobić zaległości i zając odpowiednie miejsce wśród bibliotekarstwa światowego, że mierzymy siły na zamiary.

STANISŁAWA M. SAWICKA, WARSZAWA

Czeski rękopis iluminowany w Książnicy Miejskiej im. Kopernika w Toruniu

Różnymi drogami wędrowały nieraz zabytki czeskie do Polski. Niewątpliwie kontakty bezpośrednie nie mogły pozostać bez wzajemnych wpływów i ślady ich odnajdujemy zarówno w dziedzinie językoznawstwa, literatury, jak i na terenie sztuk plastycznych. Zagadnienia te jednak nie są dziś jeszcze tak zbadane, by ująć się dawały w jakiś bardziej konkretny, choćby nawet ogólnikowy obraz.

Bezwątpienia przyczyni się, jakkolwiek pośrednio, do sprecyzowania tych problemów ujawnienie i opracowanie zabytków czeskich w Polsce się znajdujących. Do nich należy rękopis dziś w Książnicy miejskiej im. Kopernika w Toruniu przechowywany pod sygnaturą R. fol. 5. Jest to pergaminowy foliant o wymiarach 310 × 210 mm, zawierający w tłumaczeniu czeskim Collectanea z pism filozofów starożytnych (greckich i rzymskich), często z komentarzami Petrarcki — oraz na końcu Dekalog i teksty, nawiązujące do Pisma św. (ff. 235—247).

W niniejszym krótkim szkicu zajmujemy się wyłącznie dekoracją rękopisu, ograniczając się do opisu jedynie zasadniczego i wiadomości proveniencyjnych.

Rękopis liczy kart liczbowanych 247, brak jest kart: 65—75 i 93. Pisany jest na pergaminie dość grubym i sztywnym, w jednej kolumnie o wymiarach 220 × 120 mm, o 21 wierszach; odległość między liniami 10 mm. Tekst w języku czeskim pisany jest grubą minuskulą gotycką, bez skrótów; pismo jednej ręki. Rękopis jest rubrykowany. Karty obcięto tak przy oprawianiu, że nawet ornament marginalny mocno ucierpiał. Okładzina ze skóry cielęcej z wytłaczanym ornamentem złożonym pośrodku w kształcie rombu, z motywem kwiatów i wazy na brzegach, ujęta jest w skromny ornament z motywem sznura. Oprawa wykonana została prawdopodobnie w I poł. XVII w. i w typie i motywach ornamentacji przypomina oprawę kodeksu A 9 a. z Biblioteki Kapitulnej w Pradze; (rękopis z początku XVI w., oprawiony w I poł. XVII w.).¹

Na wklejce pod okładziną przednią znajduje się notatka pisana ręką M. Curtzego, z której wynika, że rękopis pochodzi z Biblioteki w Budzie, skąd zrabowany

¹ Vide: Ant. Podlaha — Knihovna Kapitulní. Soutis Památek Historických a uměleckých. T. II, cz. 2. Praha 1903. Nr. 13, fig. 67.

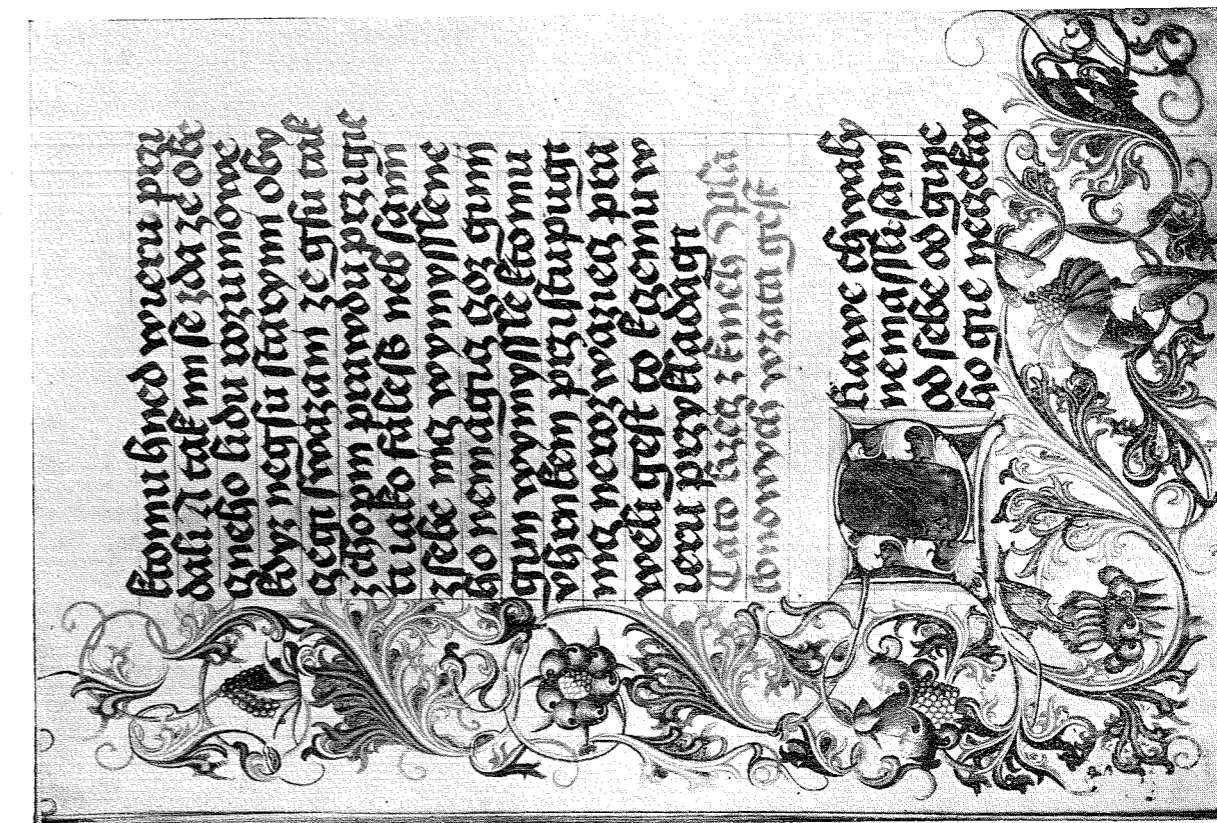


Fig. 1.

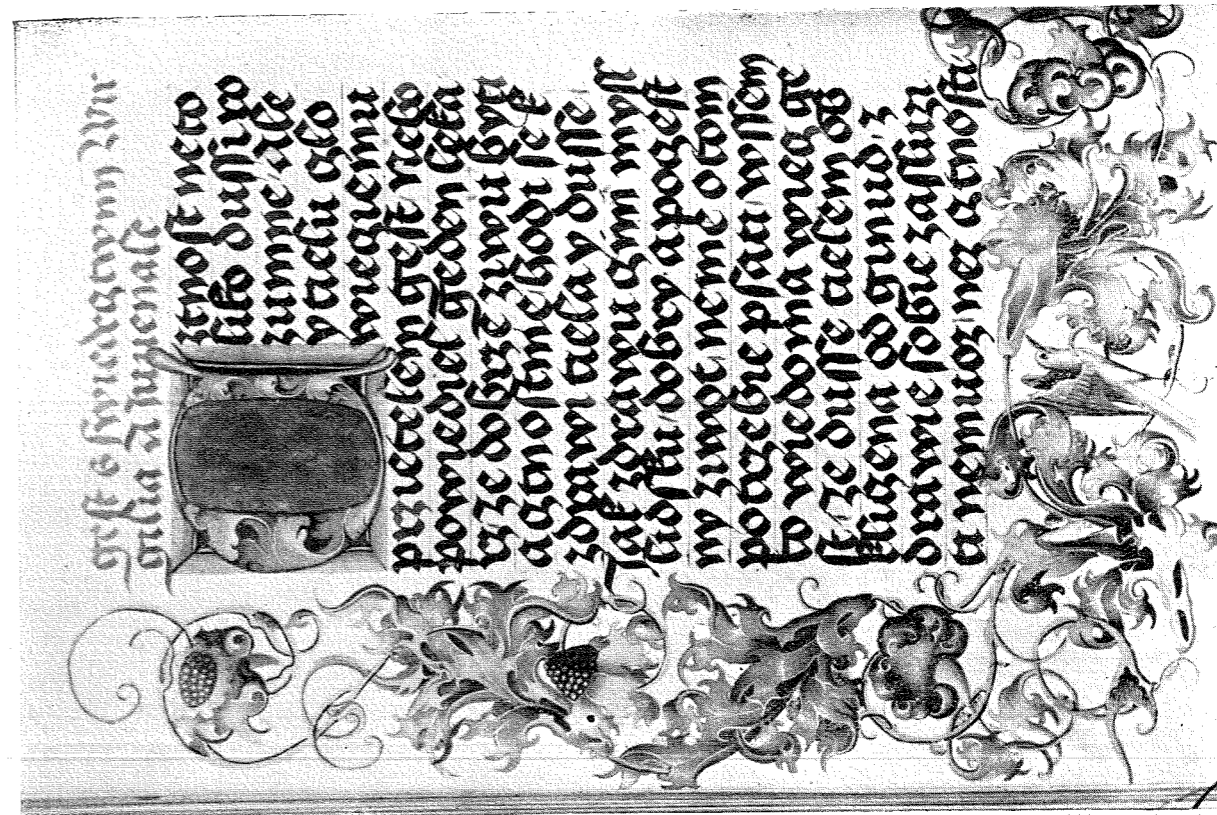


Fig. 2.

został w czasie oblężenia w r. 1686. Od jednego z żołnierzy kupił go następnie w Wiedniu burmistrz Torunia Jan Samuel Zerneck (autor Kroniki Torunia, wydanej w Berlinie 1721 r.) i ofiarował Bibliotece Gimnazjalnej w Toruniu, istniejącej od r. 1594, której kolekcje stały się podwaliną utworzonej w r. 1923 Książnicy miejskiej im. Kopernika.

Treść rękopisu stanowią, jak już wspomnieliśmy, pisma filozofów starożytnych, poprzedzone przedmową zatytułowaną:

»Przedmluwa na kniehy tyto czo w nich psano stogi A czo od ktereho mudrcze pohanskeho wzato gest A komu su tyto kniehy wybierany.«²

Dalej następują w niewielkie rozdziały ujęte wyjątki z pism według Heraklita, Demokryta, Sokratesa, Cyserona, Platona, Seneki i wielu innych, z komentarzami i w opracowaniu Petrarki. Każdy rozdział tekstu jest poprzedzony rubryką, nieraz kilkowerszową; tekst zaś zaczyna się ozdobnym inicjałem.

Z wyżej zacytowanej przedmowy już wynika, że rękopis ten był wykonany na zamówienie jednego ze słynniejszych mężów stanu i magnatów czeskich doby renesansu, mianowicie dla Wilhelma z Pernšteinu na Helffenšteinie (ur. ok. 1435 —

um. 1521). Najwybitniejszy przedstawiciel możnego rodu, wielmoża piastujący najwyższe godności w kraju, żywy udział przyjmujący w polityce Czech i Węgier — umiał jednak również cenić nauki humanistyczne. Dwum synom swoim, Janowi i Wojciechowi dał za wychowawcę Jana Czeszka, który dło nich ułożył »Řeci hlubokých mudrcův«,³ — a rękopis nasz, widomie świadczący o zainteresowaniu humanistycznych pierwszego swego właściciela, może nawet z tym przekładem w jakimś związku pozostaje.

Dwa herby, niewątpliwie małżeńskie, umieszczone na antefolium oraz herb małżonka powtórzony w bordiurze na fol. 1 na dole — nie są jednak herbami rodzin Pernštein i Helffenštein, gdyż pierwsza ma w herbie słońca, a druga głowę żubra. Zarówno kształt tarczy, jak i farby użyte wskazują na pochodzenie herbów późniejsze, już z XVII w.; są to typowe kompozycje nobilitacyjne dla szlachty nowej, co utrudnia mocno ich identyfikację. Dzięki uprzejmej pomocy dr. H. Polackówny mogę podać, że herb prawy — małżonka — był używany przez rodzinę Kutnaur, herb lewy — małżonki — przez rodzinę Hradeckich.⁴

Właściwie jedyną, ale bogatą ozdobę

² Fol. 3 v^o, sq.: »A gsu wybierany k rozkazani a k wlasstniemu ponukani Urozeneho pana Pana Wylema z Pernssteina a na helffenssteinie Naywysšieho hoffmistra kralowstwie Czeskeho z knieh latinskyh w rzecz Czesku pokudz nayprzigemniegi do toho iazyku mohly przelozieni byti Niekde slowo od slova a niekde rozum z slow zawrzenyh a nesnadnyh k wylozeni w rzecz czesku...«

³ vide: Ottův Slovník naučný. Praha 1902, t. XIX, str. 508.

⁴ Herb małżonka przedstawia na tarczy w pasy poprzeczne czarno-złote drugą tarczę klinem zwróconą do góry, ze złotym słońcem promienistym i trzema pagórkami w polu czerwonym; w klejnocie

takież słońce i dwa skrzydła o barwach czarno-złotej i biało-czerwonej. Herb żony jest dwupolowy: w polu górnym pół jelenia z czarnym skrzydłem, w dolnym — pionowe pasy białoczerwone; w klejnocie dwa rogi bawole: złoto-błękitny i czerwono-biały oraz dwa pióra strusie: czerwone i złote. Pod herbami, umieszczonymi na tle blade-liliowym, złączonymi wspólną ścianą dwóch owalnych pierścieni laurowych, widnieje ta banderola przygotowana dla napisów. Na fol. 1 w bordiurze na dole powtórzono herb małżonka-czerwoną tarczę ze słońcem. Herb ten wydawał się należeć do rodzaju »les armes parlantes« i przysługiwać rodzinie Sonnenberg. Nie mając możliwości określenia bliższego obu herbów dla braku odnośnej literatury-heraldycznej w Warszawie

manuskryptu stanowią ornamenty marginalne zajmujące zwykle cały margines zewnętrzny karty oraz dolny. Z bordiurą tą związany jest zazwyczaj ozdobny inicjał, którego kończyny przedłużające się w gałązki przechodzą same w faliste i spiralne zwoje bordiury lub też tylko się z nimi splatają. Inicjały są, po za jednym wyjątkiem, mniej więcej jednego typu: zamknięte w prostokątnej kolorowej ramce, mają laski uformowane ze skręconych liści akantu; środkowe pole w obrębie inicjału jest zwykle barwy spokojniejszej od zewnętrznej ramki i pokryte jest najczęściej srebrnym ornamentem bądź kreską, bądź gałązek, promieni lub skośnej siatki. Jedynie inicjał P na fol. 1 posiada tło wewnętrzne złote z wytłaczanym ornamentem w romby i rozetki. O wiele ciekawsze są bordiury, przedstawiające dużą różnorodność motywów.

Zasadniczo podzielić możemy bordiury, zdobiące nasz rękopis na dwa typy: typ A — obficie w kodeksie reprezentowany (35 bordiur), a pod względem stylu bardziej archaizujący — typowa ornamentacja późno-gotycka, i typ B — mniej okazały i cenniejszy (11 bordiur) o stylu bardziej zaawansowanym. Po za ornamentem marginalnym zdobią rękopis inicjały, wyżej wspomniane, w liczbie 46 oraz jeden inicjał większy figuralny.

To, co najbardziej charakteryzuje dekorację kodeksu, to nadzwyczaj żywe, niekiedy nawet jaskrawe kolory. Ornament

— zwróciłam się do dr. Heleny Polackówny we Lwowie, której na tym miejscu szczerze składam podziękowanie za tak uczynną w tej mierze pomoc. Według informacji, łaskawie nadesłanych mi przez dr. H. P., herb prawy używany był przez rodzinę Sontag z Sonnensteinu, której przedstawiciele, zgodnie z rozpowszechnionym zwyczajem na pocz. XVII w. przyjęli do swego herbu mieszczan: Kutnaura i Kamennika. Z pośród wybitnych członków tej

marginalny, wypełniający całą powierzchnię wolną marginesu i na wielu kartach przy oprawianiu kodeksu nawet obcięty, ostrzycią swych barw i ciężką, jak by maszyną formą znakomicie równoważy waleń ciężkiej kolumny wielkiego pisma, którego poszczególne litery mają około 1 cm wysokości, a grubość lasek wynosi od 2—3 mm. To wycucie harmonii pisma i dekoracji, równowagi mas, zarówno w czerni pisma, jak w kolorze bordiury stanowi może najważniejszy atut dekoracyjny rękopisu. Drugą cechą charakterystyczną jest oparcie ornamentu o wzory lokalne wcześniejsze i związane zabytku wskutek tego z poprzednimi okresami rozwoju miniaturstwa czeskiego. Zarazem jednak zauważyć się daje i zastosowanie wzorów nowszych, w ich najbardziej może bujnej formie. Formy te powstały na tym samym terenie zapewne nie bez przetworzenia wzorów obcych — głównie niemieckich — wszakże z piętnem lokalnym charakterystycznym (zwłaszcza w kolorystyce) dla iluminacji czeskich na dużej przestrzeni czasu.

Bordiura typu A — to wiciowy ornament roślinny, wychodzący najczęściej z odnogi inicjału w formie cienkiej matowo-złotej gałązki i rozgałęziony następnie w spiralne zwoje jaskrawo zielonych gałązek, których człon niejako stanowią na płasko umieszczone liście o osi charakterystycznie skręconej i licznych wypustkach; silnie modelowane farbą ciemniejszą w cieniach, a domieszką bieli kryjącej — w światłach.

rodziny w XVII w. wymienić można Jana Kutnaura, burmistrza Starego Miasta. (Sedláček II, 497 oraz Ottův Slovník naučný XV. Praha 1900. 437.) — Herb drugi (żony w naszym rękopisie) przysługiwał rodzinie Hradeckich z Libina, później Hradeckim z Hradca, z Nowego Miasta Praskiego i in. Forma naszego herbu jest właśnie późniejsza, zatwierdzona dla tych ostatnich rodów w r. 1612. (Sedláček II, 444.)

U nasady wypustek bocznych tych liści siedzą często złote krople, a przestrzeń między mocnymi akcentami liści wypełniają na zakończeniach spiralnych zwojów umieszczone kwiaty o przeróżnych fantastycznych kształtach, oraz grona owocu do winnych gron podobne i wszystko jeszcze uzupełnione barwnymi lub złotymi wąsami, wychodzącymi zarówno z łodyg, z liści, jak i z kwiatów.

Bardziej rozwinięty, urozmaicony i bogatszy ornament tego samego typu widzimy na załączonej reprodukcji (fol. 23 v^o). Płaszczynowo potraktowany margines jest całkowicie pokryty splotami drobno rozczłonkowanych liści o żywych barwach różowych, cynobrowych, błękitnych i zielonych, kwiatami o dziwacznych kształtach, podkreślonych mocno różniczkowanymi barwami w tym samym zespole i podobnych odcieniach, jakimi malowane są liście. Tu i owdzie ptaki o szarozłotym upierzeniu dziobią kwiaty lub zawiązujący się już w nich owoc. Złote krople u nasady listków błyszczą polerowanym złotem, ożywając jeszcze różnaitości barw, o charakterystycznej gradacji tonów np. od karminu poprzez cynober do jasno-różowego, lub tak często spotykany w miniaturstwie czeskim jaskrawy kolor zielony z nakładanymi żółtymi światłami, których ostrość podkreśla jeszcze druga, ciemna połowa liścia. Inicjał jest zielony o czterech odcieniach oprócz żółtych światł; tło wewnętrzne ma ciemny odcień sieni palonej, floryzowane srebrem; ramka różowa, przyciemniona cynobrem i karminem. — W rozłożeniu barw w bordiurze daje się zaobserwować dążność do umieszczania obok siebie odcieni czerwonych i zielonych lub czerwonych i niebieskich — powoduje to ostrzejsze kontrasty i daje całość żywszą, a mimo ostrości barw nie zbyt brutalną, dzięki

umiejętnemu cieniowaniu barw poszczególnych oraz bardzo rozczłonkowanej kompozycji.

Odmienne charakter ma bordiura typu B, jakkolwiek są to również zwoje spiralnie skręconych gałązek, rozwijające się wzdłuż bocznego i dolnego marginesu; rysunek zwojów niejednokrotnie się jednak zatracą w obfitości powykręcanych i powycinanych liści. Gałązki brunatne i żółtawe często wychodzą z grubszej, skośnie na sęczku obciętej łodygi, umieszczonej w narożniku karty. Liście, najfantastyczniej rozczłonkowane, z reguły na odwrocie mają inną barwę, co wybitnie podkreśla nie płaszczynowy, lecz przestrzenny sposób ich modelowania. Często odwrocie jest turkusowo-niebieskie, gdy strona wierzchnia jasno-zielona z żółtymi światłami; lub też mamy zestawienia kolorów dopełniających (np. na fol. 188 v^o — liście barwy pomarańczowej — od spodu są błękitne, lub też liście zielone mają spód różowo-karminowy albo jak na fol. 6 — ciemno-bordo). Kwiaty są barwniejsze i o bardziej fantastycznych formach, wprowadzony jest również motyw pękających owoców; złote krople znajdują się nie tylko w rozczłonkowaniach liści, ale i w rozwidleniach gałązek, których plastykę podkreśla kontur ciemny obrzeżający je z jednej strony. Ptaki mają tu również barwniejsze upierzenie. W gamie barwnej obficie jest używany kolor popielaty aż do odcienia ciemno-stalowego.

Naogół przy różnorodności użytych motywów typ A jest jednak bardziej schematycznie potraktowany, typ zaś B — bardziej indywidualnie. Wszakże i tu i tam trafiają się dokładne powtórzenia całej kompozycji, tylko o tak odmiennym kolorystyce, że czynią wrażenie różnaitości i nieraz nie od razu daje się zauważyć iden-

tyczność rysunku.

Oprócz bordiur i inicjałów, wyżej opisanych, na osobną wzmiankę zasługuje jedyny figuralny inicjał naszego kodeksu na fol. 6. W inicjale R wyobrażono tam króla, siedzącego na tronie w pozycji frontalnej, o różowej, młodzieńczej twarzy z jasnymi blond włosami, w płaszczu błękitnym o ostro łamanych fałdach, wyraźnie wzory gotyckie przywodzących na pamięć. Ma to być zapewne Ptolomeusz Philadelphus, król egipski, któremu tradycja przypisuje inicjatywę przekładu Biblii hebrajskiej na język grecki, o nim bowiem czytamy w przedmowie, objaśniającej treść rękopisu.

Dekoracja rękopisu wiąże się blisko z wcześniejszymi wzorami, co jest zwłaszcza charakterystyczne dla bordiur typu A. Ornament ich oparty jest jeszcze na elementach miniatury czeskiej końca wieku XIV, rozwiniętych następnie i stosowanych przez cały w. XV, by w XVI-ym osiągnąć formy jeszcze bogatsze, cięższe i nadmierną ornamentacją przeładowane. Zabytków tego rodzaju zachowało się wiele zwłaszcza z końca w. XIV-go i pierwszej połowy w. XV-go, zarówno w zbiorach i bibliotekach Czechosłowacji, jak i w innych krajach. W Polsce mamy przykład bardzo piękny podobnych, lecz subtelniej potraktowanych motywów, w postaci delikatnie na margines rzuconych gałązek w pięknej i świetnie zachowanej Biblii czeskiej w zbiorach Biblioteki Kapitulnej w Gnieźnie. W tej postaci, jak ją widzimy na załączonej reprodukcji z naszego rękopisu, jest to dekoracja o formach późnogotyckich, utrzymujących się jeszcze w początkach XVI. w.

Bordiury II typu znajdują również odpowiedniki w zachowanych zabytkach miniaturstwa czeskiego, zwłaszcza w tak pięknym

zbiorze jak Biblioteki Kapitulnej na Hradczynie. Mamy tam przykład m. in. w ornamentacji Modlitw czeskich z r. 1521 (sygn. B. 11), gdzie w przeładowanych bordiurach występuje często motyw ptaków;⁵ w Psalterzu czeskim z pocz. w. XVI (sygn. A. LVII. 3) o inicjałach i bordiurach nieco skromniejszych, formatem i typem pisma zbliżonym do rękopisu toruńskiego.⁶ Bliższym jeszcze w ogólnym charakterze pisma i dekoracji jest Graduał łaciński kościoła metropolitalnego, z roku 1552, Jana Taborskiego I Fabiana Pulera (sygn. P. 10).⁷ Niema tu oczywiście mowy o tym samym autorstwie dekoracji, jedynie o stylu zdradzającym bliskość środowiska i epoki.

Jak stwierdza Dvořák rozwój właściwej czeskiej miniatury przypada dopiero na w. XIV, gdy wchłonawszy wpływy miniaturstwa francuskiego i włoskiego — nabiera ona cech odrębnych i stwarza styl własny.⁸ Pewne motywy, utrzymujące się przez długi okres, znajdują następnie zastosowanie we wspaniałym rozkwicie miniaturstwa czeskiego w ciągu ostatniego dziesiętka lat w. XV i dwóch pierwszych dziesiętków w. XVI. W pracach Mateusza iluminatora z tego okresu mamy motywy występujące w naszych bordiurach; styl ten rozwija dalej już w pocz. XVI w. Janiček Zmilelý z Písku.⁹ Najbliżej jednak dekoracja rękopisu toruńskiego wiąże się z pracami mistrza kancjonału lobkowic-

⁵ A. Podlaha, op. cit. — Nr. 58, fig. 171, 172.

⁶ A. Podlaha, op. cit. — Nr. 32, fig. 124, 125.

⁷ A. Podlaha, op. cit. — Nr. 122, fig. 279—287.

⁸ vide: Max Dvořák - Die Illuminatoren des Johann v. Neumarkt. Jahrb. d. Kunsthist. Sammlungen d. All. Kaiserhs. Bd. 22. Wien 1921, str. 54 i passim.

⁹ vide: K. Chytil - Vývoj miniaturního malířství českého za doby králů rodu Jagellonského. Praha 1896, tabl. XI—XIV, fig. 18, 19, str. 24 sq.

kiego oraz z miniaturami Pawła Mielnickiego, którego działalność artystyczną rozwija się najsilniej w pierwszym trzydziestolecu w. XVI.¹⁰ Zarówno bordiury kancjonału lobkowickiego (z pocz. XVI. wieku) z tak ulubionym przez miniaturzystę motywem ptaków, jak i graduał niemiecko-brodzki z r. 1506, kancjonał pilzneński z r. 1527 bardzo wyraźnie wiążą się z dekoracją bordiur II typu w rękopisie toruńskim. Wydaje się rzeczą niewątpliwą że z tego kręgu wyszedł też nasz rękopis, który jest tak bardzo typowym przykładem miniatury czeskiej pierwszej połowy XVI w. i reprezentuje mniej liczną grupę kodeksów iluminowanych o treści prawie wyłącznie świeckiej.

Tak więc, w kwestji datowania naszego rękopisu, analiza jego dekoracji pokrywa się z przekazem tekstu. Wilhelm z Pernštejnu umiera w r. 1521; w cytowanej wyżej przedmowie nazwany jest »najwyższym hofmistrzem królestwa czeskiego«. Jak wiadomo zaś, godność tę piastował do r. 1514, kiedy to objął ją po ojcu syn jego Wojciech. Ze względu na dość późny charakter dekoracji rękopisu, datę jego powstania oznaczylibyśmy możliwie bliżej r. 1514.

Z jednego jeszcze powodu dekoracja rękopisu toruńskiego zasługuje na uwagę. Wiemy jak silnie wiąże się miniatura czeska ze Śląską w okresie XIV i XV w.¹¹ Droga na Śląsk szły też wzajemne wpływy z Czech do Polski i z Polski do Czech. I jakkolwiek Terlecki jest zdania, że miniatury w Polsce wykonane w XVI w. powstały pod przemożnym wpływem grafi-

¹⁰ K. Chytil, op. cit., str. 29 sq., por. zwłaszcza fig. 24, str. 35.

¹¹ Władysław Podlaha - Miniatury śląskie do końca XIV wieku. W wyd.: Historia Śląska, t. III, pod red. Wł. Semkowicza. Kraków 1936, str. 216,

ki niemieckiej i włoskiej — to jednak trzeba dodać, że i czeskie miniaturstwo tu zaważyło.¹² Niewątpliwie ta dekoracja obfitością form, jaskrawością barw tak wyraźnie zarysowana i odpowiadająca gustom epoki baroku, nie mogła nie wywrzeć wpływu na licznie po klasztorach jeszcze w II połowie XVI i w XVII w. zdobione graduały i kancjonały. Ślady tych wpływów mamy w wielu zabytkach tego rodzaju w Polsce przechowywanych głównie po bibliotekach prowincjonalnych. Oczywiście nie ma tu mowy o bezpośrednim wpływie rękopisu toruńskiego, który znalazł się w Polsce dopiero z końcem w. XVII, ale o tej grupie rękopisów czeskich, którą on reprezentuje.

Kodeks toruński był widocznie z zainteresowaniem odczytywany, gdyż świadczą o tym pochodzące zapewne jeszcze z XVI wieku zakreszenia niektórych ustępów, a zwłaszcza charakterystyczny dopisek na marginesie fol. 140 v^o. Mianowicie w miejscu, gdzie zakreslono tekst następujący: »Gsa panossi chtielby byti panem w panstwi gsa zachtieloby se mu kralowstwie. A potom y Cziesarzstwie a snad gesstie Cziesarzem gsa chtiel by byti bohem« — na marginesie dopisano: »p. Jirzi zlobkowytz«. Jest to więc ironiczna aluzja prawdopodobnie do Jerzego z Lobkovic (1551 aż 1607), którego burzliwe i nieszczęśliwe życie było w znacznej mierze spowodowane wygórowanymi ambicjami. Drobnym dopiskiem sprawia, że foliant nabiera życia, rozczytywano się widać w jego treści i nawiązywano ją do osób i wypadków współczesnych.

Rękopis ten był kilkakrotnie wzmianko-

217 i passim.

¹² Władysław Terlecki - Ze studyów nad miniaturą polską XVI w. Sprawozdania Towarzystwa Naukowego we Lwowie. 1930. Roczn. X, zesz. 1, str. 15, nr. 486.

wany i bibliograficznie opisany, wszakże nie został dotąd zanalizowany ani pod względem treści ani dekoracji. Najdawniejszą wzmiankę znajdujemy u P. Jaenichiusa z r. 1773, gdzie kodeks jest określony jako »Heraclitus s. d. vita humana & fortuna Liber Bohemice ... elegantibus picturis ad marginem varii coloris, literisque uncialibus deauratis... etc.¹³ Dalej podaje Jaenichius wiadomość wyżej wspomnianą o pochodzeniu rękopisu z Budy i ofiarowaniu do Torunia przez Zerneckego. Herby na antefolium uważa Jaenichius błędnie za herby rodzin Pernštejn i Helffenštejn. Po

Jaenichiusie powtarza te same szczegóły M. Curtze,¹⁴ który umieścił na wklejce pod przednią okładziną wzmiankowaną wyżej notatkę, datując rękopis na r. 1550. Ostatnio wzmiankuje go Z. Mocarski.¹⁵

Być może, że dokładniejsze zbadanie i szczegółowsza analiza tekstu naszego rękopisu dostarczy nowych danych dla ściślejszego datowania jego powstania.¹⁶ Szczupłe ramy niniejszego szkicu pragnęliśmy wypełnić omówieniem głównie jego dekoracji, tak charakterystycznej dla iluminatorstwa czeskiego.

T. P. SEVENSMA, GENÈVE

Le Dr Jan Emler et la collaboration internationale des bibliothèques

Les activités de la plupart des bibliothèques ont bien changé dans un laps de temps de 50 ans. Autrefois, elles menaient leur existence en cachette; un ou plusieurs bibliothécaires travaillaient au classement et au cataloguement des manuscrits et des livres, assistés de quelques commis. Les lecteurs étaient, en général, rares, amis

de la maison. Chaque bibliothèque avait ses règles de cataloguement et son système de classement qui étaient consciencieusement suivis dans le travail. Hors son propre système, il n'y avait point de salut! Les relations «interbibliothécaires» étaient non existantes ou très vagues.

Peu à peu l'insuffisance de cette situation,

składam jej na tym miejscu podziękowanie — pisma Petrarki w przekładach czeskich ukazały się w druku już z pocz. XVI w., zachowany zaś w Bibliotece Uniwersyteckiej w Pradze rękopis przekładów z Petrarki, Isocratesa, Cyclerona przez Grzegorza Hrubego z Jelení jest datowany 1513. Inne przekłady w rękopisach istniejące oraz czeskie druki z dwóch pierwszych dziesiątków lat XVI w. są dowodem zainteresowania dla filozofów starożytnych w Czechach w tym okresie.

Miło mi na tym miejscu złożyć podziękowanie dr. O. Ritzovi za uprzejmą pomoc przy odczytaniu paru trudniejszych miejsc tekstu.

le manque de cohésion entre les bibliothèques d'un pays se sont fait sentir. Les bibliothécaires se sont groupés en associations. Ils ont découvert qu'ils avaient nombre de problèmes et d'intérêts communs. Le désir de collaboration s'est éveillé. On a fixé des règles catalographiques et attaqué le problème d'un seul système de classement, on a étudié le problème de la formation professionnelle, on a commencé à publier en commun des travaux bibliographiques, on a fondé des périodiques professionnels. Il s'est développé une collaboration nationale entre bibliothèques pour le plus grand profit des bibliothèques, des savants, des étudiants et, aussi, pour le profit des bibliothécaires eux-mêmes.

Ce développement des activités nationales a été accompagné pas à pas par des essais en vue de créer une collaboration internationale entre bibliothèques et bibliothécaires.

Un premier Congrès international de bibliothécaires s'est réuni à Londres en 1877, un deuxième en 1897. Tous deux ont été surtout suivis par des bibliothécaires anglais et américains. Un troisième s'est tenu en 1900 à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle. Le Congrès suivant s'est tenu en 1910 à Bruxelles, également à l'occasion d'une exposition mondiale.

La guerre a interrompu les projets d'une organisation internationale permanente envisagée à Bruxelles, et Prague a été la ville où s'est réuni en 1926, premier après la guerre mondiale, le Congrès international des Bibliothécaires et Bibliophiles. A cette occasion, le vœu de créer une fédération internationale permanente des associations de bibliothécaires a été de nouveau exprimé.

Les années 1926 et 1927 ont vu les réunions solennelles de l'Association améri-

caine (à l'Philadelphia) et de l'Association anglaise (à Edimbourg). A ces réunions, les bases de la Fédération internationale des Associations de Bibliothécaires ont été posées et c'est avec la collaboration directe de cette Fédération qu'a été organisé le Premier Congrès Mondial des Bibliothèques qui a réuni à Rome et Venise, en 1929, des centaines de bibliothécaires de 30 pays du monde entier.

Ce Congrès a été suivi par des réunions du Comité permanent de la Fédération internationale à Stockholm (1930), Cheltenham (1931), Berne (1932), Chicago-Avignon (1933) et Madrid (1934).

Le magnifique Congrès international de Madrid-Barcelone, en 1935, est encore un précieux souvenir pour les nombreux confrères qui ont pris part à ses réunions et admiré les trésors de ce pays si durement éprouvé maintenant.

La réunion du Comité, en 1936, est la dernière de cette série de congrès et de conférences du Comité où ont collaboré étroitement tant de confrères aux problèmes et à la défense des intérêts qui ne s'arrêtent pas aux frontières des divers pays.

A partir du Congrès bien connu de Prague, en 1926, le nom de M. Jan Emler figure constamment dans les actes de ces congrès et conférences. Comme délégué de son pays à ces réunions, M. Emler a fait connaître l'oeuvre des bibliothèques tchécoslovaques à l'étranger et les activités de l'étranger en Tchécoslovaquie.

J'ai été heureux d'être appelé à collaborer au recueil par lequel les bibliothécaires de Tchécoslovaquie et leurs amis honorent Jan Emler à l'occasion de son soixantième anniversaire. Les activités de M. Emler dans le domaine international me rappellent les nombreux contacts personnels que j'ai eus avec lui.

¹³ vide: P. Jaenichius - Notitia Bibliothecae Thorunensis. Jenae 1723, str. 34 sq. Cytuje też rękopis toruński J. S. Sammet: In bisseculare memoriam Classis supremae et Bibliothecae publicae Gymnasii Thorunensis. Thoruni 1794.

¹⁴ Maximilian Curtze - Die Handschriften und seltenen alten Drucke d. Gymnasialbibliothek zu Thorn. Thorn 1875, str. 7/8, poz. 30.

¹⁵ Zygmunt Mocarski - Książka w Toruniu do r. 1793. Toruń 1934, str. 94.

¹⁶ Według informacji, łaskawie udzielonych mi przez dr. Florę Kleinschnitzovą, za co serdeczne

A partir de la troisième session du Comité international des Bibliothèques, il a presque toujours représenté les bibliothèques tchécoslovaques au sein de ce Comité et même, lorsque pour d'impérieuses raisons de travail il ne pouvait participer à nos travaux, un rapport sur les activités des bibliothèques tchécoslovaques nous renseignait sur ce qui s'effectuait dans le domaine des bibliothèques, de la bibliographie, des expositions dans son pays. Ces rapports ont toujours été publiés dans les Actes du Comité international des Bibliothèques. Très soigneusement rédigés par Jan Emler, ils constituent une source d'information inégalable sur l'activité multiple des bibliothèques tchécoslovaques; grâce à leur publication dans les Actes, ces informations sont facilement accessibles partout.

Nous devons également à Jan Emler un grand nombre d'interventions utiles et de suggestions heureuses au cours des débats au Comité international des Bibliothèques, notamment des propositions concernant les dates et pages de titre des publications et une proposition relative aux mesures internationales de sécurité à prendre pour préserver les bibliothèques en temps de guerre.

Jan Emler a participé au Deuxième Congrès des Bibliothèques et de Bibliographie qui s'est tenu en 1935 à Madrid. Il y a dirigé la Section «Frais, Tarifs et Exemptions concernant le Prêt international», et nous lui sommes redevables d'un rapport très intéressant à ce sujet par lequel il a collaboré d'une façon extrêmement utile à la préparation d'un arrangement entre les bibliothèques des divers pays destiné à mettre sur pied un système de prêt international dont tant de nous éprouvent depuis longtemps le besoin.

En consacrant une partie de sa puissance de travail aux activités internationales des

bibliothèques, Jan Emler a compris que de notre temps où la spécialisation se développe de plus en plus et où chaque bibliothécaire doit s'occuper de plus en plus du matériel étranger, il n'est plus possible de se concentrer uniquement sur les travaux de sa bibliothèque mais que, pour rendre le maximum de services à ses lecteurs, il faut aussi connaître les possibilités qu'offrent les autres bibliothèques du pays et, dans un sens plus large, les grandes bibliothèques des autres pays.

Nous avons pu, à Genève, juger directement de l'intérêt qu'il porte aux questions internationales puisque la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Prague a été l'une des premières à reconnaître l'utilité des publications de la Société des Nations pour les travailleurs intellectuels dans les divers domaines qui trouvent en elles une source de renseignements inégalée. C'est pour leur être utile qu'il a formé une collection spéciale des publications de la Société des Nations et l'a rendue accessible aux lecteurs. Il ne s'est pas laissé rebuter par la complexité reconnue des publications de la Société des Nations. Il a eu la persévérance de venir à bout de ce matériel hétérogène, de le faire cataloguer, classer, relier pour le mettre à la disposition des intéressés. C'est encore à lui que nous devons qu'un guide à ce matériel (A. C. Breycha-Vauthier: »Jak pracuje Společnost Národů«, Prague, Orbis, 1936) ait été publié et largement diffusé pour faire connaître l'intérêt de ce matériel dans les divers milieux intéressés en Tchécoslovaquie.

A côté d'une haute estime pour son travail comme bibliothécaire, j'ai toujours eu pour Jan Emler une grande estime au point de vue humain. Par sa culture profonde, sa connaissance de plusieurs langues et son caractère conciliant, il est de ces hommes

qui, dans notre temps où les passions nationales s'affrontent farouchement, peuvent apporter, non seulement dans leur propre pays, mais dans le travail international auquel ils sont appelés à collaborer, une contribution inestimable.

J'espère que Jan Emler voudra bien mettre ses forces au service de ses nombreux amis, dans sa patrie aussi bien que dans les autres pays, pendant longtemps encore.

CHARLES SUSTRAC, PARIS

Quelques observations sur la Classification décimale

Il est communément admis que des cadres de classement méthodique sont nécessaires pour ordonner les documents: livres, notes, films etc. Peut-être trouverait-on encore de ci de là quelques personnes pour en nier l'utilité ou même la possibilité. Parmi ces objecteurs se trouvent souvent des savants ou des érudits du plus grand mérite intellectuel. L'ordre personnel qu'ils ont su mettre dans leurs connaissances et dans leurs instruments de travail leur cache la nécessité d'un ordre objectif accessible à tous, savants ou non. Ce sont d'ailleurs les besoins quotidiens des bibliothèques et autres organismes documentaires qui amènent graduellement la diminution de telles incompréhensions.

C'est ce qui nous excusera de venir ici rompre quelques lances en faveur de la Classification décimale, non qu'elle soit ou qu'elle doive jamais être le seul mode de classement acceptable, mais simplement parce que, expérience faite, elle offre un excellent moyen d'ordre. Souvent on la combat, sans s'être bien rendu compte de ce qu'elle est, se privant ainsi des avantages certains qu'elle présente.

Qualités d'une bonne classification méthodique.

Que demande-t-on à une classification pour être pratique? D'être *complète, ordonnée, synoptique*. *Complète* d'abord: il faut qu'elle embrasse le champ entier des connaissances humaines. Il faut que chacune de ces connaissances trouve à s'y loger. *Ordonnée* ensuite: il faut un fil conducteur entre les connaissances, il faut des groupements pratiques en quartiers en quelque sorte qui permettent de s'y retrouver rapidement (sans préjudice bien entendu des index alphabétiques). *Synoptique* enfin: il faut que d'un point on voit se dérouler l'ensemble de la classification dans ses grandes lignes. Une classification commode doit ressembler non à quelqu'une de ces mystérieuses allées de parc, sinueuses, charmantes à parcourir, mais qui se prêtent si peu à des vues rapides, mais plutôt à une majestueuse allée centrale de parc à la française où toute l'ordonnance se révèle d'un coup d'oeil.

Avantages de la Classification décimale.

Or, c'est bien là ce que promet, et, ce qui est mieux, ce que donne la Classification

décimale. Edifiée d'abord sur l'inspection de milliers de volumes, enrichie ensuite des observations d'innombrables spécialistes, elle représente actuellement une somme formidable de casiers de connaissances. On évalue à 90.000 le nombre des divisions de l'édition de 1927. Avec le jeu des combinaisons des tables principales et des tables auxiliaires, on peut évaluer à un milliard et demi, le nombre des cases possibles (nombre que bien entendu, il n'est nécessaire d'utiliser dans aucun cas particulier).

Ensuite, ces cascades de divisions s'ordonnent parfaitement (dans un ordre conventionnel d'ailleurs. Nous reviendrons sur ce point). Les dix divisions fondamentales s'ordonnent chacune en dix autres, ces dix autres en dix nouvelles et ainsi de suite aussi loin que besoin est. Donc position strictement déterminée de chaque division, subdivision, sous-subdivision etc. Et malgré l'abondance des cases, on s'y retrouve aisément, parce que l'ordonnance décimale même permet la vue en tableau, et donc la vue synoptique au moins des divisions 0 à 9 et même de 0 à 100. On aura de même des synopses possibles par exemple de 53 physique, de 54 chimie, etc. L'expérience personnelle de milliers de bibliothécaires et d'agents de bibliothèques est là pour attester à quel point on se retrouve facilement dans cette immensité, grâce précisément à cet ordre et à cette vue synoptique.

Ordre artificiel et ordre logique.

On objecte que cet ordre est artificiel et ne répond pas au classement logique des

connaissances. C'est vrai, mais 1°. Il y a tout de même les distinctions de connaissances reconnues par les savants. On trouvera la cytologie, les ondes hertziennes, les effets Raman aussi bien que dans toute autre classification et tout de même pas semés hasard. Les sciences sociales sont ensemble. Les arts et métiers sont ensemble, etc. 2°. Cet ordre artificiel mais commun est une garantie contre le bouleversement: les sciences changent continuellement. Peut-on changer continuellement les classements? La convention sur un ordre artificiel est une garantie de stabilité. 3°. D'ailleurs la Classification décimale est perfectible et on l'a déjà perfectionnée. Les dernières éditions abrégées allemande et hollandaise ont déjà perfectionnées. Une édition abrégée française rédigée dans le même esprit est en préparation. Avec prudence des modifications nécessaires s'introduisent et même une refonte totale, en temps opportun et avec tous les ménagements indispensables est envisagée et préparée.

Au surplus, la Classification décimale appelle en concordance une classification scientifique qui en sort par contraste et en est pour ainsi dire complémentaire. Si on voulait pousser l'examen plus loin, on trouverait même dans la Classification décimale, un excellent outil de culture générale. Mais nous ne voulons pas allonger ces notules et nous laissons aux confrères qui lisent ces lignes, le soin d'explorer ce point de vue. Nous sommes simplement heureux d'honorer un confrère homme d'études pratiques par quelques réflexions d'ordre pratique.

Bibliotheca Erasmiana

Editions inexistantes ou introuvables de l'Institutio Principis Christiani d'Érasme.

En ce moment (décembre 1936) est sous presse une nouvelle livraison de la *Bibliotheca Erasmiana*. La description complète des éditions d'Érasme est une oeuvre de longue haleine. Commencée il y a quarante ans, elle a connu des contretemps comme la plupart des entreprises humaines. Mais la vertu qui met en valeur hautes les qualités de l'homme est la persévérance; et les directeurs actuels de l'entreprise, MM. Alphonse Roersch, professeur émérite de l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, et Victor Tourneur, conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique, professeur à l'Université libre de Bruxelles, ont pris des dispositions pour que le travail se poursuive activement.

Le premier tome de la *Bibliotheca Erasmiana* porte en tête cette note: «Voulant célébrer, par la publication d'une oeuvre de bibliographie, le centenaire de notre dépôt littéraire et scientifique fondé par Ch. van Hulthem en 1797, le bibliothécaire en chef et les conservateurs de la bibliothèque de l'Université de Gand ont entrepris, avec l'assentiment du conseil académique, la bibliographie des écrits d'Érasme. Fd Vander Haeghen. R. Vander Berghe. Th. - J. - I. Arnold. A la mémoire de Van Hulthem. 1797—1897. Gand, mars 1897.» Suit une autre note, témoignant d'une entière confiance dans le succès de l'entreprise: «*L'Introduction*, comprenant une biographie d'Érasme et une étude littéraire sur ses oeuvres, ne pourra être imprimée que lors-

que la bibliographie érasmiennne sera entièrement terminée.»

Le travail a été incorporé dans la *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, fondée par Ferd. van der Haeghen et publiée sous sa direction. Gand, Vanderpoorten; La Haye, Mart. Nijhoff (fiches de 105 × 165 mm, imprimées d'un seul côté, et destinées également à être reliées, chaque tome ayant un titre spécial imprimé). La rubrique *Erasmus* tient, dans la 2° série de la *Bibliotheca Belgica* (1891—1923) les tomes VI à XIV. La 1ère série (1880—1890) avait relevé deux éditions antérieures d'Érasme (tome IX). La 3e série, actuellement en cours, en a relevé trois autres dans sa livraison CCI (février 1927).

J'ai eu le plaisir de décrire, pour la livraison CCXI, qui sortira prochainement, les éditions et traductions de *l'Institutio Principis Christiani*.

Cette oeuvre est une de celles qu'Érasme a composées avec amour. Elle roule sur un thème qu'il ne s'est pas lassé de reprendre, et qu'il a même, à l'occasion, introduit où d'autres ne l'auraient pas osé. Pendant toute la vie d'Érasme l'Europe ne cessa de subir les horreurs des guerres. Érasme, l'un des hommes les mieux informés de son temps, s'était rendu compte que trop souvent la guerre est déchaînée, sans motif suffisant, par l'égoïsme, l'orgueil, la folie de tentatives irréfléchies. Il s'est donné pour tâche de faire l'éloge de la paix et de recommander les moyens de la conserver; il a insisté maintes fois sur l'importance de l'action person-

nelle du Prince, de son éducation, de sa préparation à son rôle, des ses rapports avec son peuple, du choix de ses conseillers.

L'*Institutio Principis Christiani* a certainement été reçue avec faveur. Nous en avons relevé 28 éditions, adaptations et traductions (celles-ci sont en allemand, en danois, en italien, en français, en hollandais, en suédois et en anglais.) L'opuscule d'Erasmus n'a du reste guère perdu de son actualité; c'est ainsi que la *Grotius Society*, de Londres, en a publié, en 1921 une traduction anglaise.

Quand on prépare une livraison de la *Bibliotheca Belgica*, la direction demande à diverses bibliothèques de Belgique et de l'étranger de bien vouloir lui envoyer les volumes en vue de leur description. Ces envois sont toujours faits avec la plus extrême obligeance, et nous sommes heureux de pouvoir adresser ici, encore une fois, nos remerciements les plus chaleureux à nos collègues de tous les pays.

Malheureusement, quelques éditions restent introuvables. Certaines aussi paraissent ne pas avoir existé.

Nous pensons qu'il est tout à fait opportun de signaler, dans un volume de *Mélanges* comme celui-ci, offert à un bibliothécaire éminent par une collaboration internationale, les éditions de l'*Institutio Principis Christiani* qui répondent au titre du présent article.

Lorsque l'un de nous entreprend la description bibliographique d'une oeuvre d'Erasmus, il consulte d'abord la liste provisoire, imprimée sous le titre suivant: *Bibliotheca Erasiana. Répertoire des oeuvres d'Erasmus*. Gand, direction de la Bibliothèque de l'Université de l'Etat, 1893, 2 fasc. in 4° (le premier fascicule est formé de la 1^{ère} série: *Liste sommaire et provisoire des diverses éditions de ses oeuvres*; 186 p. Le se-

cond fascicule comprend: 2^e série: *Auteurs publiés, traduits ou annotés par Erasmus*. Sources. *Biographies d'Erasmus et écrits le concernant; ouvrages qui contiennent des notes d'Erasmus, des extraits de ses oeuvres, etc.*; 65 p.). Un exemplaire monté sur papier en format oblong a été enrichi par F. van der Waeghen d'innombrables notes recueillies grâce aux questionnaires adressés par lui à toutes les bibliothèques européennes de quelque importance.

Cette liste provisoire et ses additions, fruits d'un travail énorme, ne sont pas, on le conçoit aisément, sans présenter quelques macules: elle est simplement destinée à préparer le travail; à cet effet, elle groupe le maximum d'informations, mais sans garantir la qualité de celles-ci.

La première édition de l'*Institutio Principis Christiani* a paru à Bâle, chez Jean Froben, en 1516; bien que les signatures se suivent sans interruption, elle se compose de deux parties, ayant chacune un colophon; les deux colophons sont datés respectivement d'avril 1516 et de mai 1516 (mais dans quelques exemplaires, le premier est daté d'avril 1515, ce qui doit être une coquille. Voyez *Mélanges Godet*, mai 1937).

Ceci dit, passons en revue, dans l'ordre chronologique, les éditions n'existant pas ou n'ayant pas été retrouvées.

1. Venise, Alde, 1515, 8°. — Cette édition n'existe pas. Nous sommes devant le résultat d'une confusion: à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, l'édition de la *Pacis Querela* et de l'*Institutio*, Venise, Alde et André, Sept. 1518, 8°, et suivie, dans la même reliure, par: Erasmus, *Moria*, Venise, Alde et André, août 1515, 8°.

2. Louvain, Thierry Martens, 1515, 4°. — N'existe pas.

3. Bâle, J. Froben, mars 1516, 4°. —

C'est mai 1516 (1^{ère} édition; voyez ci-dessus).

4. Bâle, J. Froben, 1517, 4°. — N'existe pas; probablement confusion avec l'édition de 1518.

5. Bâle, 1520, 4°. — N'existe pas. Est citée par Panzer, VI, 223, 368, sous le titre suivant: *Institutio Principis Christiani saluberrimis resecta praeceptis... Libellus Plutarchi de discrimine adulatoris et amici, eodem interprete. De tuenda bona valetudine praecepta. De cupiditate divitiarum*. Basileae, MDXX, 4°. — Il semble dès d'abord peu probable que dans le série des pièces réunies dans les premières éditions de l'*Institutio*, un éditeur de Bâle, qui ne pourrait guère être en l'occasion que Froben, ait inséré, outre les opuscules de Plutarque traitant les mêmes questions que l'*Institutio*, des pièces concernant la vanité et l'amour des richesses. Il y a évidemment confusion avec un autre volume; Froben a publiée, en cette même année 1520, plusieurs ouvrages d'Erasmus; il a aussi publié les Plutarchi *Opuscula*.

6. Selestradii, Lazarus Schürer, 1520, 4°. — Cette indication est fournie par la table de Panzer (X, 318, col. 2, bas). Si nous nous reportons au vol. VIII, 291, 17, nous constatons qu'il s'agit en réalité de l'*Institutio hominis Christiani*, d'Erasmus, publiée à la suite des *Catonis Praecepta moralia recognita... ab Erasmo*.

7. Cologne, 1524, 8°. — N'existe pas. L'erreur a été commise par Panzer, qui dit (VI, 391, 398): *Coloniae apud Eucharium Cervicornum, MDXIII* (sic; mais ce titre est classé à l'année 1524), 8°. Panzer donne sa référence: Thott, VII, p. 251. Or, dans le *Catalogi Bibliothecae Thottianae tomus septimus*, Havniae, 1795, 8°, p. 251, N° 482, la notice donne la date de 1525; c'est donc l'édition de janvier 1525, 8°.

8. Cologne, E. Cervicornus, février 1525, 8°. — Cervicornus a publié l'*Institutio* en janvier 1525; il n'a sûrement pas fait une autre édition en février.

9. Venise, Marc. Furli, 1538, 8°. — Citation défectueuse de l'édition de Venise, F. Marcolini da Furli, 1539, 8°.

10. Traduction allemande (Herrenzucht), Francfort, M. Löcher, 1566. — Citation défectueuse de l'édition de Francfort-sur-le-Mein, M. Lechler pour S. Feyerabend et S. Hütter, 1566, 8°.

11. Lemgo, 1592, 8°. — C'est Lemgo (Lippe), héritiers de C. Grothen, 1591, 8°.

12. Amsterdam, 1628, 12°. — N'existe pas. Il y a eu confusion: dans la bibliothèque de Brunswick, l'édition de Leyde, A. Cloucquius, 1628, 12°, est reliée à la suite des *Colloquia* d'Erasmus, Amsterdam, J. Janssonius, 1628, 12°.

13. Lyon, 1633, 4°. — Introuvable, notamment à Lyon.

14. *Codicille d'or*. S. l., 1667, 12°. — Introuvable. Cet opuscule est la traduction française, par Claude Joly, de l'abrégé latin de l'*Institutio*, par Gilles d'Aurigny. *Le Codicille d'or* avait été publié en 1665 (Amsterdam, D. Elzevier), 12° (2 variantes), et en 1666, S. l., 12°. L'édition de 1667 est citée par Brunet, Manuel de libraire, 5^e éd., II, Paris, 1861, ed. 1044: «Il y a aussi une édition de 1666... et une de 1667, copiée page pour page et ligne pour ligne sur l'une de celles de 1665.» Brunet ne paraît pas l'avoir vue lui-même; en effet, il aurait dit laquelle des deux éditions de 1665 (qu'il décrit exactement: l'une a des additions et corrections, l'autre pas) était copiée par celle de 1667.

15. Traduction allemande (Ein nutzliche Underweisung). S. l. n. d., 4°. — C'est édition de Zurich, C. Froschauer, 1521, 4° (Ein nutzliche underweisung).

Je termine en souhaitant que l'un autre de mes collègues découvre en son dépôt une des éditions non retrouvées jusqu'ici de l'*In-*

stitutio Principis Christiani, et veuille bien me la signaler, ce qui permettrait de l'insérer, enfin, dans la *Bibliotheca Erasmiana*.

LEONARD C. WHARTON, LONDON

Brief Notes of Prague printed Books in the British Museum

Arrange the matter in the order of the first date available for each printer in our collection, and put at the end some unsigned and other special cases. The titles are shortened on the same principle as the Short Title Catalogues of French and Spanish books, only more. Hebrew books are omitted.

Pan Jan Pytlik a Pan Seweryn Kramař;
Pan Jan od Capuow a Pan Matiej od
bilého lva.

1488. Bible. — Bohemian. IB. 51405.

Private press of Frantsisk Skorina.

1518. Bible. — Samuel. — White Russian.
C. 36. f. 4.

Pawel Seweryn z Kapy Hory.

1529. Bible. — Bohemian. C. 51. f. 5.

J. Pytlyk z Dworůšt.

1535. Isagogicon. C. 40. b. 21. (The imprint v Náměstí suggests the place in Moravia rather than Prague.)

Seweryn Mladší.

1539. Knijha... Ctibora z Cimburka...
C. 64. f. 11.

1541. Hájek (V.) z Libočan. Kronyka Česká. 9475. g. 9. (with Ondřej Rubeš z Liepuow.)

W domie Panie Spetlowie: Ondrej Kubess.

1543. Rampegollis (Antonius de) Biblí zlatá... 3061. cc. 2.

Bartholomeus Netholitzky.

1548. Bohemia. Acta aller handlungen, etc.
05549. f. 1.

Joannes Cantor, alias Joannes Coluber, J.
Cantor Coluber, or Jan Had Kantor.

1537. Capellius (Carolus) Sermones duo.
835. i. 25. (5).

1551. Collinus (Matthaeus) Libellus synonymorum. 12935. aa. 8 (3).

1553. Funebria aliquot poemata.
T. 2190. (1).

— Prima Farrago sacri argumenti poematum, etc. 11405. aaa. 21., etc.

1553. Thannerus (Christophorus) Epicedion de obitu... Thomae Prussij, etc.
11408. e. 80.

1554. Span (L.) Elegiarum liber. 11409. ccc. 12. (3).

Jan Kosorský z Kozoře.

1557. Elementarius libellus in lingua latina & boiémica 12935. aa. 8. (2).

— Hey. (Seb.) Puerilium colloquiorum formulae, etc. 12935. aa. 8. (4).

1555. Dictionaires. (Latin-Bohemian-German.) Nomenclatura rerum familiarum, etc. 12935. aa. 8. (1).

1560. Span (Laurentius) Centuriae praeclarae & utilissimae refertae sententiis.
11409. d. 54. (2).

— Liber de homine. 11409. d. 54. (1).

1562. Mitis (Thomas) a Lymusa. Elegia de providentia Dei. 11409. a. 10.

1550. Bohemia. (Collections of laws, etc.)
Práva a zřízení zemská Kraalowstwij českého. 5275. f. 6.

Jiří Melantrých z Aventynu.

1556. Petrzik (Matthaeus) Epigrammi in arma gentilicia...

1557, 56. Bible. — Bohemian. (His second.)
3035. d. 8.

1560. Balbi (Girolamo) Bishop of Gurck. Liber continens Bohemiae et procerum eius laudes. 11409. d. 2.

1561. Mattioli (Pietro A.) Epistolarum medicinalium libri quinque. 546. l. 20 & 986. g. 7.

1562. Bible. — Psalms. — Selections. Latin. Thomae Mitis Nymburgensis varij generis odae in Psalmos Davidis Paenitentiales. 3809. a. 20. — Mattioli (P. A.) Herbarz. 986. g. 17.

1563. New Kreuterbuch (for Vincenzo Valgrisi). 450. i. 2.

1564. Hájek (Tadeáš) z Hájku. Astronomica opuscula antiqua. 8610. bb. 15.
— Sibyllenus (Petrus) De peste liber.
1167. f. 11. (2).

1567. Klatovský (Ondřej) Knijžka...
12976. aa. 6.

1570. Bible. — Bohemian. c. 18. c. 6.

— Bible. — New Testament. — Bohemian. 1410. c. 9.

— Hassenstejnus a Lobkowitz (Bohuslaus) Baron. Farrago poematum in ordinem digestorum ac editorum per T. Mitem. 11408. a. 45. & 1213. i. 7.

1575. Wild (Johann) Prediger zu Mainz. Postilla... 3226. h. 8.

1577. Bible. — Bohemian. C. 51. h. 2.

— Cicero (M. T.) Epistolarum... libri tres a J. Sturmio... collecti...
1082. e. 3. & 830. a. 1. (5).

1578. Hájek (T.) z Hájku. Descriptio cometae... 532. e. 57.

— Veleoslavína (Daniel Adam z) Kalendář hystorický. 9004. e. 7.

1579. Makowinus a Makowa (Vincentius) Dialogi pueriles. 628. d. 11. (3).

1582. Bible. — New Testament. — Bohemian. 3061. c. 9.

Jan Jičínský.

1562. Strotskius (Ibrahim) Predloženíj Tureckého Legáta... 12301. d. 16.

Thomas Mitis & Joannes Caper.

1562. Mitis (T.) a Lymusa. In felicem inaugurationem... Regis Maximiliani... chorus Davidicus per T. Mitem... instructus. 11408. a. 22.

1580. Catechismus. Parvus catechismus... 628. d. 11. (4).

1592. Zalužanský (Adam) Methodi herbariae, libri tres. 452. a. 1.

Georg Schwartz or Georgius Nigrinus.

1574. Ercker (Lazarus) Beschreibung aller fürnemsten Mineralischen Ertz, etc. 443. g. 1....

1575. Mitis (T.) a Lymusa. Pietas religiosa. 11408. a. 43.

1576. Hájek (T.) z Hájku. Responsio ad virulentum... H. Raymundi... scriptum. 531. g. 8. (5).

1577. Donatus (Ae.) De octo partibus orationis methodus. 12975. e. 5. (2).

1578. Cato (D.). Catonis disticha moralia. 12975. e. 5. (3.)

1579. Melanchthon (Ph.) Grammatica... 12975. e. 5. (1).

1584. Lupač (Prokop) z Hlavačova. Rerum boemicarum Ephemeris, sive Calendarium historicum... 9315. aa. 2.

1588. Bruno (Giordano) De specierum scrutinio... Raymundi Lullii... 700. c. 13 & 700 c. 6. (2). (part 2 only)
— Donatus (Ae.) (Ars minor.) Donati Methodus, de etymologia partium orationis... 12935. ccc. l.
1592. Racovius (Nicolaus) Oratio. In exequiis... G. Ursini... T. 1768. (6).
1593. Pontanus z Praitenberka (Jiří Barthold) Episcoporum et archiepiscoporum Pragensium historia brevissima... 11409. f. 16. (3).
— Orationes tres Caenae Dominicae in metropolitana ecclesia Pragensi habitae. 11409. f. 16. (4.).
1595. Lomnický (Simon) Kancyonál... C. 52. d. 15.
1598. Krynyz z Hlavačova (David) Hortulus animae... 3436. f. l. (1).
1599. Bible. — Psalms. — Selections. — Polyglott. — Penitential Psalms. »Ex officina Nigriniana«. 3436. f. l. (2).
- Michael Peterle.*
1576. Hungary. — Appendix. — Historical. Ein erschrecklich Neues Liedt aus Ungern, von der Stadt Temesvar... 1347. a. 97. (2).
1579. Habermann (Johann) of Eger. Vita Christi. 4806. aaaa. 12.
1580. Habermann. The same. 1221. a. 4. (2).
1583. Habermann. Vita Christi, etc. 1371. a. 35.
1585. Rome, Church of. — Gregory XIII., Pope. Acta consistorii publice exhibiti a Gregorio Papa XIII. Regum Japoniorum legatis. T. 1768. (3).
1587. Acanthis (Caspar) Victoria literaria. T. 2190. (3).
1588. Bohemia. — Rudolph II, King. (Decree about currency, dated Jun. 13, 1588.) 812. f. 11. (2).
- Warszewicki (Krzysztof) Paradoxa. 8405. cc. 24.
1592. Bohemia. — Rudolph II, King. (Another currency decree, dated 22 December 1592.) 812. f. 11. (1).
— Zebel, King of the Arabs. De interpretatione quorundam accidentium. 8631. eee. 36.
- Daniel Adam z Veleslavína.*
1584. Veleslavína (D. A. z) Politia historica. 8007. g. 2.
1587. Codicillus (Petrus) Wokabulař... 628. d. 11. (2).
1590. Veleslavína (D. A. z) Kalendář historycký... 1309. k. 3. & 1. 13.
1591. Frenzelius (Salomon) Musa Christiana... 11409. f. 16. (7).
1594. Cassiodorus (Magnus Aurelius) Historia cyrkewnij... 4531. i. 4. (2).
— Eusebius, Pamphili, Bishop, etc. Historia cyrkewnij Eusebia... 4531. i. 4. (1)
— Leunclavius (Joannes) Kronyka nowá o národu Tureckém... 9134. dd. 5.
1595. Klatowský (Ondřej) Knížka... 12976. aaa. 15.
1596. Mattioli (P. A.) Herbář. 545. 1. 5.
— Scheurle (Lorenz) Familia Othomanica... 1197. d. 14. (8) & 281. g. 6.
1598. Veleslavína (D. A. z) Nomenclator quadrilinguis... 12903. b. 42. (2).
— Sylva quadrilinguis... 12903. b. 42. (1). Jan Schuman.
1589. Fauknar (S.) Tytulář... 1085. h. 24.
1590. Sylvanus (Joannes Cyaneus) (Silesius) Illustris pietas D. Rodulphi I. Romanorum Imperatoris... in sacrosanctum Eucharistiae sacramentum... 11409. f. 16. (9).
1591. Donatus (Ae.) (Appendix.) Donati Declinationum Paradigmata. 628. d. 11. (1).

1593. Colorni (Abramo) Scotographia... 12904. a. 42.
1594. Donatus (Ae.) (Appendix.) Paradigmata Conjugationum... 628. d. 11. (14).
1595. Honterus (Joannes) Rudimentorum Cosmographicorum... libri... 568. b. 2. (5).
1599. Turkey. (App. — History & Pol.) Vom glückseligen Sieg... bey Hans Schumans Erben. 9135. de. 6. (1).
- V. M. z Jenčič.*
1597. Sixtus (J.) Choirmaster at Olmutz. Chorus Musicus Caesareus... 11408. aaa. 5.
- Daniel Siedlčanský.*
1599. Paprocki (Bartłomiej) Ogród Krolewsky... 9915. i. 3.
- Miscellanea.*
1597. Ursus (Nicolaus Raimarus) De astronomicis hypothesibus... 8561. c. 57. Apud autorem absque omni privilegio. Without name of printer.
- 1497—8. Bible. — New Testament. — Bohemian. IA. 51415. (Proctor 9469. Hanka 41.)
1501. Petrarca. F. (De remediis utriusque fortunae.) 720. m. 188. 8408... 116. (Hanka 45).
1532. Hurtado de Mendoza y Bobadilla (Franciscus) Cardinal. Oratio Pragae habita... 1438. d. 11.
1547. Bohemia. — Landtag. Vertrag und gruntliche augferichte Ordnung... 8073. bb. 24.
1564. Bohemia. (Collections of laws, etc.) Práva a zřízení Zemská Království Českého. 5705. m. 2. No printer, but probably the same as that of 1549.
1566. Liturgies. — Moravians. — German. Kirchengesang... C. 65. gg. 4. The binding is dated 1568. and seems to be Bohemian.
- 1588? Frenzelius (S.) Victoria pusilli Christianorum exercitus contra legionem Turcicam... anno... 1588 die viii, Octobris, etc. C. 47. f. 20. (2).

Emler – člověk a budovatel

Otázka lidských, odborných a organizačních kvalit jednotlivců na vůdčích místech, tak důležitá v každém veřejném podnikání, není lhostejná ani v státní správě, třebaže ta i v demokratickém zřízení tak ráda nahrazuje osobní odpovědnost odpovědností anonymní. Avšak ve vědeckém ústavu tak specifického rázu a poslání, jako je Národní a universitní knihovna, má otázka lidských, odborných a organizačních kvalit ředitelových důležitost zcela mimořádnou, protože osobně krajně exponovaná přednostenská funkce nese s sebou, že s velikostí vůdčí osobnosti stojí a padá i vědecká úroveň, vnitřní dělnost a vnější akční radius ústavu.

Národní a universitní knihovna měla štěstí, že od roku 1931 byl jí postaven v čelo dr. Jan Emler, neboť tím dostal se tento největší a nejstarší ústav do rukou osobnosti, sdružující v sobě ve vzácnou jednotu všecky ty lidské, odborné a organizační kvality, jež zaručovaly již napřed nebývalý rozkvět této státně reprezentativní knihovny.

Dr. Jan Emler je v historii našeho knihovnického stavu osobnost zcela výjimečná hned již svými lidskými hodnotami. Jako syn proslulého českého historika a archiváře dra Josefa Emlera rostl již doma v ovzduší prosyceném láskou a úctou ke knize a přinesl si odtamtud i základy svých rozsáhlých odborných vědomostí. Krom toho však — a to je zvlášť důležité i důsažné — Emlerovi, spříznění s rodinou advokáta dra Tomáše Černého, s rodinou nynějšího kancléře presidenta republiky dra Přemysla Šámala a s rodinou lidumila

dra Jana Dlabače, rádce a lékaře Boženy Němcové, patřili k oněm několika staropražským patricijským rodinám s košatě rozvětvenými příbuzenskými, přátelskými a společenskými vztahy, jež vtiskovaly ráz kulturní a intelektuální Praze od druhé poloviny devatenáctého století až do světové války, to jest v době největšího rozkvětu pražské liberální měšťanské vrstvy. Dnes arci sláva tohoto staropražského patricijského kruhu mizí v sociálně mnohem pestřejí a složitější se diferencujícím prostředí hlavního města obnoveného státu, takže nynější generace ani si už nedovede bez evokační básnické síly zpřítomnit ono zvláštní a v mnohém dnes už i cizí ovzduší této pražské »měšťanské aristokracie« a jejího beze vsí pochyby plodného období.

Emler však v tomto zvláštním světě ještě vyrůstal a v oněch nejzákladnějších rysech, jež tvoří jeho lidský profil, zůstal věren jeho devisám až podnes. Takový zjev — doznívání zaniklého období v sociálně cizokrajném klimatu nové doby — mohl by být snadno osudný, protože by mohl vésti k zatvrzelému konservatismu a k zásadnímu zápornému postoji ke všemu přítomnostnímu. V devíti z desíti případů bývá to také pravidlem. Emler však šťastnou shodou mnoha součinitelů osobních i rodových stal se právě tou jedinou desátou výjimkou, neboť, zůstav rytířsky věren barvám svého mládí, vybral si ze zaniklé epochy jen její nejživotnější a nejkladnější znaky: duševní a mravní ušlechtilost a živý smysl pro demokracii, spravedlnost a humanitní ideály.

Není náhoda na příklad, že jeho jméno

nalézáme mezi zakladateli Svazu osvětového, jehož byl Emler v prvních letech jednatelem přes upozornění svého šéfa, že to »na-hoře« není rádo viděno.

Jeho pokrokové smýšlení třeba ovšem bráti v hranicích osvíceného liberalismu, tedy v hranicích daných generačními mezníky, ale i tak našli bychom v řadách jeho vrstevníků asi jen málo jednotlivců, kteří by v tom směru mohli s ním soupeřit. Jeho duševní a mravní ušlechtilost učinila z něho člověka vnitřně harmonického a navenek přímého, otevřeného, krajně čestného a čistého, který jistě nikdy nikomu vědomě neublížil. Právě naopak: všude, kde může, je vždycky ochoten pomoci nejen svým velkým, mnohostranným vlivem, nýbrž i finančně. O těch finančních pomociích by mohli vyprávět mnozí z jeho zřízeneckého i úřednického personálu. A nejen ti. Celý ústav vděčí za velmi mnoho této jeho generositě ve finančních věcech, vždyť na příklad leckterou z výstav, jež tak znamenitě povznesly prestižní postavení Národní a universitní knihovny, nebyli bychom mohli pořádat, kdyby Emler nebyl uhradil ze svých soukromých prostředků buď její celou režii nebo aspoň její část. Za ta čtyři leta, co mám čest s drem Emlerem denně úzce spolupracovat, pohltily různé potřeby ústavu tisícové částky z jeho soukromé pokladny, na štěstí nikterak závislé na měsíční úřední gáži. A ještě mnohé účely jiné, neboť charitativní působení Emlerovo zabírá kruhy mnohem širší. Avšak Emler obohatil svůj ústav i jinak — promyšleným, šetrným hospodářstvím, jež uspořilo státní správě značné částky při zařizovacích pracích a jistě v neposlední řadě bylo i příčinou, proč přes restrikcii státní dotace rostl knižní poklad knihovny tempem dříve neznámým, takže již loni překročil první milion, při čemž však dlužno uvážit ne-

jen kvantitu, nýbrž i kvalitu přírůstků. A konečně patří do této kapitoly i Emlerova péče o každé jen trochu možné zlepšení úředního postavení všeho personálu, at již jde o postupové nebo jiné zlepšení. A zase málokdo má tušení, co času a energie pohltí tyto intervence, memoranda a návrhy.

Jeho živý smysl pro demokracii je pramenem jeho snášlivosti — úcty k odchýlenému, poctivému přesvědčení. Nikdy se nehalí do šéfovské autoritativní neomylnosti. Dovede o všem diskutovat věcně a neosobně. Toto jeho demokratické pojetí správy ústavu jako kolektivní spolupráce mělo blahodárný vliv na celý ústav a jeho úřednický sbor a bylo také jednou z příčin, proč se knihovna vyšinula ze stagnace k tak netušenému a obecně uznávanému rozkvětu. Zde právě dokázal Emler věc nemalou. K obnovení odborné spolupráce ve sboru, propadlém přirozenému nezájmu, a k rozdělení odpovědnosti na úřednický kolektiv, nově diferencovaný podle závažnosti oddělení, bylo potřebí vzbudit bez nátlaku a takřka nepozorovaně spolupracovnícký zápal, obnovit lásku k dílu a důvěru ve vedení. Ovšem jen smyslem pro demokratickou spolupráci nebyl by se Emlerovi tento přerod podařil, kdyby mu nebyly pomohly ještě jeho další šťastné vlastnosti: osobní kouzlo a vlastní příkladnost. Emler patří k onomu vzácnému typu, který ze sebe přímo vyzařuje spolupracovnícký elán a který dovede kolem sebe shromáždit spolupracovníky hlavně tím, že jim dává najevo, že je pokládá za své přátele a nikoli za roboty slepě podřízené neomylnické vůli šéfovské. A pak je tu příklad jeho vlastní neúmorné pracovitosti, hraničící s bezohledností k vlastnímu zdraví a tryskající z vřelé oddanosti k svěřenému ústavu. S jakou vášnivostí věnuje Emler, rotarián, takřka všechn svůj čas neutuchajícímu úsilí o po-

vznesení »své knihovny«, která je mu smyslem života, a uskutečňuje tak v praxi krásné rotariánské heslo »Služba nadě vše«! Doslava ve dne v noci nemyslí na nic jiného, než jak by knihovnu obohatil, zkrášlil, zdokonalil, pozvedl. Usíná i probouzí se s myšlenkou na ni. Je v tom až jakási posedlost dílem, milenecký vztah, vzdání se všeho, co rozptyluje, soustředění všech sil a schopností k jedinému životnímu cíli. Prakticky to ovšem znamená mít nejen bohaté zásoby energie, nýbrž i udržovat je ve stavu napětí jako zvučící strunu — a to vše ve věku, kdy většina lidí již neodolává touze po klidu. Sám kráčeje příkladně v čele, nabyl práva žádat i od personálu maximální vypětí sil. Tím vším, jakož i nedefinovatelným kouzlem své harmonické, lidsky soucítící a k pomoci vždy pohotové osobnosti vytvořil Emler kolem sebe ovzduší vzájemné oddanosti a důvěry, v němž odepřít práci nebo poslušnost působí bolest a nikoli snad nějaké tajné potěšení. Sám přeplněn iniciativností, rozdává podněty na všechny strany, dovede odkrývat speciální odborné sklony ve svých spolupracovnících, odhadovat jejich schopnosti a ukazovat jim tak nové možnosti činnosti a uplatnění, ale na druhé straně nikdy nepotlačuje ani jejich iniciativy, nýbrž naopak podporuje ji a obratně staví každého na místo, na které se nejlépe hodí, a tímto zdánlivě prostým způsobem dosahuje toho, že staré prostory klementinské se rozechvívají novou a přímo horečnou dělností. Připočteme-li pak k tomu ke všemu jeho rozsáhlé teoretické vědomosti i praktické znalosti, o nichž bude jistě podrobněji psáno v jiných statích tohoto sborníku, pochopíme, proč se Emlerovi podařilo zdvihnout Národní a universitní knihovnu na úroveň, o jaké se nikdy nikomu ani nesnilo. A podařilo se mu to, budiž zdůrazněno, přes těžkou fi-

nanční krizi celého státního hospodářství jen pomocí jeho další příznačné vlastnosti, bezpříkladné houževnatosti, s níž dovedl překonávat všechny byrokratický odpor k plánovité velkorysosti, všecku krátkozrakost a pohodlnost a všecko neporozumění duchovním hodnotám, vytvářeným a reprezentovaným největší státní knihovnou s šestisetletou tradicí. O všech těchto překážkách bylo by snad dnes předčasně psát, nicméně přece jen se vtírá otázka, oč víc mohl by ještě Emler vykonat, kdyby se mohl opřít o hlubší pochopení celostátního kulturního významu Národní a universitní knihovny.

Bude jistě jinými podrobně zhodnocena tato organizační činnost Emlerova. V tomto portrétu budiž jen konstatováno, že Emler je rozený organisátor a k tomu organisátor, který se vrátil r. 1931 do Prahy vyzbrojen pionýrskými zkušenostmi svých bratislavských let, neboť co jiného dokázal v Bratislavě, než že vybudoval z ničeho třetí universitní knihovnu našeho státu a že ji vybudoval tak vzorně, že Komenckého universita mu udělila čestný doktorát filosofie? Krom toho však vrátil se jím do Klementina někdejší konservátor historických památek a muž, jehož smysl pro tuto starobylou budovu byl vytříben jak činností v Klubu za starou Prahu, tak ve Svazu pro okrašlování domoviny, což nezůstalo bez vlivu na další etapu klementinských přestaveb. Ovoce těchto jeho zkušeností se zračí v adaptaci jak staré síně v severním křídle pro potřeby čítárny rukopisné, tak zejména bývalé Zrcadlové kaple v jedinečně krásnou pražskou výstavní síň. Sama adaptace barokní Zrcadlové kaple jen čin, který zajistil Emlerovi nejvýznačnější místo v řadě klementinských bibliotekářů.

Avšak Emlerův původ a ovzduší, v němž

vyrůstal, vyzbrojily ho ještě dalšími vlastnostmi, jež se pak tak šťastně uplatnily zejména v Praze, v centru národního kulturního života a na křižovatce sterých vztahů mezinárodních. Mám tu na mysli jeho zcela mimořádně vysokou společenskou kulturu a jeho obsáhlé a dokonalé znalosti jazykové. Oboje bylo by mu zabezpečilo skvělou kariéru diplomatickou. Ale ani tak, když dal přednost tichému světu knih před honosností diplomatických salonů, nevyhnul se úkolům, jež naň čekaly v oblasti mezinárodních vztahů, byť v užším rámci knihovnického světa. Pomocí svých rozsáhlých styků, své společenské vytříbenosti a svých jazykových znalostí podařilo se mu v krátké době zapojit Národní a universitní knihovnu do rušného proudu mezinárodních knihovnických styků, takže po této stránce zaujímá Národní a univ. knihovna přední místo mezi všemi ostatními československými knihovnami. A zase: co času, energie, zdraví i vlastních finančních obětí stálo ho vybudování těchto spojů korespondenčních, výpůjčních, výměnných, výstavních i osobních! K tomuto cíli, zajistit knihovně pevnou mezinárodní pozici, upíná se největší část Emlerových snah. To byla jedna z příčin, proč se snažil finančně zabezpečit sbírku vlastních publikací knihovny, proč díky svým stykům má hlavní zásluhu o nový zákon o povinných výtiscích a s tím spojené povýšení bývalé Veřejné a universitní knihovny na Národní a universitní knihovnu, to byla jedna z příčin, proč hned po svém nástupu obnoveným jednáním se Svazem knihkupců a nakladatelů zajistil vycházení lístkového i týdenního Bibliografického katalogu, který slouží za úsporný podklad nejen pro lístkový katalog knihovny, nýbrž i pro ročenku, tuto reprezentativní celostátní bibliografii, jež se dnes rozesílá do celého světa, to bylo

příčinou, proč se staral o tištěnou statistiku čsl. knižní produkce v rámci Zpráv čsl. st. statistického úřadu, k níž materiál dodává konservační oddělení knihovny, zpracovávajíc jej zároveň i pro časopis Droit d'auteur, vydávaný v Bernu Mezinárodní unií pro podporu literárních a uměleckých děl, a proč se konečně s úspěchem přičinil, aby náš stát byl zastoupen v Indexu Translationum, vydávaném Mezinárodním ústavem pro duševní spolupráci v Paříži. Vrcholným úspěchem této Emlerovy snahy po včlenění knihovny do oficiálních mezinárodních styků byla oficiální návštěva zahraničního ministra francouzského L. Barthoua v knihovně a pak velická švédsko-československá výstava, jejíhož otevření se účastnili jak zástupci švédské vlády, tak zástupci vlády československé spolu s reprezentanty veškerého čsl. kulturního světa a která se stala podkladem pro ujednání kulturní dohody mezi Švédskem a Československem. Není divu, že tyto čilé a rozsáhlé mezinárodní styky přinesly Emlerovi i osobně nemalé a zasloužené pocty. Vždyť je-li členem Mezinárod. komitétu knihovnického a byl-li dekorován několika vysokými zahraničními řády, je to jen logické vnější ocenění díla, které Emler na tomto poli konal a koná v zájmu celého čsl. státu.

Lze tedy myslím plným právem říci, že bylo-li pro Emlera štěstí, že byl postaven v čelo Národní a universitní knihovny, protože teprve na tomto místě mohl plně rozvinout všechny své schopnosti, bylo na druhé straně také veliké štěstí pro tento ústav, že byl svěřen jeho rukám, neboť není pochyby, že Emlerova éra bude označována za jednu z nejplodnějších v celé šestisetleté historii pražské Národní a universitní knihovny, za éru budovatelskou ve znamení moudrosti v plánech, síly v provedení a krásy ve výsledku.

Emlerovo působení v Bratislavě

»Aeterni custodibus ignis«.
(Z pařížského Pantheonu.)

Když přijímal ředitel bratislavské univerzitní knihovny Jan Emler z rukou představitelů university Komenského v Bratislavě na podzim r. 1928 diplom čestného doktora její filosofické fakulty, po všech ostatních projevech uznání a vděku řekl mezi jiným na adresu akademické mládeže: »Jedine idealismus to bol, ktorý zachránil národ český a jedine idealismus to je, ktorý môže uchrániť národ československý. Prosím Vás, ... abyste hlásali vždy, že jednoho je treba nášmu študentstvu: že je mu treba idealizmu vrelého, idealizmu horúceho nekonečného, ktorý jedine prenáša cez smutky dňa, cez starosti života a tvorí skutočne plodnú nádej na duševne dlhý život.«

Zdá se mi, že tehdy vyslovil ředitel Emler svoje životní credo a dal projev svému optimismu, který mu pomáhal tak často překonávat překážky zdánlivě beznadějně neodstranitelné.

Ředitel Emler přišel na Slovensko v posledních dnech měsíce září r. 1919 ve funkci vládního komisaře s pověřením ministerstva školství a národní osvěty, aby zřídil pro universitu Komenského, právě v Bratislavě založenou, knihovnu pro potřeby a užitek československého vysokého učení. Jaký to byl tehdy asi podzim nad Dunajem, jehož vlny odvěkým proudem a přece prvý rok se spěchem míjely československé břehy. Snad jeho neúnavný proud dodával odvahy, víry a vytrvalosti v činorodé práci stejně jako paprsky »panonského slunce«, jež tu bývají dlouho do podzimu intenziv-

nější než v Čechách, těm, kdo tehdy přicházeli podepřít autoritu československého státu a položit základy k samostatnému rozvoji Slovenska. Opakovalo se tehdy heslo: »Nejlepší lidé na Slovensko.« Ředitel Emler byl jistě jedním z nich: výborně kvalifikovaný, hluboce vzdělaný a společensky z nejpovolnějších. Ujal se úkolu sobě svěřeného s obětavou energií, s velikou láskou a sebezapřením u vědomí, že pracuje pro kulturní povznesení národa.

To, co v Bratislavě našel, nebylo příliš slibné: Nesourodý materiál knihovni v úžasné sešlé budově, před válkou už opuštěné, když »staré gymnasium«, jemuž naposled sloužil tento klášter kdysi klarisský, dostalo novou budovu v Grösslingově ulici. Válka ovšem využila zase neobsazených prostor a tak vedle knihovny bývalé Alžbětiny university byla umístěna v Klarisseu také římsko-katolická církevní škola, několik řemeslnických dílen a soukromých bytů. Ani personál knihovny ze staré éry nebyl nijak konsolidován. Vládní komisař Emler nezalekl se ničeho a dal se s chutí do práce.

Hned v prvních dnech říjnových převzal v přítomnosti a pod ochranou inspektora archivů a knihoven dra V. Chaloupeckého knihovnu z rukou dosavadního ředitele maďarské knihovny dra Kumlíka. První starosti byly hmotné: Opatřit psací stroj, opatřit písáčky, znalé státního jazyka, obnovit telefonní stanici, opatřit topivo pro knihovnu, ale i cukr a kuřivo pro personál, objednat katalogisační lístky a portréty presi-

denta republiky pro kancelářské místnosti, a ovšem podat žádost ministerstvu školství o dotaci na nákup moderní literatury, časopisů a děl pokračovacích, i na vazbu knih. Velmi brzy však v tomto chaosu objevuje se již Emlerova vůdčí myšlenka, jak vybudovat knihovnu, jež by sloužila ke cti hlavnímu městu Slovenska a jeho universitě.

Knížní materiál, který odevzdala maďarská správa, čítal sice skoro 70.000 svazků, naprosto však nevyhovoval potřebám moderní československé vysoké školy. Skládala se ze tří nesourodých částí: Byla to jednak knihovna staré maďarské akademie právnické, kterou r. 1914 vystřídala maďarská právnická fakulta, a neúplně fakulty filosofická a medicinská. Této své universitě věnovalo město Prešpurk při jejím založení svoji knihovnu, dosti rozsáhlou, v níž byla zvláště dobře zastoupena díla, týkající se dějin a vývoje města. Bohužel právě tuto cennou část podle stanov donace město zadrželo a tak knihovna obsahovala především latinskou, německou a maďarskou literaturu z oboru historickoprávnického, z politiky jazykové a sociálního vývoje bývalého státu uherského. K tomu přistupovala jako třetí část stará knihovna jezuitská, která zůstala v budově po zrušení řádu. Její obsah je ovšem především latinská theologie a scholastika a má význam také spíše historický než praktický. Knihy slovanské, slovenské a české jsou v tomto souboru jen zcela nepatrnou výjimkou, ač nescházejí překvapující objevy jako Havlíčkovy Národní Noviny, Balbín, nebo Bernolák a Šafařík. Pro moderní studium nebylo však mnoho zakupováno, zvláště v posledních letech válečných.

Ředitel Emler si svůj cíl při tomto málo vyhovujícím stavu věci postavil hodně vysoko a sledoval od počátku hned několik vedoucích motivů:

První z nich byl vybudovat moderní knihovnu, vyhovující všem rozsáhlým oborům vědním, která by uspokojila především všechny postupně obsazované univerzitní katedry a dala možnost nerušeného studia jejich žákům, neodmítajíc při tom v mezích možnosti ani vážné zájmy veřejnosti, když hledá povznesení vzdělání a prohloubení vědomostí. Tomuto všeobecnému cíli slouží svým obsahem díla všech evropských a kulturních národů vůbec, v knihovně university Komenského čestně zastoupená.

Další poslání knihovny určilo postavení Bratislavy jako hlavního města Slovenska a první jeho university. Z tohoto faktu vyrostl úkol nad jiné důležitý, ale také obtížný: Opatřit co nejrychleji základ literatury slovenské z minulé doby a zabezpečit pro celou budoucnost nepřetržitě doplňování soudobé knižní i časopisecké produkce slovenské. Proto bylo založeno při Knihovně university Komenského *Oddělení Slovenské*, jež bylo od počátku předmětem mimořádné přízně a péče Emlerovy, opatřující s velikou pílí, námahou i náklady nejen všechny tisky slovenské, ale vůbec vše, co kde, kdy a v jakémkoli jazyku bylo vydáno o Slovensku nebo se týká slovenských otázek. Není při tom zapomínáno ani na slovenskou Ameriku. Tak položil ředitel Emler základy k souboru, který ve svém poslání plní úkoly Národní knihovny slovenské v moderním slova smyslu. Je to ovšem oddělení presentní, aby zabezpečilo zachování snesených knižních pokladů slovenských pro budoucnost.

Třetí cíl knihovny vyplýval Emlerovi ze zeměpisné polohy Bratislavy, která je brannou k slovanskému jihu a východu a pevnou baštou západního Slovanstva na Dunaji: proto si položil za úkol snést sem vědeckou sbírku knižní kultury *všeslovenské*.

Nezapomínal při tom na potřebu soustavného vzdělávání vědeckých knihovníků jako zprostředkovatelů mezi poklady v knihovnách opatrovanými a obecností: proto kladl od počátku důraz na opatrování vědeckých bibliografií a příruček, jimiž by jejich úkoly usnadnil, a shromáždil za krátký čas pozoruhodné příručky.

Za všemi těmito úkoly rozvinul ředitel Emler horečnou činnost hned v prvních dnech svého bratislavského úřadování a neochabl v ní za celých téměř dvanáct let svého zdejšího působení. Brzy se rozléty žádosti na všechna významnější nakladatelství a korporace v českých zemích, aby svými edicemi pomohly rychle vybudovat základ československé kultury v Bratislavě. Vzpomínám tu aspoň České Akademie věd a umění, Král. české společnosti nauk, Matice České, města Prahy, Národopisného musea čsl. vydavatelstva Vlastivědy moravské, českého i moravského zemského archivu, firem Vilímkovy, Topičovy, Laichterovy a mnoha jiných, které na tuto výzvu poslaly a posílaly pak pravidelně zdarma všechny své publikace. Tak se jasně projevíly sympatie historických zemí pro nejmladší, Slovensku určenou vědeckou státní knihovnu. Na Veřejnou a univ. knihovnu v Praze, na všechny významnější knihovny a na všechny střední školy byly adresovány žádosti, aby prohlédly své knihovny a svými duplikáty, příp. vyřazenými knihami pamatovaly na bratislavskou universitní knihovnu. Zákupy celých knihoven a objednávkou byly ovšem podmínkou pravidelného vzrůstu knihovny.

Tak byla zakoupena některá bohemika z knihovny Konstantina Jirečka ve Vídni, z četných vídeňských aukcí vyrostla především vzácná sbírka Comeniana, jež ředitel Emler vždy velmi pečlivě sbíral, aby tak knihovna university Komenského dělala čest

velkému učiteli národů, pod jehož patronací stojí. Významnou koupí byla knihovna po býv. řediteli knihovny německého říšského soudu, profesoru dru K. Schulzovi v Lipsku, která obsahovala na 3.000 svazků z oboru právních dějin a pramenů ve vzácném výběru. Cenným obohacením byl trojdar francouzské vlády s knihami krásné literatury i vědeckými studii, podobně jako deponování skoro úplného exempláře publikací Carnegiovy nadace pro mezinárodní mír. Na 1200 sv. darovala r. 1923 Ústřední Matice školská. Jiným darem byla knihovna ze zámku Dvorce u Bánovců, kterou věnoval Knihovně university Komenského vl. rada Bellai r. 1924. Obsahuje na 8.000 svazků tisků XVII. a XVIII. stol., většinou provenience německé, italské nebo francouzské. Ze zrušených knihoven šlechtických získala Knihovna university Komenského knihovnu ze zámku barona Polzera v Modre a výběr z pozůstalosti hraběte Jana Pálffyho. Pro doplnění starších bohemič největší význam má nákup pražské knihovny Lobkoviců hořínských, z nichž Bratislavě má připadnouti na 30.000 svazků po zjištění duplikátů v Národní a universitní knihovně v Praze. Pro českou literaturu XIX. stol. bylo důležitým ziskem zakoupení knihovny kolínského mlynáře Sobotky, která je příkladem obětavého sběratelství jednotlivce. Z jejích zásob byly doplněny také potom ještě knihovny slovenského a historického semináře university Komenského.

Pro zachycení slovenské knižní produkce vyžádal si ředitel Emler již v říjnu 1919, aby v rámci pravomocí zplnomocněného ministra pro Slovensko bylo vydáno nařízení o povinných výtiscích, jež před tím posílaly tiskárny do Budapešti. Toto nařízení Šrobárovo, později doplněné a upravené také pro Podkarpatskou Rus, zabez-

pečilo pravidelné dodávky všech publikací ze Slovenska od r. 1919 a jejich bibliografické zpracování. Je to materiál kulturně tak mnohostranný a nikde jinde nezachovaný v té úplnosti, že po té stránce jest Knihovna university Komenského skutečně jedinou knihovnou v republice. Ovšem také práce spojená s evidencí a ukládáním této knižní produkce zůstane asi navždy veřejností nedocenená a nepochopená. A přece i universitní knihovny pražská i brněnská z ní těžily, protože až do vydání zákona o povinných výtiscích r. 1935 obstarávala Knihovna university Komenského odvod a vymáhání povinných výtisků ze Slovenska i pro ně.

Neméně těžkou složkou Emlerovy úlohy bylo opatření jádro slovenské literatury do r. 1919 kdekoli vyšlé. Tu se osvědčila jeho vynalézavá organizační činnost, která nevynechala žádné cesty, jež by mohla vésti k předsevzatému cíli: Základem se stalo ovšem zakupování celých knihoven, z nichž první a nejdůležitější bylo získání slovenské knihovny Ludevíta V. Ríznera ze Zemanického Podhradí, obětavého učitele a bibliografa, kterou po jeho smrti r. 1913 koupilo Sdružení Výtavných Umělců Moravských v Hodoníně. Emler o této vzácné knihovně věděl již dříve, než přišel na Slovensko a hned v prvních týdnech bratislavských vyvinul veliké úsilí, aby získal Ríznerovu knihovnu pro Bratislavu. Skutečně se mu to podařilo a jejich asi 2.000 svazků stalo se slibným základem Slovenského oddělení. Dalšího, cenného obohacení dostalo se mu darem z knihoven architekta Dušana Jurkoviče, biskupa Samueala Zocha a obce Tisovce. Koupí nabylo knihovny dra Ivana Zocha, kdysi záhřebského profesora, jež obsahovala především literární produkci slovenskou z druhé pol. XIX. stol. Nákup knihovny evangel. farářů Adama a Sama

Chalúpků z Horn. Lehoty znamenal soubor starší čsl. literatury z konce XVIII. a z první pol. XIX. stol. Části knihoven učitele Michala Kišše z Trenčína, prof. Krajňáka a prof. Kvačaly doplňovaly jako kostky v mosaice stavbu bratislavského Slovenského oddělení. Zakoupena byla také všechna dosud v knihovně nezastoupená slovenika při dražbě Chotváčovy knihovny v Orbisu v Praze, stejně jako neopomenuta žádná knižní aukce, antikvární seznam nebo soukromá nabídka, která mohla přinésti doplněk úsilovně a všemi prostředky opatrované slovenské části knihovny. Nebyly vzácné ani případy, že knihu v některé aukci pro vyšší ceny opuštěnou dovedl pak ředitel Emler získat pro Bratislavu přímluvným listem od majitele. (Dnešní ministerský předseda dr. Hodža, který se kdysi tak zřekl vzácného Smrtníka z žilinské tiskárny Dadanovy, nebo bývalý ředitel Zajíček i sám proslulý sběratel slovenik řed. Preis, mohli by o tom uvést doklady.)

Výměnou za modernější a tedy pro její posláním užitečnou literaturu byl získán cenný soubor staršího a obrozeneckého písemnictví z knihovny učitelského ústavu v Modré. Škoda, že se podobná nabídka výměny neosvědčila v mnohokrát opakovaném jednání o knihovnu Čaplovičovu z Dolního Kubína, která tak leží bez použití ladem a teprve v universitním městě mohla sloužit svému poslání.

Ředitel Emler velmi brzy nabyl přehledu o stavu a obsahu jednotlivých knihoven na Slovensku. Nelitoval nikdy času ani námahy k tomu, aby se osobně seznámil s knihovnami, jejich majiteli, a všude se snažil navázat jednání, aby knihy po venkově skoro nikdy odborně neopatrované, těžce přístupné, a většinou bez valného užitku pro své nynější opatrovatele, získal pro Knihovnu university Komenského. Ne-

bylo mu za těžko zajet na př. do Turč. Sv. Martina, do Kežmarku a Levoče, jindy do Lučence nebo Košic, do Bardějova a prohlízet tam františkánskou knihovnu, do Prešova, do Mukačeva a probírat se knihovnou Basiliánů, do Užhorodu a prohlédnout si biskupskou knihovnu, když tušil, že by tam mohl najít něco, čím by obohatil Knihovnu university Komenského. Jindy se vydal do Ružomberka za evangelickým biskupem Čobrdu, aby ho poprosil o ochranu prozanedbávané farské knihovny, z nichž by ochotně získával slovenika, stejně jako zase jindy vymohl na představitelích katolické církve pastýřský list, jímž bylo nařízeno spisovati seznamy farských knihoven a předkládati je Knihovně university Komenského. Škoda, že jich tak málo ve skutečnosti bylo pořízeno, a staré cenné knihy dále podléhají zkáze v prachu a vlhkých zákoutích. Nebylo-li ochoty k prodeji, nabízel výměnu nebo depositum, jímž majitel neztrácí dispoziční právo o svých knihách. Bohužel nedošel vždycky porozumění u církevních obcí a některých ústavů ani jednotlivců: Výjimku činí rozhodnutí evangelického konventu v Bratislavě, jímž v roce 1924 byla svěřena Knihovně university Komenského do depositu důležitá literárně-historická knihovna »Institutu řeči a literatury československé«, založené r. 1827, krátce nazývaná »knihovnou Štúrovou«, která obsahuje vedle slovenik i díla ze všech literatur slovanských a je tak věrným obrazem tehdejší slovanské vzájemnosti v duchu Kollárově na Slovensku. Podobně uložil do Knihovny university Komenského svoje staré knihy také učitelský ústav v Levicích, není však mezi nimi literatury slovenské. Opět škoda, že ev. aug. církevní obec nerozhodla se deponovati v Knihovně university Komenského také svoji knihovnu, která obsahuje tak mnohý cenný kus a

je stejně málo přístupná a bez moderního katalogu jako jiné církevní.

Kde i tyto cesty selhaly, pokusil se ředitel Emler realizovati jinou myšlenku: Shromáždit v Bratislavě, když ne fyzicky, aspoň ve spolehlivých opisech katalogisačních lístků knižní materiál Slovenska, protože obsahuje namnoze cenné publikace pro dějiny, kulturu, literaturu, hospodářství i přírodovědu slovenskou. Položil základ k *Soubornému katalogu* vědeckých knihoven na Slovensku. Jeho přímým jednáním — a často jím samotným revidovány — jsou tak uloženy lístkové opisy katalogů knihoven evang. lycea v Kežmarku, biskupské knihovny »Transcius« v Lipt. Sv. Mikuláši, bývalé lyc. knihovny gymnasia Andreja Kmeťa v Baň. Štiavnicí, knihovny ev. aug. kollegia v Prešově, v poslední době přibývá Knihovna Matice Slovenské v T. Sv. Martině a jedná se o zpracování knihovny býv. právn. akademie košické, když se jí po všem jednání nepodařilo získati pro Bratislavu. Souborný katalog poslouží pro orientaci badatelům a často Knihovna university Komenského i knihy vypůjčí, protože je sjednáno také vzájemné právo vypůjčení. V několika případech byl z podnětu Knihovny university Komenského a za podpory ministerstva školství teprve pořízen moderní katalog ke starým knihovnam: v jak mnohých případech by toho ještě bylo potřebí!

Ředitel Emler staral se také o zahraniční slovenika: na jeho námět a s pomocí našich zastupitelských úřadů v cizině bylo opatřeno mnohé ze slovenik amerických, jugoslávských, polských, maďarských i jiných, které jinak tak snadno unikají naší evidenci a není v jich dodávání dost spolehlivě pokračováno. Zvláště získání některých americko-slovenských novin a časopisů je významné.

Kromě presentního Oddělení Slovenské-

ho s neměsí píli a nákladem buduje se brzy také slovenské oddělení výpůjční, kam se zařazují duplikáty slovenik tak, aby badatelům nebylo bráněno — pokud to jen lze — předpisy presentního oddělení v jejich domácím studiu.

Slovanské oddělení, o jehož posláním jsem se již zmínila, získalo svoje základy nákupem bulharských knihoven Panajotovy a Conevovy, ruských Michajlovovy, Grotovy a Ljubovičovy, duplikáty knihovny Breyerovy a »Naší Reči«, dary Král. akademie věd v Bělehradě a Bulharské akademie v Sofii. K těm přibyla pak ještě knihovna dra Bašagiče ze Sarajeva, která obsahuje jednak pozoruhodné orientální rukopisy, týkající se mnohde přímo jihoslovanských dějin svou látkou i původem, jednak důležité východní tisky turkologické. A tak v krátké době bylo sneseno do Bratislavy tolik vzácného slovanského materiálu, který je tak úplný, že slovanská studia mohou z něho vycházet aspoň v historii, filologii a dějinách literatury. Opatřit tyto studijní fondy bylo daleko nesnadnější, než by bylo lze věřit. Výjimečné poměry poválečné a izolace slovanské větve ruské ztěžovaly akviziční. Bylo k tomu potřebí velké práce, vytrvalosti a energie, než se zdařilo uspokojiti náročným předsevzetím.

Mezi podněty Emlerovy pro obohacování Knihovny university Komenského nutno přičísti také založení výměny za Bratislavské Lékařské Listy, dnes již do široka rozvětvené, s velmi četnými korporacemi především lékařskými a přírodovědeckými v celé Evropě, v Rusku a Americe. Knihovně university Komenského se tím dostává publikací, jež by jinak sotva stačila ze svých prostředků opatřovat.

Všechny tyto zběžně načrtnuté úkoly Knihovny university Komenského vyrůstaly z nepatrných začátků pod rukama

Emlerovými jako řeky z malých potůčků: Jednotlivá oddělení, jak byla zakládána a nově organisována, byla soustavně doplňována pravidelnými objednávkami a novinami svého oboru, k nimž vedle neúnavně bdělého výběru Emlerova byli přibíráni nejen všichni úředníci knihovny, ale také profesori jednotlivých disciplin, kteří byli často dotazováni o radu či rozhodnutí před nákupem té které publikace. Ředitele Emlera si nikdo ani nedovedl jinak představití než s věčným antikvárním katalogem nebo knihkupeckým oznámením v některé kapse, ze kterých dovedl kdykoli vyhledávati publikace, »které ještě nemáme a které bychom měli míti«. A když opouštěl Bratislavu koncem roku 1930, blížil se již stav knihovny 1/4 milionu svazků, a z toho Slovenské oddělení mělo téměř 15.000 svazků.

Ponenáhlu, při neustálém domáhání, lepšíly se také poměry personální: Přibýlo československých úředníků i pomocných sil, ač jich nikdy zdaleka nebylo dost na úkoly, které byly na knihovnu kladeny. Všichni mladí úředníci v Bratislavě teprve pod Emlerovým vedením začínali svoji knihovnickou kariéru, a tak stálo mnoho času, než se zapracovali a poučili. Ředitel Emler se jim jevil nejen jako muž nevšedního rozhledu, ale také jako člověk vzácné ochoty a laskavosti, která měla hluboký vliv na všechny, kdož s ním spolupracovali. Bez předsudků, shovívavý k případným chybám mladých lidí, stal se vůdcem a životním vzorem svým úředníkům. Ačkoli nikdo z nich nedosáhl jeho vášnivého zájmu a pracovního výkonu, který on sám sobě ukládal, přece jeho neúnavná energie a intenzivní činnost dovedla nám vsugerovat víru ve vyšší poslání vědeckých knihoven, k němuž je nutno vypnout všechny síly, aby ta naše knihovna nebyla »nikoli nejmenší«.

Jinou složkou Emlerovy výstavby bratislavské univerzitní knihovny byla péče a starost, které věnoval Klarisseu, té bizarní budově za starým stavovským sněmem a pak »súdnou tabulou« celého bývalého Uherska. Sám snad nikdy nepočítal, kolik nejkrásnějších let mužného života tu ztrávil, vždyť přicházel zpočátku jen jako organizátor a myslel na provisorium, které se protáhlo téměř na dvanáct let. Ale budova Klarissea ho hned upoutala jednak z přirozené snahy, aby pro »svoji« knihovnu získal co nejvíce místa a v daných poměrech nejlepší pracovní podmínky: a přece trvalo plných osm let, než se mu podařilo po bezpočetných zákrocích a bojích krok za krokem odstraniti všechny cizí nájemníky a římsko-katolickou školu. Pracovní podmínky sice trochu zlepšil, dobrými však nebudou nikdy v této budově, stavěné před stáletími, pro docela jiné účely a požadavky.

Budova starého kláštera upoutala ho také z zájmu ochránářského, protože kromě svých studií právnických věnoval se v Praze zvláště s oblibou studiu umělecké historie a byl od let velmi činným členem Klubu »Za starou Prahu«. Záliby a zkušenosti tam získané uplatňoval hojně i v Bratislavě a přenesl je zvláště na budovu Klarissea. Chtěl ji nejen zabezpečit, ale i vzkřísit. A tak velmi početným jeho podáním, plánům a výpočtům se podařilo, že byla budova v několika etapách r. 1926, 1927 a naposled 1930 opravena a upravena tak, že mohla aspoň trochu lépe sloužit svým úkolům. Téměř celé druhé patro bylo vyklizeno a zřízeno na knižní skladiště, opatřené z větší části moderními železnými regály, jichž bude možno použít i v nové budově. Velká část I. patra slouží kancelářským místnostem, třem čítárnám (studentská na 80 míst, časopisecká — vykládá na 500 časopisů a revuů — a profesorská), menší část je užívána

jako skladiště, stejně jako přízemí s výjimkou domácí knihařské dílny, místnosti pro třídění novin a povinných výtisků, a bytů zřízenců. Gotický kostel se stavitelsky vzácnou pětibokou věží byl exsakrován už tenkrát, když gymnasium dostalo nový kostel, a od let ho nebylo používáno k bohoslužebným účelům. Ředitel Emler často se zabýval myšlenkou, jak by bylo lze prostoru nejlépe užití pro účely knihovny. Vzpomínal na skvělý vzor curyšské knihovny, která má docela moderní úřadovny ve starém kostele, myslel na konstrukci železných regálů a galerií, jimiž by bylo možno získati prostorné skladiště, ale pro špatné světelné poměry a vlhkost i pro přílišnou výši nákladů stavebních vzdal se přece jen těchto svých oblíbených plánů. Tím více péče věnoval úpravě renesančních chodeb a klášterní kvadratury ze XVII. století, klenbám místností a obnově několika odkrytých fresek. Očištěna fačada starého kláštera, natřená světlou žlutí svítila přece několik roků do úzkých uliček staré bratislavské čtvrti. Vnitřní dvůr prohlédl zjasněnými arkádami a zeleným rondem uprostřed, kde byly vysazeny popínavé růže, fialová glycinie i stylové stromčky zimostrázu. Všechna okna ochozu i prvního dvora pozdravovala návštěvníky červenými muškáty a tmavými petunkami, které dovedl ředitel Emler v kterési nedělní dopoledne sám všechny zalívat, když na ně v sobotu zapomněli.

Sám úřadoval v podivně nepravidelné, skoro šestiboké místnosti v I. poschodí, přilepené těsně k absidě kostela, nad studeným průjezdem. Její tři okna vedou každé jiným směrem a je nutno projítí třemi jinými kancelářemi, než se pronikne do tohoto tuskula, na jehož dveřích vítalo hosty významné »Hora ruit«. A přece tento jednoduchý interieur, zařízený nábytkovými kusy různých slohů a proveniencí, působil teple a

přátelsky, takže mnohé návštěvy se tu zdržely déle, než původně zamýšlely. Při všech stěnách stály skříně a regály — z nich dva pěkné, empirové, s profilovanými černými sloupky a zlacenými hlavičkami —, plné bibliografií a důležité knihovnické literatury. Tři, ba čtyři stoly prohýbaly se pod spoustou aktů, knihkupeckých katalogů, plánů a začaté práce. Bylo ku podivu, jak se v těchto kupách ředitel Emler vyznal: Dovedl vždycky najít to, co právě chtěl.

Hlavní psací stůl stál na málo zvýšeném podiu, a třeba ani ten nebyl málo zatížen, jeden jeho koutek byl vždycky uklizený. To ten, kde stála v tmavém rámečku poslední fotografie Emlerovy maminky, a před ní vždy čerstvé květy ve váze z opálového skla. Vzpomínka na drahou matku, tu výtečnou paní, posilovala vděčného syna ve všech těžkostech a starostech, jichž bratislavská léta nepřinášela málo. Jen nejlepší Emlerovi přátelé znali toto tiché palladium, které svítilo na jeho stole více než pracovní lampa s modrou žárovkou, třeba její tlumený svit dlouho večer dokazoval chodcům, že »opat od Klarisek«, jak se sám rád nazýval, pracuje ještě na problémech svého ústavu. Jen jedním oknem šikmo na chvíli svítívá sluníčko do tohoto »devátého pokoje«, a přes dvůr jen v létě nad hřebenem střechy je vidět odtud vršek zeleného jasanu z kanovnické zahrady. Na gotické fiale věže s oblibou sedával kos a vykřikoval své trylky do klášterního dvora. V této pracovně, uprostřed starých zdí, schovaných za bývalou sedříí, vzniklo tolik úrodných námětů a bylo vykonáno tolik těžké, vysilující a namáhavé práce organizační, administrativní i obecně užitečné.

Neboť ředitel Emler neomezoval ani v Bratislavě svou činnost na úzkou sféru svého knihovnického poslání: Setkali jste se s ním, kdekoli se jednalo o věc dobrou a

ušlechtilou, kdekoli se scházeli lidé dobré vůle a dobrých úmyslů, kdekoli se jednalo o to, vykonat něco, co má kulturní význam. Mnohé výstavy pomáhal organisovat, nebyl-li jejich přímým iniciátorem — připomínám jen »Slovenský máj« na jaře r. 1920 v Redutě nebo výstavu čsl. umění na Slovensku v r. 1921, jeho péči věnovanou expozici Knihovny university Komenského na Výstavě soudobé kultury v Brně r. 1928. Pracoval v Osvětovém svazu, jehož spoluzakladatelem byl i v Praze, v univerzitní Extensi, byl činným při Smetanových i Jiráskových oslavách. Rád se zúčastnil zájezdů na Bradlo v památné dny Štefánikovy. Mnoho energie věnoval Cizineckému svazu, jehož byl řadu let úřadujícím místopředsedou, a Rotary Clubu, který vedl v období 1927/28. Byl činným i v Družstvu Slovenského Národního Divadla a v Okrašlovacím spolku bratislavském i v řadě jiných institucí.

To vše nevyčerpalo jeho mnohostranné zájmy a schopnosti: Nezapomněl se starat o výchovu slovenského akademického dorostu a probouzet v něm lásku ke slovenské knize. Svými lektorskými přednáškami, konanými na universitě od r. 1922, chtěl získat oddané pracovníky na záchranu roztroušených a zanedbávaných knihoven po slovenském venkově a vyučit jej, jak knihy opatrovat. Ale také sám toužil vždy ještě dále a výše za rozšířením svých vědomostí, po seznání nových, zdokonalených zařízení cizích knihoven a po cestování vůbec, ač už si tolik zkušeností a vzpomínek přinášel z dob pražského pobytu a z cest po Francii, Německu, Itálii a Anglii. Sám vyznával, že »není nic nad shlížení nových krajů, jiných, zpravidla zajímavých lidí, poznávání nových milieů, okoušení nových atmosfér«. Nelitoval nikdy peněz ani námahy, aby shlédl něco nového a potěšil oči i duši.

Byly by vděčnou kapitolou pro sebe všechny ty cesty za knihami a knihovnami do světa; ať se zúčastnil oficiálně knihovnických sjezdů a porad, nebo jen soukromě studoval nová zařízení knihoven, vždy získával mnoho sympatií čl. knihovnictvu a čl. národu vůbec svým pozoruhodným zájmem a taktním vystupováním. Jmenuji jen letmo knihovnický kongres ve Florencii r. 1922 a v létě pak studijní cestu po německých knihovnách (Mnichov, Stuttgart, Tübingen, Erlangen, Würzburg, Frankfurt n. Moh., Giessen, Marburg, Kassel, Göttingen). V roce 1923 z jara knihovnický kongres ve Lvově a další knihovny německé (Kolín n. R., Bonn, Heidelberg) a švýcarské (Ženeva a Curych). V červnu 1929 knihovnický kongres v Itálii se střídavým zasedáním v Římě, Florencii, Bologni i v Benátkách. Koncem léta 1930 schůze knihovnické federace v Stockholmu a v Uppsale se zastávkami v knihovně berlínské a v Kodani.

Připočítáme-li k tomu ještě nespočetné cesty do Prahy za intervencemi, k poradám o zakupovaných knihovnách, o biblioteční instrukci, o »Novém Jungmannu«, o »Slovenské knihovně«, na knižní aukce, na které i do Vídně rád jezdil, docházíme k zběžně načrtnuté bilanci muže, který ze všeho nejméně pamatuje vždy na své zdraví a pro jeho upevnění konceduje si zotavení obyčejně až když už nervy vypovídají poslušnost. A přece dovede mít takovou čistou radost z několika osudu urvaných chvil, kdy sám sobě dovolí volně vydychnout. V prvních dobách bratislavských pamatoval přece na užitečnost procházky a skoro denně obešel Dunaj s té či s oné strany, často s aparátem v ruce. Vždyť už z roku 1920 zachovala se drobná publikace srbochorvatská »Naša Bratislava«, kterou napsal prof. Chaloupecký a ředitel Emler vyzdobil svými prvými bratislavskými sním-

ky. Ze své ochránářské tradice pražské přinesl si kromě vrozené lásky k přírodě i vypěstované porozumění pro kulturu stromů. A tak brzy objevil skvělé platany a barevný strom ginko v Tyršově sadu a napoleonské topoly v Petržalce. O ty se postaral, aby byly zabezpečeny zaplombováním a obručkami před další zkázou. Znal vzácné lípy na Lafranconi, duby za Patronkou, borovice nad Slavičím údolím a kouzlo rozkvetlých broskví, meruněk a třešní ve vinicích nad Doubravkou. V letních měsících rád se osvěžoval koupáním v Dunaji a byl věru zdatným plavcem, který dokázal zmocit vlny i proti proudu. Také lyže občas v zimě vytáhl.

Slovensko vůbec si zamiloval od první chvíle a nezanedbal žádné příležitosti, aby poznal jeho krásy. Jezdil za kroji na Detvu, do Bošáce i pod Tatry. Turisticky prošel Karpaty a Tatry mnohokrát, když nutně potřeboval oddechu. Nejvěrnějším společníkem býval mu architekt Dušan Jurkovič, s nímž ho dávno pojí upřímné přátelství. S ním také sestoupil na Dušičky 1921 po první do nově objevených Demänovských jeskyň, dříve ještě než byly zabezpečeny a upraveny turisticky. Oba vzpomínají rádi na hluboké dojmy a objevitelskou rozkoš tohoto prvního sestupu do podzemí. V posledních letech bratislavských trpěl ředitel dr. Emler vleklou bronchitidou a úpornou nosofaringitidou, se kterou se utíkával ve volných dnech do Tater, do Luhačovic i na Sliach, ale také na Adrii, na Quarner, z něhož si zvláště oblíbil Lovranu — zdá se mi také proto, že jest to kout u moře z nejrychleji od nás dosažitelných. Má rád také některá místa na francouzské Riviéře nebo na belgickém pobřeží, ale na ty mu zbylo vždy velmi málo času.

Ředitel Emler byl velmi oblíben v bratislavské společnosti. Při tom, jak byl vždy

zaměstnán, zúčastnil se všech kulturních a společenských podniků, zvláště kde jejich význam vyžadoval, aby byla zastoupena Knihovna university Komenského. Pro ni dovedl získat všude zájem i sympatie, ba dokonce mecenáše — jmenuji z nich jen největší: Cukerní společnost a Kabelovou továrnu — což není malá zásluha v našich poměrech. A při své poměrné uzavřenosti, chráněné někdy úzkostlivou zdvořilostí, dovedl projevit srdečný a opravdu účinný zájem o vše, co se týkalo jeho přátel. Zvláště rád chodil na »profesorské pátky«, kde se scházivali universitní profesori: Hynek, Kostlivý, Baudišovi, Žákavec, Hendrich, Růžička, Pražák, Müllerovi, Kadlický, Brdlíkovi, také Jurkovičovi, Květovi a jiní. Bývaly to přátelské besedy, kde se prodebatovalo mnoho z československých problémů. Později je vystřídaly večery Rotary Clubu. Ale také širší bratislavská veřejnost oceňovala osobnost Emlerovu a občané ostatních národností v Bratislavě vážili si jej pro jeho široký rozhled, hluboké vědomosti a upřímný, lidský zájem pro všechno dobré a krásné. Ještě dnes na něho vzpomínají jako na »pravého Evropana«, podobně jako asi řada cizinců všech národností, kterým býval obětavým informátorem a skvělým hostitelem.

PAVLÍNA HAMANNOVÁ, PRAHA

Hrst podnětů dr. J. Emlera

Z četných významných akcí, jež se uskutečnily z iniciativy ředitele Národní a universitní knihovny v Praze — vládního rady dr. J. Emlera — mohu se dotknouti z vlastního názoru pouze malého úseku bohaté jeho činnosti.

V Bratislavě vykonal ředitel dr. Emler nesmírný kus práce, úkol zakladatelský a organizační, na který může být právem hrd. Povolán na ještě zodpovědnější, ale ještě více vyčerpávající místo do první knihovny republiky, odcházel do Prahy s nezvratnou důvěrou a s pevným předsevzetím i tomuto úkolu prvního, vedoucího dělníka věnovati všechny své síly a myšlenky, neboť věřil, »že všechno a jediné štěstí na světě je štěstí tvorby, štěstí tvořícího. Radost tvořícího na díle je jediné štěstí a vše jiné, co lidé tak jmenují, o skutečné štěstí ztroskotá a zklame«.

LITERATURA:

Emler, Jan: »Několik poznámek o vývoji universitní knihovny.« (Ročenka university Komenského za první pětiletí 1919—1924. Bratislava 1925. Str. 224 a ns.)

— za studijní rok 1928—29. Bratislava 1930. Str. 139 a ns.

Emler, Jan: Knihovna university Komenského v jubilejním roce. (Časopis čl. knihovníků, r. VII., 1928, str. 187 a ns.)

Pražák, Vilém: Rozvoj bratislavské universitní knihovny. (Průdy, XI., 1927. Str. 437 a ns.)

Jurkovič, Dušan: Demänová. (Průdy VII., 1923, str. 177 a ns.)

a jiné.

seznamují obecnost s rozmanitými kulturními zjevy. Vzácné památky rukopisné, inkunabule, umělecká vydání knižní, kromě odborného studia nepřístupná, se objevují takto na fóru veřejnosti. Tep života probíhá historickým, ne však mrtvým materiálem, bohatství různých dob vybízí k srovnání s dneškem.

Pro knihovnu praktickým důsledkem výstav jest jednak cenný soupis látky, jednak to, že systematickou revisí materiálu doplňují se dle daných možností i mnohé mezery. Neznámá vydání, fakta v odborné literatuře dosud nezjištěná, objevují se často po soustavném pátrání.

Vhodnou příležitostí k výstavám bývají významná literárně-historická výročí, návštěvy vynikajících osobností, součinnost s významnými kulturními institucemi či sjezdy neb kongresy v Praze konané.

Výstava díla J. Vrchlického, uspořádaná k 20. výročí básnickovy smrti v září — listopadu 1932 a díla Sv. Čecha k 25. výročí úmrtí v únoru 1933 významně připomněly vynikající zjevy českého Parnasu, jichž musea uchovává Národní a universitní knihovna v Klementinu. Mimořádnou pozornost vzbudila výstava díla presidenta Osvozditele k jeho 85. narozeninám, instalovaná v čítárně rukopisů, kde imponantní množství látky ukázalo, čeho je schopen jediný lidský život. (9.—31. III. 1935.)

Některé výstavy nám umožnily poznati vzácný materiál ze zahraničí. Vzpomeňme jen »Výstavy krásné knihy nizozemské« (19.—31. III. 1933), uspořádané Ústavem skandinávským a nizozemským a Holandsko-československou společností v Haagu. Tu jsme viděli pozoruhodné tisky ze země staré písmařské tradice, vynikající citem pro krásu písma, jednoduchost a střízlivost formy, dokonalost technického provedení. Stručnou vývojovou linií od nejstarších dob

jsme se seznámili s moderními umělci-typografy: De Roosem, Dr. Royenem, van Krimpenem, Nypelsem, Stolsem.

»Výstava kulturních styků švédsko-československých« za účasti Ústavu skandinávského a nizozemského a Československo-švédské společnosti v Praze uvedla k nám vzácné originály z Královské knihovny stockholmské, z Říšského archivu, z Universitní knihovny v Uppsale, ze zemského archivu brněnského, Kapitulní knihovny pražské, Smetanova Musea a jiných ústavů pražských. Uvádím pro zajímavost na př.: Husův rukopis Viklifových traktátů, rukopisy švédských kleriků v Čechách psané, Comeniana, a rukopisy, zásluhou moravského historiografa Bedy Dudíka švédskou vládou vrácené a z Brna zapůjčené.

Téměř každoroční výstavy krásné knihy, pořádané většinou k výročnímu sjezdu Spolku českých bibliofilů, sledují cíl výchovný: upozorňují na vzornou úpravu knižní, na vysokou úroveň našich tiskáren, na ilustrační umění našich grafiků. I tu se vyskytují soubory vzácné, ježto jde o publikace omezeného počtu výtisků, tisky poctěné cenou v soutěži a pod.

Výstava krásné knihy od dob nejstarších až do doby nejnovejší se zřetelem k Francii byla uspořádána pro Louise Barthoua, vynikajícího státníka a bibliofila francouzského, v místnostech matematického musea. Byla součástí oficiálního programu Barthouova pražského pobytu (27. IV. 1934). K žádosti Spolku čsl. bibliofilů znovu instalována 4. XI. 1934.

Sjezd slovanských filologů dal podnět k výstavě písemnictví humanistického (26. až 28. V. 1931), Mezinárodní sjezd filosofický k výstavě filosofické literární produkce světové v mezidobí od VII. filosofického mezinárodního kongresu až do r. 1934 (otevřena 2. IX. 1934).

Kongres hudební výchovy vedl k výstavě hudební výchovy (4.—14. IV. 1936), první v nově upravené barokní Zrcadlové síni, kterou její rozměry i nádherná architektura určují pro výstavy slavnostního a zvláště významného charakteru. Ke kongresu českých právníků byla uspořádána výstava »Právnícká literatura česká do převratu« (historický přehled z majetku knihovny, 26. IX.—10. X. 1936), rovněž v Zrcadlové síni.

Výstava »Viklif a Čechy« k 550. výročí smrti Viklifovy (15. I.—3. II. 1935) a výstava »Z písemných památek české reformace« (21. IX.—10. X. 1936) k oslavám třístého výročí I. vydání Třanovského Cítary a k mezinárodnímu kongresu Protestantické ligy obsáhly významné období našich dějin.

Retrospektivní oddělení »Z knižních pokladů Klementina«, instalované péčí knihovny při výstavce vánočního trhu spolku »Typografia« (v prosinci 1935) týkalo se technologie papíru.

V dubnu 1935 uspořádána Čsl. národnou skupinou Mezinárodního výboru pro dějiny věd při Masarykově Akademii Práce »Výstava materiálu k dějinám věd reálních«, a v květnu téhož roku výstava Boettingerových kreseb, ilustrací (v reprodukcích) ze sbírky inž. Jos. Koutného.

Z posledních výstav je výstava VIII. soutěže nejkrásnějších českých knih (8. XI. až 28. XI. 36). Byl k ní přiřčen výběr nejnovějších krásných tisků ČSR. (pozoruhodné místo zaujímal zvláště jubileum K. Hynka Máchy v bibliofilské produkci) a připojena druhá obsáhlá, veřejnosti dosud neznámá část daru holandského nakladatele A. A. M. Stolse z Maastrichtu.

Na popud vládního rady dr. J. Emlera byla slavnostně, za přítomnosti choti presidenta republiky paní Hany Benešové, od-

halena na fontánovém nádvoří klementinském pamětní deska ministru L. Barthouovi v třetí výroční den jeho návštěvy knihovny (27. IV. 37). Po té k počtě zesnulého státníka byla zahájena v Zrcadlové síni výstava »Literární dílo Louis Barthoua« a »Ilustrovaná kniha francouzská« z majetku Národní a universitní knihovny (27. IV.—12. V. 1937).

Tato druhá část výstavy hleděla k vývoji francouzské ilustrace od 15.—19. století. Zajímavý výběr 400 svazků obsáhl nejen mnohé vzácné tisky a slavné ilustrátory, ale i významná období, kdy Francii v oboru ilustrace náleží vůdčí místo.

Pozoruhodná byla výstava »Kutná Hora v české kultuře« (21. V.—6. IV. 1937) nejen svým významným posláním, ale též způsobem instalace. Vedle rukopisného a knižního materiálu částečně z majetku knihovny byly do Zrcadlové síně sneseny vzácné památky umění sochařského, malířského, uměleckého průmyslu, keramiky, kuriosních předmětů, zapůjčené ze sbírek města Kutné Hory.

Po prvé pak se konaly ve výstavním sále odborné přednášky se vztahem k tematiku výstavy, a to: úvodní přednáška sekčního šéfa Zd. Wirtha o Kutné Hoře, dále prof. Fr. Oberpalcera »O smolné knize kutnohorské« a prof. R. Urbánka »O Janu Roháči z Dubé«. Tato první regionální výstava v Praze byla pak přenesena do Kutné Hory.

Dlužno ještě upozorniti na stálou výstavu rukopisů ve výstavním tresoru Národní a univ. knihovny. Zde znázorněn vývoj české knihy iluminované od 11.—16. stol. Průvodce vydala organizátorka výstavy doc. dr. Flora Kleinschnitzová.

Nesmím opomenouti účast knihovny při výstavách ústavů jiných, leckdy i mimo Prahu, ovšem se svolením ministerstva škol-

ství a národní osvěty. Tu mohu jmenovat jen nejvýznamnější. Na př. výstava slovenské knihy v Ústřední knihovně hl. města Prahy, výstava Valdštýnská ve Valdštýnském paláci, dvě výstavy děl Al. Jiráka v Museu hl. města Prahy, výstava Komenského v Uherském Brodě, Fr. Palackého, Masarykova v Českých Budějovicích, výstava knihařského umění v Umělecko-průmyslovém museu, výstava Máchova v Litoměřicích, výstava na paměť kompaktát v Jihlavě, výstava »Královny Dagmar« v Národním museu, výstava čsl. literatury ve Stockholmu atd.

Jako výstavní referentka, pověřená technickou stránkou všech výstav, zmíním se o tom, že výstavy byly konány často za okolností velmi svízelných, jichž u jiných ústavů není, a to zvláště proto, že knihovna nemá dosud vlastních moderních, účelných, estetice vyhovujících vitrin a musí sobě vypůjčovati u ústavu cizích vitriny třeba různých barev, typů a druhů. Umožňuje to hlavně Ústřední knihovna hl. města Prahy, Státní grafická škola, Umělecko-průmyslové museum, Státní zdravotní ústav a Archiv ministerstva vnitra.

Nezdolnému úsilí p. vlád. rady dr. Emlera vděčíme za otevření nádherné barokové Zrcadlové síně, která jest z nejkrásnějších výstavních síní v Praze vůbec a tvoří skvělý rámeček knižním pokladům.

Zásluhou dr. J. Emlera jest zpracování *statistiky knižní literární produkce* (hned v začátcích s plným úsilím se jí věnoval zemřelý kolega K. Nosovský), jež vychází ve Zprávách Státního statistického úřadu a zasílá se do Švýcar, kde je otiskována v revui »Droit d'auteur«. Jest důležitá mezinárodně, neboť nás staví mezi státy, jež se mohou literární statistikou vykáhati.

Pochopení dr. J. Emlera pro moderní umění knižní vedlo k pečlivému vybudová-

ní *oddělení krásné knihy*. Podrobná katalogisace tohoto oddělení umožňuje rychlou a pohotovou orientaci o umělcích, nakladatelích, tiskárnách, vazbách. Rovněž ochrana těchto knih jest zajištěna tím, že jsou presenční a že nepodléhají obvyklým předpisům vazeb knižních, nýbrž ukládají se do zvláštních kartonů neb krabic.

Z podnětu vl. rady J. Emlera byla rozsáhle vybudována *knihovna příruční*, takže dnes čítá 24.322 sv. (19.000 sv. ve velké a odborné čítárně, 3698 v popisném oddělení, 1624 v čítárně univers. profesorů) a umožňuje po způsobu velkých ústavů zahraničních rychlou informaci.

Povšimněme si i různých zařízení praktického rázu, na př. *lístkového katalogu všech příručních knihoven*, který jest vložěn ve všech čítárnách.

Velmi účelný jest *katalog povinných výtisků*, založený r. 1933 a umístěný na chodbě. Obsahuje materiál od r. 1929, pokud ovšem jsou tištěny lístky bibliografického katalogu. Každý týden jest doplňován novými přírůstky ke snazší manipulaci katalogu hlavního, neboť tu si čtenář může rychle sám signaturu vyhledati.

Důležité jsou snahy dr. J. Emlera o *prohloubení odborné zdatnosti úřednictva*. Z jeho návodu pracují mladí knihovníci na tématech okruhu jejich činnosti a referátu blízkých. Bylo napsáno mnoho *článků* o knihovně, jejich dějinách i otázkách odborných nejen v časopisech našich, nýbrž i zahraničních, na př. o otázce povinných výtisků, o výstavách v Národní a universitní knihovně, o statistice knižní literární produkce čsl., z dějin knižního písma, o starých tiscích bohemikálních, hlavně reformačních, o rukopisech a vzácných tiscích, které častými reprodukcemi v tisku mají vejíti v nejširší známost naší umění milovné veřejnosti. I rozhlasové reportáže mají též účel, upo-

zorňovati na knihovnu. Prosloveny též některé *referáty* na konferencích úřednického sboru, na př. rada dr. F. Weltsch: »Státní a universitní knihovna v Hamburku«, o výsledcích revisí, o novém zavedení místenek, atd. Dr. Hamannová »O ochraně kožených vazeb knižních« s praktickým pokusem nátěru. Dr. Zdeňka Vlasáková »O Elzevirských tiscích, jejich vzniku, osudech a výčtu« s výstavkou ze starých sbírek knihovny. Toto téma rozšířila ještě na slavné tiskaře Bodoni-Plantin-Elzevir-Stols (připojen totiž dar krásných tisků holandského tiskaře z Maastrichtu). Výstava se konala 29. X.—18. XI. 1933.

Dr. E. Adlerová přednášela v Mozartově sále »Vývoj titulního listu od nejstarších dob« a uspořádala interní výstavu (1934). Články obou kolegyně se zajímavými reprodukcemi vyšly v Ročence čsl. knihtiskařů.

Velmi obsáhlé přípravné práce již vykonala dr. Urbánková k speciálnímu soupisu biblí, jichž výstava se chystá.

Jest důležité, že včas založeno bylo *oddělení presidenta Ed. Beneše*, jež navazuje na oddělení T. G. Masaryka, zřízené brzy po převratu. Úkolem tohoto oddělení jest včasné zajišťování všech vydání spisů E. Beneše, překladů jeho děl, literatury o jeho osobnosti a zvláštní zabezpečení tohoto oddělení.

Již na počátku svého působení kladl dr. J. Emler důraz na *ediční činnost ústavu*. V »Monumenta Clementinae Analecta« podařilo se uveřejniti jen 1. svazek »Vox saeculi«. (Nové příspěvky k poesii českého humanismu, práce doc. dr. Fl. Kleinschnitzové k II. sjezdu filologů slovanských 1931.) Bohužel vydání druhého svazku, již v r. 1932 k tisku připraveného, odsunuto z důvodů rozpočtových.

Dalším úmyslem bylo vydání příruček pro vědecké knihovny, ale i tu mohl býti

vydán pouze první svazek: »Tisíc knih pro bibliotekáře«, který sestavil dr. Karel Hoch.

Národní a universitní knihovna, ústav skvělý svou monumentální budovou, největší v Praze po hradě pražském, okouzující půvabným historickým prostředím, svými sály, klenutými chodbami, kašnami, opatřený prostředky moderní techniky, láká svými poklady knižními, sahajícími do 11. století, četné cizince. Vládní rada Emler úzkostlivě dbá, aby knihovna splnila svůj důležitý a významný úkol po stránce *propagační*. Předchází obětavě sám svým příkladem vynakládaje mnoho i soukromého času návštěvám a provádění hostů a cizinců. Zásluhou jeho srdečného přijetí získáváme mnoho přátel zvláště z vědeckého světa nejen z republiky, nýbrž i ze zahraničí. Mnohá vynikající jména zachová na věčnou památku naše kniha návštěvníků.

Jedinečný význam má *účast vládního rady Emlera na fóru mezinárodním při sjezdech* konaných mezinárodní federací knihovnických spolků (Fédération internationale des associations des Bibliothécaires), kdež referuje jako delegát Československa o českých námětech a problémech nebo svými elaboráty. Obšírná a zajímavá přednáška, zpravidla později otištěná v Slovan-ské knihovědě, informuje knihovníky o těchto zajímavých otázkách a problémech. Vzpomeňme jen zájezdu do Stockholmu r. 1930, v Cheltenhamu v Anglii 1931, elaborátu v Bernu 1932, osobní účasti v Avignonu 1933, ve Varšavě 1934 na kongresu slovanských filologů, 1935 v Madridu (na tomto sjezdu předsedal vládní rada Emler sekci pro otázky poštovních poplatků u mezinárodních knižních výpůjček), roku 1936 znovu ve Varšavě.

Jest nesporné, že účast Československa na těchto kongresech jest nesporně důležitá

a že v dr. Emlerovi máme representanta jak jazykovými, tak odbornými i společenskými schopnostmi nad jiné povoláního a jenom díky jeho obětím osobním jest umožněn tento styk s představiteli zahraničního knihovnického světa.

Tento letmý náčrt, zachycující jen z malé části působení dr. Emlera, naznačuje, co bylo možno dr. J. Emlerovi uskutečniti

z uvedených námětů v neutěšených poměrech finančních. Úředníci — spolupracovníci přednosta Emlera — setkávají se ve styku se svým představeným s nejlídnější ochotou a nejlaskavější radou, díky jeho velikým zkušenostem a znalostem. Jest zajisté milou povinností na tomto místě vysloviti vládnímu radovi dr. Janu Emlerovi upřímný dík.

JINDŘICH HROZNÝ, PRAHA

Povinné výtisky

Vládní nařízení ze dne 28. května 1935 č. 118 a 119 Sb. z. a n. jsou významným mezníkem ve vývoji československého knihovnictví. Byla jimi definitivně rozřešena otázka povinných výtisků se zřetelem k potřebám a úkolům veřejného knihovnictví, jak se vyvinulo v nově vzniklém státě československém.

Po 17 let trvání republiky Československé řídilo se odvádění povinných výtisků v Čechách, na Moravě a ve Slezsku zastaralým rakouským zákonem o tisku z roku 1862 a na Slovensku uherským zákonem z r. 1897. Jak mnoho se změnilo od té doby! Po r. 1918 vznikla univerzitní knihovna v Brně a v Bratislavě, do hranic československého státu pojata Podkarpatská Rus, vznikl nový útvar země Moravskoslezské atd. Též vývoj v knihovnictví a nové ediční podmínky daleko předstihly mnohá ustanovení zákona z r. 1862. V časopise *Minerva-Zeitschrift* z r. 1929 byl podle stavu z dubna r. 1929 sestaven výkaz, jak v kterých státech je opatřena otázka povinných výtisků: z 26 kulturních států evropských mělo 18 států otázku povinných výtisků upravenou zákonem po roce

1918, některé dokonce již dvakrát, a pouze 8 států mělo ještě v platnosti zákon vydaný před světovou válkou. *Československá republika byla mezi těmito, a to se zákonem z r. 1862, tedy nejstarším ze všech.*

Hlavním nedostatkem bylo, že nebyla ani jediná knihovna v RČS. vybavena celostátním konservačním povinným výtiskem. Úsilí sekč. šéfa *dra Zd. Tobolky* podařilo se sice vyvolati vládní nařízení o zřízení konservačního oddělení ve Veř. a univerzitní knihovně v Praze již r. 1925, ovšem tehda ještě bez vlastního povinného výtisku.

Proto se *odborné kruhy knihovnické* touto otázkou neustále zaměstnávaly* a co chvíli upozorňovaly na ni nadřízené úřady, kruhy parlamentní i veřejnost. I v rozpočtových debatách v Národním shromáždění byla rok co rok připomínána.

Poněvadž otázka povinných výtisků byla zahrnuta zákonem z r. 1862 do souboru práva tiskového, vypracovalo ministerstvo spravedlnosti ve své kompetenci

* Srov. o tom stať od *Jar. Malého*: Pro rozřešení otázky povinných výtisků samostatným zákonem. *Casopis čsl. knihovníků* roč. XI. č. 1.

osnovu zákona o povinných výtiscích již r. 1925. Osnova ztroskotala, poněvadž nemohlo býti docíleno dohody o tom, kterým knihovnám a v kolika výtiscích mají býti povinné výtisky odváděny. Z těchže důvodů neuskutečnila se ani osnova druhá z r. 1929, tímtež ministerstvem vypracovaná a předložená jako §§ 25 a 26 vládního návrhu zákona o tisku (č. t. 1727 posl. sněm. III. vol. obd.) Národnímu shromáždění. Vládní návrh byl r. 1932 přijat, ale ustanovení o povinných výtiscích vypuštěno. Netřeba ani zvlášť připomínati, že každá z těchto osnov byla výsledkem mnohého úsilí uvedeného ministerstva, jakož i odborných porad resortního ministerstva školství a národní osvěty a mnohých porad meziministerských.

Teprve r. 1934 přišel nový popud. *Spolek československých knihovníků* a jejich přátel obrátil se ve věci písemným podáním na parlamentní úspornou a kontrolní komisi, která se 22. června 1934 usnesla, aby ministerstvo spravedlnosti vypracovalo v době co nejkratší příslušnou osnovu. A jenom tím, že ministerstvo spravedlnosti navrhlo vládě, aby novou úpravu provedla vládním nařízením na základě zákonů o mimořádné moci zmocňovací, dílo korunováno zdárným výsledkem. Důvod pro použití zmocňovacích zákonů nalezen v tom, že šlo »o naléhavé opatření pro účelnou a úspornou úpravu veřejné správy a o opatření pro úspornost v hospodářství státu a jeho ústavů (knihoven).«

Sluší připomenouti, že snad ani tentokráte by se bylo dílo nepodařilo, kdyby nebylo svěřeno do zkušených a obezřetných rukou *ministerstvého rady ministerstva spravedlnosti JUDra Otto Scholze*, který na podkladě dosavadních osnov zahraničních vzorů i návrhů ministerstva školství a národní osvěty a odborných kruhů

knihovnických vypracoval definitivní návrh vládního nařízení ve formě, jak byl schválen usnesením vlády ze dne 28. května 1935 č. 118 a 119 Sb. z. a n. z r. 1935. *O zdokonalení i vůbec o zdárné zkoncování návrhu* se v posledních dnech jeho projednávání z odborných kruhů knihovnických velmi zasloužil generální bibliotekář *Dr. Jan Emler*.

Není možné podati v rámci tohoto článku rozbor jednotlivých paragrafů vládních nařízení. Jeví se však účelnější podati veřejnosti zprávu o tom, *jak se vládní nařízení osvědčují v praxi*, pokud byly získány zkušenosti z dvouletého jejich trvání.

Největším ziskem vládních nařízení jest nade vše pochybnost ustanovení, aby *všechny tiskoviny* československé byly odváděny do jedné knihovny, která by měla povinnost je *konservovat*. Zákon z r. 1862 tuto povinnost žádné knihovně neukládal. Proto povinné výtisky, pokud byly odváděny před r. 1935 do různých knihoven, byly půjčovány domů, a každá kniha, která se půjčuje, jest vybavena porušením i zkáze. Svědčí o tom mezery v československé literatuře v knihovnách, které byly právem povinných výtisků obdařeny. Zcela jinak tomu má býti v nově zřízeném konservačním oddělení Národní a univerzitní knihovny v Praze. Z tohoto oddělení nebudou ani s jedinou výjimkou knihy domů půjčovány. Budou půjčovány jen zcela výjimečně v čí-tárně k tomu vyhrazené. Tuto podmínku bude možno velmi dobře splnit, poněvadž Národní a univerzitní knihovna vedle výtisku konservačního byla obdařena ještě výtiskem studijním, který bude nadále jako dotud výtiskem půjčovným. Pro Národní a univerzitní knihovnu docílen tím *stav*, který se v knihovnických příručkách označuje jako *nejideálnější*, aby se totiž jedné a téže knihovně dostávalo dvou výtisků těchže

děl, jednoho výpůjčního a jednoho konser-vačního. Že konservační výtisk byl příkázán Národní a universitní knihovně v Praze, mělo příčinu v tom, že v meziminister-ském jednání jediné tato knihovna na otázku zástupce ministerstva financí, která z pražských knihoven jest vybavena do-statečnou dotací, personálem a místem, mohla bezpečně dáti kladnou odpověď.

Dostalo se tím *čestného úkolu* Národní a universitní knihovně v pravý čas, neboť i největší knihovny bohatých států západo-evropských spatřují — jak vyplynulo z nedávných porad v Ženevě — svůj přední úkol v tom, aby *shromážďovaly a uchovávaly národní literaturu*, když pro veliký rozvoj světové literatury mohou obsáhnouti jenom nepatrnou její část, a to nevyjímajíc ani Britické museum v Londýně ani Národní bibliotéku v Paříži.

Jako *další přednost* nových vládních nařízeních je třeba uvést ustanovení, že *povinnost* odevzdati výtisky v ČSR. *se ukládá tiskaři*; podle dosavadního zákona z roku 1862 byla tato povinnost uložena nakladateli. Tiskárna jako živnost koncesovaná dá se k uložení jí povinnosti daleko lépe přidržeti nežli nakladatel. Stalo se to po vzoru slovenském a zahraničním. Když tiskárna odevzdává nakladateli celý náklad vyrobených u ní tiskovin, zašle několik povinných výtisků ústavům a úřadům, a to na účet nakladatelův; proč by tedy této povinnosti nechtěla dostáti? Zvláště, když je živností úřadem koncesovaná. Celkem fungují u nás tiskárny v tomto směru přesně a odpovědně.

Tato *výhoda* je stupňována další, že totiž musí každý tiskař zaslati Národní a universitní knihovně a ministerstvu vnitra do pátého každého měsíce *výkaz tiskovin* za minulý měsíc u něho vyrobených nebo zprávu, že nic nevytiskl. To znamená, že

každý tiskař si musí každý měsíc uvědomit svou povinnost. Neučiní-li to, je upomenut, případně i pokutován. Výkazy obsahují různé údaje o vyrobené tiskovině, jsou proto také výbornou pomůckou při pátrání po bibliografických údajích nezbytných k řádnému popisu knih. Že všechny vykázané spisy jsou správně též dodány, netřeba ani zvláště podotýkati. Tedy tiskovina do výkazů jednou pojatá nemůže již nikdy uniknout.

Z toho vyplývá, že za těchto zákonných ustanovení jest Národní a universitní knihovně dána možnost dosíci větší úplnosti povinných výtisků, než to bylo možné na podkladě bývalého zákona o tisku z roku 1862.

Pro omezené místo není možno uváděti další výhody, které přinesla vládní nařízení o povinných výtiscích; budiž ale konstatováno, že v mnohém předčí zákonné předpisy států cizích. Uniknou-li ještě dnes některé spisy, pak to není nedostatkem vládních nařízeních. Jsou totiž ještě tiskárny, ovšem zcela ojedinělé, které tisknou spisy a vědomě je do měsíčních výkazů nepojmou, nebo jiné, které nelenují tisknout povinné výtisky na méněcenném papíře a p. Dá se očekávati, že tyto výjimečné případy pomínou. Tiskáren v ČSR. je počet tak veliký — celkem asi 1.300 — že není se co diviti, nefungují-li ve věci povinných výtisků všechny naráz a v plné míře. Proto nezbývá ani dnes přes všechna dobrá ustanovení vládních nařízeních, než aby *řada bibliotekářů* v Nár. a universitní knihovně *denně sledovala deníky i odborné časopisy* a vypisovala oznamované v nich tiskoviny za účelem reklamačním.

Podle zkušeností až dotud získaných možno poukázati na *jedinou skulinu* vládních nařízeních, kterou uniká část tiskovin i Nár. a universitní knihovně v Praze. Je

to ustanovení § 2. vládní nařízení č. 118, podle něhož *řada drobných tiskovin jest vyňata jak z povinnosti dodávky tak ze zápisu do měsíčních výkazů*. Jsou mezi nimi na př. i novoročenky a ex libris, tedy tiskoviny prvotřídního významu pro knihovny. Knihovna má sice právo žádati je od tiskárny do tří týdnů od jejich vytištění. Ale aby se knihovna ve 3 týdnech dověděla, že tyto tiskoviny byly vydány, a je od tiskáren požadovala, vládní nařízení nijak nezaručuje. Podobně i jiná drobná literatura, jako jsou různé programy, ceníky firem a p. unikají, a to jistě k nemalé škodě kompletnosti naší národní literatury. Budiž připomenuto, že krátká lhůta reklamační byla při sdělování vládního nařízení výsledkem kompromisu mezi stanoviskem ministerstva školství a nár. osvěty a zájmem tiskařů, kteří usilovali o největší její zkrácení.

Jinou nesnáz působí, jak se dověděti o knihách československých autorů v zahraničí naložených a vytištěných, tedy i o překladech jejich děl, ale to jsou ovšem případy nemnohé.

Ke konci není bez místa zmíniti se o *úkolech a pracích*, které vyplynuly pro Národní a universitní knihovnu v Praze z vládních nařízeních o povinných výtiscích, jakož i o *opatřeních až dotud v konservačním oddělení učiněných*.

Spisy v Čechách vytištěné se vážou a katalogisují ve 2 výtiscích; spisy z Moravy a Slovenska se zakupují v druhém výtisku za 50% krámské ceny toliko tehdy, jde-li o spis mající studijní, literární nebo uměleckou hodnotu. Krajské časopisy, denní tisk z části, hudebniny, středoškolské programy, kalendáře, výroční zprávy a p. se z úsporných důvodů uchovávají toliko v jednom výtisku.

Všechny spisy jsou rozděleny podle for-

mátu do pěti oddělení, a to bez rozdílu jakého jsou obsahu: 1. Spisy do 21 cm jsou opatřeny značkou I 1 atd. 2. Od 21—25 cm II 1 atd. 3. Od 25—35 cm III 1 atd. Od 35 cm výše IV 1 atd. 5. Tiskoviny, které se nevážou a musejí ležeti, jako grafika, mapy, plakáty, letáky, ceníky a p. tvoří formát pátý a jsou opatřeny značkou V 1 atd. Toliko hudebniny jsou přiřazeny k hudebnímu oddělení universitní knihovny a opatřeny značkami této knihovny.

Všecké katalogy se tisknou v tiskárně na papíře zvláště k tomu cíli vyrobeném, a to na listcích světového formátu 7.5 × 12.5 cm. Katalogisační práce se dějí výhradně pomocí psacích strojů, takže knihovník je zbaven ručního popisu; prozatím devět remingtonek je stále v denním chodu. Pořizuje se seznam přírůstkový, místní, základní seznam jmenný, příruční seznam jmenný pro obecnost, seznam systematický a věcný a dva seznamy pomocné, všechny na listcích mimo seznam místní, který jediný jest v arších. Bibliotéční zpracování knihy uspišeno tak, aby kniha stála ve 14 dnech vázána ve skladišti k dispozici čtenáři. Vedle tištěných lístků popisných vydáván tiskem týdenní seznam bibliografický s čtvrtletními rejstříky (tyto za redakce dra Karla Mikuly) a Bibliografický katalog ve vydání ročním (za redakce dra V. Focha).

Všechny tiskoviny, které dojdou do Národní a universitní knihovny, at jsou rozsahu a obsahu jakéhokoli, *jsou bibliotéčně zpracovány a uskladněny*, tedy i ceníky firem, divadelní, koncertní a j. programy, výstavní a lázeňské prospekty, letáky volební, politické, náboženské atd. *Tiskovina o 2 stranách z r. 1938* *pojímá se tak vážně, jakoby to byla kniha o 200 str. z r. 1838.*

Dodnes však zůstávají ještě *některé otázky nerozřešeny*. Jednu nadhodil již sekční

šéf dr. Zd. Tobolka r. 1935 v Knihovně společnosti: Co s dosavadním oddělením československé literatury v univerzitní knihovně, která se od r. 1850—1937 půjčuje a je vysazena zkáze? Jak i pro ni zajistit konservačnost? Jak zajistit naši národní literaturu z Moravy a Slezska vyšlou před r. 1935? Měla by se do oblasti konservačního oddělení Nár. a univerzitní knihovny pojmouti též všechna čechoslovenika v cizině vydaná a získaná dary, koupí nebo výměnou? Atd.

I tyto otázky se časem rozřeší.

Práce s celostátním konservačním výtiskem v Národní a univerzitní knihovně jest agenda nová, kterou se buduje od základu knihovna významná pro kulturu našeho národa i státu a která obsahuje všechny práce bibliotéční a bibliografické a zasahující do literární, umělecké a všeobecně kulturní oblasti československého státu uspokojuje knihovníky i nejnáročnější a vyvolává horlivou součinnost všech, kdo jsou jí zaměstnáni.

KAREL RANDĚ, BRNO

Osobní vzpomínky

V době, kdy byl asi 30letý Dr. Emler ještě amanuensisem ústavu, jehož jest nyní přednostou, netušil asi, že kdykoliv prochází čítárnou knihovny (při skrovných prostorových poměrech tehdejší pražské Veřejné a univerzitní knihovny vcházelo se i do úřadoven hlavní čítárny), že ne jeden z nás studujících zvedá od čtenářského stolu hlavu, jsa upoutáván výrazným, mocně řezaným profilem jeho tváře, vyjadřujícím osobnost zvláštní a připomínajícím to cosi klasicky vyrovnaného, co jsme se domnívali vytyšovat z portrétů v duchu tehdejší doby stylisovaných našich buditelů doby předbřeznové. Tehdá jsem ještě nevěděl, že nositelem této výrazné hlavy jest Emler. To jsem se dověděl teprve o něco málo později, když jsem se stal sám praktikantem pražské univerzitní knihovny a měl jsem příležitost v osobním styku s ním poznati, že můj silný dojem, jímž jeho výrazná tvář na mne tak mocně byla zapůsobila, nebyl klamným, nýbrž že byl ještě převyšěn v bezprostředním styku Emlerovy

osobnosti. Musel v osobním styku s ním každý, kdo měl jen poněkud sklony literární, brzo odkrýti, že Emler jest osobnost svérázná a tvůrčí. Jako bibliotéční praktikant služebně přidělený Emlerovi, měl jsem cvšem příležitost seznámiti se nejprve s bibliotéčskou složkou jeho mnohotvárné a k universalismu směřující osobnosti. A možno říci, že sama o sobě tato složka bibliotéčská byla něčím tak vynikajícím, že by byla postačila pojistiti Emlerovi čestné místo v dějinách duchové kultury našeho národa, i kdyby se jeho duch ničím jiným nežli jí nebyl honosil. Mnohý mladý úředník vstupující do služeb tehdá Veřejné a univerzitní knihovny pražské vděčí mu za to nejlepší jaké si jen lze pomysletí uvedení do řemesla bibliotéčského, jestliže mu byl přidělen v počátečních dobách svého úřadování. Ale to jeho bibliotéčství nebylo jen podloženo solidní odborností, nýbrž z pod něho, z hloubky bohatých fondů duchových probleskávaly zářivé perspektivy pojmání přímo básnického a umělecky

tvůrčího. To oblévalo osobnost Emlerovu zvláštním kouzlem, zvláště když k tomu všemu pojila se u Emlera skvělá a imponující forma společenská a jistota vystupování dokonalého gentlemana. Ale tato aristokratická složka jeho povahy pojila se v krásnou jednotu s tím nejdemokratičtějším pojmáním práce, jaké jen si lze pomysletí. Při bibliotéčním zaměstnání jest mnoho úkonů, které zvláště začátečníkovi připadají někdy jako nesrovnávací se s kvalifikací úředníka akademického vzdělání. Nuže, Emler nikdy neodmítal práce toho druhu. Jakmile se však takové práce ujal, tu hned jakoby byla povýšena, neboť výkon jeho nebyl nikdy pouze mechanický. Stavěl se i k té zdánlivě nejprostší práci tvořivě a zdánlivě zcela zmechanisovaný proces nějakého úředního konání byl proň ještě pln podnětů ke zdokonalování a pln detailů vykazujících ještě mnoho nerozřešených problémů a otázek vzhledem k praxi. Jako začáteční bibliotéčář byl jsem vždy pln úžasu, jak přistupoval ke všemu s živou energií a jak nic nekonal pouze jalově, pouze naučeně bez vlastní koncepce. Něco takového nepřipouštěl jeho tvůrčí temperament, jeho nitro jsoucí ve stále pohotové pružnosti a nemající způsobilosti k ztrnulosti a zkornatění, tedy nitro skrz na skrz musikální, musické. Jeho energie nebyla na sobě samém vynucená, násilná, nýbrž nesená vnitřním rytmem tvůrčího temperamentu a přináležející osobnosti z řádu omilostněných bytostí musicky ustrojených, z řádu olympanů, z řádu goethovského. A při tom jej vyznačovalo hluboko v nitru uložené vědomí, že osobnosti tohoto vyššího řádu jsou solí země, jsou zde, aby více pracovaly nežli ostatní, aby prací svou byly vzorem druhým. Na sebe byl Emler vždy mnohem, mnohem přísnější nežli na druhé a nerozpakoval se nikdy vykonat práci,

kteřá vlastně byla úkolem jiného, jen aby zajistil prospěch celku. Jak jsem již pravil, byl jsem Emlerovi hned na počátku své úřední dráhy přidělen a byl to on, z jehož příkladu jsem si pro sebe odvodil obraz ideálního bibliotéčního úředníka, zač mu ani nemohu býti dosti vděčným. Pro základy mého povolání bylo to obzvláště důležité proto, poněvadž v tehdejší době nebylo ještě při universitě zvláštních kursů knihovnických spojených se zkouškami knihovnickými a do státních knihoven vědeckých vstupovalo se sice s průpravou pro ten či onen obor vědní, ale s velmi diletantskými pojmy o speciálních úkolech knihovníka jakožto úkolech samostatného povolání bibliotéčského. Získati základní pojmy bibliotéčského povolání od Emlera, znamenalo nabýti názor na toto povolání v rámci koncepce co nejhlubší a zároveň co nejmodernější se širokým zahrnutím hraničních vzdělávacích předpokladů pro toto povolání. Mladšímu kolegovi v povolání byl přelaskavým učitelem a při svých radách, udělovaných z podnětu praktických případů knihovnických administrativních nebo vědecky katalogisačních, probleskovalo vždy vyšší řešení se stanoviska teorie knihovněné. A tak prvé mé setkávání se s běžnými názvy praxe knihovnické bylo mi současným uvědomováním si jich co pojmů a termínů utříděné teoretické soustavy. Vzdělali se na bibliotéčáře tak říkajíc ve škole Emlerově značilo vzdělávati se naň v ovzduší nesmírného smyslu pro všechnu tu katalogisační a poklady knižní zpřístupňující organizaci knihoven. Smysl ten zajisté byl v sobě Emler vypěstoval již dávno před svým vstupem do pražské knihovny univerzitní svými pokusy katalogisačními v oboru archivním pod vedením a dozorem svého slavného otce. K onomu zmíněnému ovzduší patřil neméně i Emlerovi takřka

do krve přešlý názor o kulturním poslání knihoven a jich účinné službě obecné vzdělanosti, názor, který jej pudil k činnosti i mimo oblast speciálně bibliotekářskou, na pole lidovýchovy.

Emlerova láska k výtvarným uměním a k jich dějinám vůbec a speciálně jeho láska k starým rukopisným a tiskovým památkám pražské univerzitní knihovny jest zajisté se stanoviska odborného výborně na jiném místě tohoto Sborníku vylíčena; zde bych se jí chtěl jenom letmo dotknouti jako podstatné součásti vzpomínkového obrazu z oněch prvých dob mého seznámení se s ním. Co do znalosti památek těch po stránce utřídění dějinně illuminačního a utřídění typologického nemohl se mu tehdá v knihovně nikdo rovnati. Láska k památkám těm vedla ho také k solidnímu studiu konservačnímu a tak možno říci, že v Emlerovi podivuhodně se doplňoval bibliotekář s moderním, možno říci americkým názorem o službě knihovny obecné vzdělanosti s bibliotekářem, jehož smysl jest obrácen směrem museálního uchování starých památek vzdělanostních. Se skutečnou rozkoší vzpomínám na ony krásné výklady Emlerovy nad starými památkami sbírek knižních pražské univerzitní knihovny, které konal hlavně u příležitosti četných hromadných návštěv za účelem poučení vlastivědného (v úkolu vykladačů se vystřídalo v pražské univerzitní knihovně mnoho úředníků, ale epochu vůdcovství Emlerova možno jistě nazvati klasickou), a bylo v něm vždy cítiti něco z výtvarného umělce, kdykoliv bral do ruky starou památku knižní, v tom zvláštním nedefinovatelném citu pro materiál vazebný, pro stránku typologickou neb pro illuminační ornament.

Můj obdiv pro skvělé vlastnosti Emlerovy mne lákal, abych aspoň do jisté míry

mohl se s Emlerem stýkati i mimo úřad, a tak jsem se snažil sledovati jej i v jiných oblastech jeho vynikající činnosti. Pracoval jsem s ním na příklad v Lidovýchovné společnosti. Předsedou byl tehda profesor Karlovy university Pastrnek, jednatelem byl Emler. A co jsem tak obdivoval na Emlerovi v knihovně, uplatňovalo se ve skvělé míře i zde. Referáty jeho z doby jeho jednatelské činnosti v Lidovýchovné společnosti vynikaly zapracovaností a úplným zvládnutím látky a při tom téměř unášely zápal a láskou pro věc, přednášeny jsouce osobností nadanou bohem pravou řečnickou vervou. Tuto poslední měl ovšem v tehdejší době příležitost uplatňovati ještě hojnější měrou v sezeních městské rady pražské, jejímž byl členem až do doby politického převratu po světové válce. A příslowecná jemnost jeho povahy nebránila mu, aby nebyl velmi energickým komunálním politikem. Pravím příslowecná, neboť stupeň Emlerovy jemnosti byl takový, že až sváděl některé povrchní posuzovatele nazývati jej femininním, a přece jaká se k ní pojila mužná energie a objektivnost ducha. Snad v době svého jinošství a ranné mužnosti měl dobu svého snění, svou »l'époque des rêveries«. Dvaatřicetiletý muž, jak jsem jej poznal při svém vstupu do knihovny, neměl na sobě ničeho ze snivosti mládí, byl celým zralým mužem, soustředěným, objektivním, stále činným. Snad měkký a někdy teskný pohled jeho očí odhaloval časem jako bleskem zpětnou perspektivu bolestných bojů mladé snivé duše, trnitou cestu subjektivního romantika ze světa illusí do životní reality až ke konečnému stupni cítění se v ní a s ní spojených zápasech jako v přirozeném živlu stále činného kulturního pracovníka a komunálního politika. Ohlas těchto vnitřních bojů jistě zůstával v jeho duši hluboko uložen a na venek se

projevoval jen velmi zlidštěným poměrem ke druhým a živým soucítěním i se slabými a slabšími lidské společnosti. Proto k uším Emlerovým pronikala i leckterá zpověď slabé, těžko zápasící duše s požadavky přísného, chladného světa a nacházela u posluchače citlivé srdce a humánně zbystrěný pohled do cizího nitra jako předpoklad potěchy a posily. Proto také asi jeho soudy o druhých byly zbaveny vši malichernosti a vystihovaly vždy věcné, lidské jádro a lidskou hodnotu. A ovšem ta cesta plná krisí od subjektivismu mládí k objektivnosti a mužnosti oplodnila jeho nitro po stránce umělecké. Co bylo jím pozorováno, bylo nazíráno současně poeticky; u něho nebylo vnímání reality bez současného poetického povyšování a zmocňování. Tato orientace jeho ducha spojená pak jsouc s jeho smyslem organizačním vyústovala do Emlerových snah a zasazování se o krásno v našem denním životě a konkrétně se uplatňovala při redigování časopisu »Krása našeho domova« a při činnosti směřující k zachraňování architekturních a skulpturálních památek staropražských.

Velmi se mi u Emlera líbilo, že k vynikajícím vlastnostem ducha a povahy se pojila ve skvělé harmonii pravého gentlemana elegance jeho zevnějšku a postavy, kterážto poslední při prostřední velikosti prozrazovala jakousi atletičností své kontury a pružností a energičností svého kroku tužení sportem a která ukázněností svých pohybů a navyklou soustředěností celého držení těla zdála se prozrazovati dobrého šermíře. Tehda se nás několik v univerzitní knihovně oddávalo s velikou chutí jezdeckému sportu, na příklad i básník Theer. Jarního času býval jsem často s Emlerem na vyjíždě ve Stromovce. Někdy jsme spolu na koni projeli celým údolím Šáreckým. Vyjížděky s ním zaryly se mi velmi

hluboko do paměti. Bývala to příležitost k hovorům velmi přátelským, ba skoro důvěrným a mně se jimi poodhrnovala clona z mnohotvárné činnosti Emlerovy. Energicky tehda působil jako městský pražský radní a předmětem jeho důmyslných a účinných zásahů nebylo snad jen uchování stavitelských památek pražských, nýbrž všechny stránky komunální politiky. Nebylo možno si představití ryzejší a nezištnější péče o věci obecné a živějšího pocitu zodpovědnosti za obecný prospěch. Byl v tom ideálním představitelem občana, jak jeho ideál měli na mysli bojovníci o rakouský konstitucionalism, federalism a parlamentarism se všemi jeho odrazy i v samosprávné politice. Tato éra v mnohých oborech naší rodící se samosprávy stvořila nám krásné typy a představitele občanských ctností, muže, kteří pro dobro obecné pracovali sice jen v drobné práci komunální politiky, ale kteří tak činili z důvodu, že proniknutí byli plně novými ideály občanskými v protívě proti éře rakouského absolutismu žádajícího si nikoliv občanů, nýbrž poslušných poddaných a byrokratů sloužících jen abstraktnímu pojmu legitimacy. Nuže, Emler dovedl podivuhodně k svému vrozenému aristokratismu duše umělecky založené pojití ony účinné ctnosti občana. Zdokonalování veřejnostní služby úřadů komunálních, a to až do toho správného a zdvořilého vedení si tramwayového zřízence, měl neúnavně na mysli a byl schopen bezodkladného zakročení přímo na místě nesprávného a nedbalého výkonu. Když jsem v duchu se zabýval Emlerem po této stránce a hledal jsem obdobné zjevy stvořené u nás občanskými ideály francouzské revoluce, často jsem jej porovnával se zvěčnělým fysikem pražským Záhořem, zaslouživším se hlavně o vybudování káranského vodovodu: totéž účinné objektivisování sebe sama a takřka

odosobnění ve službě veřejným zájmům. Ovšem způsob vnějšího výrazu byl u obou zcela různý. Emlerova skvělá vnější forma jest v protivě proti poněkud drsnému podání druhého. V Emlerově povaze zajisté musí býti silná složka realismu a přirozeného sklonu k bystrému pozorování, že se mu tak výborně daří překlenouti rozpor mezi objektivní činností v reálním, hlavně veřejném a politickém životě a ostýchavou cudností aristokratické duše umělce, jakou v podstatě přec jen jest.

Žádný Emlerův životopisec, který jednou tesati bude portrét jeho osobnosti, nebude směti zapomenouti na jednu v životě Emlerově podstatnou složku povahotvornou, to jest na rodinné a společenské prostředí, jemuž Emler přináležel. Má-li toto prostředí vliv na vývoj každé osobnosti, mělo na vývoj osobnosti Emlerovy vliv dvojnásob, neboť dovolují si tvrditi, že této složce přináleží při utváření Emlerova charakteru a prosycení jeho tou zvláštní jemností, již jsme my všichni jeho kolegové chutnali jako něco speciálně emlerovského, přední místo při hodnocení tvárných sil jeho osobnostní synthese. K podstatě její se nepronikne, nevezme-li se v počet to krásné ovzduší emlerovské rodiny s tradicí vysoké kultury a vyzrálého typu patricijského. Na Emlerovi bylo možno studovati, jak české měšťanstvo ve svých hořeních vrstvách vyzrávalo v krásný kulturní typ se svéráznou tradicí vzdělanosti. Emlerův obraz by nebyl úplný, kdyby se odtrhl od tohoto milieu, v němž byl tak silně zakořeněn. Emler patří k pražské společnosti, jest jedním z jejích nejušlechtlejších představitelů. V něm jakoby vyvěřelo v krystal vše to, čím česká společnost národní tvořící svou kulturní tradici od doby národního probuzení a značící svou vývojovou cestu četnými jmény vynikajících rodin, jako

byla Palackého, Riegrova, Čelakovského, Rottova-Karoliny Světlé, Podlipských atd. až do doby nynější, jako kulturní činitel ve vývoji národním se byla honosila. Byl krásně vyzrálým jejím plodem, hotovým dílem. Vše to, čím vyzrála kultura společenská se honosí, měl ve své krvi. Byl nesmírně rytířský. V době, když jsem byl Emlerovi služebně přidělen, opouštěvali jsme často společně po druhé hodině odpolední úřad odebírajíce se domů. Bývalo pravidlem, že dříve, nežli nasedl do tramvaje jedoucí k Vinohradům, kde bydlel v rodinném bytě odedávna, zašel na květinový trh na Uhelném trhu, aby nakoupil květin a dal si je uvít v kytici pro svou paní sestru profesorku, s níž sdílel ještě stále rodinný byt, který byli zatím již ostatní členové slavné rodiny emlerovské postupně opustili. Tato jeho rytířsky krásná pozornost k paní sestře dávala tušiti celé to krásné, vysoce kulturní ovzduší rodinné, kterým emlerovská rodina oplývala, nesoucí jako jedna z prvních českopražských rodin zároveň typické znaky českého, dobře měšťanského prostředí. Bylo cítiti posvěcení všech fází denního života, ať to byl společný rodinný oběd nebo jiný každodenní styk s rodiči nebo sourozenci. Krásná emlerovská forma tu panovala. Bylo nemyslitelným pohodlné spuštění se, nebo ledabylé chování, které domov tak přemnohých rodin činí pustým a ubohým. A vysoká kultura právě se obráží v těchto tak zvaných maličkostech, které však s hlediska celé kulturní národní úrovně jsou věcmi nesmírně velikými a důležitými. Tato příslušnost od nejranějšího mládí k prostředí rodinné a společensky vyzrálých pojmů uchránila ovšem Emlera před přílišnou, vše bořící revolučností mládí. Proň tyto pojmy, jež mu přešly takřka do krve, měly svůj věčný a povýšeně lidský obsah, nedotknu-

tejný. Při vši své horoucí zaujatosti pro zvýšení vzdělanosti a kulturní úrovně národní a tedy při vši své víře v lid, což by v jeho povaze značilo význačný rys demokratický, možno jej při onom takřka instinktivním cenění si kulturní tradice určitě vyzrálé skupiny společenské, nazvati typem konservativního politika, ovšem v nejkrásnějším slova smyslu, takovém asi, jaký by hověl anglickému pojmání, které v konservativní složce anglického politického života vidí jednak nejvlastnější a nejvyzrálejší výraz anglosaské společnosti, jednak nutný živel vyrovnaného politického života. A snad možno nazvati Emlera z hlediska sociologického typem konservativním proto, poněvadž představuje již něco hotového, uskutečněného typ člověka gentlemana, uskutečněné dílo společenského zrání, nikoliv teprve touhu, neb zdanou budoucnost. Generace, jež vycházely z revolučnosti společenské, mohly si na jeho příkladě ujasňovati, oč jest pevná tradice pro tvoření zoceleného generačního typu hodnotnější, nežli subjektivně třeba nejlépe myšlené obrodné snahy pojaté bez opor vyzrálé tradice.

Jsem si vědom, že několik vzpomínek, které tuto podávám, na povahové rysy osobnosti tak význačné jako jest Emler,

může býti jen velmi nedokonalým příspěvkem k jeho mnohotvárnému portrétu. Jest přirozené, že při složitosti jeho osobnosti pronikal jsem k její podstatě jen velmi poněmáhu, třebaže jsem byl naráz takřka oslněn skvělostí vnější formy, v jaké se světu podává. Ale pomalu jsem pochopil, že u Emlera nejedná se o výtečné ovládnání vnější formy, nýbrž že se jí svým osobitým způsobem vyjadřuje tvůrčí osobnost, jež životní realitu hnete jako látku svého tvůrce vyznačuje se charakterem formové krásy a jakési ornamentálnosti. Tento rys pronikal zejména v řečnické a stylistické skvělosti Emlerově. Snad může připadati, při povrchnějším a zběžném pouze vnímání, jeho sloh poněkud krasořečnickým, o souvětích příliš dlouhých a výrazech příliš hledaných. To však jest usuzování příliš povrchní, jež nevystihuje ráz Emlerovy mluvy neb písemného vyjadřování v pravé jejich tvůrčí osobitosti a podstatě.

Při výčtu Emlerových krásných vlastností bylo by chybou zapomenouti jeho neobyčejné osobní laskavosti, která plyne z jeho předobrého srdce. Těmito několika vzpomínkami chtěl jsem vyjádřiti svou velikou vděčnost za ni.

JAN THON, PRAHA

Emlerův inspektorát městské knihovny pražské

Vstup dvaatřicetiletého amanuensa Jana Emlera na Staroměstskou radnici na podzim roku 1909 jako člena »sboru obecních starších«, jak se tehdy nazývalo ústřední městské zastupitelstvo, znamenal ve svých dalších důsledcích i důležitý mez-

ník ve vývoji městské knihovny pražské. V prvním roce nebyla Emlerovi dána ještě příležitost, aby nějak význačně zasahoval do správy městské knihovny a její organizace. Byl sice zvolen členem tehdejší »knihovnické komise«, ale jen jako jeden z je-

jích členů. Avšak již za rok (na podzim r. 1910) dostává se mu význačné funkce: inspektora městské knihovny ústřední.

Léta 1906—1910 i další byla u nás plodná osvětovými a vzdělávatelnými myšlenkami. V lednu r. 1906 zakládá se Svaz osvětový. Řada mladých lidí z kruhů inteligence hlásí se do práce. Čteme jména význačných profesorů i docentů universitních, předáci profesorstva středoškolského i učitelstva se chutě hlásí do jeho odborů: organizačního, přednáškového, knihovního a uměleckého. Již 2. března t. r. se ustavuje odbor knihovny a na něm Emler přednáší podrobný program práce.¹ Vedle Emlera čteme hned jména později proslulá v organizaci našeho veřejného knihovnictví: prof. Václav Tille, Dr. Zd. V. Tobolka, Dr. Jos. Volf. Za krátko odtud vychází akce pro uzákonění veřejného knihovnictví, v níž měl významný podíl novobydžovský učitel Lad. J. Živný.² Pročítáme-li časopis Českou osvětu, orgán Svazu osvětového, z těchto let, cítíme ono myšlenkové napětí a organizační chuť a podnětnost, jaká se tu vyvíjela — zatím dost theoreticky. Realisace požadavků nezákladnějších: zákonný podklad organizace veřejných knihoven a odborné vzdělání knihovníků leželo mimo přímý vliv těchto vášnivých pracovníků a v celku zůstávalo jim pouze propagačně a ideově připravovati půdu. Emler se práce v Osvětovém svazu zúčastňoval horlivě a všestranně: i odborně i organizačně. Po začáteční funkci pokladnické již za rok převzal úřad jednoho z jednatelů, pořádal v odboru uměleckém vycházky s výkladem do pražských paláců, převzal dokonce risiko konání hudebních večerů (r. 1912), na IV. sjezdu lidovýchovném (r. 1910) přednášel

(s Dr. Jos. Volfem) o literárním braku³ atd.

Volba Jana Emlera do zastupitelstva největší městské komuny poskytla mu vítanou příležitost, aby přímo zasáhl i do jejích orgánů osvětových, zejména tedy do organizace městské knihovny, Emler, jak jest přirozeno, neměl na mysli městskou knihovnu jen jako izolovaný útvar, ale šlo mu o celý soubor osvětových otázek a o všechny praktické jejich formy. Ostatně jest dochována Emlerova programová řeč, kterou se dne 8. října 1909 ucházel o důvěru voličů v tehdejší Klubu voličů novoměstských.⁴ Myslím, že to jest první případ v dějinách české samosprávy a také lidovýchovy, že kandidát místo politických nebo hospodářských úvah celý volební večer vyplní úvahami, jak vzdělávati lid ve směru intelektuálním, estetickém a etickém. Emler znal literaturu a znal z autopsie svět. Ukazoval na systém anglických People-palacesů a německých Volksheimů a na zaostalost typů českých »národních domů«. Emler dokonce kacířsky doporučoval, aby místo pomníků stavěly se vzdělávací domy a po př. pojmenovaly se po těch, kteří měli mít pomník. Emler svůj výklad stále doprovázel poukazem na sociální předpoklady i důsledky, které provázejí resp. mají provázeti výchovu lidu.

Vedle lidových domů a jejich celé organizace, vedle divadel a divadelních představení, vedle koncertních síní a lidových koncertů, vedle galerií a museí a jejich využití pro vzdělanost nejširších vrstev, Emler s obzvláštním důrazem se rozhovořil o významu veřejných městských knihoven, jejich složení, všestranném působení. V tom také žádal, aby bylo pamatováno zejména i na mládež, a to jednak čítárnami, loutko-

vým divadlem, dílnami,⁵ hřišti, láznemi. Emler mluvil konkrétně: těšil se, že taková »dětská čítárna, útulek dětský« vznikne na ostrově Štvanici (v rámci tehdy tam projektované zoologické zahrady), stejně jako si představoval, že za krátko vznikne »někde na Manínách, ... nebo kdes na Vyšehradě, aby i Podol a Smíchov měl blízko« lidový dům, »první český Volksheim«. Doufal, že se tak stane »přispěním štedré ruky, která obci břímě ulehčí«. V čele knihovny představoval si jako správní orgán kuratorium, v němž by zasedali zástupci »volení návštěvníky lidového domu« a tak zaručili vedení nestranné a zároveň všestranné. Jako hlavní složky tohoto budoucího lidového domu Emler označil knihovnu s půjčovnou, čítárny a konečně přednáškovou síň. I když si nezatajoval obtíže a nejistotu, kdy dojde k takovému prvnímu lidovému domu, přece nakonec vyslovil naději, že dělí nás od data toho doba ne-daleká.⁶

Tak Emler končil svou voličskou řeč 8. října 1909, s tímto programem vstupoval na pražskou radnici.⁶ Když se pak po roce stal inspektorem městské knihovny, začal postupně po etapách realizovati své myšlenky. Nechápal svou inspektorskou funkci reprezentativně, ale velmi konkrétně a reálně. Především se postaral, aby síť poboček městské knihovny byla zvýšena o další pobočku na hořejším Novém městě (v Sokolské třídě). Hlavní však zájem hned s počátku věnoval tomu, aby dosavadní stav a úroveň knihovního personálu byla zvednuta, z odborněna.

V čele knihovny stál vynikající básník Antonín Sova, tehdy jediný úředník kni-

hovny, který měl jako spisovatel literární znalosti a rozhled aspoň v oboru krásné literatury. Všichni ostatní úředníci té doby byly administrační, manipulační a výkoné síly, které obec dosazovala do knihovny bez jakéhokoli zřetele na jejich speciální znalosti, schopnosti nebo zájmy, potřebné pro službu knihovní.

Tomuto stavu chtěl Emler odpomoci radikálně. Postavil a na konec také prosadil požadavek, aby knihovně se dostalo také mladých úředníků s plným vysokoškolským vzděláním a také aby ostatní personál byl vybírán účelně. Nebyl to úkol malý. Emler setkával se s nepochopením i u některých představitelů ve vedení obce Pražské, ale — což bylo povážlivější — nedostávalo se mu dostatečné podpory a porozumění ani ve vlastní knihovně. Byl to starý předsudek, který viděl v knihovně stále jen pouhou »půjčovnu knih pro lid«, nikoli však vzdělávací ústav, kterému náleží přední místo v kulturní politice městské samosprávy a který musí býti vybaven i po stránce osobní i po stránce technické všemi moderními znalostmi a vymoženostmi. Snad tyto u nás nové a pokrokové požadavky Emlerovy částečně narážely i na jakýsi konservatismus lyrika Sovy, který v svém fiktivním básnickém světě stál vždy — i budoucně v prvních řadách průbojníků za nové ideje, za nový světový řád, avšak v životě praktickém zůstal plachým, nepraktickým snílkem, který se bál všech změn a nových úkolů. Tento Sovův odmítavý postoj ke kulturní linii Emlerově, zprvu maskovaný odměřenou shovívavostí nebo zdrženlivostí,⁷ na samém sklonku války (kdy již také Sovova choroba byla

¹ Dr. Tomáš Trnka: Vývoj naší lidové výchovy, str. 87.

² Dr. Tomáš Trnka: Na uv. m., str. 97.

³ O tom passim T. Trnka v cit. knize.

⁴ Otištěna v Čes. osvětě, roč. 1910, str. 2, sl. 1, s titulem »Jak mohou obce přispěti ku vzdělání lidu«.

⁵ Č. O. I. c. str. 70.

⁶ Význam české samosprávy a její úkol na poli lidovýchovném, zejména knihovnictví Emler znova zdůraznil na IV. sjezdu českých měst 16. X. 1911.

Část jeho přednášky otištěna Č. O. VII. 1911, str. 225 sl. »Povinnosti obce k lidovýchově zvláště se zřetelem ke knihovnám.«

⁷ V jubilejním článku »Budoucnost a příští úkoly

značně pokročila) propukl v přímou veřejně manifestovanou kritiku a poměrně odmítavé gesto.

Emler ve svém zanícení pro předsevzaté úkoly nenechával se zviklati a důsledně krok za krokem připravoval půdu svému programu.⁸ Hlavní osou jeho programu bylo vybudování osvětového domu, s veřejnou knihovnou jako jádrem, který by převzal četné vzdělávací úkoly pro pražskou nejširší veřejnost, jak se o tom Emler náznakově zmínil již ve své řeči volební. Také Osvětový svaz se touto myšlenkou zabýval, zejména když narážel na nutnost souladně uspořádati své organizační úkoly mimo-pražské s četnými svými podniky pražskými. V důvěrné schůzi předsednictva S. O., konané 8. listopadu 1910, jednáno o potřebě lidového domu, »kteroužto myšlenku propagoval zejména« Emler.⁹ A opravdu v květnu příštího roku odůvodňuje tuto myšlenku i veřejně na V. sjezdu lidového výchovném.

Byla to šťastná shoda okolností, že se tak téměř symbolicky dalo právě na Staroměstské radnici, kde se sjezd konal a Emler se také vy-

trvale zasazoval o to, aby to byla obec Pražská, která by se myšlenky chopila a ji uskutečnila, zejména když jako člen městského zastupitelstva mohl věc propagovati jak v svém politickém klubu, tak v obecních komisích a sborech. Však již v červnu 1914 dal ve sboru obecních starších návrh, aby se pro rok 1915 na oslavu jubilea Husova pamatovalo na zřízení lidového domu na Štvanici, jejíž poloha i celková nedotknutost činila z ní tehdy místo přímo ideální pro zamýšlený podnik.¹⁰ Rozumí se, že válkou tento projekt padl — jako již před tím padl z jiných důvodů návrh na zřízení lidového domu na náměstí Betlémském »u Halánků«, v domě Náprstkově, kde se měla státi jeho jádrem pražská městská knihovna.¹¹

Jiné možnosti se Emlerovi rýsovaly v myšlence, že by byl pro naznačený lidový účel adaptován Žofín, který tehdy po zřízení Obecního domu mnoho utrpěl na oživenosti, nebo že by byl získán dům »U Vejvodů«, který měl i přednáškové síně i sál kinematografický i řadu menších prostorů a pokojů.¹² To všechno byly varianty

vlastní, který by mohl sám, pod odpovědností správy knihovny, znalecky konati nákupy.

⁸ Sem náleží článek autora této stati z dubna r. 1911 v České osvětě VII. str. 101, sl. »Praha a veřejné knihovny«. Pisatel tehdy jako mladý adept knihovnictví právě zásluhou Emlerovou nastoupil do městské knihovny pražské a stal se přímým svědkem Emlerova zápasu o nové knihovnické ideje a odstraňování všech překážek, které se Emlerovi tehdy stavěly — často zlovolně — v cestu.

⁹ Trnka I. c. 150.

¹⁰ Č. O. roč. XII. (1916), str. 23 v čl. »Čeho je pražské lidové výchově nejvíce třeba«.

¹¹ O několikerych pokusech získati pro městskou knihovnu samostatnou budovu viz knihu: Jan Thon, O městské knihovně, knihách a také lidech (Praha 1938), zejména kapitolu »Kam s ní?«

¹² L. c. str. 24.

též myšlenky: aby byl v Praze vybudován Osvětový dům, který by pojal do sebe městskou knihovnu s čítárnou (čítárnami), který by měl řadu vhodných sálů a místností, kam by se mohly uchýliti různé přednáškové, hudební, vzdělávací a zábavní podniky dosud pořádané a ještě i jinak doplněné a rozšířené pro pražské obecní Svazem osvětovým. Tento Osvětový dům pak měl býti tak situován, aby byl přístupen co nejširším vrstvám obyvatelstva Prahy.

Emler své myšlenky znovu shrnul a také v leccems precisoval v pěkném, vzrušeně napsaném programovém článku »Jak si představuji lidový dům pražský«.¹³ Článek vznikl na konci památného roku 1917, kdy se již srdce i mysl celého národa upírala do blízké budoucnosti, od níž čekala naplnění všech svých snů nejen politických, sociálních, ale i kulturních.

Emler opřel základní ideu domu o myšlenku demokracie v plném smyslu a ve všech důsledcích, zejména také světových.¹⁴ Rozvrhl, jak by měla býti umístěna městská knihovna, čítárny, kam by položil ústavní složky, určené pro »výchovu k technice prostého života«, v kterém křídle by byly síně přednáškové, hudební, pracovní, ateliery, sály výstavní, poradny, oddělení pro děti a mládež. Na rozdíl od svých dřívějších přednášek a článků, tomuto oblíbenému tématu věnovaných, Emler tentokrát přешel i ke konkrétním úvahám finančním.

Dobře znaje tehdejší finanční situaci obce Pražské, Emler si představoval, že tomuto samostatnému osvětovému domu, spravovanému asi kuratoriem, by obec platila za to, že by v něm byly umístěny její knihovna a čítárna, buď nájemné, nebo by se na

¹³ Č. O. XIII. (1917), str. 189 sl.

¹⁴ »... podstatu našich posavadních sociálních protiv hledal bych dnes v rozdílech vzdělanosti rozličných vrstev společenských...« L. c. str. 190.

stavbě sama kapitálově zúčastnila, nebo by konečně, kdyby celý stavební kapitál opatřily peněžní ústavy, platila ročně tak velké umořovací částky, že by se časem stala buď spoluvlastníkem nebo úplným vlastníkem celé knihovny.¹⁵

Celou svou úvahu a rozpravu o tom, co všechno by v tomto zamýšleném domě mělo býti, Emler uzavřel větou tak příznačnou i pro něho osobně, i pro psychologickou situaci národa na sklonku válečného roku 1917: »Program domu osvěty lidové tedy je velmi bohat — ale není utopií. Právě naopak — je pevně skutý kruh potřeb duševního, mravního, společenského a hospodářského života všech vrstev jednoho národa a všech tříd povolání občanstva jeho hlavního města.«¹⁶

Tento lidový program Emler obci pražské uprostřed války vytýčil do budoucnosti, do příštích let svobody dosud neviděné, ale tušené a doufané. Byla to utopie? Kolik utopií se tehdy rodilo v myslích českých vzdělanců, které pak stávaly se skutečnostmi, i třeba ve změněných formách a v jiných podobách.

Bylo proto nepochopitelné, že za nedlouho po otištění tohoto »utopistického« článku Emlerova ozval se proti němu nevlídný a ironický hlas, odkud by bylo lze se toho nejméně nadíti. Ředitel městské knihovny a básník Antonín Sova uveřejnil hned na to v únoru r. 1918 článek »Rozdíly v řešení kulturních problémů dneška a zítřka«, otištěný v čele nového ročníku Šaldova Kmeny.¹⁷ Sova rozlišuje dva druhy veřejných pracovníků. »Jedni příliš se vyznají v praktikách dne, chodí nízko po pevné zemi a jsou-li při vesle, mají bezpečnou právní zku-

¹⁵ L. c. 193.

¹⁶ L. c. 192.

¹⁷ Kmen, roč. II. (1918/9), str. 1. sl.

knihovny král. hlavního města Prahy« z dubna r. 1916 Ant. Sova, když mluvil o úřednictvu, napsal: »Vedení knihovny bylo až dosud v rukou úřednictva, které pracovalo sice s láskou a pečlivě a s nejlepší vůlí, ale přece jenom bez potřebného výše naznačeného *velikého programu pracovního*, omezujíc se v daných možnostech... hlavně na nákup belletrie a běžné literatury současné. (Čes. osvěta XII. 59.) Jak padrno, ani zde Sova nepostavil požadavek zvýšené individuální kvalifikace odborné, ale chtěl program, t. j. cosi, co měl dodat někdo jiný, tedy patrně městská rada nebo inspektor a pod. V jiném odstavci téhož článku napsal, že bude potřebí (pro nákup populárně naučných spisů) »vyžádati si pokynu příslušných znalců«. Jest to zase stejná tendence, aby »pokyny« byly dány zvenčí, a byla odpovědnost přesunuta jinam, ale nebyla vyslovena možnost, která ležela nejvíce na snadě, aby byl pro knihovnu získán kvalifikovaný personál

šenost, jak úsporně nebo nákladně postaviti se k milovaným nebo nemilovaným otázkám. *Druzí* neumějí prostě choditi po skutečné zemi, aby čelili zlu, nebo činili dobro, nedovedou se zastati otázek ani ujeti se osob...« A dále, zase s netajenou osobní podrážděností píše: »Poznáváš krok skoupých na slova i čin ve všem odměřených praktiků u vesla. Poznáváš však i ikarské vzlety bezmocných ilusionistů, a mezi těmi a oněmi jsi zaklet a přinucen se potácet, nedůvěřuje těm ani oněm.«

Sova rovnou přiznává, že článek píše »z vnitřní potřeby«, když přečetl Emlerův článek v *České Osvětě*, a to z péče o osud knihovny městské. S nevlídností v tomto případě těžko pochopitelnou vytýká Emlerovi, že »bývá jeho neštěstím, že pracuje rád s veličinami imaginárními v téže době, co praktikové mu úplně podryvají přítomnost pod nohou...« Sova nikdy jediným článkem nevystoupil v zájmu knihovny proti oněm příliš přízemním praktikům, jichž tehdy bylo na pražské radnici dost a dost, a když řídící »bezmocní ilusionisté« typu Emlerova — nebyl-li Emler tam tehdy vůbec jediný — by si byli od Sovy právě v zájmu knihovny zasluhovali spíše publicistické podpory a vehementního zastání, než ironických slov.

Co Sova vytýkal Emlerovi konkrétně? Jednak to, že upouští od programu, aby městské knihovně (a čítárně) dostalo se samostatné budovy, a že ji spojuje s ostatními složkami, v Emlerově článku vypsány, v jediném »budoucím lidovýchovném paláci«. Sova se nikdy veřejně (a nevím, zdali kdy úředně) neozval proti zamýšlenému kdysi umístění městské knihovny společně pod jednou střechou s městskou spisovnou, statistickou kanceláří, stavebním archivem. Zde však, v případě Emlerově, brojil proti tomu, aby ve společné budově byly s knihov-

nou sály přednáškové, koncertní, výstavní...

Druhá Sovova výtku týkala se Emlerova plánu, jak stavbu osvětového domu financovat. Sova vymýšlí všechny možné námitky, jež by mohl »obecní praktik« vznést proti navrhovanému systému dlouhodobého zatížení obce umořovacími plány. Jako z neposledních možných námitok připomíná okolnost, že si »obecní praktik« ani nedovede představit, kde bude jednou centrum Velké Prahy, když jest dosud ovládán představami Prahy malé.

Již tehdy v časném jaře roku 1918 bylo patrné, jak netaktický a zaujatý jest Sovův článek a jak mohl poškoditi myšlenku vybudování lidovýchovného paláce, který měl — podle Emlera — jako jádro pojmuti městskou knihovnu a její složky. Jest to tím méně pochopitelné dnes, uvážíme-li, jak v ten čas všude na všech polích a pro všechny obory se připravovaly programy maximální, a víme-li, jak se toho ideového zbrojení a plánování zúčastňovali právě básníci a »ilusionisté«.

Článek Sovův tehdy snad osobně ranil, ale myšlenku nepoškodil. Přišel převrat, zmizel tehdejší Sovův »obecní praktik«, Emler odešel do Bratislavy za svými úkoly, Sova sám vstoupil pro churavost do pense, když před tím již řadu let zřídka docházel do knihovny, vytvořila se Velká Praha, s novými úkoly a předpoklady, a nakonec přišel i nepředpokládaný mecenáš, který vybudoval i palác městské knihovny, i mnohé Sovou ironisované složky přidružené (přednáškové sály, koncertní sítě, výstavní atd.). Nebyl to sice onen lidovýchovný dům v tom složení a do těch detailů administrovaný, jak o tom horlival kdysi »ilusionista« Emler, ale v mnohém ohledu ještě převýšil Emlerovy představy podle nových zkušeností, daných novou státní situací.

Budou-li se jednou psáti dějiny Městské knihovny pražské, jejího programového vývoje, ideových předpokladů, z kterých rostla a ku kterým dospěla prodloužením padesáti

let své existence, bude v nich kapitola věnovaná inspektorátu Emlerovu (1910 až 1918), kapitolou jasnou, naplněnou spravedlivým uznáním.

Několik umělecko-historických poznámek k výstavě francouzské ilustrované knihy v praž. Národní a universitní knihovně

Když v roce 1470 byli do Paříže povoláni první knihtiskaři, byla francouzská rukopisná kniha právě v největším rozkvětu. Nejslavnější ze současného knižního umění byly velmi bohatě zdobené »Livres d'heures«, německy »Stundenbücher«, modlitby to pro vznešené laiky. Nad těmito klenoty, hýčícími barvami, měl zvítěziti přísný knihtisk svými vážnými černobílými dřevořezy. Nebyla to tedy soutěž snadná. Přes to však byly vydány záhy tištěné »Livres d'heures«, které se vyrovnají svou bohatostí i harmonickou krásou miniaturám. Nejúspěšnějšími a nejobratnějšími tiskaři »Livres d'heures« byli Pierre Pigouchet a nakladatel Simon Vostre, jejichž nejkrásnější práce »Heures à l'usage de Rome« z r. 1497 byla vypravena na pergameni jako přepychový výtisk. Má mnoho celostránkových obrazů v ozdobném slohu pozdní gotiky, orámovaných lištami, v jejichž bohatých výklencích skrývají se malé veselé scény. Celek působí vždy svým pikantně nesymetrickým gotickým uspořádáním. Tyto obrazy nebyly však provedeny dřevořezem, jinak obvyklým, nýbrž šrotovanou manýrou, něm. Schrottmanner nebo Weisslinienschnitt, francouzsky »Manière criblée«. Jest to tisk z výšky vyřezávanými kovovými plotnami, který dává vystoupiti bílým obrysům z černého vzorkovaného podkladu. Livres d'heures udržují si dlouho a výslovně tvar pozdně gotický, pouze v rámcových lištách objevují se ojedinele renaissanční motivy podle antiky.

Druhé velké středisko tiskařské ve Francii, Lyon, podléhá umělecky silnému vlivu německému. Většina tehdejších lyonských tiskařů jsou totiž Němci, jako příčinliví nakladatelé Michel Topié a Jakob Heremberk, kteří vydávají již v roce 1488 francouzský překlad mohučského kanonika Breydenbacha »Reise ins heilige Land«, jejíž německý originál vyšel v Mohuči v r. 1484. Kopie skvělých dřevořytů Erharda Reuwicha jsou velmi zdařilé.

Počátkem 16. stol. převládá vliv Hanse Holbeina, jehož »Totentanzfolge« a »Bibelbilder« vyšly v Lyoně. Téměř stejně silný — a to jest méně známo — jest vliv Dürerův. Zde několik zajímavých dokladů: Lyonská latinská bible velkého formátu, tištěná r. 1523 Marrechaem, má zobrazeno Kristovo narození podle Dürerova oltáře rodiny Holzschuher. »Vyhnání z ráje« v Kerverově latinské bibli z r. 1543 jest napodobením listu stejného obsahu Dürerovy malé pašije v dřevořezech, Kerverovo velké »Missale secundum ritum Romanum« z r. 1588 jest vzácně volné, přes to však zřetelné přepracování Dürerovy »Mše svatého Řehoře«. »Prophet Joel« lyonské latinské bible, tištěné r. 1542 Ronillem, jest zručné a ozdobné převedení Dürerova svatého Antonína do francouzského slohu. Jako vzory sloužily však nejen Dürerovy práce dokončené, nýbrž i skizzy. Tak Butsch tvrdí (Die Bücherornamentik der Renaissance II.), že renaissanční forma proslulého Signetu »Prelum Ascensianum« ukazuje



Fig. 1.

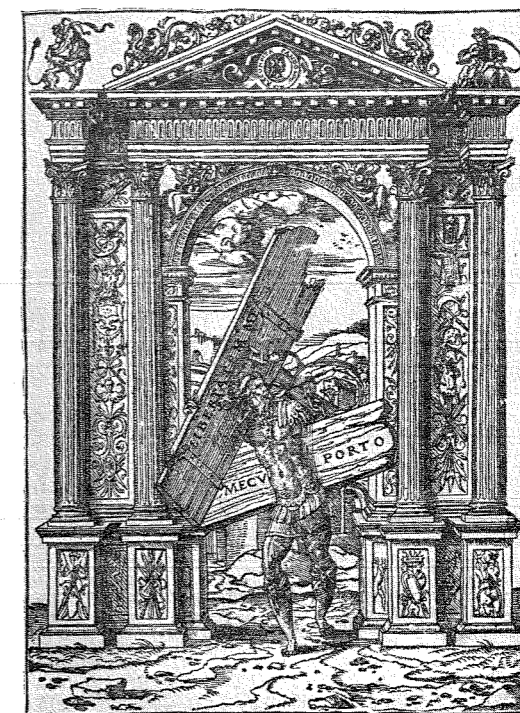


Fig. 2.

na předlohu Dürerovu. To, zdá se, nesouhlasí, leda že by byl připuštěn jako vzor satirický list »L 356« (na L. Spenglera). Bylo však dosud, podle mého vědomí, přehlédnuto, že napodobením Dürera vznikla, jak dokazují naše obrazy, tiskařská značka Hugue de Porte v Lyoně. Používání cizích návrhů bylo tehdy obvyklé. Dürer sám užil jako předlohy pro svého císaře Maxmiliána Pražské růžencové slavnosti kresby Lionardova žáka Ambrogio Predy. De Portův Signet má více variant, které však všechny ukazují k jedné původní kresbě. Na našem zobrazení vidíme nejkrásnější a nejdokonalejší z těchto variant. (Podle Sextus Decratalium z r. 1559.) Pozoruhodné jest, že francouzský grafik využil zcela zběžného návrhu, který pak nebyl dále proveden. Kresba (L 759 z r. 1510), jež je nyní v Museu Lubomirského ve Lvově (Ing. Nr. 8302), je prvním návrhem k náhrobku Jiřího Fuggera v Anenské kapli v Augsburgu, provedeného později sochařem Adolfem Dauchérem. Na listě jest rukou Dürerovou poznamenáno: »Mach dy Schlacht herfür«. Skutečně všechny pozdější náčrty i hotový pomník mají jako hlavní scénu »bitvu filistrů«. Francouzský umělec přidržel se však původního návrhu, jen Simsona oblékl anticky a zobrazil en face, pahorkatinu a ráz krajiny však ponechal. Dvě vedlejší scény v pozadí, Simsona a Dalilu a Simsona a lva, jakož i harpyje se sarkofágu přemístil na štít obloukovité rámové ozdoby. Kde lyonský umělec tuto kresbu shlédl, nelze již zjistit, neboť její předchozí osud není znám. Lze však připomenouti, že Dürerův kmotr, velký nürnbergský nakladatel Anton Koburger, měl v Lyoně filiálku a svým nákladem dal tisknouti i v tamních závodech.

Teprve Geoffroy Tory uvádí do knižního umění francouzského sloh renaissanční, jehož význam zdůrazňuje ve svém zvláštním

díle o proporcích »Le Champfleury« z roku 1529. Zastává se tu především latinky proti dotud obvyklým písmenům gotickým. Jeho vliv je nesmírný. I ta obsahem bezútesná Millaeusova »Praxis criminis persequendi« nabývá nyní ušlechtilé krásné formy.

Také ilustrační dřevoryt francouzský je zdokonalován prvními skutečnými umělci. Neobyčejně něžnými a jemně provedenými dřevoryty plní listy malých knížek Bernard Salomon, jehož »Quadrins historiques de la Bible« z r. 1558 jsou pravým klenotem. O něco drsnější, ale stejně velmi vzácné, jsou dřevoryty jeho vrstevníka Pierra Crucheho. — Jako vlivem Tizianovým proniká barvitost v malířství, tak i dřevoryt, u Bernarda Salomona ještě světlý a průzračný, stává se tmavším a malebnějším. Kromě toho vzniká nový sloh ornamentální. Místo antických motivů objevují se tvary t. zv. »Beschlägwerk« (česky přibližně sloh kování), které se brzy mění v t. zv. »Rollwerk« (přibližně sloh svitkový). Dny dřevorytu jsou sečteny. Nevyhovuje již rostoucím požadavkům malebnosti — musí ustoupit mědirytu. Mědiryt, jako tisk z hloubky, není sice tak vhodný pro knižní ilustraci, přes to však ji ovládl na 200 let. Vyrovnaný renaissanční sloh neuspokojuje však dobu uvnitř hluboce pohnutou, která touží po vášni, pohybu, náhlých vznětech. Tehdy vzniká baroko. Velký antverpský tiskař a nakladatel Christophe Plantin a jeho nástupce Plantin-Moretus počínají brzy zdobiti své knihy mědiryty. Pracuje pro ně i Petr Paul Rubens, nejdokonalejší ztělesnění baroka. Rubens navrhl titulní list pro biografii infantky Isabelly Eugenie Clary, jež Galle r. 1634 skvěle vyryl. Je to medailon infantky držení dvěma andílky nad malým oblým podstavcem. Počátkem 17. stol. přesídlí do Francie vlámský rytec Crispin de Passe. Slavným plodem jeho ob-

divované činnosti je Pluvinelovo dílo »Instruction du roy en exercice du monter sur cheval«, zdobené jemně provedenými, ale poněkud chladnými ilustracemi. Největší tehdejší malíř Francie Nicolas Poussin je získán Královskou tiskárnou, založenou v letech čtyřicátých, pro uměleckou spolupráci. V r. 1642 vytváří ovšem jen 2 titulní listy, bible a Horace, jejichž velkolepé skupiny postav působí monumentálním dojmem. Význačným umělcem jiného druhu jest rytce Robert Nanteuil, portretista nejživějšího pojetí a nejpřesnějšího zpodobení tkaniv. Jeho nejkrásnější práce, portret Gassendiho, zdobí učencovo dílo z r. 1658. Ještě skvělejší umělcem jest Vlám Gerhard Edelinck, jehož nejslavnější dílo, portret biskupa Le Telliera v knize »Bibliotheca Telleriana«, vyniká skvělým podáním krajek a hedvábí. Oba umělci spolupracovali s vignettistou Leclercem o významném pro budoucnost díle, Perraultových »Les hommes illustres« z r. 1696. Na titulním listě tohoto díla nejsou již ryté allegorie, nýbrž jen rytá vigneta uprostřed tištěného názvu. Tato ne snadná technická novota od té doby všeobecně. A opět slohová proměna: tentokrát přichází rokoko, jemnější jen a sladší obměna podstatou zpřízněného baroka. Přejít k rokoku jest označen jménem znamenitého umělce, rytce Bernarda Picarta. V jeho rámování názvů děl Rabelaisových rozeznáváme již všechny ony prvky, jež určují rokoko: jemné stužky, ozdobné mřížoví, květinové závěsy a lastury. — Nejskvělejší ornamentalistou pravého rokoka jest Pierre Philippe Choffard, jehož zářivé nadání se omezuje na kresbu vignet. Kruh rokokových ilustrátorů otvírá důstojně malíř grácií François Boucher, jehož nejslavnějším dílem je Molière z r. 1734. V živých, dokonale kreslených obrazech udržuje mistr zásadní náladu každé jednotlivé scény. Je-

ho sláva jest však daleko předstižena dramatictější a elegantnější Gravelotem v »Corneille« z roku 1764 a ještě více realisticky zasahujícím Moreau-em mladším v dílech Rousseauových. Nejúplněji vtěluje se však gracie rokoka, jak se zdá, v Charles Eisena. Jeho bujná, ale vždy milá fantasmie spolu s ornamentálním vkusem vytváří umělecké dílo, vyvažované již vrstevníky zlatem. Jest to vkusně vypravený spisek »Baisers« dávno již zapomenutého Doreta. Koncem let 80tých počíná formou opájející rokoko doznívat. Louis Seize dává přednost klidnějšímu uspořádání a přiklání se k antice; zároveň objevuje se však únava, která brzy vede k celkové stagnaci. Knižní umění doby empiru ve Francii nemá valného významu. Nový knižní styl je přinášén od r. 1820 směrem romantickým, který vystupuje proti pusté jednotvárnosti empiru a vrací se zpět k zápalu a malebné živosti baroka. Vítězí dvě nové techniky: litografie, která reprodukuje kresby beze změny a malebný Bewickův dřevoryt. Litografie se uplatňuje zejména v tisku satirickém, v proslulých listech »Caricature« a »Charivari«, kde působí největší umělec nové doby, Honoré Daumier. Jeho litografie v »Charivari« sugestivní mocí svých náčrtů dají se srovnati pouze s Rembrandtovými lepty. — Šik Pařížanek zvětšuje malířsky mu rovnocenný, ale jemnější Paul Gavarni. Obnovený knižní dřevoryt má svého prvního mistra v Tony Johannotovi, který spojuje čistotu linie s malířským nadáním a vroucím citem: jeho ilustrace k Pavlovi a Virginii jsou neuvadajícím mistrovským dílem.

V Gustavu Doré-ovi opojně doznívá francouzská romantika. Ještě jedenkrát spojuje se v něm celý romantism, jeho pathos, jeho živá hra světla, jeho fantasmie, jeho humor. Stejně stilově ilustruje Doré Cervan-

tes-a, Ariosta, Dante-ho a Biblii, nejlépe se mu však daří groteskní ironie, »Contes drolatiques« — jeho to nejlepší dílo.

Reprodukční metoda xylografická počíná velmi rychle upadat. Tímto stavem ničí umělecký účinek i tak svižných obrázků, jako jsou na př. Maroldovy kresby elegantních Pařížanek. Kolem roku 1900 je tudíž snahou znovuvzkříšeného knižního umění zbaviti se této nedokonalé interpretace. Proto uvádí Alphons Mucha ve svých fantastických kresbách k Roberta de Fleurs »Ilsée« barevnou litografii. Tím stává se ukazatelem cesty pro budoucnost. Dnes 40

let stará kniha jest tudíž nejen ukončením rozvoje, ale též příslibem nového rozkvětu.

LITERATURA.

Co se týká literatury o našem tematě, poukážu na důkladný článek pořadatelky výstavy Dr. P. Hamannové »Francouzská ilustrovaná kniha XV. až XIX. století v Národní a universitní knihovně v Praze«, Bibliophil, 1937, a literaturu tam uvedenou.

Mimo to základní dílo: Friedrich Lippmann: Zeichnungen von Albrecht Dürer in Nachbildungen. Berlin 1883; a

Dr. Gebarowicz-H. Tietze: Albrecht Dürers Zeichnungen im Lubomirski-Museum in Lemberg. Wien 1929.

F. M. BARTOŠ, PRAHA

Bible kněze Jakuba, faráře u sv. Mikuláše na Starém městě v Praze

Ve vzácném souboru rukopisů, kterých nedávno nabyla Národní a universitní knihovna v Praze s proslulou knihovnou pražského paláce lobkovického, je také velká bible latinská se značkou fol. 89, velmi zajímavá přípisů prvého svého majetníka z let 1472—1480. Utrpěly sice dost při vazbě, jejíž dnešní podoba¹ je sotva starší nežli z XVIII. stol., a zvláště barbarským vyřezáním daleké většiny krásných iniciál, takže jistě nemálo z nich vzalo za své, přesto však dovedou povědět mnoho cenného, a to jak o osobě svého původce, tak i o tehdejší husitské Praze.

O tom, jak bible vznikla, vypravuje tento zápisek na l. P 53^b: Finis huius feria III.

¹ Na desce je znak s vyřazenými písmenami R M F.

in die Thome apostoli [29. pros.] a. D. 1479. Et in hoc terminatur pars ista bible ad dicta Lire expositorum, quia cetera omnia ante scripta fuerunt. Incipiens a Matheo evangelista a. D. 1473 post festum s. Georgii, iam septem annis manens plebanus ad s. Nicolaum antique civitatis Pragensis, ibi diligenter publiceque totam bibliam exposui in lecturis matutinis populo utriusque sexus absque Canticorum libro, item Proverbiorum librum et Ecclesiasticum per ordinem sermocinando. De quibus sit laus et gloria salvatori nostro J. Christo, amen.

Zápisek představuje nám tedy faráře předního chrámu pražského u sv. Mikuláše na Starém městě, jak v sedmi letech provádí soustavný výklad bible, počínaje evangeliem až po proroky, z nichž Malachiášem končí. Celek byl pak svázán zhruba podle

obvyklého pořadu biblických knih,² takže začátek práce, Nový zákon, třeba hledati teprve v druhé polovici (od l. Q 38). Podobné poznámky najdeme skoro pravidelně na konci a často i na začátku jednotlivých knih biblických a podle nich můžeme částečně opravit, co nám kazatel pověděl o postupu své práce, třeba ovšem nejedna z těchto poznámek padla za oběť barbarovi, jenž vyřezal iniciály, které právě zdobily začátky jednotlivých oněch částí. Vidíme, že výklad prvního evangelia, Matoušova, dokončil již 22. července 1472, načež začal nazítí s výkladem Marka.³ Podle dalších poznámek, které z roku příštího nemají žádnou, nastala asi v této době delší přestávka ve výkladech, neboť teprve 14. prosince 1474 dokončil kazatel výklad evangelia Janova, když byl ovšem již před tím sáhl k epistolám Pavlovým, z nichž I. ke Korintským dovyložil⁴ 1. července 1474. V roce 1475 dokončil 29. března výklad epistol k Filipenským,⁵ 13. června začal Skutky apoštolské a 2. až 23. října dokončil Zjevním Janovým Nový zákon.⁶ Z roku 1476 jsem našel jediný zápis. Vysvětluje, že kazatel byl stížen oční chorobou a nemohl proto pokračovat od 1. srpna do 28. září⁷ Snad stonal i roku příštího, neboť teprve 7. listopadu 1478 dokončil výklad II. knihy Makabejských a přešel k Jobovi,⁸ který

² Ze Starého zákona jsou tu arci pouze t. zv. knihy sapienční mimo Žalmy, z historických pak jen obě knihy Makabejských, dopsané 1475 (l. Q 34). Po nich následuje Registrum perikopních textů.

³ Finis huius, praví na l. X 25^b, feria 4. in die Magdalene 72, na další pak: Incepi hunc in die Appolinaris.

⁴ Finis feria VI. hora passionis Christi sine proposito meo post festum Petri et Pauli, dí na l. T 10, dole pak: sabbato in visitacione s. Marie 74 (2. července). Na l. S 39^b pak: 1474 feria 4. post Lucie.

⁵ Feria 4. post pascha 1475 (na l. T 25^b, načež mylně vevázán l. P 51 s výkladem Zachariáše.

⁶ Feria 3. ante viti incepi Actus (l. T 44^b). Feria

však v rukopise chybí. O Ezechieli vykládal po 15. srpnu 1479 a dokončil jej 9. září. Pak čteme,⁹ že 22. září začal vykládat Daniele, a dílo dokončil, jak jsme slyšeli, 29. prosince.

Kdo byl náš kazatel? Představil se nám jako farář mikulášského chrámu, ale jména nepověděl. Sáhne-li však do neocenitelných Základů starého místopisu pražského Jos. Teiga,¹⁰ dočteme se tu, že v letech 1450 až 1473 byl v našem kostele farářem kněz Jakub; pro další léta nenašel Teige pramenů, teprve po r. 1480 přichází sem Václav Slána. Na štěstí pro nás uveřejňuje Teige dokument, který nám dovolí zjistit ve faráři Jakubovi našeho kazatele. Ne ovšem naráz. Je to závět kněze Jakuba, datovaná však již 6. února 1473, což by nasvědčovalo tomu, že brzy nato zemřel a byl vystřídán našim neznámým. Ale tento výklad zamítneme po pročetí závěti kněze Jakuba. Byl to muž nemalého vzdělání a hlavním jeho majetkem byly knihy; mimo něco málo svršků týká se závět vesměs jen knih. Na prvním místě odkazuje dvě knihy pergamenové, aby byly prodány na prospěch chudých. Pět knih má dostat z pozůstalosti M. Jan Libek, Němec z Lubeku, jenž se přivinul ke kalichu a zcela v Praze zdomácněl,¹¹ po několika bratr faráře Jakuba kněz Jan, pak jilský farář Valentin a tu-

2. post Remigii (l. V 24). Finis f. 2. in die s. Severini pontificis 1475 (l. V 35^b).

⁷ A. 1476 oculis dolui, ideo intermisi a die Pe. Steph. Steph. usque Venceslai (l. L 38, konec knihy Moudrosti).

⁸ Finis a. D. 1475, zapsal písař (l. Q 34), k čemuž pak kazatel přidal: Lecturam huius libri in ecclesia s. Nicolai complevi a. 1478 antique civitatis Pragensis sabbato post Leonardi; ad Iob accessi.

⁹ Scripsi a. D. 1479 post assumptionem Marie Virginis (l. O 43). Finis f. V. post nativitatem s. Marie (l. P 1^b). Incepi f. 4. Mauricii 79 (l. P 2^b).

¹⁰ II, 1915, str. 97.

¹¹ Přišel na pražskou universitu v lednu 1467

chorazský Havel a M. Vavřinec z Rokycan (kroniku a kompaktáta), Nový zákon pan Mikuláš z Landštejna a Durandovo Racionale paní Markéta Zlenická,¹² kterou jmenuje Jakub poručnicí pozůstalosti spolu s její služebnicí pannou Dorotou a jmenovaným M. Vavřincem; ostatní knihy mají být rozdány chudým kněžím. A mezi těmito různými knihami odkazuje M. Libkovi knihy své Liru na papíře v nově psané na všechen Nový zákon — toť zřejmě druhá část naší bible, z níž náš kazatel konal své výklady již 1472 a k níž si později (asi 1475) dal pořídit pro další výklady ještě knihy starozákonní. Jeť to v této části, jak tu řečeno výslovně,¹³ Nový zákon s výkladem proslulého toho francouzského františkána Mikuláše Liry. Podle toho vznikla závět faráře Jakuba v nemoci, z níž se potom pozdravil, takže se vrátil k práci¹⁴ po 23. dubnu 1473 a v r. 1474 konal své výklady zvláště horlivě.

Věcná cena jeho výkladů není arci valná. Jsou snad všechny vzaty z Liry, jenž si do byl obzvláštní vážnosti mezi husity neposledně tím, že otevřeně hovořil o dějinách kalicha a stal se tím přední autoritou jejich obran této korouhve husitské vzpoury. Farář Jakub cituje se zvláštním uspokojením Lirův výrok, že kalich byl obecným řádem prvotní církve. Poznamenává k tomu, že

jako mistr university rostocké a působil na ní až do svého skonu 6. ledna 1502 (Mon. Univ. Prag. I, 2, 92 a P. Lupáč, Ephemeris k 6. lednu). Podle Lupáče zanechal sváteční postilu, v Brně v zem. archivu se chová v někdejší mikulovském ruk. II, 28 jeho dvojí lat. obrana kalicha.

¹² O jejím velkém odkaze kostelu jilskému z r. 1486 Tomek, Dějepis m. Prahy IX, 107.

¹³ Lira super Matheo (l. Q 46^b).

¹⁴ Tak bych vyložil to, že mu právě tato doba utkvěla v paměti tak, že ji pokládal po letech za začátek práce vůbec, jak činí v závěrečné poznámce, uvedené svrchu v textu.

církev odůvodňuje obmezení kalicha neknězi důvodem zcela lichým, tvrdí-li s Lirou, že se tak děje pro nebezpečí vylití vína.¹⁵ Bylť Jakub tvrdý zastánce kalicha, tak tvrdý, že pro odpor ke kalichu prohlašuje katolíky za kacíře, za odtržence od církve, založené na Kristu.¹⁶ Právě obrana kalicha i jiných výbojů husitské revoluce vtiskla mu péro do ruky, jak vykládá, skončiv dílo, touto zajímavou poznámkou, napsanou v roce 1480, kdy se husité ocitli v prudkém konfliktu s katolickým svým králem, dodatkem k závěru, uvedeném na začátku:

Hec ideo noto, quia iam periculum imminebat ab adversariis populo Dei contra cantum vulgarem in ecclesiis, contra lecturas frequentes deificas, contra communionem utriusque speciei crebram desiderancium, contra parvulorum communionem securissimam, quia innocentum, contra sacras conciones vulgares bohemicas, que publicant symoniam Antichristi pape, episcoporum etc., specialiter vero horribilis interdictio cantici huius Věrní křesťané, silně doufajme, o Kristově večeři nepochybujme etc. que a. D. 1480 quinque hebdomadis ante Laurencii per regem Vladislaum et omnes dominos generosos est prohibita decantari Prage et in Montibus Kuthnis sub privatione substancie et colli. Pro qua fideli can-

¹⁵ Sed maius est periculum indigne sumpcionis, namitá Lirovi (l. T 6^b). Quare utrumque est dependendum aut humiliter utrumque accipiendum iuxta mandatum Christi: »Nisi manducaveritis...« Sub prima non bibitur etc. Oportet plus obedire Deo quam hominibus.

¹⁶ Communicantes sub utraque specie sunt filii vere sancte matris ecclesie, sponse I. Christi. Hec compactata Basiliensia... Ergo communionem unius speciei pertinaciter tenentes hereticos infallibiliter dicimus et scismaticos ecclesie primitive, fundate in Christo (l. S 26).

cione mire turbabant spirituales et seculares, eciam illi, qui in iuventute veritates sacras diligere videbantur, et maxime scabini Nove et Antique civitatis, complacentes regi. Item eo tempore unus sacerdos Montibus post vespas, sacramentum in monstrancia servans in archam, incepit tantum istum versum illius sancte cancionis: Na poslední večeri sedě s bratří svými, dal jim etc., die dominico eodem a cena de dote a Montibus mandato regis tunc ibidem manente pulsus extra civitatem, venit pauper Pragam tamquam ad fideles, qui annis ultra quinque (místo vyhlodané červotočem) — gnita decantabant, iterum regis mandato per scabinos in pretorio pulsus extra civitatem. Post modicum reversus ad Montes pro rebus suis, ibi captus inhoneste circa ecclesias in carcerem datus castru Karštýn. Hec omnia ante Laurentii eodem anno. Eodem anno cives fideles notabilissimos antique civitatis Pragensis captivavit idem rex Vladislaus . . .

Zápisek, jehož konec je udrolen, nepodává nic, co bychom neznali odjinud,¹⁷ osvětluje však pěkně náladu v Praze, která pak 1483 vybuchla vzpourou pro králi. Byl psán asi v polovině srpna, ačli se v zničeném závěru nezmiňoval o jetí čtyř předních farářů pražských na rozkaz králův 21. srpna. Kněze Jakuba mezi nimi nebylo. Je to však poslední stopa jeho života i působení.

Jeho bible zajímá však nejen těmito poznámkami. Ukazuje také, jak se vlivem husitské revoluce vžila neobyčejná novota soustavného výkladu bible na kazatelně. Není to věc významu nepatrného. Historie světové reformace zaznamenává jako historickou chvíli 1. leden 1519, kdy reformátor

Zwingli zahájil v Curychu kázání soustavným výkladem Nového zákona. Byl to opravdu průlom do dosavadních řádů, které dovolovaly dosud čísti v kostele a vykládat pouze vybrané části z bible t. zv. perikopy. Činem Zwingliovým se stala předmětem kázání bible celá, především Nový zákon. Naše reformace učinila tento krok mnohem dříve. Byl to zejména Rokycana, kdo u nás podnikl soustavný výklad Nového zákona, mnohosvazkové dílo, které bylo živé ještě sto let po Rokycanově smrti.¹⁸ Kněz Jakub si nemohl troufat na samostatné dílo bohoslovecké a nesměl snad ani tak učinit, aby se nevydal persekuci. I položil za základ svých výkladů Liru, bohoslovce katolického, a pod jeho ochranou pokračoval v reformační tradici.

V jejích dějinách měl chrám mikulášský čtené místo již dříve. Zde zajisté vznikla první postila otce české reformace Milíče, soubor jeho akademických kázání, který nazval pokorně Abortivus.¹⁹ Zde kázal potom jeho veliký žák M. Matěj z Janova, jemuž odpůrci způsobili právě zde nejtrpčí chvíli života: v tomto kostele musil Pařížský mistr pronésti r. 1389 pokořující odvolání reformačních zásad, kterých se však nezřekl, nýbrž bránil tím vroucněji pérem. Tak nabylo dnešní podoby jeho slavné životní dílo »O princepech bible«, smělý a promyšlený program, který potom prováděla husitská revoluce, a na obranu svobody slova božího založen Matějovými přáteli a Milíčovými ctiteli 1391 chrám betlémský.²⁰ Teprve této svatyni ustupuje mikulášský kostel, Betlému a za revoluce husitské potom Týnu, který za Rokycany zastínil dokonce chrám Husův a Jakoubkův.

¹⁷ Tomek X, 14-5. Horský kněz se jmenoval Jíra.
¹⁸ Moje Literární činnost M. J. Rokycany, 1928, str. 45 a d. i Reformační sborník V, 1935, str. 92.

¹⁹ F. Loskot, Milíč z Kroměříže, 1911, str. 129.
²⁰ Moje stať První století Betléma ve sborníku Betlémská kaple (1923) str. 10 a d.

K osudům Kuthenovy kroniky

V e sbírce »Monumenta Bohemiae typographica« vydal Dr. Zdeněk Tobolka jako sv. VII. Martina Kuthena »Kroniku o založení země české«, ve fascimile dokonalém, s připojenou úvahou českou a anglickou, tištěnou zvrátmo v samostatné knížce. Pro bibliofily je zájem zvýšen renaissanční vazbou Kroniky, napodobenou podle současné téměř vazby »Zřízení zemského« z r. 1530, pořízené r. 1537, tedy jen o dvě léta dříve, než Kuthenova Kronika vyšla, a dochované v Národní a universitní knihovně pražské. Snímkové vydání jest záslužné hlavně proto, že spis Kuthenův je již dnes v původním vydání vzácný a zřídka se vyskytuje úplný. Dr. Tobolka sestavil svůj snímek ze tří tors, z výtisku Veřejné a universitní knihovny v Praze, 54 D 19, jenž má jen 73 listy, z exempláře Národního musea v Praze a z jiného v Zemském archivu v Brně. Universitní knihovna pražská chová mimo to v latinském rukopise XVD 6 »Collectio chronicorum Bohemiae« (Truhlář č. 2717) p. 586—642 Balbínův opis původního tisku z roku 1539. Po druhé vydal Kuthenovu Kroniku spolu s Konáčovým překladem kroniky Eneáše Sylvia Daniel Adam z Velešlavína pod názvem »Kroniky dvě o založení země české« v Praze r. 1585, obě v pečlivé úpravě jazykové, podle příběhů v kapitoly jedné knihy sestavené a opatřené úvodem oceňujícím dosavadní dějepisectví české (též Jana Dubravia a Václava Hájka z Libočan). Třetí vydání pořídil Kramerius ml. r. 1817, na rozdíl od dřívějších kvartových v 8°.

Autor Kroniky, jejíž úplný název zní

»Kronyka o Založenij Zemie czeske | a prawnijch obywatelijch gegich | tudijz o Knijzatech a Králijch y gich činech | a přijběžých welmi kratce | z mnohých Kronykářůw sebraná . . . Leta Panie M D XXXIX.«, ani tiskař na titulním listě uvedení nejsou. Prahu z jejího znaku velebící čtyřverší (dvě latinská elegická disticha) také jich neuvádějí. Teprve věnování »Slowútnee | a wzactne poctiwosti Panuom Purgmistru a Raddě stareho Miesta Pražského | Panům mně laskawě přijzniwým gich milostem« podepisuje autor, ale jen stručně: Martin Kuthen, nepřidává si titulů. [Byl ingrossátorem městských knih Starého města Pražského, jehož měšťanem se stal roku 1537. Titulu »ze Šprinsberka« (Šprymsberka) dostalo se mu od Ferdinanda I. teprve dvě léta po vydání Kroniky.] Následuje předmluva, v níž svůj spis odůvodňuje snahou po »gruntovnějším vykládání« »počátku a založení země této a národu Českého«, a aby vše »na samé pravdě Grunt a základ svůj mělo«, a za prameny své řecké a římské historiky a domácí kronikáře klade, které pak částečně již zde, více v počáteční stati »O prvních Obyvatelích | a sprawcých země této« jmenovitě vyčítá. Jsou to Pulkava, ač přímo nejmenován, jen kronikářským počinem Karla IV. naznačen, v němž zahrnut i Dalimil, s nímž Kuthen společnou má nenávist ke všemu cizozemskému, předně německému, dále Eneáš Sylvius, Antoninus Sabellicus, Strabo, Ptolemaios, Pomponius Melo, Tacitus, Appianus Alexandrinus, jehož překlad Kuthen ohlašuje, avšak není známo, že by jej byl uskutečnil. Dovolává se také Thukydidu, Platona, Achilla

Gazazy, Orosia; jeví se v tom pravým humanistou, beroucím prameny své většinou z druhé ruky. V jeho zprávách o národech, jež se vystřídaly v zemi české, je mnoho zmateného, zvlášt o Vandalech, Srbech a jejich řeči, kterou pokládal za němčinu smíšenou s češtinou. Po části povšechné Kuthen přistupuje k vlastnímu jádru své Kroniky, k zprávám o vládě českých od Čecha do Ferdinanda I. Často jest to pouhý výčet, zprávy omezují se na obrysy nejhlavnější, spěšné, zase však někdy uvádějí údaje zcela vedlejší, třeba i nepatrné; se zálibou zaznamenává různá znamení a vidění. Tu a tam i věci umění si všimne, jako když k r. 1374 připomíná: »Toho času slit jest kůň měděný s obrazem svatého Jiří, kterýž nyní na Hradě Pražském stojí.« (Folio 44 v.) Kroniku, jak ze soudních akt vysvítá, tiskl mu Pavel Severín (-ýn) z Kapí Hory.

O Kuthenovi psali Jungmann, Palacký, Rybička, Jireček, Rezek, Goll, V. J. Nováček, Jos. Volf, J. V. Šimák monograficky, v celkových dějinách literatury Grim, Flajshans, Vlček, Jakubec, Ertl, J. V. Novák a mn. j. Zdeněk Tobolka shrnul spolehlivé údaje přehledně ve své rozpravě k faksimilovanému vydání, zdůrazniv hledisko typografické.

Tázeme-li se, proč se Kronika Kuthenova stala tak brzy vzácnou, dostaneme odpovědi tři:

První, že příčinou byl nepřilíš velký počet výtisků, jak soudit můžeme ze soudních spisů Severínovy pře s Kuthenem o zaplacení, odkud se dovídáme, že tisk stál XX kop českých, papír XIV kop českých.

Druhá odpověď ukazuje na zájem, jenž se o vydání kroniky jako v duchu starokališnickém psané na všech stranách jevil, i na straně katolické, která hned po prvním doslechu o chystaném vydání podnítila

Hájka k sepsání kroniky v smyslu katolickém. Naděje i strach byly upřílišené. Po vydání Kroniky Kuthenovy nastalo na obou stranách zklamání. Kuthen sice kališníka v sobě nezapřel, ale v líčení příběhů od vystoupení M. Jana Husi a po jeho a Jeronymově smrti, od zásahů Žižkových a po smrti krále Václava IV. v Čechách se krvavě rozvíjejících, zachovává nestrannost klidného a stručného vypravovatele, která místy mohla by se vykládati také jako vyhýbavost. Tak na př. když o smrti Husově jest ve svých zprávách velmi skoupý a odbývá vše odkazem: »jakož pak v životě jeho to obšírně se pokládá«; když o smrti Jeronymově odkazuje na Poggia, o Žižkovi pak, o němž je celkem nejobšírnější, na »zvláštní Knížku o jeho činech, a v běhu válečném opatrnosti«, kterou vydati jest umínil. (Pro tento příslib přičítána mu bývala »Kronika o Žižkovi«, o níž Jar. Goll, její vydavatel, zjistil, že jest jen Kuthenovým přepisem rukopisu z XV. st.) O císaři Zigmundovi mluví s velikou trpělivostí, patrně humanistní své nestrannosti zadati nechtěje, nicméně sestavování zprávy o oběšené Jana Roháče s jinými a o smrti Zigmundově naznačuje jasně, při které straně byl srdcem. Císař »s radostí s Hradu« díval se na popravu. »A hned téhož dne, když bylo po Mši, z dopuštění Božího pekelní oheň zapálil jemu nohy, od kteréžto nemoci žádný zhojiti ho nemohl. A tak s těží vypraviv se z Čech jel do Uher, a na té cestě v Znojmě ten pondělí po početí Panny Marie umřel, a v Varadině pochován.« Připojený výklad Karlova snu o synech jeho Václavovi, Zigmundovi a Prokopovi náznak vnitřního smýšlení Kuthenova jen zesiluje. Jinak vzájemná mordování válečná klade zpravidla prostě vedle sebe, bez poznámek, beze slov přízně nebo nepřizně. Opatrností spíše než obojakostí, a to opatr-

ností v tehdejších dobách ne právě bezpečnou, jeví se vyhýbavý úsudek o Ferdinandu I.: »O jehožto činech a příbězích (kteříž nemalí jsou) pro krátkost a nedostatek vtipu mého psáti jsem zanechal, znaje že takových činův příčiny ne z počátku, ale z skonání se poznávají, já pak toliko o věcech a příhodách minulých, kteréž konec svůj vzaly, v této Knížce oznámiti jsem umínil, o budoucích jakožto nejistých, jiným usuzovati poroučím.« Zakončující celou kroniku prosba k Bohu, aby srdce královo a jeho činy k rozšíření v lidu Zákona a slova svého řídití a jemu nade všemi nepřátely jeho vítězství dáti ráčil, zmírňuje sice větu předchozí, ale při svém náboženském základě vyznívá přece jen dosti demokraticky, činíc na poznání tohoto dobrodiní božího závislou možnost »tím snažněji jeho milosti Svaté a do vůle jeho v pokoji sloužiti.« Ostatně nerozhodnost Kuthenova prozrazuje se někdy i ve věcech nábožensky ani politicky nechoulostivých. Byl to jeho způsob, jímž ukazoval na odiv nestrannost v otázkách sporných. Tak na př., ač zřejmě se kloní k ztotožnění Křesomysla (píše Grezomysl) s Vinslavem, kdyžť dal jen řezati medaillon Vinslavův, přece dodává: »Ale to vše buď při rozvážení jednoho každého.« Proto zdá se mi odsudek Kroniky Kuthenovy s tohoto hlediska upřílišený. Jinak tomu ovšem se stanoviska historiografie, jež vytkl nejpřesněji Palacký úsudkem, že Kuthen nepřinesl nic nového, jen zprávy odjinud známé sbíral; nebo též se stanoviska stylistického. Zvláště příkře odsoudil ho Jaroslav Vlček v »Dějinách české literatury« I., str. 369, vyvršuje svůj úsudek v slova: »V Kuthenovi nebylo ani zmužilosti přesvědčení, ani obratnosti proslovení; i v kronice své zůstal kramářem.« Příkrost úsudku zavinily spíše, než Kronika sama, osobní vlastnosti Kuthenovy,

jeho lačnost bohatství, jež z něho učinila i pláteníka, jeho sudilství (i s universitou), jeho jiné spisy a verše, jež se domáhaly přízně mocných. Dosáhl zejména blahově arciknížete Ferdinanda, jenž mu vymohl u otce postoupení nápadů a odúmrtí, jež by na císaře přišly, dále povolení k vystavení dvou krámů dřevěných na Koňském trhu. Co se týče pochlebného veršovnictví a dedikací spisů z ohledů zjištných, byl to zjev skoro všem humanistům společný. U Kuthena jde hlavně o »Catalogus ducum Regumque Bohemorum« 1533, věnovaný arciknížatům Maxmiliánovi a Ferdinandovi, a o »Brevis et succinta descriptio pompae« při příjezdu Ferdinanda I. do Prahy 1558; z věnování Kroniky mnoho asi nepobral, leda jen že se utvrdil v přízni svých představených. Souhlasíme se Šimákem (ČČM 1914), jenž mu přiznává zásluhu aspoň tu, že probudil zájem pro dějiny české mezi vzdělanci; že i v širších vrstvách, doložím v zápětí. Na české přesvědčení Kuthenovo jsem již upozornil shora. K oblíbě jeho kroniky přispěly i obrázky.

Třetí odpověď, odůvodňující dnešní vzácnost Kuthenovy Kroniky, je krátká, skoro kratší prvé: protireformační pronásledování. Spis byl na indexu jako kališnický, kacířský. Závadná místa a obrázky ničeny. Proto tolik exemplářů kusých.

Tím větší byla moje radost, když jsem letos v únoru prohlížel bohaté a soustavně uspořádané starožitnické sbírky pražského nejen horlivého a nadšeného, ale i uvědomělého sběratele p. Bohuslava Duška, a když na konec prohlídky, otevřev jako na vyvrcholení skříň s rukopisy, prvotisky a starými knihami českými a cizojazyčnými, dal mně se svým zvyklým milým úsměvem do ruky jako svou »pièce de résistance«, pořádné sousto pro milovníka vzácných knih — Kuthenovu Kroniku. Původní

vydání pěkně zachovalé. V ozdobné tlačené renaissanční vazbě, ale ještě z hrubé kůže na dřevě nalepené po způsobu vazeb gotických, s nápisem na přední desce v hořejším obdélníku ornamentovaného rámce *Kronyka*, v dolejších *Ceská*. Ve středním čtvercovém rámci erb Starého města pražského, uprostřed poškozený (kus vydřen až na dřevěný podklad) a dosti již zašlý. Je vsazen v osmiúhelník o sudých stranách obloučitých, nahoře s letopočtem 1539, jehož poslední dvě číslice jsou již otřelé, dole obdélníkový rámeček se slovy *Arma [Ve]t[ero] Prage(nsia)*, jichž písmena v hranaté závorce doplněná jsou k nečitelnosti odřena. V každém rohu středního čtverce trojlístek, po stranách kolmých čar květové snítky, v obdélnících pod a nad čtvercem po čtyřech kosočtvercových průpletkách. Též zadní deska vkusně na obdélníky rozčleněná, jednotlivé pásy ozdobeny opakovanými vypuklinami, zobrazujícími kalich. Deska tato jest užíváním valně ohlazená.

Výtisk je úplný co do rozsahu. Má, s titulem počítáno, 79 listů malého kvartu, signatury A—V, stránky nečíslovány. Číslování připsané je dvojitá, mladší počítá stránky, začínajíc rubem titulního listu, a je chybné, poněvadž přeskočilo rub listu 7. a líc 8.; starší počítá listy a je správné, ač některé listy nejsou číslicí označeny, ale v součet pojaty jsou.

Na titulním listě nahoře, vepsána jakási značka v kosodélníčku: 894., pod tím N. V. Pod názvem podepsáni dřívější majetníci. *Per extensum: Ex Libris Francisci Hübner Senatus Consulti regiae Civitatis Lunae vulgo (vpravo od medaillonu) Launae anno Dⁿⁱ 1801.* Tuto knihu František Pondělíček Horolezec z Vostrova po druhé přečetl dne 4. Července Leta Páně 1853. (Vlevo od medaillonu:) *h c t*, pod tím: *Ex libris Fr.*

Khedl. Nad vročením i pod vročením přepsány latinské číslice arabskými: 1539. Pod spodním letopočtem přeškrtnutá věta: »Kdo jí dal tisk značek / bil [sic] taky«, poslední slovo k nepřechtení mnoha čarami začmáráno. Na okraji některých listů poznámky od několika rukou. Většinou jsou to jen odkazy a upozornění na obsah, jenž čtoucího zajímal. Tak na listu 2., kde ke konci povídá se o Karlu IV., že máje zvláštní náchylnost k tomuto království, z mnohých kronik domácích »což se kde mohl o prvníh Knjzatech a Králíh Českých uptati« to vše v jednu knihu sebrati rozkázal (míněn úkol daný Pulkavovi), jest nahoře kolmo shoru dolů poznamenáno: »otom [sic] nalistě 60.«, kde však na rubu jen sen císařův o jeho třech synech se vypravuje s uvedením: »Wněkterých Kronykách nalézám...« Na rubu listu 7. u medaillonu »vůdce Čecha« zaznamenány pod sebou letopočty 639, 1290 a pod jejich čarou 1290, 600. Je to letopočet, do něhož kronikářem položen příchod Čechův z Charvát, a druhý je rok Závišova stětí a připojení Chebu a Slezska ke koruně české za Václava II., jakož i rok úmrtí Anežčina manžela Rudolfa, mladšího syna krále Rudolfa. Co pisatel myslil rokem 600, je nejasno, jako záznam vůbec. Na listě 9. opakuje Fr. Pondělíček svůj záznam s titulního listu a přidává: »Svatý pokoj spočin nad prachém po Jmenovaných této Knihi na Věčné budoucí Časi« [sic]. Zaznamenali se také jiní čtenáři. Na rubu listu 56: »Pilně přečetl leta paně 1711 Inocenc Košťalov.« Na líci listu 59: »Tadiaš Hnilička četl 1723.« Na listě 60 na levé straně medaillonu podepsal se »Matieg Zakarius z Gedomieltz (Jedomělic u Slaného) roku 1855 dne 30. Března.« (Ruka střídá latinku se švabachem.) Pod Erraty podepsán »gan nedwidek Pýsař«. Měla tedy kniha své čtenáře a jeví o ni dosti zájmu. Podškrta-

vali si místa, která je připoutala (list 15. r., 16. r., 26. v., 27. v. a 28. r. o erbu českém, 33. v., 57. r., 54. v., 58. v., 60. v., 65. v. a 66. r. celý odstavec o poměru papežově ke králi Jiřímu, $\frac{1}{2}$ a 10 řádků, 68. r., 71. r.); někdy připomínali si obsah stručně na okraj, jako na l. 26. v., 33. v., 51. r., 54. r. i v., 58. v., 60. v., 64. r., 68. v., 72. r., 76. v. Nejvíce zajímali se čtenáři o znamenání nebeská, přírodní katastrofy, sny a kuriosa: l. 36. v. »tři slunce viděli v Praze«. Na l. 33. v. upozorňuje na přísnost krále Přemysla ke kněžím, jimž uložil clo z pleše 30 peněz, a žid dával toliko 1 haléř. Kromě marginalie k podškrtnutému místu připojil na jeho konci tři výkřičníky a číslici »30X«. L. 58. v. o kometě »hvězdě s ocasem«, viděné 1434, l. 60. v. sen Karla IV. o třech jeho synech, l. 68. v. »Weljka woda 1471« (špatně čteno, v římských číslicích textu 1481), »Weljka woda 1872 — Máge 25«. Jiný čtenář dbal více o události státní a náboženské: podškrtnul si na l. 15. v. místo o Vratislavovi a jeho sňatku s pohankou Drahomírou a dole na témže listu zprávu o zaškrcení svatě Lidmily. Nahoře připsáno (starší rukou): »Quam periculosa sint talia connubia docent exempla Salominis, Achabi et Joram. Vide 1. Reg. 3. et 1. Reg. XI«. Na l. 37. r., starší, zběžná ruka poznamenává k textu o válce, »w kteréž Král Přemysl sylný obhayce, a země této rozmnožitel od swých zahynul. To wsse se dalo Léta Páně M^oCCLvij den swatého Ruffa.« slova: »Dies Rufi apud Boemos inauspicata propter interritum Ottakari et Joannis regum.« Na l. 54. r. táž ruka, co psala poznámku o třech sluncích a snad i o kometě, připisuje upozornění ke skutkům Žižkovým: »kníeze zabjl« a přečíslením letopočtu z římských číslic v arabské obrací pozornost k r. 1424, kdy Žižka Půtu porazil u Skalice za Jaroměří. Na l. 54. v.

podškrtaává smíření Žižkovo s Pražany na den sv. Kříže povýšení a téhož r. 1424 ve středu před svatým Havlem Žižkovu smrt od hlízy u dobyté Přibyslavě. Byla to událost pro čtenáře tak vzrušující, že na ni upozorňuje již na hořejším okraji: »umřel Žjžka«. Z výpočtu, kolik let uplynulo (453) od smrti Žižkovy do roku 1877, vyplývá snadno, kdo tyto poznámky psal. Ještě jemu patří marginale na l. 72. r.: »Anna Ferdinand Prwý w Praze« ke zprávě o slehnutí králové Anny v Uhřích a o pozdějším přejmenování dcery Alžběty po smrti matčině na Annu, kteréž místo si podtrhl. Jemu také dlužno přičísti poslední poznámku na l. 77. v.: »Leta Páně 1853 Snesseno bjlo Páně tjelo / Tělo božj Archa Umluwy do Králowstwj Českého Swému pomazanemu Sjnu do chramu Páně.« Poznámka umístěná pod zprávou o smrti krále Ludvíka u Moháče a jeho pochování na »předním Bielehradě«. K nadpisu další kapitoly o králi Ferdinandovi připsal: »toho Gmena bjł Prwnj a bude Pátj Poslednj Kralowat [w] Českém Králowstwj.« Na l. 78. r. nahoře ještě jednou opakováno: »leta Páně 1853«. Na l. 73. v. modrou tužkou závorovaná zpráva o zeměřesení ve Slaném r. 1511 a upozornění na okraji tužkou: »Slaný« pochází bezpochyby teprve od Khedla. Jak viděti, poznámky nepřinášejí nic zvláštního. Podstatnější jsou jen poznámky psané rukou nejstarší, goticky formovaným písmem, současníka některých událostí Kuthenem ke konci kroniky zaznamenaných. Na l. 64. r. nahoře nad medaillonem krále Jiřího: »Inclite rex Georgi Amice pacis quiesce«. Na l. 70. v. ke zprávě o veliké vichřici r. 1492 v »den památný upálenj Mistra Jana Husi« připsáno: »był sem s otcem svým tehdaž na winnici nad Radlicy«. Na listě 71. r. zpráva, že l. P. 1496 přijati zase mniši do Prahy, »kteříž

w předešlau bauřku wyhnáni byli«, doplněna: »a adam primas od Zlatého slunce gie rozkazem králowským w starém miestie do klášteruow uwedl«; další řádek přetržením papíru nedosti již čitelný, načež se konstatuje, že mniši »welmi diwni w miestech pražských« byli. Údaj shoduje se s tím, co o věci píše Tomek (Dějepis města Prahy, d. X., str. 123—125 k r. 1496), ba údaj Tomkův doplněn, poněvadž nezná jmen konšelů staroměstských, o té věci jednající s králem Vladislavem. Na témž listě dole dole k příjezdu Vladislava z Uher do Prahy 1497 starý komentátor poznamenává: »ya sem to widiel«. Na rubu listu připsáno k témuž roku, kdy král ve středu před sv. Markytou zase do Uher odjel (1497): »Téhož leta upáleny ysou trzi miestky pražske a cztwrta Židowka tu strziedu po swate Markytie za Horskou branou. Kamenice a Lida s nowého miesta a Mučkowa a Židowka z starého miesta pro tráwení swých manželuow, a tu sem sie diwal a niekoľik yich uteklo« (t. j. nemohouce snést pohled na popravu). Shoduje se s Tomkem (l. c. str. 149). Ke Kuthenovu vypravování o požáru na Malé straně, l. 72. r., příčiněna poznámka: »Tu sem byl y pomahal hasiti« (1502).

Prohlížejíce takto exemplář list za listem, důkladně, poznáme bohužel, že ani tento pečlivě udržovaný a stále dál pečlivě udržovaný výtisk není bez poškody. Ozdobou Kuthenovy Kroniky jsou podobizny vůdců, knížat a králů českých v medailoncích. Se stanoviska dřevoryteckého a typografického prostudoval je dr. Zd. Tobolka v doprovodu svého snímkového vydání, ač ani jemu nezdařilo se zjistiti autora jejich. Portrétů je celkem 57: 2 vůdcové (Čech a Krok); 1 vládkyně (Libuše); 30 knížat (Přemysl I., Nezamysl, Mnata, Vojen, Křesomysl [Kuthenem zidentifikován s Uni-

slavem čili Vnislavem], Neklan, Hostivít, Bořivoj, Spytihněv, Vratislav, sv. Václav, Boleslav I., Boleslav II., Boleslav III., Jaromír, Oldřich, Břetislav, Spytihněv II.; po prvním králi, Vratislavovi, jenž byl jím jen osobně, následují opět knížata Konrad, Břetislav II., Bořivoj II., Svatopluk, Vladislav, Soběslav, po druhém králi, Vladislavovi, Soběslav II., Fridrich, Konrad, Václav II., Jindřich jinak Břetislav, Vladislav II.); 19 králů (Vratislav I., Vladislav II., Přemysl III., Václav I., Přemysl Otakar, Václav II., Václav III., Rudolf, Jindřich, Jan [se sklapnutým hledím], Karel IV., Václav IV., Zigmund, Albrecht, Ladislav, Jiří, Vladislav II., Ludvík, Ferdinand I.); 5 jiných čelných osob (Vlasta, Jan Hus, Jeronym, Žižka) včítajíc »neznámého rytíře« na titulním listě. Není-li značka A v pásu mezi jeho korunou a mečem šifrou umělce, jenž špalíky řezal, nýbrž měla-li by napovídati jméno muže v pravici jablko říšské s křížem třímajícího, byla by záhada ještě více zatemněna, poněvadž se v době, do níž by postava zapadala svým oděním, marně ohlížíme po vůdčí osobnosti z dějin českých, jejíž jméno by se začínalo písmenou A. Budiž tomu jakkoli, tolik jisto, že obrázky, ač převážnou většinou fantastické, nemálo přispěly k oblíbě kroniky Kuthenovy. Z těchto podobizen jest v popisovaném námi výtisku vyříznuto úmyslně tré, Husova, Jeronymova, Žižkova. Již dříve scházel as obraz Jindřicha, nástupce Břetislavova. Částečně poškozen medaillon s Karlem IV., opatrně do kolečka vystříhnut Ferdinandův. Pečlivý konservátor knihy doplnil je z edice Tobolkovy, jakož i některá poškozená místa textu (l. 44. r. i v. shora, 45. v. v stejných místech, 49. r. dole, 78. v.) způsobem tak obratným, že není opravu téměř rozeznati, a to vlepěním dotyčných míst, okreslených

nebo opsaných věrně podle obrázků a písma originálu. Že nové vydání facsimilové k těmto opravám přispělo, jest také jedním z důkazů jeho prospěšnosti.

Zpravidla byla to nenávist náboženská, jež se dopouštěla takových pošetilstí, ne-li surovostí. V případě tomto je tomu jinak. Na konci je do knihy vevázáno 9 listů, na nichž asi předposlední majetník František Khedl »w Slaným« zaznamenává osud knihy. Píše prostě, ne bez pravopisných chyb, ale slohem upřímným, vypravovatelsky dosti živým. Podám zde jeho zprávu, s šetrnými, věci samé, obsahu se nedotýkajícími pravopisnými a někde i mluvnickými opravami, jež nebudte mi vykládány ve zlé, neboť nejde o text starý. Zvláštnostní výrazu a slohu ovšem se také nedotýkám; na př. stálého užívání zájmena omezovacího (determinativního) *sám* místo ukazovacího *ten* či prostě osobního *on*. Interpunkci (nejvíce uvozovky a otazníky) doplňuji.

Khedl píše:

»Kdo bude se touto knihou, kronikou Kuthenovou, zabývat, samou pročitat, podívá se, že některé obrázky jsou vyříznuty a tím i četba přerušena. Čí ruka toto učinila, chci zde podat, anť osobu tuto jsem velmi dobře znal, byl to člověk na mysl spletený! Nechci samého odsuzovat, a čtenář ať si utvoří úsudek o něm sám.

Mát kronika tato svoji historii nemalou, kterou tuto chci podat.

Počínám tuto psáti a tu, by vše vysvětleno, musím samou počínat, jak [se] říká, od Adama.

V Pozdni, obci to v okrese Nové Strašecí, byl starý chrám, již chatrný, který po roce 1850 byl rozbořen a v místě tom jiný stavěn. Patronátem jest vždy věrná kapitula pražská.

Stavba zadána byla zednickému mistru

Františku Šandovi z Kladna. Leč samému se strany kněžstva nebylo přáno a proti němu již, než začal pracovat, konány intriky. První byla ta, že když chrám se zruší na přestavbu, bývá napřed odsvěcen, čte [se] tam poslední mše a po ukončení samé, farář vezme motyky a [na] čtyř stranách chrámu odkopne něco s malty. Zde se tak nestalo, počátek intrik. Na vyzvání Šandovo farář se nedostavil, a tu on sám beze všeho počal věci [s] oltáře a jiné se svými lidmi vyklízet, a když oltář odklizen, našli v mense¹ (stolu) několik knih, pětidílnou králickou bibli a jiné, knihu z dřeva, řezby, obrazy a obrázky a jiné knihy, mezi nimi i tuto Kuthenovu kroniku; bezpochyby různé knihy, tehdaž za kacířské držené, tam některý z dřívějších rozumější farář ukryl, by ušly ruce paličské. Samé knihy sebral, jakož i kříž s věže Šanda, ponechav si je. Kopány základy a přikročeno k stavbě. Intriky kněžské počaly účinkovat, stavba pokračovala, a když bylo tak daleko pokročeno se zděmi do nějaké výše, uznána stavba za nezpůsobitou a Šandovi vzata; odbývána komise a ta určila, jak jí bylo nejspíše nadiktováno. Stavba zadána Václavu Štrayblovi z Vraného, nejspíš protekční dítě, máť vždy věrná kapitola pražská ve Vraném pěkný zámek a dvory tam i na blízku. [S] tím ovšem nebyl Šanda spokojen, ne[b] byl tím téměř zničen, a počal soud, který se táhl dlouhou dobu. Komise, znalci, rekursy atd., tu věc se protahovala, Šanda nemaje ty prostředky, by soudní útraty do nekonečna vedl, nemohl tím zvítěziti, čímž byl celý zoufalý, v knihách v mense sebraný[ch] čítal pilně, porovnáváje samé s učením a výkladem římskokatolického učení, což ovšem nesouhlasilo, pojal tím zášť proti kněžstvu

¹ Autor píše v mensae.

co falešným prorokům a antikristům. Stejněho as smýšlení byl majitel hospody v Motyčíně, tehdejší o samotě, Dunder, a hospodě té se říkalo na Dunderce. Tito dva se scházeli, písmo si vykládali a obapolně se tím posilňovali. Šandovi tím se mozek poněkud vyšínil, běhal na kapitolu, byl u kanovníků i arcibiskupa, tehdejší knížete Švarcenberka, vždy bezvýsledně, samé vytáčky a žádné konce. Zášt proti kněžstvu se stupňovala: chodil do kostela na Kladně, ve vůkolí i v Slaném pilně do kostele na kázání, máje biblu [s] sebou. Seděl klidně v stoličce a poslouchal výklad. Šlo[-]li to dle bible, příkyvoval, pakli kázající odbočil nebo něco jiného vykládal, co se nesrovnávalo, zahrozil a pak řečníka přerušil, nelžete, to není pravda, to tam není, a to činil delší dobu, byly výsledky, vyváděli jej z kostela, hroženo mu, leč nic nepomáhalo, vedl svou, držel se jen svého a svého kamaráda Dundra. Narodilo se mu dítě, děvče, ke křtu s ním nesměli, on pokřtil jej, formulí »Vejménu otce i syna bude se jmenovat Kristýna«. As v tu hodinu po křtu jeho odnesli děvče do kostela, kde bylo pokřtěno, a jeho odvedli do blázince, kde pobyl pár měsíců a pak byl propuštěn. Aby škandalům těm, ačkoliv tehdejší kněžstvo mělo dlouhé ruce, neobmezenou moc a konkordát a jiné, učiněn byl konec, skončena pře, Šanda vyhrál, dokázal, že stavba, kterou on na kostele prováděl byla dobrá a zdě, které on postavil byly zbytečně ze msty ubourány, ať nástupce jeho, který stavbu prováděl, stavěl na samých základech, které on založil a vystavěl. Šanda přišel k svému. Zdali skutečně měl něco [v] hlavě v nepořádku, neb simuloval, předstíral, těžko udati, říkali, že byl tichým bláznem.

Leč památka mu přece jakás zůstala, neb řídil se jen dle kněh, které doma z onoho

kostela měl, a samé sobě dle svého smyslu vykládal.

Znal jsem jej velmi dobře, od roku 1869 až do roku 1881. Byl muž nadprůměrní postavy, plnotělný a již šedivý. Chodil do hospody, jinak pivo nepil než z plechové nádoby, z mázu, když mu jej na stůl postavili, požehnal jej nejprv, pak říká »to pro pána«, a druhý, když mu přinesli, »to mně«. Pivo, které pil, muselo být točeno pípou (kohoutkem), pivo strojem čepované nepil. Slova bůh neužíval a jen pán říkal a sobě říkal vždy My, a vytakáno[-]li (sic) mu to, řekl »My a Pán«. Byl držán za tichého, chytrého blázna a byl za svědka při koupi, úmluvách u sprostého lidu, který mu důvěřoval a [veň] naději skládal.

Nyní, jak jsem k této knize přišel. V roce 1868 přesídlil jsem se se svým obchodem v smíšeném zboží ze Slaného do Kladna a ne dlouho jsa tam, seznámil jsem se s ním, jsa žádostiv seznati jej osobně. Mezi řečmi o některé jeho návštěvě v mém obchodě přišla řeč na knihy, které choval. Já seznáv jej, neodporoval jsem jemu a zmínil jsem se v řeči o Mohamedovi a jeho koránu. Měl jsem tehdejší knihu jednající o Mohamedovi vydanou Ri[e]grem. Po domluvě půjčil jsem mu samou a navzájem půjčil on mně tuto Kroniku. Po čase přinesl mně Mohameda zpět, ale jak vypadal. Bylať kniha ta, kde jen trochu volného místa bylo, popsána, počmáraná, s jeho poznámkami, přirovnávající[mi] Korán a učení Mohamedovo s jeho knihami, kniha ta stala se mně bezcennou. Na domluvu sjednotili jsme se, že mu ponechám Mohameda a podržím sobě tuto kroniku, kde již samá byla poškozena, vyobrazení vyřezaná.

Kam poděly se obrázky a jak s nimi naloženo? Šanda jsa již nadobro ve štíru s kněžstvem, nedalo mu to [sic], on stále vytýkal jim jich vady a to písemně, dopi-

soval a zasílal psaní církevním hodnostářům, arcibiskupu ano i papeži samému, kde vytakal [sic] jim jich nepravosti, a tu někdy dokumentoval i s obrázkem z této knihy vystřiženým (tím povstala tato meze). Papeži poslal dopis recomandovaný, uvnitř Mistr Jan Hus vystřižený z této knihy. Já sám psal jsem jemu adresu na papeže, ať se na mne obrátí v záležitosti této, ať věděl, že jsem poněkud mocen řeči latinské, bylo to v roce 1870. Adresu jsem mu napsal Stc. Patre Pio nono Maxima pontifice Roma [sic]. Dopis podal comando na zpáteční recepis. Psaní došlo a příjem potvrzen jeho tajemníkem Antoneti [sic]. Odpověď na dopisy nedocházela, bez pochyby ani samé nečtli anebo je zahodili jednoduše do koše. Toť osud Kroniky té.

Vylíčov děj a osud kniky té, chci podati k upomínce té další jednání divného muže toho a jeho činnosti. Úryvky z jeho života.

Šanda měl na Kladně dům přízemní a něco polností, krávy, a hospodařil se svými dcerami, zvláště Kristinou. Pro neplacení daní jsa upomínán, nechal samé klidně, byt věc došla tak daleko, že berní úřad přikročil k zánavě. Přišel exekutor z Unhoště (tehdejší byly c. k. úřady v Unhošti, kam Kladno přiděleno bylo soudem, berní správou, soudem [opakováno], finančním úřadem, okresním zastupitelstvem, a politickým úřadem na Smíchov) [sic], k němu do domu; Šanda cítil již asi věc příští a jednal dle toho. Exekutor tázal se »Pane Šando, kde pak máte krávy?« Šanda odpověděl: »V noci se nám zjevil Pán a pravil: Šando, nepřítel se blíží. Odežeň dobytek. A my uposlechli jsme hlasu Pána a odehnali dobytek pryč.« Exekutor byl hotový tím a nastoupil cestu zpět do Unhoště úplně s nepořízenou.

Šanda nemeškal a dal na domovní dveře vyhlášku: »Každému cizímu se vchod do

domu toho přísně zapovídá.« Druhého dne² dostavil se exekutor opět a vešel přímo do domu [k] Šandovi. Šanda se naň podíval a řekl: »nečetl jste vyhlášky?«, vzal je [j] za ruku, přivedl jej ku dveřím a řekl: »přečte[te] si to!«; jak se věc dále skončila, nevím.

Když byl u soudu, kde samým měl co dělati, vždy se tituloval My. Na výtku soudu, co s tím myslíme — odpověděl: »My, já a pán.«

Maje se soudem v jakési záležitosti v Unhošti co dělati a cítě nebezpečí, že by to s ním špatně dopadlo a že by byl prohledáván, peníze a ce[n]ější věci mu soudně odebrány a zabaveny byly, připravil se na to. Vzal si staré kalhoty, na nohy pantofle, modrou starší kazajku a starou čepici, do kapsy kousek chleba a kudlu a vydal se tak na cestu. U soudu se ohlásil: »tak tady sme, co si přejete?«

Načež ovšem, když tak ho shlédli, v kapse neměl ani nejmenší peníz, poslali jej domů.

Kněze nenáviděl, zvláště místního faráře. Stalo se, že se mu rozstonala dcera Kristina a zemřela. I šel na faru vyjednávat pohřeb, i stalo se, že když zazvonil, že náhodou přišel mu otevřít sám pan farář. Pan farář vida Šandu přivítal jej: »pěkně vítám, pane Šando, co pak si přejete, pane Šando?« Šanda odpověděl: »Vám nic, pane faráři, pošlete sem některého pana kaplana.« Přišel kaplan a Šanda počal takto: »Navštívil nás Pán, odebral nám naši dceru Kristinu (samou, co on sám byl křtil) a tu jdu o pohřeb.« Nyní vyjednáno, kdy a v kterou hodinu má být pohřeb. Šanda si vymínil, že z knihy, kterou mu předloží, musí čísti počátek evangelia Janova, počínající slovy: »Na počátku byl bůh a bůh byl slovo« atd.

Když vše mírně i smířlivě vyjednáno,

² V originále: druhé dnes.

došlo na otázku finanční, placení. Šanda se tázal: »tak, co pane kaplane jsem povinován Vám platit?« Pan kaplan znaje jej velmi dobře a chtě se všemu nedorozumění vystříhati odpověděl: »Nic pane Šando, vše z lásky křesťanské.« Nad tím pozastavil se Šanda a odpověděl mu dle písma svatého. »Dělník hoden mzdy«, a pan kaplan mu též něco dle písma svatého odpověděl, načez rozešli se v míru a Šanda prv³ podal mu starý as Tereziánský tolar a řekl: »vezměte to ode mne, že není Šanda špína.« V den pohřbu v ustanovenou hodinu dostavil se pan kaplan do domu smutku. Šanda vystrojil jakýs oltář osvětlený u mrtvoly, na kterém ležela zmíněná bible a po odbytých ceremoniích přčetl zmíněný začátek Janova evangelia a průvod se hnul z domu. Na to hnul se smuteční průvod, ministrant nesoucí v průvodu křížek zabočoval do hlavní ulice, Šanda vystoupil z průvodu k ministrantovi a ukázal, kudy má jít, nejbližší cestou ku hřbitovu, že mrtvoľa patří do hrobu a pompa světská nemá být.

*

Jindy rozzuřila se bouře v noci, blesk stíhal blesk, hřmělo, déšť, liják, rozpoutané živly. Šanda běhal v tom kolem kostela a křičel: »Pane hřmí, Pane hřmí.«⁴

Jindy potkal kněze františkána, guardianu z Hájku, který chodil každého as 1/4 roku na Kladno do zámku, kdež jim vyplácen byl jakýs fundační peníz. [»]Tak kde jsme byli, pane bratře[?]« Guardian celý ohromen nevěděl, s kým má co jednati.

*

Šanda měl zvláštní zrak; kdy slunce bylo v plném lesku a záři, hleděl přímo do slunce a říkal: »My tam něco vidíme«; musel tu být zvláštní útvar oka. Udílel též rady,

³ Snad má být prý.

⁵ V originále: *jeho*.

jinak vedl život klidný. Jak [se] rozešel se svým kamarádem, též písmákem Dundrem z Dunderky, nevím pověděti, bezpochyby úmrtím samého.

Šanda měl pozemek, větší to komplex na stavbu domu, a tu ustanovil sobě, že na místě tom vystaví sobě dle zákonu bible svůj nový dům (byl vdovcem již delší roky), který také provedl; obehnal celý komplex kolem vysokou [zdí] a v třetině vystavěl dům, přízemek rozdělený na dvě stejné části, vzor vzal dle bible z jakési části její,⁵ a na otázku, co to staví a k jakému [účelu], říkal, že staví Vatikán, a domu tomu se neříkalo jinak než Vatikán. Základ stavení toho byl zvláštní. Když vše již si veměřil, zavoláni zedníci, museli se zavázat, že celý týhoden zůstanou u něho a domu že nepůjdou, že čísly musí být duchem a ne se ženami svými po celý týhoden obcovat. V sobotu pak položen kámen základní za jistých starozákon[n]ých obřadů, uprostřed stavení na šířce i délce vykopaná jamka vzděna a tam vložena základní listina, spisy jakés a onen kříž s věže z Pozdně. Na čez zedníci obdrželi svou mzdu a v stavbě na Vatikáně dále pokračováno, po dokončení jedné části poloviny domu se tam přestěhoval. Další nevím, než když opouštěl jsem Kladno, dům ten stál, pozdější osudy nevím. Jen to vím určitě, že [v] místě tom jest nyní průmyslová škola a pak škola, stavba jiná, na samém pozemku německá. Bylo to v roce 1881 v letě, kdy jsem se samým mluvil, byl tehdy již přes 60 roků stár a dnes, kdy paměti tyto píši, píše se rok již 1920, tedy mezera 39 roků. Od doby, kde jsem s ním naposledy mluvil, uplynula již hezká část roků, osudy jeho další jsou mi neznámy, a podivný ten muž

⁴ Snad chtěl napsat hřmi. S čárkami (a hlavně též s ypsilony) je pisatel na kordy.

jistě již drahný čas dřímá věčný sen, odebral se tam, odkud není návratu; podal jsem tím vysvětlení, jak kronika tato byla poškozena, ruce, které tak učinily, podivného muže toho [byly], a za jakým účelem nevědomky snad tento vandalismus spáchal.

Nuž, odpočívej klidně v lůně země, Šando, dokonal jsi běh života na dráze

tobě osudem určené. Na shledanou, jedenkrát tam v neznámu.

Dějiny knihy té i osudu jejího sepsal nyní její Drž[it]el v úterý 6. července v den světlé památky upálení mistra Jana Husa.

František Khedl
v Slaném.

Habent sua fata libelli — i lidi.«

JAROSLAV FREY, PRAHA

Pozorování a experiment v pedagogice čtenáře

I.

Smysl a úkol veřejných knihoven tkví ve čtenáři, v němž — jako v hlavním a ústředním bodu — lze soustřediti všechno úsilí a všechnu jejich činnost, která se vztahuje ke knize od chvíle, kdy byla pro knihovnu zakoupena, až do okamžiku, kdy si ji čtenář vypůjčuje. Čtenář poskytuje ovšem knihovnickovi poměrně krátkou a omezenou příležitost k působení — řekněme přímo: ke knihovnicko-pedagogickému působení. Je to doba počítající čtenářovým vstupem do budovy knihovny až po jeho odchod domů s vypůjčenými knihami, tedy časově i prostorově příležitost značně úzká. Je třeba se podívat, že této příležitosti nebylo u nás dosud dostatečně využito. Úkolem této mé stati je ukázati na nové možnosti a nové cesty pro toto působení. V dalším navazuji značně na své vývody, týkající se pedagogických úkolů našich veřejných knihoven, jež jsem podrobněji stylisoval v práci *Úvod do výchovy čtenářů* (Spisy knihovny hl. m. Prahy: svazek 23).

Předmětem knihovnicko-pedagogické čin-

nosti je čtenář při výběru četby a našim úkolem je působiti na něho. Abychom tohoto úkolu dosáhli, je třeba najíti dostatek účinných prostředků a pomůcek. Až dosud bylo při tom postupováno tak, že prostředky, jimiž mělo býti v knihovně působeno, byly sestavovány cestou čistě *spekulativní*. Tak vznikly seznamy knih, sestavené hlavně abecedně, u knih naučných též podle obsahu, a obsahující bibliografický popis knihy. Nestarali jsme se o to, jak tyto seznamy čtenářům vyhovují a zda jim vůbec vyhovují. Myslím, že v budoucnosti bude nutno přihlédnouti i ke čtenářům a řešit seznamy (a zároveň ovšem i různé příručky, průvodce, informační a propagační pomůcky atd., jež bude ještě třeba vymysleti) se zřetelem na jejich praktickou účinnost přímo *empiricky*. Pozorovat čtenáře, studovat ho při výběru četby a sestavit na podkladě takto získaných zkušeností a poznatků seznamy a pomůcky a pak opět studovati a zkoušeti jejich účinnost v praxi.

Pokusil jsem se, prozatím po dobu několika měsíců (září-prosinec 1936), získati

v tomto směru určité zkušenosti a počal jsem soustavně pozorovati čtenáře Ústřední knihovny hl. m. Prahy v době, kdy si vybírají knihy. Touto statí shrnuji získané již výsledky v jakési *předběžné* závěry. Označil bych nejraději toto první několika-měsíční období svých pozorování a pokusů jako období *vyhledávací*. Bylo totiž nutno hledati a zkouseti nové pozorovací metody, poněvadž jde tu o úplně nové odvětví pedagogiky i psychologie čtenáře. Během doby se ukázalo, že mnohé z metod, které jsem vymyslel, nevyhovují zcela dobře svému účelu nebo že nepodávají obrazu tak úplného, jak je žádoucí. Tak byl jsem nucen změnit v nich mnoho podrobností, ano často i několikrát změnit, dokud jsem ne-

II.

Východiskem a jádrem všeho pozorování je ovšem *čtenář*, a to od okamžiku, kdy přichází do knihovny, kdy otvírá dveře. Pozorujeme-li tohoto čtenáře, získáme tak přehled všech možností, jež nám skýtá v knihovně i jako předmět pozorování i jako objekt působení. V okamžiku, kdy přichází čtenář do knihovny, je téměř vždy ovládnán snahou, aby co nejdříve vrátil vypůjčené knihy a dostal tak co nejnižší pořadové číslo. Proto je jeho pohled upřen přímo k místu, kde jsou přijímány vrácené knihy, spěchá tam a neví si nic, co je kolem. V těchto chvílích nelze na něho téměř vůbec působiti a také pro pozorování neskýtá nám v těchto okamžicích zvláštní příležitosti. Důležitý okamžik nastává teprve ve chvíli, kdy čtenář vrací knihy: tu máme možnost zjistiti dotazem, jak se mu vypůjčené knihy líbily, tedy zjistiti jeho *čtenářské záliby* (vztah čtenáře ke knihám, které již četl). Při tom se též dozvíme, četl-li vrácené knihy sám nebo byly-li vypůjčeny pro někoho jiného, případně pro

našel skutečně vhodnou a účelnou technickou formu pozorování i zapisování získaných výsledků. Uvedené vyhledávací a předběžné období je již skončeno a nyní stojím pro další dobu před několikaletým úkolem: získati dostatečně veliké množství materiálu, aby vylučoval nahodilé vlivy a individuální uplatnění jedinců, případně skupin nahodile seskupených jedinců (pokud ovšem nebudou takové skupiny předmětem samostatného zvláštního pozorování).

Základem pozorování učinil jsem tři hlavní hlediska: I. čtenář, II. jednotlivé informační a propagační prostředky a pomůcky, III. různá místa knihovny, kde je čtenář pozorován a na nichž je na něho působeno.

několik osob. Zde také můžeme dobře konstatovati, že pouhá výpůjčka knihy, zaznamenaná na knižním lístku, je bezcenným materiálem. Nesmíme z ní usuzovati, že se čtenáři, na jehož legitimaci byla vypůjčena, líbila, ba nevíme ani, zda ji vůbec četl. Čtenář, který dostal pořadové číslo, buď čeká, až bude vyvolán (čtenář má dostatek knih zapsaných ve své žádance), anebo jde k seznamům, aby si z nich vybral knihy. V takovém případě jde průměrný čtenář téměř vždy k seznamům beletrie. Jen mimořádně sáhne též vědomě k seznamům knih naučných, jejichž existence si v našich knihovnách většina čtenářů vůbec neuvědomuje nebo se o nich domnívá, že obsahují knihy, které je nemohou zajímat. Doba, kdy si čtenář vybírá knihy, je velmi důležitá, je to — můžeme říci — hlavní příležitost, kdy lze na čtenáře pronikavě působiti a přivesti ho k tomu, aby si do své žádanky zapsal knihy, jejichž četbu považujeme pro něho za důležitou. V tomto časovém intervalu má totiž čtenář všechny dispozice pro

pronikavé působení: *disposici duševní*, neboť chce si knihy vybrati, i *disposici*, abych tak řekl, *fysickou*, neboť jednak má ruce úplně volné, poněvadž vrátil právě knihy, jednak drží již v ruce tužku či pero i žádanku, do níž si chce zapisovati signatury i názvy knih. Lze-li tedy v tomto okamžiku na čtenáře pronikavě působiti, lze ho neméně znamenitě i pozorovati, tak na příklad: kam jde v první chvíli po vrácení knih (je to pravidelně totéž místo u všech čtenářů: na ně umístíme ty seznamy a propagační pomůcky, na nichž nám zvláště záleží), otevírá-li seznam knih u určitého autora nebo listuje-li v něm zcela namátkou, a dále: jak dlouho trvá čtenáři u různých typů seznamů než je získán pro zapsání jedné signatury (jiný zlomek času připadá v tom případě při hledání na jednu vybranou knihu v obvyklém seznamu abecedním bez údajů o obsahu, jiný u seznamu s knižními charakteristikami, jiný u obálkových seznamů atd.). Výsledek svých pozorování získaných v tomto období můžeme si potvrditi i prohloubiti později, kdy čtenář odevzdává žádanku knih, které si chce vypůjčiti. Dostatečně veliká sbírka čtenářských žádanek (nebo jejich opisů) poskytne nám neobyčejně cenný materiál pro studium vlivů, které na čtenáře působí při výběru četby. Ovšem tento materiál musí býti (pokud možno) doplněn poznámkami, zda zápisy v ní psal jediný čtenář, zda knihy v ní zapsané jsou určeny jen pro jednu osobu či několik (často bývají zápisy jediné žádanek určeny pro několik členů rodiny) a pod., chceme-li z tohoto materiálu vyvozovati závěry platné pro čtenáře, na něhož zní. Jinak lze z žádanek usuzovati jen všeobecně. V Ústřední knihovně pražské poskytuje čtenář při výběru četby ještě jedno cenné pozorování. Značná část čtenářů vybírá si totiž knihy přímo z výběrového regálu,

kteří stojí blízko pultu. Do něho jsou vkládány knihy, aby si odtud mohli čtenáři snáze vybírat četbu. Tím získáváme vedle možnosti pozorování čtenářů při výběru četby ze seznamů (a z žádanek takto vzniklých) ještě velmi cenný materiál, ukazující, jak čtenář reaguje na knihu, může-li si ji přímo sám prohlížet. To vše nám poskytuje dosti úplný materiál pro studium *čtenářských zájmů* (vztah čtenáře ke knihám, které ho z různých příčin tak zaujaly, že si je chce vypůjčiti a přečísti).

Jakmile má čtenář nově vypůjčené knihy v rukou, ztrácíme ihned velmi možnost přímého a pronikavého působení, neboť chybí tu pro ně u čtenáře důležitá dispozice: je jaksi nasycen a nepotřebuje pro nejbližší dny knih, také má již pero či tužku v kapse a žádanku uloženu v legitimaci (pravidelně). Obyčejně spěchá v takovém případě čtenář k východu. Spěchá-li příliš, nepodaří se nám upoutati jeho pozornost ničím, má-li trochu času, snad se zastaví u předmětů a různých pomůcek, které jsme připravili, aby na něho v tomto období působily. Jsou to vitriny, plakáty, různé aktuality (výstřižky z novin, jubilejní články, nekrology a j.), nástěnné noviny atd. Čtenář směřuje k východu různými cestami, musí však (nebo alespoň má) projíti východem. Proto k východu umístíme to, na čem nám nejvíce záleží. To jsou Nástěnné noviny a výstřižky, obsahující aktuality. Nelze ovšem očekávati, že čtenář nám v době svého odchodu z knihovny poskytne mnoho příležitosti k působení. Snad však si všimne alespoň letmo některých našich sdělení a snad mu po nich zůstane v paměti jistá stopa. Musíme býti spokojeni, věnuje-li na příklad Nástěnným novinám pozornost alespoň po několik vteřin. Není ovšem vyloučena ani možnost, že si čtenář — zlákaný naším upozorněním — zapíše signaturu

knihy, kterou mu doporučujeme, ač takový zápis do žádanky bude pro něho dosti obtížný (budou mu při tom překážeti knihy, které má v rukou; také bude obtížné vyjmouti z kapsy tužku a najíti žádanku). V praxi zapisuje si z Nástěnných novin signatury nebo názvy knih jen necelý zlomek procenta ze všech osob, které kolem projdou. Ovšem vliv všech těchto prostředků, které působily na čtenáře až po vypůjčení knih, projeví se až při příští návštěvě knihovny, tedy přibližně a průměrně za 10 dní. Zjištění této lhůty je důležitým poznatkem a vodítkem pro určení doby, po niž máme vyvěšovati různá svá sdělení, hlavně však Nástěnné noviny (pro ně jsem tuto dobu zaokrouhlil na 14 dní). Mohli bychom tuto dobu nazvati též dobou inkubační, kdy neznatelně působí vlivy, které jsme

vyvolali. Tato lhůta je v různých knihovnách různá a její délka je silně ovlivněna výpůjční lhůtou (= dobou, v níž je nutno vrátiti vypůjčené knihy).

Shrneme-li předcházející odstavce v krátký závěr, můžeme konstatovati, že jedním z našich úkolů bude: *pozorovati jednotlivé čtenáře v celém přehledu všech situací, v nichž se octnou v knihovně od příchodu až po odchod*. Tak získáme přehledný a velmi významný obraz. Ovšem určité časové intervaly v něm jsou méně významné, jiné jsou významnější, některé pak mají neobyčejnou důležitost. Proto bude třeba věnovati ještě zvláštní intenzivní pozornost *jednotlivým časovým úsekům*, z nichž nejvýznamnější je období od vrácení knih do chvíle, kdy čtenář bere do ruky knihy nově vypůjčené.

III.

Významným polem pozorování budou při tom hlavně seznamy knih, k nimž směřuje spontánní zájem čtenářů po vrácení knih. Poměrně malou příležitost k takovému pozorování poskytuje obvyklý abecední seznam, zajímavější již je, sledujeme-li čtenáře při výběru knih ze seznamu děleného podle obsahu nebo opatřeného charakteristikami námětu knižního děje. Nejzajímavější výsledky poskytly mi však dosud *obálkové seznamy*. Jsou to knihy o 100 až 200 stranách, na jejichž listech jsou nalepeny knižní obálky, a to výlučně obálky knih naučných. Pozoroval jsem čtenáře u těchto seznamů po dobu tří měsíců. Většina pozorovaných (muži i ženy) nespokojila se jen prohlédnutím jednoho obálkového seznamu, nýbrž šla postupně od jednoho seznamu k druhému, až si prohlédla případně všechny seznamy (tehdy jich bylo 5), což nebyl případ nijak vzácný. Mnohdy dovedl jeden čtenář listovati takto v sezna-

mech třeba i celou hodinu, ač pravidelně činila taková doba průměrně 10—15 minut. Obvykle dosahuje počet signatur, které si čtenář z jednoho nebo více obálkových seznamů průměrně vypsál, čísla kolem 5, často však i počtu 16, 20, 25, 27, 29, ano jednou jsem zjistil, že čtenář si opsál z jediného seznamu po 48 minutách prohlížení 46 signatur (byly to hlavně cestopisy a knihy paměti). Už z těchto předběžných výsledků lze usuzovati, že *obálkové seznamy jsou dnes nejúčinnějším prostředkem pro propagaci naučných knih*. Jiným neobyčejně zajímavým místem pro pozorování čtenářů je *výběrový regál*, o němž již byla učiněna zmínka. Okolnost, že čtenář si může knihu pohodlně a zblízka prohlédnout, způsobuje, že tímto regálem je denně půjčováno podle mých dosavadních pozorování průměrně asi 33% všech knih, v různých dnech pozorování 30—35%. Je důležité, aby bylo zdůrazněno, že do výběrového re-

gálu jsou vkládány jen knihy, které jinak mrtvě leží v regálech a nejsou téměř vůbec půjčovány. Tím, že docílíme, aby tyto knihy (jsou to hlavně knihy českých autorů, vedle toho asi z jedné třetiny knihy přeložené, ovšem vždy jen literatura dobrá), byly půjčovány, docílujeme zároveň dvou velkých hodnot. Jednak je to hodnota pedagogická, neboť čtenáři jsou vedeni k té české i cizí dobré literatuře, k níž jinak jen málokdy sami sáhnou, jednak hodnota hospodářská, poněvadž takto je důkladně využito všech zásob knižního skladu, jež by se jinak staly starým a nepoužitým potíštěným materiálem. Musím říci, že z *dosavadních prostředků, které máme pro propagaci dobré literatury zábavné u průměrného čtenáře, je výběrový regál metodou nejúčinnější*, ponechávám-li při tom stranou otázku úplně volného výběru. Tento regál skýtá nám však ještě jednu velikou příležitost: jím můžeme přímou cestou studovati zájem čtenářů o určité druhy literatury i o určité autory. Je totiž rozdělen v police podle obsahu. Sečteme-li pak, kolik bylo za jeden den půjčeno z jednotlivých polic knih, získáme přibližný přehled, jak živý zájem mají čtenáři o určité literární náměty. Mohu uvést již několik čísel. Tak největšímu zájmu se těší literatura intenzivně dobrodružná, která vykazuje 31—43%. Humor vykazuje 3—4%, světová válka asi 1%, historický román 0—1%, těžší literatura, hlavně od novějších autorů 24—27%, četba, v níž si libují průměrné čtenářky, hlavně tedy knihy lidových autorů 26—30%. Zkoušel jsem též živost určitých autorů a to tak, že jsem do regálu vložil stejný počet knih od různých českých spisovatelů (Klostermann, Rais, Nováková, Svoboda, Baar, Vrba, Jahoda, Jeřábek, Svobodová atd.) a druhý den spočítal, kolik z nich bylo půjčeno. Dosud však nemám dostatečné množ-

ství materiálu pro vytvoření přesnějších závěrů.

Obálkové seznamy a výběrový regál patří do období, kdy si čtenář vybírá knihy, tedy do období neobyčejně významného vzhledem k možnosti působení i pozorování. Bylo by ovšem velikou chybou, kdybychom zanedbali další časový interval — dobu, kdy čtenář odchází z knihovny s vypůjčenými knihami. V tomto období jsem pozoroval hlavně účinnost vitrin a zájem čtenářů o Nástěnné noviny. O vitrinách nemám dosud dostatečného množství pozorování. Velikou pozornost jsem věnoval *Nástěnným novinám*,* které jsou umístěny u východu. Nástěnné noviny jsou prvním pokusným typem tištěného časopisu čtenářů Ústřední knihovny hl. města Prahy. Jejich dnešní období je tedy stadiem pokusným a přípravným. Chtěl bych najíti takovou formu jejich řešení, aby co nejlépe vyhovovala průměrným čtenářům našich knihoven. Rozhodně nebudou psány tak, jak se píše literární revue. Vytvářím proto různé pokusné tvary a zkouším empiricky jejich účinnost a zajímavost pozorováním čtenářů a to podle toho, kolik se jich u nich zastaví, jak dlouho je jednotliví čtenáři čtou, které stránky a stati čtenáře nejvíce zajímají atd. Pravidelně vkládám mezi dvě stránky jejich textu (jsou připíchnuty na tabuli u východu) výrazné fotografie českých autorů, abych jimi přilákal čtenáře k bližšímu prohlédnutí. Učinil jsem zajímavý pokus, v němž jsem jednal zjišťoval, jaký vliv mají tyto fotografie na přilákání čtenářů, jednak jsem sledoval vliv okolních propagačních akcí na živost zájmu, jež tyto noviny vyvolávají. Nejprve jsem vyvěsil

* Od r. 1937 byly Nástěnné noviny, rozmnožované na cyklostylu, nahrazeny čtrnáctidenně vycházejícím tištěným časopisem Knihy a čtenáři, který zatím již ukončil svůj první ročník.

noviny bez fotografií a do blízkosti umístil tři lákavě řešené vitriny — tehdy ze čtenářů, kteří prošli kolem, se u nich zastavilo v různých dnech a hodinách 6—11%. Pak jsem připojil fotografie, ponechal však i ony tři vitriny — u novin se zastavilo 19—22% čtenářů. Konečně jsem odstranil vitriny (zřejmě tříštily pozornost čtenářů), ponechal však fotografie — zájem čtenářů

IV.

Velmi důležité jest zjištění, jaký propagační účinek mají *jednotlivá místa knihovny*. Zmíním se o těchto pozorováních jen velmi stručně, protože jejich výsledky jsou zřejmě omezeny jen na Ústřední knihovnu pražskou. Ostatně již z některých vývodů v předcházejících odstavcích bylo patrné, jak která místa této místnosti propagačně působí. Hledal jsem hlavně vhodné umístění pro obálkové seznamy, na nichž mi, jako na propagaci naučné literatury, velice záleželo. Umístil jsem tedy pokusně jeden

o noviny vzrostl na 27—35%. Vidíme tedy, jak za různých okolností může se zájem čtenářů o určitou propagační akci pohybovat od 6—35%. Počítal jsem též čtenáře, kteří si vypsalí něco z Nástěnných novin. Bylo již vysvětleno, že nemůžeme při tom očekávat velkých výsledků. A vsutku počet těchto čtenářů nedosahuje ani celého jednoho procenta.

z obálkových seznamů (Novinky) na různé pulty a stoly půjčovny, až jsem počítáním osob, které jej za stejnou dobu otevřely, zjistil místo nejúčinnější. Je to pult blízko místa, kde jsou vráceny vypůjčené knihy — k němu se každý čtenář nejprve obrací. Tento pult jsem pak celý vyhradil obálkovým seznamům. Podobně jsem našel vhodné umístění pro Nástěnné noviny a to u východu (původně byly jinde). Zkoumám též vhodnost umístění vitrin, což je jedním z úkolů, které budu řešiti v nejbližší době.

ILJA GOLUB, PRAHA

Informačně-bibliografická funkce vědecké knihovny

I.

Roku 1807 Napoleon řekl: »Kdyby ve velké metropoli, jako je Paříž, existovala odborná škola dějin, a v této škole přednášela by se především bibliografie, pak každý mladý muž, místo toho, aby utrácel celé měsíce na hledání knih (často nepostačujících a málo hodnotných), šel by přímo k nejlepšímu spisovatelovi a získal by tím co nejrychleji a snadno nejlepšího vzdělání.« (A. Malein: *Kratkij očerk inostranoj bibliografii*. Leningrad 1925. Str. 20.)

Tedy geniální vojevůdce a tvůrce Code civile již tehdy chápal ten ohromný význam, jaký může mít bibliografie pro každého, kdo chce ovládnout určitý úsek vědění. Od té doby uplynulo téměř 130 let. Běh času a dějin setřel mnohé hranice mezi národy a přeformoval jejich život k nepoznání, avšak citovaná slova Napoleonova zůstávají až dosud ještě v platnosti. Ba ještě více. Právě proto, že život evropských národů nabyl nových tvarů a forem, nabý-

vají rázu axiomaticky - nepopíratelného. Proč? — Dvě příčiny hrají tu rozhodující úlohu: neobyčejný vzestup evropské kultury a klesající význam v ní jedince.

Neobyčejný vzestup kultury, jako vítězný pochod lidského ducha, vyvolal adekvátní rozmach literární produkce. Tato produkce vyvíjela se po celá desetiletí všemi směry. Neustála diferenciace lidského vědění téměř každodenně tvořila nové a nové předpoklady pro rozmanitost a složitost literárního dědictví moderního člověka. A byl-li dříve tento člověk, ať už to byl učenec anebo obyčejný smrtelník, schopen samostatně vésti v evidenci veškerý svůj vědecký aparát, pak nyní obsahnouti všechno, co spadá do toho neb onoho oboru vědění, je již absolutně nemyslitelné. Aby všechno bohatství literární produkce mohlo býti známo — nepostačí již úsilí jedince. Je tu zapotřebí soustavné práce celých kolektivů. Tak padá význam jedince v tomto speciálně vědecko-bibliografickém aspektu.

Ale tento význam klesá i ve smyslu jiném. Celý ráz současné kultury stává se jiným než ráz kultury v historických dobách předcházejících. Vznikala-li dříve kultura jako výslednice tvůrčích úsilí jednotlivců, stává se nyní výsledkem tvůrčího a iniciativního zásahu kolektivů. Rozhodující úlohu počínají hrát sociální masy a jejich veřejné organizace. To jsou právě oni, jež určují v přítomné době nejen směr, nýbrž i sloh naší kultury. A tento zásah kolektivů děje se ve dvojí formě. Jednak ve formě aktivní inspirace a bezprostředního účinku na roz-

voj duševní tvorby, jednak ve formě pasivní, čili utilisace jejích výplodů. Z privilegia jedinců a omezených společenských vrstev stává se tím kultura a její literární poklady majetkem a právem stoupajících sociálních mas. Jest přirozené, že za takových podmínek úloha bibliografie, jak ji chápal již Napoleon, musí neobyčejně stoupnout. Z praktické disciplíny, jež obírá se »popisem knih«, anebo, jak říká G. Schneider »pořizuje seznamy literatury («Handbuch der Bibliografie», Leipzig, 1923) vyrůstá bibliografie do rozměrů důležité nauky, mající široký instrumentální význam. Nejenom vědci, lidi bezprostředně povolání sloužit pokroku vědy, nýbrž i ostatní činitelé kulturního a veřejného života mají co dělati s bibliografií. Politický činitel, připravující pro Národní shromáždění referát o určité otázce, shání potřebný k tomu materiál; režisér po prvé uvádějící na jeviště nějaké historické drama, hledá literaturu charakterisující společenské zvyky a celkový ráz příslušné epochy, malíř ilustrující jakutské pohádky, vyhledává etnografické práce o životě dalekého severu SSSR; student, píšící doktorskou disertaci, chce doplnit a po případě i ověřit dříve získaný materiál a konečně i dělník z prosečnického sanatoria, jenž mimo své přímé povolání vede také meteorologickou stanicí zmíněného ústavu, chce také vědět, co je nového v oboru meteorologické literatury, aby práci mu svěřenou mohl co nejlépe zdokonaliti. Zkrátka, bibliografie vniká všude do tvůrčí práce a čím dále, tím více stává se jejím předpokladem a důležitou součástí.

II.

Ale ne vždy, ten, kdo se zajímá o určité otázky, je schopen samostatně organisovat svůj vědecký aparát, anebo věnovat bibliografickému šetření dosti času. Referent par-

lamentní komise musí spěchat z jedné schůzky do druhé. Nemá času na prohlížení obsáhlých katalogů a mimo to nepotřebuje znát veškerou literaturu, nýbrž to nejlav-

nější. Režisér musí být přítomen zkouškám a často nemůže vůbec z divadla a konečně dělník, jsa povinen svému zaměstnání, nemá vůbec ani času ani možnosti sledovat literaturu příslušného oboru. Kdo jim pomůže? Kdo opatří jim potřebnou informaci a udělí příslušné instrukce? Odpověď na tuto otázku předpokládá řešení otázky jiné. Čím je knihovna? Čili, jinak řečeno, jaká je její sociální funkce? V moderním knihovnictví na tuto otázku existuje spousta odpovědí, avšak žádná z nich se neliší v podstatě od té, již kdysi dal Pompeius Festus. Všechny tyto definice, formulované pod tlakem téměř středověkých tradic, určují knihovnu jako pasivní instituci, jejíž účelem je sbírat, zpracovávat a uchovávat materiál potřebný pro studium. Co se týče živé lidské osobnosti, pro níž veškeré toto množství knih se hromadí — pak tato je z definice nadobro vyloučena. Je to pochopitelné. Zmíněná středověká tradice evropského knihovnictví nezná otevřeného, bezprostředního a dynamického styku s čtenářem. Pro ní čtenář byl vždy nežádoucím zjevem. Proto snad ještě i dnes knihovník připravuje se především pracovat s knihou a jenom v poslední řadě se čtenářstvím.

III.

Avšak jak má být organisována tato pomoc? Samozřejmě, že informačně — bibliografická práce s čtenářstvím nemůže být povinností každého spolupracovníka knihovny. Tím nedocílily by jsme nic jiného než desorganisaci a chaos, a to nejenom proto, že každý úředník knihovny má své určité povinnosti, jichž musí dbáti, nýbrž i proto, že informačně-bibliografická práce vyžaduje docela jiné přípravy a orientace ve věci knižního materiálu. Tedy je jisto, že s hlediska strukturálního a metodologického musí být tato funkce oddělena od

Ale bylo-li možno chápati tak knihovnu dříve, není již možno ji definovati tak dnes. V době, kdy se nezadržitelně mění formy a rytmus života, v době, kdy celá struktura společnosti podřizuje se ideji sociálního funkcionalismu — zůstávají na pozicích dávno již překonaných — je absolutně nemyslitelné. Byla-li knihovna dříve jenom pasivním množstvím knih — musí dnes být aktivním nástrojem nebo organismem, jenž připomíná svou pracovní funkci, funkce moderní elektrárny, vysílající do tmy kilowaty své světelné energie. Ne člověk existuje pro sobotu, nýbrž sobota pro člověka. Ne čtenář pro knihovnu, nýbrž knihovna pro čtenáře. Uznáme-li to za správné (a uznat to musíme), pak snadno pochopíme, že povinností vědecké knihovny je nejenom zpracovávat a půjčovat knihy, nýbrž i obstarávat mezi nimi a čtenářstvem tak zv. aktivní vědecký kontakt. Podobně řešení výše zmíněné předběžné otázky předurčuje i odpověď na otázku základní. Ten, kdo má obstarávat všem kulturním a sociálním stavitelům našeho života potřebnou bibliografickou pomoc, je, může a musí být vědecká knihovna.

ostatních funkcí služebního personálu. Jako nákup knih, jejich inventarisace, popis a konservace, musí i informačně-bibliografická služba zaujmouti v struktuře knihovny samostatné místo.

Jaké má být toto místo?

Ve vědeckých knihovnách Spojených států je velmi často tato služba soustředěna v t. zv. »Reference Department«. Ale pojem reference work« je ve skutečnosti o něco širší než obsah informačně-bibliografické práce. Mimo to přítomnost informačně-bibliografického protokolu (General reference desk)

v čítárně, jak se to provádí v některých vysokoškolských knihovnách USA, přivádí velmi často k nežádoucím kolísáním mezi službou čítárenskou a službou informačně-bibliografickou. Patrně z těch důvodů některé knihovny SSSR, jako na příklad Ústřední všesvazová knihovna Leninova v Moskvě, zřídily u sebe zvláštní a výhradně informačně-bibliografická oddělení. Autor tohoto článku považuje toto řešení za nejvhodnější, poněvadž podle jeho názoru takové řešení více odpovídá evropským poměrům (větší kulturní vyspělost evropského čtenáře) a tomu poslání, které má konati tento protokol.

Jaká však má být struktura a metodika práce informačně-bibliografického oddělení? Jak ve svých dřívějších pracích, tak i nyní pokládám za nezbytné vycházeti v této otázce z analýzy toho, komu vědecká knihovna slouží a toho, co knihovna obsluhuje. Tedy čtenáře a čtenářského dotazu.

Čtenářský dotaz (v informačně-bibliografickém oddělení) může být dvojího druhu: buď bibliotečního anebo bibliografického. V prvním případě čtenář se zajímá o určité knihy, jež předem zná, chce často vědět, zda v knihovně jsou zastoupeny určité časopisy, anebo jsou-li v knihovně potřebné ilustrace a portréty. V druhém případě zájem čtenáře je o mnoho složitější. Chce vědět jaká literatura a v jakých jazycích existuje v knihovně o té neb oné otázce; jaké bibliografické pomůcky všeobecného a speciálního rázu knihovna má a v jaké z nich je nutno hledati to, co ho zajímá; jak se jmenuje autor určité knihy, anebo jak se nazývá kniha určitého autora; jaké překlady této knihy v knihovně jsou a jaké překlady vůbec vyšly; kdy ta neb ona kniha byla vydána a v jakém nakladatelství; v jakém časopise a kdy byla otištěna stať určitého autora a zda jsou ještě

jiné práce tohoto autora o téže otázce a pod. Přes veškerou rozmanitost těchto dotazů je však jisto, že všechny je možno rozdělit ve dvě samostatné skupiny. První část dotazů bude takového rázu, že knihovník může odpověděti na ně ihned. Je zajímavé, že kulturní kvalifikace žadatele v takových případech celkem odpovídá podstatě dotazu. Jako pravidlo, nezabývá se tento podrobným zkoumáním otázky a nehledá všestranné orientace v příslušné literatuře. Chce býti jenom povšechně informován. Docela jinak je to v případě druhém. Dotazy, které spadají sem, pocházejí obyčejně od vysoce kvalifikovaných návštěvníků a vyžadují od knihovníka důkladného zpracování otázky. Odpověď na ni nemůže býti vázána na krátkou lhůtu a sám žadatel na takové lhůtě obyčejně netrvá.

Rozdíl, který existuje mezi těmito dvěma skupinami dotazů, má býti akceptován jako základní moment pro strukturu informačně-bibliografického oddělení. Práce tohoto oddělení má se vyvíjet dvojím směrem: jednak v bezprostředním kontaktu s čtenářem — jednak cestou uzavřeného vědecko-bibliografického šetření. V prvním případě, jak jsem již řekl, knihovník odpovídá na čtenářův dotaz ihned, bezprodleně poučuje ho kde a co má hledat a jakých pomůcek k tomu má užívat. Veškerá práce knihovnickova odbývá se za přítomnosti čtenáře. Samozřejmě, že hlavním příručním aparátem v této práci bude pro knihovníka katalog knihovny. Ve většině případů nejpohyblivějším instrumentem bývá zde věcný katalog heslový — nemá-li knihovna takového — pak přichází v úvahu katalog soustavný a abecední. Mimo to informačně-bibliografické oddělení má být dobře vybaveno bibliografickými pomůckami, encyklopedickými slovníky a různými bibliografickými edicemi.

V případě druhém styk s čtenářem znamená jen počáteční moment knihovnickovy práce. Tento moment má význam jen pokud, pokud mu umožňuje individualizovat každou odpověď, nebo jinak řečeno, přizpůsobit ji kulturní kvalifikaci čtenáře a jeho vědeckým cílům. Veškerá ostatní práce probíhá mimo čtenářovu přítomnost. Je to přirozené a pochopitelné, poněvadž zde velmi často bezprostřednímu vyhotovení odpovědi předchází zkoumání dotazu a analýza jeho tematiky. Máme-li po ruce bohatý materiál, musíme často pro odpověď vybírat z něho jen nejcennější a nejnovější práce. Nemáme-li takového materiálu, jsme nuceni téměř po drobkách excerpovat ho z nejrůznějších bibliografických pramenů. Velmi často taková práce stává se základem, z něhož vyrůstá vědecké badání v docela novém směru. Přirozeně, že přítomnost čtenáře v procesu takové práce ani technicky ani metodologicky není přípustnou. Jen v případě nespokojenosti žadatele s odpovědí nový styk s ním jest žádoucí a nezbytný. Tu opětovně společně projednávání dotazu umožňuje buď docela jiné zpracování odpovědi, anebo doplnění seznamu literatury novým materiálem. Co se týče pomocného pracovního aparátu, pak zde mimo uvedené již prameny může být během doby vybudována ještě jedna velmi důležitá příručka informačně-bibliografické práce. Je to tak zv. předmětový (anebo soustavný) katalog vyřízených dotazů. Tato novinka, zavedená ve Všesvazové ústřední knihovně v Moskvě, velmi dobře se osvědčila.

Každý čtenář, přicházející do informačně-bibliografického oddělení s dotazem, je povinen vyplnit zvláštní formulář. Tento formulář, obsahující mimo předmět dotazu a datum dne ještě údaje, týkající se osoby žadatele, zapisuje se do evidenční knihy

(deník). V případě, že dotaz čtenářův není složitý (první kategorie dotazů), knihovník, konající službu, podává odpověď ihned. Je-li to dotaz komplikovanějšího rázu, postupuje úřední formulář k podrobnému zpracování. V tomto posledním případě je nutno, aby odpověď se skládala ze dvou exemplářů: z originálu a opisu. Opis odpovědi doručuje se čtenáři, kdežto originál ponechává se v knihovně. Knihovník, vyřizující dotaz, volí po ukončení práce v čelo tohoto formuláře (lístku) věcné heslo nebo index decimální klasifikace a zařazuje ho do zmíněného katalogu. Jelikož čtenářské dotazy občas se opakují, anebo do určité míry podle obsahu se shodují — přispívá tento katalog ohromnou měrou k ekonomisaci času a sil služebního personálu. Tímto způsobem však knihovna získává nejenom nový, velmi pohyblivý a užitečný informační aparát, nýbrž také i možnost pracovní kontroly nejen podle evidenční knihy, nýbrž i s hlediska druhu vykonané práce.

Ve velkých vědeckých knihovnách a při správné organizaci informačně-bibliografického oddělení bylo by velmi žádoucí, aby síly, zaměstnané v tomto oddělení, sledovaly také běžný tisk a na základě bibliografických recenzí a kritických referátů, jež se tam soustavně objevují, pořizovaly bibliografické a tematické kartoteky pomocného rázu.

Mimo tuto práci, která se vyvíjí jaksi »na objednávku«, mohlo by informačně-bibliografické oddělení vyvíjet i vlastní iniciativu. To znamená, že v určitých případech (výročí historických dat a při určitých sociálních a kulturních událostech) toto oddělení musilo by samostatně uveřejňovat příslušné seznamy literatury, životopisná data a t. d.

Nakreslené zde schema informačně-bibliografického oddělení nemá žádných nároků na jakoukoliv úplnost. Nedostatek místa nutí ke stručnosti, proto autor článku chtěl jenom poukázat na stále rostoucí potřebu bibliografické práce a na základní rysy jej formální organizace v rámci vědecké knihovny. Každá knihovna, vycházejíc z výše uvedených směrnic, může buď rozšířit kompetenci tohoto oddělení, anebo

ji omezit v rozměry odpovídající jejímu vlastnímu poslání. Jisto však je, že v době neobyčejné demokratisace vědy a kultury, kdy ke slovu se hlásí široké masy pracujícího lidu a kdy život, osvojivší si tempo a rytmus strojů, pohlcuje většinu času na věci jiného rázu, organizace takového oddělení stává se životní nezbytností. Vědecká knihovna musí se aktivisovat a obrátit se čelem k živé a konkrétní skutečnosti.

ANTONÍN GRUND, PRAHA

Neznámá dílka Henryka z Valdštejna

Rušný a bouřlivý život Henryka z Valdštejna (1568—1623), příznačný pro povahu a ráz české šlechty předbělohorské, kterou mocenské postavení a pozůstatek renesančních názorů vedly k okázalosti a k vypětí uměleckých zálib, také však sváděly k dobrodružství, bujně svévoli a k nelidskému nakládání s poddanými, vábil dějepisce i kulturně historické spisovatele. »Záhadná povaha« Henryka z Valdštejna zaujala už v letech šedesátých Karla Sabinu. Nejvíce zásluhy pro poznání života Henryka z Valdštejna si získal zasloužilý badatel v dějinách literatury 16. a 17. stol. Josef Jireček. Jeho souborný portrét v Rukověti doplnili novými údaji a podrobnostmi, nasbíranými na okraji vlastní práce badatelské, Augustin Sedláček v monumentální historii rodů v Českých hradech a zámcích a Zikmund Winter v obsáhlých svých studiích k poznání života 16. a 17. věku. K nim druží se pílí i cenným přínosem poznatkovým kronikář města Dobrovice, rodiště Valdštejnů, Ant. Sládeček.

Podle těchto pramenů můžeme stručně zrekapitulovati životní osudy Henryka z Valdštejna. Henryk z Valdštejna pocházel z větve Valdštejnů dobrovických, kterou založil jeho otec Jindřich (1517 až 1579), hejtman kraje boleslavského, vážený defensor České konfese a jeden z jejích tvůrců. Jako druhorozený syn — narodil se asi 1568 na Dobrovici — ujímá se Henryk po předčasně zesnulém bratru Vilému Vokovi r. 1595 ve dvacetisedmi letech správy statků Dobrovice, Kunstberku a Chotěšice, které patřily k nejučenějším a nejvýnosnějším v severovýchodních Čechách. Jméni, nastřádaného otcem, Henryk vydatně užívá. Žije plnými doušky život venkovského velmože v nádherném renesančním zámku, který vybuvoval v Dobrovici jeho otec. Má okázalou snahu vyrovnati se jihočeskému Rožmberkovi. Dobrovici obdařuje výsadami, zřizuje tu latinskou školu, zakládá tiskárnu. Vyzdobuje městečko a široké okolí uměleckými předměty. Svě poddané dává vyučiti uměleckým řemeslům. Proslulá je

jeho zámecká kapela a cvičený sbor zpěváků.

Vědom si však mocenské převahy, je Henyk z Valdštejna v ustavičných rozepřích se svými sousedy, drobnými šlechtici, i s městem Mladou Boleslaví. Tvrdošíjná a panovačná jeho povaha projevila se nejvíce za jeho hejtmanování od r. 1606 v kraji boleslavském. Zamanul si stíhati domnělé čarodějníky a proces několik let trvající stál mnoho životů nevinných lidí. Vznětlivý a popudlivý, urážlivý a uštěpačný k nejvyšším zemským úředníkům, nad něž leckteré skutečně vynikal svým vzděláním, rozhledem a osobní nezávislostí, odvážil se r. 1614 vydati vlastním nákladem i spis prokurátora Václava Magrle, namířený proti osobě samého císaře Matyáše. Když však byl pro to stíhán, zbaběle uhýbá, nebohého tiskáře svého, vzdělaného Ondřeje Mizeru, na něhož veškerou vinu svedl, dá potají utratit, aby nemohl vypovídati.

Henyk z Valdštejna byl dvakrát ženat. Manželství s katolickou sestřenicí Marií, dcerou presidenta nad apelacemi Kryštofa z Lobkovic, ho citově neobohatilo. Zdá se, že smrt Marie při porodu po deseti letech manželství byla vysvobozením z prázdného svazku, který byl uzavřen spíše na přání matky Henykovy, Markéty rozené z Lobkovic. Po druhé se Henyk oženil s mladistvou dcerou svého hospodářského správce, se šlechtickou Krystýnou Nybšickou z Holtendorfu. Jí, přistěhovalé luteránce německého smýšlení, se oddal s plným zújetím svého vášnivého srdce, s ní měl synka Jindřicha, svou radost, chloubu a naději rodu. Druhý sňatek jej znesvářil s příbuznými, spřátelenými s vlivnými úředníky v zemi a dokonal jeho rozchod s matkou vdovou. Na svůj druhý sňatek i svou popudlivou a urážlivou povahu doplatil Henyk z Valdštejna těžce při konfiskacích po-

bělohorských. Ani dvorští úředníci, jmenovitě Vilém Slavata, ani vlivní katoličtí příbuzní nezapomínali. Všechny statky mu byly zabaveny pro účast na povstání, která nebyla nikterak veliká. Henyk z Valdštejna ujel s rodinou do Sas. Tam v květnu 1623 umírá v Míšni. Jeho synek, osmnáctiletý Jindřich, je zabit o tři roky později v souboji. Jím vymírá pošlost dobrovických Valdštejnů.

Že Henyk z Valdštejna spisoval, bylo známo již našim obrozenským soupisům bibliografickým. Karel Rafael Ungar ve vydání Balbínovy Bohemia docta II (1778), 102 praví pod čarou o Henykovi, že zřídil tiskárnu v Mladé Boleslavi a na Dobrovici, že spisoval a vydával knihy, že byl v přátelských stycích s Karlem st. ze Žerotína a že jako Český bratr nejvíce se přičinil o vydání šestidílné bible Kralické. Jungmann v prvním i druhém vydání Historie přejímá tyto klamné údaje biografické, které zaměňují činnost nejv. komorníka markrabství Moravského, Hynka z Valdštejna Brtnického († 1595), s naším Henykem. Dobrovický Henyk již pro svůj mladý věk nemohl se účastniti při redakci bible Kralické, nebyl také Český bratr, nýbrž novotrakvista, s Karlem st. ze Žerotína si nedopisoval a tiskl jediné v své tiskárně na Dobrovici. Patrně podle Koníšova Klíče — shodně na př. s Indexem z r. 1767 — udává Jungmann² tyto spisy Henyka z Valdštejna: 1. Písničky pěkné a starožitné (1610) IV, 128; 2. Krátká zpráva o řádu politickém (1610) IV, 732; 3. Zrcadlo potěšení Pánem Bohem samým snoubeným manželům (1610) IV, 1886; 4. Sententiae aneb dicta z písem (1610) IV, 709; 5. Jana Pravdy Litovanského Apologie (1618) IV, 503 jako rukopis. Jireček v Rukověti II, 305 přejímá celkem bibliografické údaje Jungmannovy; upozorňuje

navíc, že tištěný exemplář Apologie nalézá se v biskupské bibliotéce litoměřické. To byl spis, jímž se Jireček při svých studiích horlivě zabýval a který jediný měl v ruce. Ostatní spisky Henyka z Valdštejna zůstaly po dnešek neznámy, protože je neobsahovala žádná veřejná knihovna. Neměli příležitost je poznat badatelé o výzkum dobrovických tisků zasloužilí, starožitník Fr. Bareš (Tisky dobrovické v žitavské knihovně z let 1609—1616, Pam. arch. 18, 1900; 451—456), dějepisec českého knihtisku Jos. Wolf, naposled R. J. Vonka, který se v Roč. čl. knihtiskařů XI, 1928; 30—56, ve zvláštním článku dobrovickými tisky obíral. Nezná je také lístkový katalog Tobolkova Knihopisu čl. tisků.

A přece se rýsovala cestička, po níž by bývalo možno dojít hledaných tisků. V Pam. archeologických 7, 1868, str. 325—326, upozorňoval důchodní A. Komínek z Podmokel na »Vzácnější české knihy v bibliotéce Děčínské«, mezi nimi na tři spisy Henyka z Valdštejna: Písničky pěkné (Jgm. IV, 128), Sententiae aneb dicta (Jgm. IV, 709) a Zrcadlo potěšení (Jgm. IV, 1886). Zpráva však zapadla bez ohlasu. Thunovská děčínská knihovna pak byla badatelům nepřístupna, takže její bohatství jmenovitě bohemikální se objevilo teprve při jejím antikvářském a aukčním rozprodeji v letech 1932—1933. Tehdy byl nabídnut sběrateli dr. ing. Otakarů Krulišovi-Randovi v Praze konvolut čtyř tisků Henyka z Valdštejna, který unikátní tisky koupil pro svoji knihovnu.

Konvolut malé 8° je svázan v celopergamenovou vazbu s dvěma tkanicemi. Na přední desce je nápis dobovou gotikou: Zrcadlo Manzielské. Hřbet je natřen světlešedou barvou; černým písmem jsou pak vyznačeny signatura E a titul: I[gnatii] D. de Waldstein Discurs. varii Boëm. Dole na

hřbetníku je přilepen papírový štítek se signaturou Thunovské děčínské knihovny: Ka 53. Na levém přičeší přes celou stranu je vlastnoruční věnování Henykovo, psané gotikou a datované 5. června 1612. Bohužel, příliš utrpělo vlhkem a těžce se čte:

Tyto Knizky me wlaſtni prace kterauz sem przednie pro czieſt a ſlawu gmena bozjho tak potom pro potieſſenij ſobie w protivens[tw]j swem czinienem pro skutek wlaſtni bozj s[wéh]o manziel[st]wa w niegz sem s vrozenau panij panij Kryſtynau Waldſſteynskau wſtaupil: ſkrze nahoncijch od diabla pokauſſe[en]au przjczinau: giz sem té niekdy mi [.....] manzielcze napſane Panij Kryſtynie Waldſſteynske a synu ſpolu naſſemu na tento ſwiet z luzie potiwieho manzielſkeho na tento ſwiet zplozenemu przjpsal. Darowal sem Panu Wogtiechowi [.....] Przjtely mymu milymu na pamatku Letha 1611 w druhau nedielu po swate Trogiczy Henyk z Waldſſteyna.

Na titulním listě prvního tisku je starý zápis vlastnický: Loci Capuci: ad S. Josephum. Z kláštera kapucínského u sv. Josefa na Novém městě pražském, zrušeného roku 1795, dostal se výtisk snad s pozůstalostí Fr. M. Pelcla do Děčínské knihovny, jejíž razítkové exlibris: Tetschner Bibliothek nalézá se též na tit. listě.

1.) Zrcadlo potieſſenij / (Pánem Bohem samým / a geho ríjzenim ſnoubeným a ſpogeným Manželům. Wytieſſténé w Impreſſy Vrozeného Pána / Pana Henyka z Waldſſteyna / 1c. na Zámku Dobrowicy. [1610]. 8°. 2^s—E^s—f²—):(4—f³—E^s—f⁴ = [LXIV] ll.

l. 2^a: Weden gſa Duchu horliwostij a pobojnoſtij Křeſtianskſkau / propotieſſenij ſwé / tež Manzielky mé negmileſſij / Vrozené Panij / Panij Kryſtyny Waldſſteynſke / rozené Nybſſyčky z Holtendorffu... ſepſal gsem tuto Knizku z Záfona Bozjho a z Piſem ſwatých ſhro-

mážděnou / gízto gsem Zrcadlem Potěšení
Manželůw ctných nazwal...

II. F₁₋₂: Už potud to mé potěšení z Písem
swatých / kteréz gsem... sebral / pro snadnější
paměť vytisknouti dal / kteréz tobě má ney-
milejší Manželko s Synáčkem nastijm Gin-
dřichem neymilejšíjm / za dar Sstědrého večera,
Rožu tohoto nastalého 1610. dlé lásky Man-
želské srdečně, wěrně a wpríjmně offerugi a da-
rugí... Datum na Dobrowicy / w Sobotu den
swatého Sstěpána / Léta 1609... Henyk
z Waldstegna.

I. F₂^b: Modlitby Pobožné / napřed pořád
které gsem yá Henyk z Waldstegna / na
Dobrowicy / ic. S krausnosti srdce swého...
složil. Též giné některé k tomu wjce sebral /
schromáždil / a do této knížky vytisknouti dal.

Dřevořezy: na l. 21^b spojený erb Valdštýnů
a Holtendorfu; na l. 27^a Kristus, žehnající
manželům Henykovi z Valdštejna a Krystýně
Nybšické z Holtendorfu.

2.) Sententiae aneb Dicta. z Písem
Swatých obogjho Zákonu / proti pořáženému
prirozenj listiwých sfalesných / a wzlošti dábelstě
(w těchto posledních časých Swěta) oplegwa-
gjcých Lidj. Kterjž se swéwolně / proti wůli
Božj / a těm kterjž gj následugj / wyprnagi
a postawugj / gim k wegstraje. Jase pak fu
potěšení wšem sfauženým / a nátišť trpjcým /
w Pána Boha wšsať dauřagjcým Lidem se-
brané / a odenne Henyka z Waldstegna /
ic. k wytistění podané. A wytistěné na Zámku
Dobrowicy / Léta / MDCX. 8^o. 2^s—3^s—
C^o = [XXII] ll.

I. 2^b: dřevořez, erb Valdštýnů.

5.) Písničky pěkné a Starožité / s ně-
kterými Žalmy / nynij w nowě po spolu se-
brané / a wšem fu potěšení na swětlo wydané.
Od Droženého Pána, Pána Henyka z Wald-
stegna / na Dobrowicy / Kunstberce / a Chotě-
šycých / etc. Též také y kratičký Spis o Man-

želstwu / samým Pánem Bohem sraubeným
a spogeným. Wydaný Od Kněze Zygfmunda
Crinita. Wytistěno na Dobrowicy / Léta / 1610.
8^o. 2^s—3^s—2^s—3^s = [LXXXVIII] ll.

S notaci. Na l. 3^a dřevořez: Henyk
z Valdštejna klečí u nohou Kristových, který
mu tiskne ruku.

4.) Krátká Správa O řádu Poly-
tyčtém / z rozličných Autorů wybraná /
a w krátkau Sumnu pro snadšj spamato-
wáníj wwešená / Odemne: Henyka z Wald-
stegna / ic. Wytistěná w Impresy wšs
psaného Pána / na Zámku Dobrowicy. Léta /
1610. 8^o. 2^s—3^s = [LXXII] ll.

Tisky vynikají sličnou úpravou a pěkným provedením. Jsou dílem vzdělaného a dovedného knihtiskaře Daniele Carolidesa z Karlsperka, který r. 1610 pomáhal zakládat Henykovu dobrovic-kou tiskárnu a vedl její správu do r. 1613, kdy si zřídil vlastní dílnu na Novém městě pražském. Carolides tiskl gotikou i kursivou typy několikere velikosti. Užíval signatur, číselného stránkování neznal. Důležitě odstavce rád odděloval zdobnými linkami a ozdůbkami. Velkou péči věnoval titulním listům, které zdobí renesanční rámování, v Zrcadle potěšení docela figurální. Dřevořezby jsou provedeny čistě, také notace.

Jen krátce se chci zmíniti o literárně historické ceně nově nalezených spisků. Nejmenší význam mají *Sententiae aneb Dicta z Písem swatých*. Je to pouhá snůška citátů z Písma a vylučují se pro to z krásného písemnictví. *Zrcadlo potěšení* je důležitý spisek biografický. Henyk z Valdštejna v něm hájí proti pomluvačům zákonitost svého druhého manželství s Krystýnou Nybšickou z Holtendorfu, z něhož se mu narodil synáček a dědic Jindřišek. Sňatek posvětil kněz Václav Slovacijský na sv. Vor-

šilu r. 1607. Prosté údaje podepírá Henyk po vzoru humanistické učenosti spoustou citátů z Písma, jak to ostatně činí také dobrovic-
ký kněz, pak administrátor podobojí Zikmund Krinitus Stříbrský v připojeném Kratičkém spisu o manželství. Oba spisky mají prokázati, že pravé manželství pochází z Boha a lásky a nezávisí na přízni lidí. *Krátká správa o řádu politickém* vznikla z touhy ješitného krajského hejtmana literárně vzdělaného upozorniti na sebe politickým spisem. Na adresu dvorských úředníků, svých domnělých nebo skutečných nepřátel, udílí tu Henyk mnohé štípance. Práce rozpadá se ve čtyři oddíly: nejprve pojednává o královských rádčích a správcích, pak o tom, co jest právo, dále o soudcích, nakonec snáší z Písma doklady, že před právem všichni lidé jsou

si rovni. Bohužel spis není nic jiného, než kratičkový výtah z některých kapitol Veleslavínovy *Politia historica*, zvl. z knih 2. a 5., které přejímá místy v doslovném znění v celých odstavcích. Nejdůležitější a nejcennější z tvorby Henyka z Valdštejna jsou *Písničky pěkné a starožité*. Je jich tři-
apadesát. Henykovi lze přisouditi 43 písně, z čehož je devět parafrází žalmů. Třebaže tematický okruh těchto skladeb je malého rozpětí — nejvíce si stěžuje básník na zlé lidi, utrhače a nepřející příbuzné, na obecný úpadek mravů a horuje po kvietistickém spočinutí v Bohu — zaslouží si pozornosti pro svoji formální bohatost a slovesnou vytríbenost. Sborníček písní žádá si zvláštního rozboru. Pak se ukáže, že nechybíme, zařadíme-li Henyka z Valdštejna do dějin českého písemnictví.

VÍT HŮLKA, PRAHA

Opět nový Mantuan

Vzrůst řádového dorostu umožnil v poslední době opět rychlejší zpracování starých zásob knižních v strahovské knihovně. Jde tu většinou o duplikáty nevalné ceny, ale časem přece vynoří se zdravé, hodnotné zrno. Tak objevena dosud neznáma edice Jana Mantuana Plzeňského, latinsko-česko-německá gramatika Jakuba Henrichmanna z r. 1518. Exemplář je, bohužel, neúplný. Titulní list je napříč (po-
šikem) utržen, schází dva listy v předmluvě, 1 list v textu a několik listů na konci knihy i s explicit. Titul, doplněný ze starších vydání latinských, zní takto:

Iacobi Henrichmanni Sindelfingensis institutiones Grammaticę, fermę omnibus

uocabulis Bohemo & Teuton sermonibus interpretatis. Annexa svnt aeditioni huic nonnulla notabilia ex praeceptis Ioan. Braffiani doctiffimi grammatici, ad stomachum literarium opptime conducentia. Ioan. Mant. P. Dulcius ut saperent docti praecepta Iacobi Condivit praefens Braffica Lector op[us.] Ars condendo[rum car]minum Henrici Bebelij, po[etae laureati cum additio-]nibus multis, per eundem [emendata diligenter.] Racematione[s et observationes eiusdem.] — Centimet[rum Mauri Servij Honorati grammatici.] — Intr[oductio perbrevis in Litteras Graecas, quae in aliorum Impressionibus est neglecta.]

Předmluva datována Nurnbergę nono

kalen. Auguſti. An. xviii. = 24. července 1518. 4^o. A⁴-L⁴, M⁸-V⁸, X⁴ = [CXX] I. — A⁴-B⁴, C⁸-G⁸, H⁴ . . ? = [LII] I.

Jak vidno z dvojího signování, skládá se celá kniha ze dvou částí. První část tvoří lat. gramatika Jak. Henrichmanna, dílo tehdy velmi rozšířené, spolu s mluvnickými pravidly Jana Brassicana. K nim připojen kratičký úvod do řečtiny. (Řecká slova najdeme porůznu v celé knize.) Druhou část vyplňují ostatní přířadky uvedené na tit. listu. Celá kniha je tištěna v jazyku latinském, toliko příklady (exempla) v první části též česky a německy. Není tu tedy souvislého českého textu. Vlastní lat. text tištěn je antikvou v 1 sloupci, výška 20řádkové sazby je 89 mm. Vložky Brassicanovy jsou větším dílem vysázeny lat. švabachem o výšce 67 mm. Exempla česká a německá jsou tištěna norimberským švabachem dvojí velikosti podle toho, jsou-li uvedena v hl. textu anebo v doplňcích Brassicanových. Tit. list je červený a černý, počet řádků 33—36. Tisk má signatury, kus-tody, rubriky, živé záhlaví, interpunkci, ligatury a zkratky. Český text nemá — až na ě — diakritických znamének. Z tiskařských ozdob vyskytuje se černý lístek na větvičce, jedna linka v rozm. 7,5 × 1,2 cm, a řada iniciálek: bílá písmena v jednoduchém černém rámečku, na bílém neb černém základě, s motivy rostlinnými neb figurálními. Rozměry jsou různé, od 14 × 15 až do 25 × 29 mm.

Vydavatelem, resp. překladatelem jest Jan Mantuan Plzeňský, jak patrně z tit. listu: Joan. Mant. P., dále z předmluvy: Io. Mant. Pelsnensis Lectori felicitatem, a z básně na konci předmluvy, nadepsané: Eiusdem Io. Mantuani accepti beneficij memoria.

Předmluvy jsou vlastně dvě a to velmi důležité nejen pro poznání bližších okol-

ností, za kterých dílo vzniklo, nýbrž i pro životní osudy autorovy. Žel, že právě v předmluvě chybí list 2. a 3. zcela, příčným odtržením prvního listu zmenšena pak předmluva k čtenáři na pouhé torso. Mantuan tu praví: »Vybízáím tě, milý čtenáři, čti velmi pozorně a důkladně tuto gramatiku Jakuba Henrichmanna, obohacenou přířadkami Jana Brassicana. Nechtě tě od četby neodradí porouchané sloupce, nerovné řádky a ne vždy pěkný tisk. Budeš-li veden touhou po vzdělání, čta s myslí dobrou a upřímnou, uznáš, že toto je psáno právě pro tebe a proto že je to výborné. A jistě omluvíš tato pochybení, vždyť jde o maličkosti. Ba tiskař, poněvadž je pouhým člověkem, požaduje, aby se mu také lidsky vlídně odpouštělo. Slovíčka, která se vyskytla jako příklad, třebaže ne všechna, přece většinou jsou přeložena do češtiny a němčiny.« Z dalších kusých řádků je patrné, že by byl rád přeložil všechna slova, ale obával se velkého rozsahu knihy.

Druhá předmluva, jak se dovídáme ze zachovaného textu, je věnována jakémusi panu Jiřímu. Mantuan měl v úmyslu vydati gramatiku samostatně, ale na radu jednoho z přátel použil obecně již známé a oblíbené gramatiky Henrichmannovy, aby se tak vyhnul nepříznivé kritice. Poněvadž šlo o gramatiku, vzpomněl si na svého bývalého vychovatele, na jeho lásku a péči, kterou mu tento kdysi věnoval. »Od tebe, svého drahého učitele, naučil jsem se prvním základům vědomostí. Tenkrát jsem byl svěřen tvému vedení (v textu výrazněji: tuae ferulae), když ještě beztréstně směl jsem vyhlížeti z oken a, hoře touhou vyniknouti na ostatní kluky, dovedně jsem proháněl káču.« Ač nyní dospěl v muže, stále nic neumí a ničeho nemá, čím by se plně odměnil za prokázaná dobrodiní. A přece je vděčnost povinností i známkou ušlech-

tilé mysli. Chce tedy aspoň částečně vyvážit péči sobě prokázanou tím, že svému učenému vychovateli věnuje tuto gramatiku Jakuba Henrichmanna, vytištěnou většími typy než kdykoliv před tím. »Ne, že bys jí potřeboval ty, jenž důkladnější pravidla mluvnická máš v malíčku, ale protože chci, abys jí posoudil a byl jí censorem. Ty buď jí ochranným listem a tyto prvotiny mé práce i tyto první pokusy též v umění tiskařském tak vysoko oceňuj, jako já si cením tvé lásky a tvé dobroty.« Prosí, aby aspoň ve volných chvílích, třeba po kousku, četl, pak pozná, jak upřímné je toto věnování. Další passus je velmi důležitý pro bližší určení osoby, již kniha věnována. Mantuan píše: Jestliže však tvé důstojnosti zabráni v četbě povinné modlitby anebo jiné církevní povinnosti, nuže, ať v ní čítá jiných ušlechtilých myslí, Vilém z Liběchova, syn pana Ladislava, nejv. písaře král. čes., dražší tvé důstojnosti nad zřítelnici oka. Učiň, aby tato kniha, tvou ochranou a tvým doporučením jakoby štítem opatřena, směleji vystoupila na veřejnost a na tvé kovadlině vyzkoušena (t. j. tebou schválena) lehce a klidně odrážela krvavé šipy chrochtavých závistníků.« A žertovně dodává: »Buď zdrav, ctilodný učiteli, jenž, zdaří-li se věc, mou zásluhou o něco zmoudříš.« V Norimberce 24. července. Roku [15]18.

K předmluvě je připojena lat. báseň o 20 hexametrech: Téhož Jana Mantuana vzpomínka na přijatá dobrodiní. Stručný obsah je tento: Mantuanovi nebylo ještě celých 14 let, když pan Jiří stal se jeho vychovatelem. S ním odebral se do Lipska na studie (duce te vidi clarissima Lyptzik numina . . . Vidi equidem fateor melius didicisse iuvasse Ah ego hic maneo, non omnia possumus omnes). Přeje svému učiteli, aby mu bohové dopřáli věku Nestorova, statečného

ducha i slušného obživení. Jeho modlitby ať jsou milé Bohu i svatým patronům, nechť podrží, oč právem se ucházel. Až údy zemdlí, po vratkém a prchavém životě ať země pokryje tělo, duch však nechť vstoupí na nebesa. A poněvadž i duchové žijí a cítí, kéž je s ním, ať v bázni nebo ve svatém pokoji. »A tak, buď zdrav, učený Jiří, a co psáno, dobře prohlédni a chyby znamenky označ.« Finis.

Obě předmluvy dokreslují a zesilují jasnými barvami portrét J. Mantuana, známý nám již z ostatních jeho prací.* Ukazují nejen jeho humanistické vzdělání, které se projevuje četnými úslovími a jmény z literatury klasické, nýbrž především jeho vřelé srdce, překypující vděčností a oddaností k milovanému učiteli. A stejně vřele miluje i rodnou zem. Chce svým krajanům ulehčiti studium latiny, rád by složil vhodnou gramatiku. Ale úkol je nad jeho síly. Proto koná aspoň to, co dovede. Mužná energie snoubí se tu se zdravým humorem. Vážný muž se srdcem studenta.

Předmluva potvrzuje, že Mantuan opravdu studoval v Lipsku, jak zjistil už Volf v cit. článku (str. 47). Jak tehdy bývalo u zámožných studentů zvykem, měl Mantuan též svého preceptora, pana Jiřího. Kdo byl tento pan Jiří? Otázka bude rázem rozřešena, až se podaří nalézt úplný exemplář. Z předmluvy víme jen tolik, že byl knězem, majitelem obročí a že církevními povinnostmi a úřadem byl značně zaneprázdňen. Byl knězem učeným; příznivý posudek jeho bude pro knihu nejlepším doporučením. Důvěrné přátelství spojovalo pana Jiřího s nejv. písařem kr. čes. Ladi-

* J. Volf: Jan Mantuan Fencl. (Ročenka čsl. knihtiskařů. Roč. IX. 1926, str. 44—58.) A. Kolářová-Cišarová: Dvě neznámé edice Mantuana plzeňského. (Tamtéž. Roč. XVII. 1934, str. 34—53.)

slavem z Liběchova a zvláště s jeho synem Vilémem.

Snažil jsem se identifikovati osobu pana Jiřího, zda s úspěchem, ukáže budoucnost. Mám za to, že tu jde o kanovníka na hradě pražském Jiřího Plánského z Hradiště. Jaké jsou pro to důvody? — Výchoiskem úvahy byl výraz: vota Deo redere, který v textu se vyskytuje dvakrát (vota Iovi persolvenda — vota que grata Iovi sanctis tua vota Patronis integra sunt). Vedle obvyklého významu: plnění slibů, závazky, mají tato slova v kněžském povolání užší význam: konání povinné modlitby, modlitvi se brevít, zvláště ve společné modlitbě chórové. Tyto modlitby koná pan Jiří ke cti svých sv. Patronů, pravděpodobně ke cti sv. Jiří a ostatních čes. patronů. Bylo tedy nutno hledati jej na Hradě pražském. A zde se opravdu vyskytuje v l. 1512—1528 u sv. Víta kanovník M. Georgius de Plana (Planensis de Hradisst), který r. 1513 byl také kanov. u sv. Jiří a r. 1520 presentován byl králem na probošství mělnické. (Podlaha, Series Pragae 1912, str. 115.)

Dokladem přátelských styků kan. Jiřího Plánského s nejv. písařem p. Ladislavem z Liběchova jsou dopisy Jiřího k tepelskému opatovi Petrovi z let 1523—1525, uveřejněné Šimákem v Pram. dějin českých (díl VI., str. 374—380), kde opětovně děje se zmínka o nejv. písaři i o tom, že Jiří býval hostem na Liběchově. Ladislav z Liběchova, zvaný též Radslav Beřkovský ze Šebířova (1476—1537), koupil 1493 Liběchov, který zdědil po něm syn Vilém. (Sedláček v Ott. slov. III. 820.)

Společný pak pobyt Mantuana a Jiřího Plánského v Lipsku dosvědčuje matrika lipské university, kde r. 1499 mimo Mantuana a Linhartu Jílka studuje též Georgius Jacobi de Plana, baccal. Cracoviensis, jenž tu

7. března 1500 prohlášen mistrem. (Šimák V., Studenti z Čech, Moravy a Slezska na něm. universitách v XV.—XVIII. stol. v ČČM. 1906, str. 518.) Jak vidno, Mantuan nezapomněl svých přátel ze studií. Svému učiteli Jiřímu věnuje gramatiku, svému druhu ve veselém životě studentském, Linhartovi Lilkovi, o něco později dedikuje Frantova práva.

Další zajímavou zprávou jest přiznání Mantuanovo, že gramatiku sám tiskne. Tak aspoň rozumíme jeho slovům: Has laboris mei primitias etiam Calcoographiae artis pro gymnasmata oro tanti facito... Nasvědčuje tomu i prosba k čtenáři, aby nedbal typografické úpravy díla. J. Volf v cit. stati (str. 49) připouští, že Mantuan byl s tiskařskou technikou dobře obeznámen a že i sám stál u lisu v tiskárně. Přímé svědectví Mantuanovo to nyní potvrzuje. Je ovšem otázkou, je-li celá kniha prací Mantuanovou. Jistě vlastnoručně vysázal ony partie, které obsahují český a německý překlad. Typografickou úpravu bude nutno ještě podrobiti důkladnějšímu zkoumání.

Mantuan svá ostatní díla tiskl v různých officinách norimberských, hlavně u Jeronýma Höltzla. Kde byla tištěna jeho gramatika? Z exempláře strahovského není možno tiskaře zjistiti, poněvadž dolní část tit. listu je utržena a explicit chybí. Snad jím byl Fritz Peypus, tiskař norimberský. »Nürnberger Ratsverlässe« mají totiž k 6. únoru 1517 zajímavou zmínku, která se patrně týká našeho Mantuana. Právě se tam: Fritzen Peipus ist zugelassen, dass er einem Behaim die gramatic hainrichmanni drucken lassen mög in latein, doch das gar kein Behmisch wort wer dringemengt. (Cit. Spina Fr., Tschechischer Buchdruck in Nürnberg, Prager deutsche Studien 9., 1908. Seite 44.) Vyšlo-li dílo Mantuanovo opravdu z dílny Peypusovy, ukáže teprve celý

exemplář. Nápadné je totiž, že Enchiridion téhož autora, tištěné 7. května, a Elucidarius, tištěný 14. srpna (Compactata z 18. června neuvádí tiskaře), vyšla z dílny Höltzlovy. Jedno však je jisto, že totiž ani majitel officiny ani onen Behaim nedbali usnesení opatrné rady města Norimberka.

Gramatické stránce díla Mantuanova bude nutno věnovati stat zvláštní. Z toho, co uvedeno, vysvítá dostatečně, jak zajímavou osobností byl tento plzeňský rodák a bakalář lipské university a jak mnohostrannou byla jeho činnost. Nová edice zvyšuje — zatím — počet jeho děl na devět.

KAREL KABÁT, PRAHA

Typologické badání

Knihovědná společnost československá v Praze vytyčila mezi svými úkoly také typologické badání jako účel a cíl svých snah a má v Tobolkových Dějinách československého knihtisku dílo, které po typologické stránce podává bohatý výsledek svědomité práce a jistě plně uspokojí každého vědeckého badatele v tom oboru.

Jinak se k práci té blíží odborník-typograf. Vidí v díle tom plno náznaků, které budí touhu, každé to dílo popsané a reprodukcí ukázané moci blíže prohlédnout, a do podrobností technické výroby promyslit celý postup výroby vzácných těch knihtiskařských prací.

Heslo »typologické badání« rozvírá před typografem obor badání do daleké šíře i hloubky, až po samý okraj zjistitelných prvků technické výroby. Chápe ovšem, že u nás nejsou dány nezbytné podmínky k takovéto badatelské práci, ač by zvláště u nás po stránce knihozpytné z tohoto úhuru, dosud ladem ležícího, vzešla sklizeň a žeň krásná a bohatá.

K tak složité a obtížné badatelské práci nestačí ovšem jenom zanícený idealismus, taková práce by musila být podepřena ne-

jen morálně, ale také hmotně dostatečnou měrou.

Nemáme ani na našich odborných školách ani u našich museí dostatečně vybavených laboratoří s příslušným zařízením optickým a měřicím, které k studiu typologickému je nepostradatelné. Jen vhodné pomůcky by umožnily a usnadnily dosažení správných a přesných výsledků.

Nebude možno stále bez přezkoumání přejímati poznatky a názory předchůdců na poli knihovědného badání, když se přece již dá prostým bedlivým pozorováním leč který názor opravit nebo podrobnějším důvodem opráti.

Již Dobrovský ve známém svém posudku našeho krásného prvotisku, »Kroniky Trojanské« obírá se po stránce typologické mnoha technickými podrobnostmi, které odborníka-typografa překvapují, a přece nechává mnohou zajímavost toho díla beze zmínky důkladnější.

Možná, že tu typograf očekává více odpovědí na otázky technického rázu, ale hranice mezi typologickým a technickým poznáváním je dosti neurčitá a obojí nelze snad ani navzájem od sebe oddělit. Při nejmenším se oba ty směry badatelské prá-

ce vhodně doplňují a konečný výsledek ucelují.

Typograf na příklad snadno pozná, že v našich prvotiscích je ve tvaru písmen mnohá zajímavá podrobnost, která stojí za zjištění a uvedení v širší známost, ovšem jen třeba proto, aby se dospělo k poznání, co je na každé práci původního a co bylo odjinud přejato, nebo podle jiného podnětu u nás vytvořeno.

I období pozdějších tisků, kdy knihtisk probíhal rukama různých přechodných milovníků nebo tiskařských ochotníků, kdy inventář pro tisk potřebný často a rychle přecházel z rukou do rukou, by jistě poskytl mnohé zajímavé poznání.

Zvláště pak období Melantrichovy působnosti, pro československý knihtisk tak významné a důležité, by vyžadovalo přesného a důkladného probadání. V řadě jím vydaných Biblí se obráží po stránce technické i typologické celá obtíž jeho tvoření a práce. Není mezi nimi tak zvaných »titulových vydání«. Prostým čtením, ovšem po způsobu korektorském, snadno zjistí typograf, že každé to vydání má svou vlastní sazbu, a tedy i tisk vlastní. A tady si odborník také všimá štočků, těch zajímavých a krásných řezů, porůznu získaných anebo v jeho podniku vyrobených. Mezi štočky pozná také bedlivý pozorovatel, že neměl ve své dílně »putovních souborů« štočků, na příklad ve »Ferrově Postille«. Porovnáním s týmiž řezbami v dílech z jiných tiskáren snadno se najdou podrobnosti, jež ukazují obrázkem napodobením do možné krajnosti vzniklé. Nemáme také snesený popis a ukázky různých iniciál v dílech Melantrichových se vyskytujících, které z nich jsou původní, které a odkud jsou převzaty, a v kterých dílech jeho nebo cizích jsou použity.

Podrobného probadání by zasloužily

ovšem i jeho notové práce, jež jsou po stránce technické zvláštní a od postupu obyčejné sazby písmové odlišnou prací.

Kolem Melantricha je celá řada významných předchůdců, vrstevníků i následovníků, jejichž práce při vzájemném srovnávání by jistě přinesly po stránce typologické i po stránce technické zajímavé výsledky, jako na příklad soustavné prozkoumání prací malíře-grafika a umělce-typografa-tiskaře Michaela Petrle, jež zařadil do českých tisků mnohé dílo po stránce odborné dokonalé.

Pobělohorské období, kdy se výroba knižní téměř soustředila na jezuitskou tiskárnu, vykazuje také mnohé dílo, po stránce typologické i po stránce technické velmi zajímavé; povrchní posudek bez hlubšího probadání nemůže však ani tady přinést výsledky v každém směru uspokojivé. V tom období ukazuje se stále nápadnější snaha tisku, aby typy pro tisk byly uvedeny v úzkou souvislost s národním jazykem a aby jeho proměnám a jeho vyspívání co nejlépe sloužily.

Vyvrcholení této snahy máme v úpravě latinkového písma pro češtinu v práci Františka Jana Tomsoy. Vyvolal svým podnětem živou soutěž ve tvoření typů vhodných pro češtinu, a typologické badání jediné bude s to předložit jednou doložený obraz vzruchu, který v oboru tvoření typů práce Tomsova vyvolala.

V tom období také se již vyskytují mezi typy odlévané typografické linky. První jejich použití, tvar a délka také samo o sobě, slibuje podati zajímavý doklad tvoření typů toho druhu u nás. Také vývoj tvaru arabských číslic lze v našich řezbách a tiscích dobře sledovati a badatelská práce toho oboru by snadno opravila různé legendy, které tvar arabských číslic po stránce jejich vzniku popisují a vysvětlují.

I zanikání dřevorezby a její nahrazování dřevorytinou a konečně zinkografií, používání různých ozdob v sazbě, kresebných záhlaví a závěrek, které se v osmnáctém století náhle v stejném provedení v tiscích různých sousedících národů najednou vyskytují, což bylo umožněno používáním sádrové stereotypie, to také čeká probadané zpracování a přinese jistě mnohou zajímavost.

Stat tato chce pouze ukázati, co vše odborník-typograf od hesla »Typologické badání« očekává a jak velikou práci v úkole tom pro badatele vidí. Současně chce také vysloviti naději, že se společnosti, která si tak obtížný úkol vytkla, dostane všemožné podpory, aby v zájmu vědy knihoznalecké mohla soustavně i v tomto oboru pracovati a zajímavý tento vědní obor k dosažení vrcholného cíle přivést.

O. KŘÍŽEK, PRAHA

Logická struktura knihovnické práce

Soustavná práce s knihou (knihověda, knihovnictví, vydavatelství, knihkupectví) musí jako každé jiné s konkrétními fakty pracující zaměstnání dbáti všech rozmanitých stránek svého předmětu. Tyto různé aspekty lze všeobecně shrnout v skupinu hledisek ideových a v skupinu hledisek hmotných.

Po stránce ideové je každý psaný neb tištěný výklad nositelem ideí. Idey pak lze posuzovat buď s hlediska poznávacího (hledisko pravdy), formálního (zda jde o dílo vědecké, umělecké neb prostě sdělovací), historického (otázka původnosti, vzniku a vlivu) neb kulturně-politického (hledisko ethické, právní, sociologické, vzdělanostní a výchovné).

Po stránce hmotné je kniha jednak technologickým výrobkem jisté technické epochy, jednak zbožím, které prochází třemi národohospodářskými fázemi: výrobou, distribucí a konsumem.

Jen část těchto zřetelů je obrácena do minulosti a má tudíž statický ráz a spolehlivě poznatelný předmět. Nejvýznam-

nější část práce s knihou jest, stejně jako ostatní obory praktických činností, svým cílovým účelem obrácena do budoucnosti a musí proto stále míti na zřeteli činitele nejisté, jak co do existence, tak co do kvality.

Dostačí-li pro poznání statických momentů myšlenkové formy induktivní a deduktivní logiky, jimiž je průměrný inteligent v dostatečné míře vyzbrojen, nelze při nynějších vyučovacích zásadách všeobecně říci, že by si jednotlivec mohl osvojit zásady správného myšlení, užívaného při materiálním utváření jakéhokoliv díla, jinak než napodobením neb osobní zkušeností.

Proto velká část lidí jen čistě theoreticky vzdělaných neb činných pohlíží na praktickou činnost jako na zaměstnání, které je s ideového hlediska podřadné a zakládá se v podstatě na pouhé aplikaci vědeckých theoremat a poznatků na konkrétní případy.

Názory tyto, jejichž podklad sluší hledat jednak v antice a scholastice, jednak v stavovských zájmech, mohly se dosud udržet

jen proto, že logika praktického myšlení byla theoreticky přestována jen ojediněle a příležitostně.

Jeden z prvních, bohužel však i posledních logiků, kteří se touto věcí zabývali, byl *John Stuart Mill*, který r. 1843 v kap. XII. kn. VI. svého díla »System of Logic, Ratiocinative and Inductive« podal svou »Logiku praxe neb umění«. Právě tam: »Vztah mezi pravidlem umění a mezi vědeckým zákonem lze stanovit takto. Umění si postaví nějaký účel, přesně jej opíše a svěří vědě. Věda se ho ujme a pohlíží naň jako na účinek nebo jako na jev, jenž má být prozkoumán; vyhledá jeho příčiny neb podmínky a vrátí jej umění s poučením o tom, jaká kombinace činitelů umožní jeho provedení. Umění pak tuto kombinaci činitelů vyšetří a prohlásí účel buďto za proveditelný neb za neproveditelný podle toho, zda jednotliví činitelé leží neb neleží v moci lidské. Jedinou premisou, kterou umění dodalo, je tudíž soud o žádoucnosti cíle, jehož má být dosaženo. Potom teprve věda po provedení řady indukcí a dedukcí dodá umění poučku, že cíle lze dosáhnouti, budou-li provedena jistá jednání. Když umění tímto způsobem pozná, že je žádoucí a možno provésti tato jednání, utvoří si pro svou činnost pravidlo nebo předpis.«

Toto určení poměru mezi teorií a praxí, které je hlavně mezi theoretiky avšak i mezi praktiky, působícími jen při jednotlivých stránkách díla, velmi rozšířené (nápadně se projevuje ku př. v organizaci a pracovním postupu veřejných úřadů), vzbuzuje však četné pochybnosti svým pro děje lidské příliš rigorosním pojmáním kauzality, svým dobově vysvětlitelným optimismem o poznatelnosti a předvídatelnosti všech jevů, především však svým polcením konkrétních jevů na abstraktní aspekty, jejichž úplnost není nijak zaručena.

Je velkou a dosud nedocenenou zásluhou československé vědy, že položila základy pro logiku jednání, odůvodnila osobitost a neredukovatelnost této kategorie jevů a přistoupila k jejich propracování v míře obšáhlejší, nežli lze zjistit u jiných národů.

Již *Komenský* se těmito otázkami v letech 1650—1670 stále zabýval a výsledek jeho úvah je nám přístupný v jeho díle *Sapientiae primae usus, Triertium catholicum appellandus . . .*, které vyšlo v Leydeně roku 1681. (R. 1920 nově vydal v Praze J. Štenc.) Podle Komenského třeba rozeznávat jsoucno pomyslné, slovné a věcné, jimiž se zabývají logika jako nauka o myšlení, gramatika jako nauka o mluvě a pragmatika co nauka o jednání. Lze důvodně předpokládat, že *Komenský* je zakladatelem této pragmatiky, ačkoliv jeho výklady mají nyní jen historický význam.

V novější době zabývali se těmito problémy hlavně *Masaryk* (především ve stati »Politika vědou a uměním« v *Tobolkově České politice I.* 1906, pak v *Konkrétní logice a jinde*), *Fr. Krejčí* (*Psychologie VI.* 1926), *J. Bašta* (*Vědecká organizace práce 1931*), *K. Engliš* (*Teleologie jako forma vědeckého poznání, 1930*), *E. Beneš* (*Sociolog-teoretik a politik-praktik v Sociologické revui VII.* 1936) *Kallab, Weyr, Tardy* a j.

Logickou strukturu praktických činností lze krátce formulovat takto:

Nějaký přítomný stav vzbuzuje snahu buď o jeho zachování nebo jeho změnu. Tato citově zabarvená snaha se intelektualisuje a stává se cílem. Po uvědomění, že cíl je dosažitelný při užití jistých prostředků, stává se cíl účelem použití prostředků. Následuje rozhodnutí a provedení, doprovázené stálou revisí úvah.

Aby tento formálně-logický postup byl též věcně správným, je nutno, aby mezi

jeho třemi články, přítomností, cílem a prostředky, byl příslušný fyzikální, psychologický a ekonomický poměr. Předpoklady zdaru jednání leží především v znalecké a umné kombinaci tohoto poměru.

Lidé dnešní civilizační epochy si ani neuvědomují, kolik znalostí, fantazie a kombinací schopnosti je třeba i při nejprostší záměrné činnosti, pokud není pouhým napodobením vlastních neb cizích výkonů.

Nesnadnost pro jednotlivce, aby ovládal všechny předpoklady úspěšného jednání, vedla v ekonomickém postupu dělby práce k utvoření rozmanitých životních povolání, pro jejichž logické třídění a kvalitativní hodnocení je rozhodným zjištění, zda v nich převládá potřeba vědění neb umění a do jaké míry je toho neb druhého k úspěchu zapotřebí.

Pokud jde o činnost knihoven, které nás na tomto místě především zajímají, je nutno uvědomit si při logickém rozboru jejich působnosti, že vznikly v společensko-hospodářském procesu dělby práce za tím účelem, aby jednotlivci toužícímu po nějakém ideovém obsahu byla dána možnost, aby tuto potřebu ukojil uspokojivě, rychle a levně. Prostředky k dosažení tohoto cíle jsou jednak účelně doplňovaný soubor knih jednak kompetentní prostředkující personál.

Aby tento personál byl trvale vhodným prostředkem k stanovenému účelu, je jednak nutno, aby měl co nejobsáhlejší znalosti o obsahu a o hodnotě knih jakož i o knihovnické technice, jednak aby dovedl vhodně kombinovati tyto statické vědomosti s různými budoucími, zásadně nejistými činiteli, jako je očekávaná poptávka čtenářů, pravděpodobný vývoj literární produkce různých oborů a pravděpodobný budoucí pokrok knihovnické techniky.

Právě v správném hodnocení těchto budoucích momentů a v jejich dovedné kom-

binaci s denním provozem leží hlavní odpovědnost vedoucího knihovníka, obtížnost a nevděčnost jeho práce.

Budiž tu příkladmo poukázáno na postupující usměrňování jak literární produkce, tak i doplňování knihoven v některých státech v souvislosti s tendencí kolektivizační, dále na problém t. zv. dokumentace, který se v souvislosti se vzrůstající záplavou tiskovin stává stále naléhavějším (srv. *Otlet, Traité de Documentation, 1934*), dále na rychlé pokroky fototypické techniky, která v dohledné době umožní rychlou a hromadnou katalogisací cestou fotografickou, což při patřičné centralisaci a dělbě práce učiní zbytečným ohromné množství totožných rukopisných výkonů, prováděných denně v tisících knihovnách a pod.

V nynější přelomové době vnucuje se knihovníkům více než kdykoliv dříve otázka, jak postupovat a jakými metodami se řídit.

Zjevně nezbyvá, než přesnou analysou zkušenosti, důvtipnou syntésou získaných poznatků a pravděpodobného vývoje dospívat k řešení, které je tak přesvědčivé, že se lze odvážit jeho provedení cestou experimentu.

Ježto jest však dána možnost mnohých řešení při omezených znalostech a schopnostech jednotlivcových, nezbyvá k dosažení žádoucího výsledku než stálý styk mezi vedoucími knihovnickými činiteli a stále vyměňování poznatků v časopisech, komiších, schůzích a sjezdech.

Spolupráce, porady a diskuse knihovníků jsou spíše, než v mnohých jiných životních oborech, možným a žádoucím předpokladem jejich zdárné činnosti.

U nás v Československu je to právě pan Dr. Jan Emler, jemuž jest i tento článek v úctě věnován, jenž si tyto potřeby nejen uvědomil, ale také je s velikou obětavostí

a vytrvalou snahou provádí, jednak jako tradiční představitel čsl. knihovnictví na mezinárodních sjezdech, jednak svou prostředkující činností mezi knihovnickými

organizacemi, k čemuž jej konciliantnost povahy a hluboká znalost věcí a lidí obzvláště předurčují.

Této jeho další činnosti mnoho zdaru!

BOHUMÍR LIFKA, PRAHA

Radosti a strasti knižní akvisice

Bibliothekář jen trochu passionální zalkouší chvíle vystupňované naléhavosti, v nichž k němu přistupuje v sublimované sladce jedovaté vlně všechna duchovní sláva a bída jeho povolání: chystaje výběravá symposia, je sám hladov; navrhuje řady a řady spisů monothematikům, ukládá si odříkání pro studijní záliby vlastní; zatím co jeho návštěvníci sestupují do hlubin cizích jistot, klouzá on, podobensja bytostně svému oživlému heslovému katalogu, po povrchu knih, které procházejí jeho rukama, zahlédaje jen občas jako přeletné mámení v neustalé střídě přínosů, výběrů, zisků, jejich skrytou duši v nadpisech a obsazích. I vytváří si posléz ten, kdo, rara avis, může se zapřít a v poměru ke svému materiálu odosobnit, metafysiku své pracovitosti v budovatelském voluntarismu. Resignuje na badání v disciplinách, oddá se bez residuí službě světu, jenž je vůlí a představou úplnosti. Tyranie představy úplnosti je pro něho nadál tragicky podmanivá, třebaže apriori ví o neohraničenosti a marnosti postulátu. Není však pochyby, že aktivismus, vycházející z tohoto osobního zaměření, je projevem rozeného bibliotekáře. Prakticky se vyžívá knižní voluntarista podle většího nebo menšího sklonu k abstrahování v bibliografii nebo ve sběratelské výstavbě a organizaci.

Oba takové typy rozených bibliotekářů, jimž je jejich povolání nikoli průchodem k universitní profesorské kariéře anebo existenčním přívažkem speciálního odbornictví anebo konečně sinekurou začasné vyslouženou heterogenními okolnostmi, ale osudem a životem dostatečně vyplněným, máme ve svém národním životě několikrát ztělesněny v zajímavé šíři a exemplárnosti. Bylo by poutavou lícni, předvésti v anekdoticky obsažné knize jejich portrety, konfrontované s portrety našich bibliotekářů-vědců, bibliotekářů-básníků, bibliotekářů-maniaků. Byla by psychognoctická rozkoš i krutá satira, symptomatická revue společenského rozvrstvení i trpké žalování na vztahové deformace, kdyby se na takových portretech v obou skupinách, v té knižních bibliografů i v oné knižních architektů mohly vylíčiti osobní radosti a osobní strasti, které jejich povolání a jeho vykonávání provázely. Bibliografovy radosti a strasti blížily by se patrně radostem a strastem čistého vědce, architektovy a organizátorovy pak radostem a strastem diplomata, politika, člověka společnosti.

Tendence úplnosti, která je, jak tvrdíme, konstitutivním znakem obou typů, ovládá prvý z nich pro činnost heuristickou, druhý pro činnost akvisiční.

Akvisiční činnost přináší několikerou

osobní i odosobněnou radost. Takový pocit roste především z *thesaurace*. Trésor vzácností je největší pýchou knihovny. Pýchou dobře hlídanou, zabezpečenou a uzavíranou, otvíranou jen vyvoleným. Věky ji shromažďovaly, celá národní odborná literatura ji kontroluje. Kdo rozmnoží trésor vzácným kodexem, pergamenem, paleotypem, unikátem, přičlení k němu zároveň jako část jeho historie své jméno na století. Komu se podařilo vtělit do trésoru obrazovou bibli Velislavovu nebo český rukopis bible Mikulovské, vchází do dějin českého písemnictví, i kdyby byl nic jiného nevykonal.

Jiné kouzlo přírůstkového blahočinění je *vzestupná statistika*. Jí se dosahuje v dnešních mechanických dobách nejjistěji laického respektu i kulturně-politické váhy. Desetitisíc ročních přírůstků je indexem dobré souhry jednotlivých knihovních departementů, neboť zajisté nesmí se ani svazek v statistice objeviti dříve, než prošel všemi zdoluhavými a pracnými stadii anexe. Perioda vlády toho šéfa, za něhož knihovna dospěje 750.000 nebo milionu svazků, má všechny chance stát se rovněž historickou.

Velkým zadostiučiněním a slávou bývá *konjunkturální* nákup za vhodných a nepropasených příležitostí. K bystrosti rozhledu, dobrým a spolehlivým informačním stykům, předvídavosti, patří zde i trpělivost, houževnatost, dušezkumné zpracovávání objektu a v neposlední řadě vehemence v obstarávání pohotových finančních zdrojů. Odborná knihovna věhlasného vědce, ocítající se jeho smrtí u konce své funkce v rovnomocném okruhu, rozpouštěná historická biblioteka šlechtického rodu, který byl okolnostmi a novým nešetřeným řádem donucen zbavit se sentimentu a tradiční piety, aukce vybraných vzácností,

oferta uceleného souboru i účelné toulky po antikvariátech a starožitnicích, cestovatel'ský průzkum nadějných oblastí, náhlý run, na př. vyklizování půd, se svými objevně cennými důsledky, to vše je různorodá příležitost pro zásahy zkušeného knižního sběratele pro veřejný statek.

Hojnými příležitostmi, k nimž sám získavatel vědomě přispívá a je navozuje, třibená a doplňovaná *parátnost a expedi-tivnost knižního pokladu* pro nejrůznější případy výstav, soupisů, popisů, přehledů, kontributů národních oslav, kommemorací, je radostnou iterativní aktivitou na základě steré dobré akvisice, z níž jedna navozuje druhou a zažehuje se na ní. Stačí vzpomenouti výstav svatováclavské, masarykovské, wiklefovské, českošvédské, reformační, právnické, návštěv jako neuskutečněné Claudelovy, uskutečněné Barthouovy.

Stálého plánovitého získávání fondovní a příručkové literatury vyžaduje pro knihovnu *mezinárodní prestiž* vědeckosti a obzoru up to date. Rivalita a závodění jednotlivých hlavních národních bibliotek je tu stálým ostnem pokroku. Takovým momentem prestižním je na příklad počet inkunabulí v té nebo oné sbírce. Komu se daří, aby toto jeho oddělení vhodnými nákupy a získáváním rostlo, má zajištěn svůj nadnárodní prestiž. Ustrne-li knihovna, jinak ohromná, celá desetiletí na počtu 395 inkunabulí a nemá za velkých a laciných příležitostí snahy zaokrouhliti ten počet, není svou správou patřičně milována. Neboť to jsou akvisice nepomíjivých hodnot. Podobně je to s rukopisy a paleotypy.

Vyrovnávání se staré chvalně pověstné *tradici* je jiným prospěšným ostnem a uspokojením rozmnožitelským. Byl-li v dějinách knihovny stanoven jako zlatá perioda věk vlády určitého individua nebo kolektiva, následují se jeho metody a nechybí se. Je-

suité jako rozmnožitelé knihoven jsou po několika stránkách příkladem velké zářivosti.

Za rostoucího smyslu málo stylové doby pro uzavřené historické epochy je příjemnou zásluhou velké knihovny, která si to může místně dovolit, *konserve ducha času* v pevných dobových blocích, obsahem, vnějškem, lokací a výzdobným okolím zharmonisovaných a vypočtených na účín duchových i společenských exkursí do ovzduší, jež vůlí a pietou uchovatelů nebo rekonstruktérů stanulo nad mrtvými věcmi. Zase budiž připomenut jen velký jesuitský sál Klementina, jeho Zrcadlová kaple, Mozartova síň, interiér Terézy Dubrovské, knihovna Jaroslava Vrchlického a Svato-pluka Čecha, knihovna Lobkowiczská.

Vědomí přívodu čiré pramenité vody do *rezervoáru*, z něhož se napájejí domácí úzké pramenky, je vyšší slasti budovatele velké studijní knihovny. Tu přistupuje k radosti vážnost a odpovědnost národní. Snad jen na správném zařazení tohoto neb onoho amerického separátu a jeho pregnantním vyjádřením v heslovém katalogu bude záviseti domácí fyzikální nebo chemický objev, pro nějž má jinak náš školský učenec a examinátor své předpoklady připraveny. Snad složitá esthopsychologická analýza historika umění zahrne v svou úvahu i onen dříve nepovšimnutý moment, na nějž vzdáleně narazil německý tematik ve své uzounké disertaci, jež byla včas zkatalogisována. Souhra náhod a vnitřní logiky věcí je podivuhodná, napomáhá-li se jí maximalitou využití daných možností.

Strasti rostou rovnoběžně jako rub k líci téže medaile. Ta osobní struna se časem vyčítavě zdůvěrní: stále vnímáš jen povrch a tvé vlastní spisové plány jsou v zásuvece, která už jen čeká na klid pense — v nedohlednu. Zatím opatřuješ sám vědec-

kou zbraň svému soupeři a své dáváš rezivěti v resignaci.

Avšak je tu *konkurence* i na tvém nynějším vlastním zápasišti. Úkoly specialistů se drobí a štěpí a vyrůstají separatisticky orientované nové a nové odborné knihovny, které rozrušují tvůj pracně získaný dotud jedinečný soubor knižních specialit šíří a úplností ještě větší a podrobnější. Zatím co tvé oddělení zastarává a posléz pozbuje schopnosti soutěžit, množí se seminární, spolkové, společnostní knihovny, které nezávisle na tobě a případně proti tobě objednávají a získávají knihy, které buď jsi již opatřil s rizikem nebo jsi je důmyslným plánem opatřovati hodlal. Jak to vypadá s kooperací knihoven, dobře víš: tu vládne a bude vládnout řevnivost ničím a nikdy nezlomená.

Cizí vinou a nesouhrou *ztracená příležitost* zisků za konjunktury dovede hřdat a otravovat drahnou dobu; objednávka vzácné knihy z mnichovského, vídeňského nebo amsterdamského antikvárního katalogu, pozdě došla, kdy již knihu vypila konkurence nebo cizina; pohozený a nerespektovaný soupis desiderat v mezinárodním průchodišti rarit a sekundárních bohemik; meziobchod, který je na místě o čtvrt hodinu dříve než vlastní nakupovač; ošemetník, který naši nabídku přebil o zcela malou částku; soustavný ničitel přirozeného chodu věcí, tendujícího neúprosně k zveřejnění soukromých sbírek: takový pensionovaný gymnasiálně-ředitelský dědoušek, který podle vlastní podrobné mapy chodí po farách, aby z neznalých a netečných duchovních lákal staré, s residenčním inventářem dědičné knihy, z nichž si zařídil vlastní pokoutní antikvariát.

Nebo *domácí škodná*: co by bylo leckdy platno všechno knižní bohatství, získané za vynaložení všeho důvtipu i soukromého

času, když by se objevovalo v katalogích knihovny až za několik luster; když by bylo katalogisováno povrchně a nesprávně; když by heslový katalog spokojil se prvním a nejnápudnějším slovem a dalšího obsahu nedbale pominul; když by informátoři obecnstva byli k němu neochotní a straniční; když by takový F. X. Šalda musil rozhořčeně rekrimovat; když by zřízení byli vlastními vládci expedice; když by blahovolnost a povzbuzení ve vlastním sboru nezbudila nápaditého bibliografa, který by na materiálu tak bohatém tvořil soustavně popisné a soupisné příručky příležitostné i sekulární.

Několik *vytrvalých kverulantů* dovede připravit drahně trapností buď pro svou nedůtklivou mikrologii, žádající si nových a nových knižních dávek, které nemohou a nebudou jiného tak hned zajímati, nebo pro svou osobivost, s kterou okupují čerstvé přírůstky, aby jich ze spárů nevydali, dokud nebezpečí předstihu v první exploitaci nepomine, nebo pro fantastické návrhy zákupů, jichž provádění urgují s maniakální neústupností.

Bída jednoho exempláře způsobí bolesti, víme-li, že nenahraditelná nebo z trhu zmizelá kniha se častým půjčováním zužívá a pozbuje primitivní knižní reprezentace: celistvosti a slušného vzhledu. S tím souvisí problém důvěry k vypůjčovateli: s vzrůstajícím okruhem publika a zájemců roste i skrupulosnost ve vydávání vzácnějších knih k dlouhotrvajícímu nebo důkladnému studiu, nepřehlušená ani povinným ohledem ke kapacitám.

Omezenost knižních architektur: i nejideálnější lokace se během doby objeví svízelnou dislokací a velké individualitní knižní přírůstky, celé knihovny, se musí trhat v menší skupiny, zbavovat duplikátů, i když mají svá odlišná zbarvení a zvlášt-

nosti. I jest se s těžkým srdcem omezovati faktory mechanicky vnějšími. A tehdy leckdy i dary jinak a za jiných okolností vítané se objevují dary danajskými.

Souhrn těchto a podobných radostí a strastí v pestré variabilitě zakusil na sobě v pozhnaně činném životě, věnovaném naší největší státní knihovně pražské a na čas její nejmladší sestře bratislavské také vzácný muž, jež uctívá přítomný sborník. Pisatel jen krátce přímo a spolupracovnický, ale delší čas vděčně uživatelsky nahlížel do jeho nadmíru živého díla budovatelského. Vládní rada Dr. Jan Emler byl a je ústředním činitelem a iniciátorem ruchu, plného účelnosti, někdy zřejmé až těm pozdějším. Za svého ředitelování jak v Bratislavě, jehož výsledky sám s líbeznou skromností osobní a hrdostí věcnou popsal v jedné tamní universitní ročence, tak v Praze, kde byl dosazen jako pravý muž na pravé místo, rozvinul v monumentální šíři zájmové svou akviziční a organizační systematicku, která obnovila všechna tradiční dobra a znásobila dosavadní osvědčené a proto zestereotypněné metody knižních přínosů znaleckými reorganizacemi. Všechny dotud vedlejší departementy v podivuhodně krátké době ožily do plodné soběstačnosti a plné funkcionálnosti: připomeňme si jen Národní knihovnu — až do těch starých katalogů Bibliotheca nationalis —, příruční knihovnu, katalogisační knihovnu, bibliofilii, grafiku, lístkový katalog washingtonské kongresní bibliotéky, romanica a skandinavica, americana, polonica, Clementiniana, t. j. praagensia jesuitského baroka, rukopisy, periodika. Všude tu přejímají spolupracovníci, na něž přechází mnoho z šéfova zaujetí, jeho podněty a on vskutku vede a podmaňuje si všechny osobním šarmem a zdvořilostí granda, výsostným kouzlem osobním, za nimiž vítězí

ve věci jeho pevnost zásadová, jeho smysl pro architekturu a hierarchii hmot a povah, pro reprezentaci živé funkce. I nebyly ni-

komu zaslouženěji dány tituly a dekorace, nikomu oprávněněji láska a úcta než právě jemu — Velkému Rozmnožiteli.

MIRKO OČADLÍK, PRAHA

Diskotéka

Je jasno, že zvukové zápisy pořizované na gramofonových deskách jsou publikací, obdobnou publikacím tištěným a že jako takové mají být ukládány, stejně jako jsou ukládány tiskoviny, zejména knihy. Neustálý vzrůst produkce gramofonové, zvláště pak sezonnost těchto publikací, které po krátkém čase zapadají a mizí z dohledu i přehledu, ukazuje, že je nutna evidence tohoto odvětví publikačního. Vyskytuje-li se nyní návrh na státní dohled na gramofonovou produkci, vyplývá z toho i nutnost uskladnění deskového materiálu. Jsou již fonografické archivy, nazývané *diskotékami*, a ty hledají způsob, jak desky mají být ukládány, registrovány a případně i studijně užívány. Návrh gramofonového zákona, který vypracovala Společnost pro hudební výchovu, předpokládá zřízení ústřední státní diskotéky. Je proto zapotřebí, aby se uvažovalo o podmínkách deskového uskladnění. Dosavadní fonografické archivy cizí i domácí jsou jen nepatrnými náběhy k řešení otázky, jak vlastně má být účelná a vyhovující diskotéka organizována. Zkušeností v širším rozměru nabyly prozatím jen rozhlasové společnosti, jejichž diskotéky mají však význam pomocný, soustřeďující deskový materiál jako programovou pomůcku. Státní diskotéka ústřední musí uvažovati o jiných možnostech, zejména počítá-li s uchováním doku-

mentárních hodnot deskových ne-li pro věčnost, tedy alespoň na dlouhá leta.

Je nutno si uvědomiti, že obsah gramofonové desky se liší od jiných publikací zejména tím, že kromě autorství myšlenkového, to jest kromě textu zapsaného uchovává i způsob podání. Není tedy deska jen uchovatelem určité hodnoty skladební, na příklad komposice Smetanovy, ale i jisté hodnoty reprodukční, dirigentské, virtuosní, pěvecké atd. Právě tímto svým obsahem se desky od sebe podstatně liší, daleko podstatněji, nežli se liší vydání tiskoviny prosté od tiskoviny třeba bibliofilské a graficky zvláště vypravené. V třídění gramofonového materiálu jest nutno respektovati především tyto složky reprodukční. Z toho pak vyplývá, že deska má cenu zejména proto, že uchovává hodnoty reprodukční, a že proto musí být klasifikována zejména pro tyto své vlastnosti.

Liší-li se obsah gramofonové publikace, liší se i její forma. Každá publikace je opotřebovatelná, ale míra opotřebovatelnosti desek je mnohem vyšší, nežli opotřebovatelnost publikací tiskových. Hmota desek podléhá opotřebování značnému, a to nejen používáním, nýbrž i uskladněním. Není dosud zkušeností s dlouholetým uložením gramofonového materiálu, poněvadž věk celého tohoto odvětví čítá prozatím sotva čtyři desítky let. Je-li však možno, aby po

letech obsah knihy byl uchován prostým přetištěním, není pochyby, že uchování obsahu desek bude obtížnější. Jsou sice zkušenosti s přehráváním materiálu starého novými způsoby, ale to se pořád děje na újmu vlastního obsahu desek, jak byl výše naznačen. Desku je možno přehrátí přibližně stokrát, aniž by doznala očividného porušení. Ale přece každým přehráním se ubírá na její hodnotě, vznikají tu mechanickou cestou poruchy, zvukový obsah tu dostává zvláštní odstínění zvukové, pocházející z opotřebovaného deskového materiálu. Musí tedy v úvaze o uchovávání desek v diskotékách být brán zřetel i na tyto vlastnosti desek a musí se mysliti na možnosti, které by desku uchovávaly bez poruch, kazů a opotřebování. Pomyslíme-li pak i na samu povahu materiálu, ze kterého jsou desky vyrobeny a na jeho křehkost a povolnost vlivům zejména tepelným, musíme uvažovati o organizaci diskotéky s několika hledisek.

Předně se vyskytá otázka, zda deska uložená v diskotéce bude pokládána za předmět nahraditelný, či nenahraditelný. Na tomto hledisku bude velmi mnoho záležitosti, poněvadž organizace diskotéky nabude odtud své základní formy. Bude diskotéka knihovnou, nebo bude archivem? Bude-li archivem, bude její úkol jen uskladňovací, nebo také studijní? Měřeno zásadami právními je držba desky ususfructem — užíváním se spotřebovává. Toto hledisko bude pravděpodobně platiti i pro diskotéku, poněvadž materiál v ní uložený bude sloužiti k případnému studiu, jímž pak bude opotřebován a znehodnocován až k případnému zničení. Zkušenost učí, že k opotřebování v nejvyšší míře u desek došlo, a že jen uchované *matrice* mohly dokumentárně uchovat vlastní deskový obsah. Odtud je zase patrné, že myšlenka úschovy

desek bude míti v zápětí záměr získání matric deskových, jako rezervy, již obsah desek zůstane uchován (obdoba u tisku: kromě tiskoviny uchování i sazby, což v nototisku není nic neobvyklého!). Vyplývá tedy z uvedeného, že diskotéka bude míti k studijním účelům exempláře hotových desek, kdežto k účelům konservačním bude uchovávat samy matrice, z nichž se desky pořizují.

Diskotéky dosavadní jsou výhradně užitkové, vyhovující sběratelské potřebě jednotlivce nebo korporace. Diskotéka státní musí být organizována po principu veřejných institucí archivních, soustřeďujících materiál i proti vůli individuálních výrobců desek. Proto základem organizace diskotéky bude zákonná úprava povinnosti odvádění exemplářů, a to jak desek tak i matric. Poněvadž tato okolnost získávání materiálu nastane teprve okamžikem vlastní organizace diskotéky, bude opatrování materiálu staršího vázáno volným nákupem jednotlivých exemplářů starších, již nevyroběných desek. Návrh gramofonového zákona pomýšlí na veto diskotéky, představující zájem státní, proti rušení a ničení starého matricového materiálu, a vyhrazuje diskotéce právo výkupu matric, které mají být podle mínění výrobce zničeny. Vznikne tu tedy pro státní diskotéku povinnost evidence veškerého gramofonového materiálu na území státním, a to materiálu nejen doma vyráběného, nýbrž i materiálu importovaného, a to jak formou hotových desek, tak i matric. Evidence pak vznikne kontrolou výroben, výrobních deníků jednotlivých továren, obdobnou evidenčnímu zařízení Ochranného sdružení autorského. Kromě této evidence výrobní bude musit diskotéka připravit evidenci dovozní, nejjistěji na celnicích. Odtud teprve bude provedena celková evidence nově tvo-

řeneho gramofonového materiálu, jehož jednotliviny budou pak uloženy v diskotéce.

Získání materiálu již nevyroběného bude umožněno jen nákupy z volné ruky, nebo zvláště výhodnými rekompensacemi povinností gramofonových výroben vůči státu. Tak bude možno získati mnoho ze skladištního materiálu jednotlivých obchodních zastupitelstev gramofonových. Desky unikátní, historické, bude nutno získávati za nabídnutou cenu, tak jako je tomu u unikátních tisků. Diskotéka, na jejíž uložený obsah se budou vztahovati ustanovení památkového zákona, bude mít pak možnost unikátní exempláře uchovati pořízením nové matrice a nových exemplářů desek, vyřazených vůbec z oběhu, aniž by vznikal vůči ní nárok původního výrobce z jakéhokoliv titulu.

Uváživše, jakým způsobem diskotéka získá materiál deskový, uvažujme o způsobu jeho uložení. Po této stránce může být vzorem uložení deskového archivu československého rozhlasu. Děje se tak ve zvláštních kovových skříních (ohled na váhu desek!), v nichž desky jsou zavěšeny ve zvláštních obálkách na dvou rovnoběžných drátech. Psal jsem o tomto způsobu uložení desek v časopise Žijeme 1932 (II. ročník, str. 141—145) a mohu tam odkázati, tím spíše, že článek má i příslušné instruktivní fotografie. Tento způsob deskového uskladnění se osvědčuje prozatím velmi dobře, zejména pokud materiál deskový je uložen v místnosti neměnné teploty. Nelze dobře doporučovati pokládání desek na sebe ve vrstvách, ani opírání desek stojících, poněvadž tu vlivem tíže dochází často k zborcení materiálu. Závěsový systém vyhovuje prozatím nejlépe a zkušenosti s ním jsou celkem bezvadné. Výhodou je tu i možnost větší orientace v uskladnění materiálu a dokonalejší přehlednost signatur. Obál-

kový závěs desek má pak i další výhodu: chrání desku před prachem a ostatními kazícími vlivy prostředí.

Je pochopitelno, že uložení válečků fonografických musí býti jiné, tu lze počítati s možností, aby válečky byly umístěny na stojato ve zvláštních úzkých regálech, podobných knihovně. Ochranné pouzdro válečku pak chrání předmět před všemi vlivy, vyjma vlivu tepelného, který je ostatně regulovatelný pro celou místnost uskladňovací. To je ovšem nezbytné, aby pro uložení diskotéky byly vybírány místnosti, do kterých nepraží slunce, a v nichž není ani jiných proměnných tepelných vlivů, působících na pružný a na teplo reagující materiál. (Zvláštní druh ústředního topení, které bude musit regulovati zkušená ruka podle přesných výpočtů.)

Rozdíl bude mezi uskladňováním hotových desek a kovových matric. Matrice bývají podle výrobního zvyku uloženy v pevných lepenkových pouzdrech, vyložených případně plstí nebo obdobným měkkým materiálem. Pro ně není zapotřebí zvláštního ukládacího způsobu, postačí kvalitní obal.

Praktické potřeby diskotéky projeví samy sebou rozdíl, jakým bude nutno materiály ukládati. Vyjma matric, jichž by bylo jen zřídka a občas použito k lisování nových exemplářů, bude diskotéka obsahovati desky jednotlivé, a to nejméně ve dvou exemplářích. Z nich bude pravděpodobně jeden exemplář uložen do oddělení studijního, zatím co exemplář druhý bude chován tak, aby vůbec nebyl používán, tedy jako exemplář dokumentární. Odtud vyplývá buď zařízení dvojí paralelní soustavy materiálu nebo dvojího signaturování, aby alespoň vnějším označením byly určité desky uchráněny před reprodukcí a tím také před opotřebováním.

Katalogisace deskového materiálu vyžadá si dvojího řešení. Jednak bude nutno prováděti katalogisaci podle hodnot autorových, jednak podle hodnot reprodukčních. Systém desetinného třídění bude nutno aplikovati na nový obor, aby byly katalogisací zachyceny všechny detaily obsahu gramofonové desky, tak jak byl výše nastíněn. Komplikací tu bude podvojnost obsahu desek, poněvadž deska představuje podle výrobní a obchodní praxe obdobu knižního konvolutu věcí často nesoudržných. Bude tedy nutno rozlišovati nikoliv podle fixních čísel desek, jak je uvádějí gramofonové katalogy prodejní, nýbrž podle matric, jak tomu bylo zvykem u starších desek ještě z prvé poválečné doby. Poněvadž desku lze rozeznávati pouze podle matrice, bude nutno, aby katalogisace přihlížela spíše k znakům matricovým, než k zevní etiketě, kterou výrobní desku opatřuje. To bude především záležitostí evidence všeho gramofonového materiálu, odkud jako odbočkou bude možno zjišťovati jednotliviny i pro katalogisační účely diskotékové. Systém kartoték bude nutno vybudovat tak, aby snesl i kritické poznamenání o kvalitě desky, poněvadž každým dodatečným zjišťováním by docházelo k opotřebování materiálu. Nebude to způsob jednoduchý a teprve pokusně bude nutno vytvořit všechny kody pro účelnost a přesnost záznamu.

Určitá potíž vzniká i zevním poznamenáním desek. Osvědčí se tu nejspíše stručné číselné označení nálepkové na štítku desky, které však bude zevrubněji označeno na závěsové obálce. U nově tvořených a vyráběných desek snad vznikne možnost přímého vrypu diskotékového čísla evidenčního do voskové matrice tím způsobem, že diskotéka, která má prováděti celkovou evidenci výroby na státním území, vyhradí

novým výrobkům určité pořadí svých čísel. Na tuto věc je nutno mysliti v zájmu zvláštního, lehce porušitelného materiálu, ze kterého jsou desky vyráběny.

Je snad jasno ze všech okolností dosud uvedených, že diskotéka bude zvláštním typem knihovny či archivu. Poněvadž k poznání obsahu deskového je zapotřebí strojových pomůcek, jest nutno uvažovati i o strojovém pomocném vybavení diskotéky. Bude to především souprava strojů reprodukčních a dále souprava strojů natáčecích.

Je pochopitelno, že diskotéka bude potřebovati dokonalých gramofonů. Musí to být stroje odpovídající dokonalé reprodukci deskové, zejména pak takové, aby z jejich reprodukce vycházel takový zvuk, jaký chtěla deska či zápis vytvořiti. Pro desky moderní tu bude zapotřebí strojů s reproduktory elektrickými, s elektromagnetickou převodkou a s dynamickým reproduktorem. Pro desky starší bude zapotřebí dokonalé reprodukce zvukové. Pro snímky fonografické bude nezbytno míti i fonograf, pochopitelně dokonalé konstrukce. Kromě strojů pracovních, určených k interní práci diskotéky, bude zapotřebí dokonalých strojů k reprodukci studijní, neboť je nepochybné, že materiál diskotéky nebude možno vydávati mimo dům. Hlasitá povaha reprodukce si pak ovšem vyžádá zvláštních místností, aby práce interní i studijní se navzájem nevyrušovala.

Souprava strojů natáčecích bude míti za úkol prováděti konservaci snímků unikátních. Bude to pravděpodobně dokonalý stroj na zápis voskový, aby diskotéka měla sama možnost vypracovat příslušné konservační metody a aby podle nich se mohla věnovati konservačním úkolům. Kromě toho bude nutno mysliti na nahrávací aparaturu pro snímky želatinové, které budou

pomocným materiálem studijním spolu se snímky foliovými. Předpokládám, že pro externí účely, jimž bude diskotéka muset vyhověti, bude možno vyrobti kopie menší trvalosti a při tom zas méně nákladné. To vše bude úkolem laboratoře diskotéky, která musí být při novém ústavu bezpodmínečně zřízena.

Konečně poslední záležitostí diskotéky v tomto pořadí úvahy je personál. Není vycvičených sil pro tento obor, ani sil kon-

ceptních, ani sil manipulačních a technických. Proto bude nutno, aby před vlastním zahájením budování diskotéky byly pracovníci budoucího ústavu instruováni. Tu nezbude, než aby státní diskotéka se obrátila pro instrukce na rozhlasovou společnost a aby její praxe deskové použila pro své účely, prohloubivši ji pro svou praxi tak, aby celkové zařízení nového projektovaného ústavu vyhovovalo plně vytčenému úkolu.

JOSEF POCH, BEROUN

Z dějin veřejného knihovnictví v Berouně

I.

Potřebu veřejné knihovny v Berouně cítila sama městská správa. Dokladem toho je přípis městského úřadu ze dne 6. listopadu 1888, čís. 2856, jímž ustavuje komisi pro zřízení »obecní knihovny pro lid« a je ochotna propůjčiti ve školní budově místnost, kde by byl uložen vedle knihovny také archiv a museum. Archiv se uvolil uspořádati místní učitel Emanuel Makovička, pedagogický a filosofický spisovatel, o museum budou pečovati a knihovnu v život uvedou ostatní členové komise: Emanuel Hojka, obchodník, P. J. Pelikán, kaplan, malíř pokojů Vilém Amort a učitel měšťanských škol Jan Kozel. Tato komise ve schůzi 6. listopadu 1888 chtěla dát své práci důkladný základ: usnesla se zřídit širší komisi, do níž by se povolali reprezentanti korporací, které mohou mít o knihovnu zájem. Napřed ovšem se tato komise užší postará o návrh knihovního statutu. Městská správa projevila svůj zájem o knihovnu také jiným sympatickým činem. Ve

schůzi jmenované komise dne 11. prosince 1888 se konstatuje, že městská rada povolila 25 zl. na pořízení polic, psacích potřeb atp. Komise opravdu pracovala. V této prosincové schůzi už má stanovy a řady jiných knihoven a podle nich V. Amort vypracuje návrh, hodící se pro berounské poměry. J. Kozel už sepsal provolání pro širší komitét a pozvání čelným osobám, aby do něho vstoupily. Bohužel ke kladnému výsledku, t. j. vybudování knihovny zatím nedošlo.

Teprve v r. 1894 se dostává těmto snahám žádoucího předpokladu k realizaci. 26. srpna 1894 se konala valná schůze spolku Museum a veřejná knihovna pro lid. Je to tedy jiná základna; z jednání r. 1888 se dalo vytušit, že se mínila zřídit knihovna obecní, r. 1894 jde o spolek, který se chce také starat o musejní sbírky. Ovšem i tento spolek má velmi blízko k obci. Ustavující valnou hromadu zahájil starosta města JUDr. Alois Pštröss, který byl zvolen

i předsedou schůze a v první schůzi výboru i předsedou spolku (místopředsedou okresní starosta JUDr. Vilém Šmolcnop, pokladníkem městský tajemník Josef Stejskal). Účast na valné schůzi byla zcela potěšující: sešlo se 34 osob, z nichž 20 se přihlásilo za přispívající členy a 14 za činné. Je zřejmo, že spolek nechtěl vytvořit knihovnu jenom s literaturou beletristickou, ale že zamýšlel knihovnu, která by obsahovala i materiál naukový, snad dokonce studijní. Už ve schůzi 20. listopadu 1894 se totiž navrhuje, aby se učinil pokus získati knihovnu po místním děkanu Josefu Seydlovi z počátku 19. století, která představuje skvělý doklad vzdělanostní všestrannosti ušlechtilého vlasteneckého kněze, jsouc bohatou snůškou naukové literatury několika jazyků. V téže schůzi se uvažuje o umístění spolkové knihovny: má se uložit v klenuté místnosti bývalé piaristické residence. Knihovna roste zatím asi jenom z darů, 23. listopadu 1894 výbor zaznamenává, že bylo darováno 148 děl. Rozhodnuto, že se opatří police, neúplné spisy se doplní, literatura zábavná se dá svázat, ale knihy se začnou půjčovati, teprve až dojde schválení od okresního hejtmanství. V dubnu r. 1895 se ještě nepůjčuje, napřed se musí připravit místnost u piaristů. Už je vypracován — zásluhou knihovníka učitele Ningra — knihovní řád, jehož výtah se dá vytisknout a připojí se ke každé knize. Knihy se však rozmnožují velmi pomalu, jenom dary. Spolek žádá samosprávný okres, aby odbíral a pak mu půjčil dílo Národopisná výstava, na obci se tímto způsobem chce Sto let práce a Západní Čechy. Knih je však stále málo. Na spolkové valné hromadě 10. prosince 1895, jíž bylo přítomno jen 11 osob, nařiká jednatel ředitel Kozel, že spolková knihovna se netěší pražádné podpoře a účasti obecnstva. Po roce trvání má jen

95 svazků, jež darovali většinou knihovník učitel Ninger a jednatel ředitel Kozel. Zůstane-li při dosavadní lhostejnosti, nebude knihovna moci býti uvedena v činnost ani za deset let. Ale na otevření činnosti se přece jen stále pomýšlí. Schůze probírá Ningrův knihovní řád a určuje, aby se zvýšila čtenářova záloha na vypůjčenou knihu na 20 až 50 kr. podle ceny knihy. V téže valné hromadě dochází k pozoruhodnému usnesení. Nahlíží se, že spolková práce je velmi rozsáhlá a nelze ji zmocí nehonorovanými ochotníky. Ustanovuje se proto spolkový úředník, který bude mít na starosti knihovnu, spolkové sbírky a písařské práce. Tímto úředníkem se volí odborný učitel Pavel Papáček, historický spisovatel, překladatel a redaktor Ottovy Ruské knihovny, a odhlasována mu roční odměna 50 zl., o něž se požádá obec. Otázka seydlovské knihovny dosud nebyla vyřízena, protože úmrtím nebylo děkanské místo řádně obsazeno.

V r. 1896 dochází ke změně spolkových stanov, a to na popud samosprávného okresu. Okres byl ochoten dávat roční subvenci 100 zl. tenkrát, rozšíří-li spolek svou činnost pro celý okres a dá-li samosprávnému okresu totéž postavení ve výboru, které má obec. Tomuto požadavku se vyhovělo na valné hromadě 23. července 1896 a upravené stanovy pak vydány tiskem. Podle nich náleží do úkolů spolku také zřídit veřejnou knihovnu pro lid, o jejíž umístění pečuje městská rada; výbor volí vedle jiných funkcionářů knihovníka, členové mají právo navštěvovati knihovnu, knihy a spisy určené k vypůjčování používati a si vypůjčovati, mají povinnost starati se o rozhojnění knihovny. Knihovník přijímá a ukládá darované neb koupené knihy a obstarává též půjčování knih, o čemž zvláštní záznam správně vésti musí. Kdyby se spo-

lek rozešel nebo byl rozpuštěn, případně knihovna obci a okresu berounskému ve

II.

Od r. 1896 nemáme zápisů o spolkových schůzích až do výborové schůze dne 17. června 1899. V tomto období se začalo v Berouně s půjčováním knih, nemůžeme však stanovit jeho přesné datum. Zápis o schůzi 17. června 1899 jen říká, že půjčování knih se uzavře koncem června a počne opět v září. R. 1897 se ještě asi nepůjčovalo, neboť berounská knihovna neuvádí úřední statistické šetření, jež prováděla zemská statistická kancelář podle stavu z r. 1897, a jež se týkalo knihoven spravovaných, vydržovaných nebo podporovaných zemí, okresy nebo obcemi. Měla tudíž berounská knihovna být podnětem šetření, kdyby byla vyvíjela činnost. Téhož roku byla provedena statistika museí, kde berounské museum jest uváděno pod názvem: Museum spojené s veřejnou knihovnou pro lid. Místo ostatních dat však nalézáme lakonickou poznámku: Im Stadium des Errichtens.

O činnosti knihovny v prvních letech dvacátého století nemáme téměř zpráv. Zápis o spolkových schůzích jsou velmi stručné, ostatně spolek se omezoval skoro jen na výroční valné hromady. R. 1901 byl vydán tiskem seznam knih. Má 31 stran osmerkového formátu. Z jeho »Upozornění velectěnému obecnstvu« se dovídáme, že knihovna je umístěna ve staré radnici na náměstí v přízemí, knihy se půjčují ve čtvrtek od 6 do 7 hodin večer, z knihy se platí 2 kr. za týden (členové spolku jsou tohoto poplatku zbaveni) a možno si ji nechati nejdéle 4 neděle, najednou se půjčí nejvýše 3 svazky. Pod těmito pravidly jsou za výbor spolku podepsáni: starosta JUDr. Vilém Šmolcnop (advokát), správce musea a knihovny Emanuel Hojka (kupec)

společný majetek po tu dobu, než se nový spolek podobného rázu v Berouně ustaví.

a knihovník František Mlíčko (odborný učitel).

Ze seznamu vysvítá, že knihovna byla vedena po administrativní stránce naprosto primitivně. Knihy se stavěly podle přírůstkového čísla, k formátu se nepřihlíželo. Hojně se vyskytují přínavky. Vede se patrně jediný katalog, inventář.

Tištěný seznam obsahuje všechny knižní materiál knihovny bez ohledu na obsah; neodděluje ani literaturu naukovou. Záznamy jsou řaděny podle abecedy autorů, tam, kde není spisovatele, podle prvního slova věcného názvu. Údaje obsahují jméno spisovatele, název, číslo. V hesle se dává rodové jméno před křestní, ale nikoliv vždy. Vyskytuje se i heslo »Božena Němcová« pro čtyři knihy, pátá je pod správným »Němcová Božena«; J. a E. Goncourt-ové, Prosper Mérimée je nesprávně řaden pod Prosper. Jméno spisovatele se neuvádí vždy v prvním pádě: Uspenského Gléba... Cizí jména se v hesle jednou čechisují, po druhé nikoliv: Iostojevský, Pisevskij. Ženským jménům cizím se dává česká ženská koncovka, ale ne vždy: Marlittová, Sand. Křestní jméno se nedoplňuje, uvádí jen ve tvaru, jež přináší kniha, tedy někdy se vůbec vynechává: Klostermann se vyskytuje dvakrát, jednou bez křestního jména po druhé s ním, F. J. Rubeš je zařazen pod třemi hesly: Rubeš Frant. Jaromír, Rubeš, Rubeš Frant.; Šmilovský pod dvěma: Šmilovský, Šmilovský A. V. K pseudonymům se nepřihlíží, takže díla téhož spisovatele nejsou pohromadě: Havel Martin, Šimáček M. A. I díla spisovatele s jedním jménem nejsou pohromadě: Prosper Mérimée jest jednou řaden pod Mérimée, po

druhé pod Prosper. Abeceda při řadení hesel se občas nedodrzuje; tím se na př. stalo, že dílo B. Němcové není pohromadě, ale na dvou resp. třech místech. Je zřejmo, že seznam byl zpracován nejen bez jakékoliv snahy po odbornosti knihovnické, ale kvapně, neuvážlivě, povrchně a často bezmyšlenkovitě.

Seznam nás také poučuje o tom, co knihovna obsahovala. Nejvíce byl zastoupen Čech a Jirásek, z každého zařaděno 26 svazků. Pak přicházejí Vrchlický s 21 svazky, Tyl se 17 svazky. Potom následují: 15 svazků Kosmák a Rais, 14 Světlá, 13

III.

Rok 1903 je pro knihovnu významný tím, že se jí dostalo trvalého a to velmi slušného umístění. V nové radnici jí obec propůjčila vysokou, vzdušnou a světlou místnost, která knihovněmu účelu velmi pěkně vyhovovala. Zde zůstala knihovna až do r. 1926, kdy se přestěhovala do budovy, kterou pro ni a museum obec koupila. Místnost byla tak vhodná, že děkan Lerch svolil, aby sem byla přenesena seydlovská knihovna, uložená až dosud v odděleném místě na postranním kůru kostela sv. Jakuba.

Toto příhodné umístění knihovny způsobilo i její větší návštěvu. Na valné hromadě spolku dne 29. prosince 1905 se hlásí, že knihovny se velmi užívá, neboť v uplynulém roce přišlo do ní 1513 čtenářů, kteří si vypůjčili 3897 svazků. Konstatuje se však, že nákup knih je omezen na nejmenší míru, neboť napřed se musí uhradit výlohy, které spolku vznikly se založením knihovny. Data o frekvenci knihovny v r. 1905, hlášená na spolkové valné hromadě, jsou podobná pravdě, ale zřejmě nevěrohodná jsou ta, jež byla oznámena zemské statistické kanceláři, která prováděla úřední šet-

Pravda, 12 Šimáček, 10 Herites, 9 Arbes, Němcová, Svátek a Winter, 8 Beneš Třebízský a Sláma, 7 Preissova a Šmilovský, 6 Havlíček a Neruda, 5 Braun, Herrmann, Mrštíkové, Viková-Kunětická a Vlček atd. Ve svém základu byl tudíž výběr knih dobře pojat, zařazována byla díla spisovatelů té doby významných a oblíbených. Je pochopitelné, že po mladších autorech se méně sahalo, stejně tak knihy veršů se mnoho neobjevují. Celek odpovídá čtenářským zájmům středních měšťanských vrstev malého města bez hlubších literárních interesů.

řeni o knihovnách podle stavu roku 1905. Z něho se dovídáme, že r. 1905 přibylo v berounské knihovně 30 děl, takže jich knihovna měla 31. prosince 1905 celkem 2.440. Odbornou správu vedla zvláštní komise, manipulační i honorovaný úředník, jemuž práce v knihovně však byla zaměstnáním vedlejším. Knihovna byla umístěna bezplatně v městském domě, v místnosti vhodné. Okres daroval knihovně 400 K, obec 100 K. Zapsaných čtenářů bylo 80, výpůjček 4.000 a vypůjčených svazků osm tisíc. Těmito daty se ocitá berounská knihovna na 1. místě v celém českém království, pokud se týče horlivosti čtenářů, neboť na jednoho čtenáře připadlo průměrně 100 děl. Redakce přičinila poznámku: »Data oddělená správou knihovny v Berouně jsou očividně jen přibližná (80 čtenářů a 8.000 vypůjčených děl). Nebylo však lze obdržeti dat přesných.«

Roku 1905 byly vydány tiskem dodatky k seznamu knih; jsou na úrovni seznamu z r. 1901. O rok později knihovnickou funkci opouští odborný učitel František Mlíčko, neboť odchází z Berouna, a na jeho místo nastupuje pokladník městské spoři-

telny Josef Mestek, který je zastává až do světové války. Knihovnick Mestek označuje na valné hromadě spolku 3. února 1907, že v uplynulém roce bylo 1950 návštěv v knihovně a půjčeno 4.000 svazků. Půjčuje se dvakrát týdně po dvou hodinách, knihy přibývají více dary nežli koupí, neboť spolek stále uplácí staré dluhy. Málo které maloměsto se může honositi takovou knihovnou, pochvaluje si J. Mestek. O knihovnu zájem byl, ale o spolek, který ji vydržoval, nikoliv. Jest jenom 31 členů, schůze se nemohou konat pro nedostatečnou účast, jak se hlásí na valných hromadách r. 1908 a r. 1910, kterážto poslední se konala za přítomnosti tří členů.

Stavu knihovny r. 1910 se týká třetí úřední statistika. Podle ní přibylo v tom roce berounské knihovně 50 svazků, takže obsahovala celkem 2340 svazků. Zaměstnána byla opět jedna placená síla, vypůjčovatelů bylo 420, půjčeno 8.000 svazků. Obec přispívala 100 K (dar okresu 400 K

byl společný i museu), od čtenářů se vybralo na zápisném, poplatcích a pokutách 130 K. Personální náklad pro knihovnu i museum činil 150 K, na nákup knih věnováno 400 K. I tato statistika je hodně příbližná. Knihovna jistě rostla, jen za r. 1910 se uvádí přírůstek 50 svazků, a přece vykazuje méně o 100 svazků proti r. 1905. Rovněž překvapuje, že bylo zase půjčeno 8.000 svazků jako r. 1905, ačkoliv podle zprávy na valných hromadách byl počet výpůjček vždycky menší: 1. února 1909 5.000 výpůjček, 15. února 1912 asi 5.500.

R. 1913 má spolek jenom 28 členů, je zajímavé uvědomit si jejich stavovskou příslušnost: 2 lékaři, 3 advokáti, 1 soudce, 1 kněz, 1 stavitel, 2 učitelé, 6 úředníků, 1 průmyslník, 1 majitel tiskárny, 1 hostinský, 3 obchodníci, 2 kniháři, 1 řemeslník a 3 rolníci. Desetitisícové město se střední školou projevovalo tedy velmi málo interesu o spolek, jenž pečoval nejen o knihovnu, nýbrž i o museum.

IV.

Slibný vývoj knihovny byl přerušen válkou. Příští historik stane tu u kapitoly velmi bolestné, veřejně musí obžalovat správu města, jež rázem zničila úsilí téměř dvacetileté. Budiž zdůrazněno, že to byli čeští lidé, kteří tak projevili v dobách nejtěžších naprostý nedostatek porozumění pro českou knihu, jež zůstala jediným mluvčím a vůdcem národu!

Veřejná knihovna byla vystěhována ze své místnosti, v níž instalovala aprovisační kancelář, rozházena v museu a část její dokonce »uložena« v musejním klosetu. Knihy se půjčovaly zcela libovolně, výpůjčky se nezapisovaly. Není divu, že se jich značná část ztratila. Konečně se přestalo vůbec půjčovat a soumrak v berounském knihovnictví vystřídala tma.

Teprve v dubnu roku 1918 začíná opět svítat: knihovny se ujímá profesor reál. gymnasia Leoš Mucha a vyvolává ji znovu v život. Provedena revise knihovny a z 2561 inventovaných knih nalezeno jen 1464 — ztratilo se tedy 1097 svazků! A ze zbývajících se musilo ještě asi 200 svazků vyřaditi pro úplnou defektnost. S troskami bývalé knihovny zahájena činnost za poměrů nejnepríznivějších. Knihovna umístěna v místnosti čítárny naprosto nevyhovující, knihy uloženy v starých skříních, vypůjčených z občanských škol. Počátkem r. 1919 se konečně knihovna přestěhovala do bývalé místnosti v I. poschodí zadního traktu městské radnice.

16. ledna 1919 zvolen kulturním odborem města knihovníkem prof. Leoš Mucha,

jemuž náleží dík za nezištnou a svědomitou práci v knihovně, které se byl ujal v dobách nejhorších. Knihovnu narychlo uspořádal, v administrativě provedl nejnezbytnější opravy a brzy začal půjčovati.

Správu knihovny vedl do 1. září 1922, kdy nastoupil knihovnick jako odborný úředník městský a první knihovnick z povolání v Berouně podle zákona č. 430/19 Sb. z. a n.

MARIE OLGA SLÁMOVÁ, PRAHA

Knihá návštěv

(Skizza k větší práci.)

Mezi kulturními institucemi národa nebo země mají velké knihovny zvláštní postavení. Hlavně knihovny vědecké. Ty všechny musí míti delší vývoj, aby měly pak význam v přítomnosti. Musí organicky vyrůstati, na nich musí generace systematicky spolupracovati. Ony jsou historickými svědky kultury minulých dob, často staletí. Vyjadřuje to již jejich složení, ať jsou to díla již překonaná, která mají spíše historickou cenu, ať jsou to unikáty, oprávněná pycha takových knihoven, nebo inkunabule, cihodní předkové moderního knižního bohatství, anebo rukopisné vzácnosti, zvláště, jsou-li ilustrovány anebo náležejí-li staré kultuře. Tím vším se může také pražská Národní a universitní knihovna vykazati. Že má za sebou dlouhé dějiny, na které může být pyšna, dokazuje však také jeden tlustý svazek, na jehož tuhém papíře nalézáme podpisy a někdy dokonce víceřádkový zápis jejího návštěvníka. Je to lákavý úkol přistoupiti blíže k této rozmanité přehlídce podpisů, a to z různých hledisek.

Tak na příklad není pro dějiny písma nezajímavé pozorovati tahy podpisů, tím více, že jsou to příslušníci nejvyšších kru-

hů a především inteligence. Ceníme je nejen z historického hlediska pro význam oněch osob, ale zrcadlí se v nich též styl písma jejich doby.

Kulturně historicky jsou zápisy v knize návštěv také měřítkem zájmu těchto kruhů o kulturní instituci, kteroužto knihovna je. V tomto smyslu je naše kniha návštěv výsek z evropských dějin, pohnuté doby zanechaly v zápisech své stopy. Jenom malý výběr podle skupin a v chronologickém seřazení můžeme zde ukázati.

Již rok 1782, z kterého pocházejí první záznamy, uvádí řadu zajímavých osobností. Příznačné je, že mezi prvními návštěvníky (10. VI. 1782) nalézá se knihovnick universitní knihovny v Tubinkách Jeremias David *Reuss*. Knihovna přirozeně vždy upoutávala knihovníky, z nichž uvádíme jen některá jména. Z Krakova *Hycinthus Przybylski*, »Consiliarius aulicus, in Universitate Cracoviensi Bibliothecae Academiae Praefectus, Litterarum Graecarum et Antiquitatum Ordinarius Professor« (1796). Francouzsky zní jméno královského pruského knihovníka a konservátora král. mincovního kabinetu v Berlíně, *Henryho* (1799). V r. 1827 navštívil knihovnu »*Duchesne aine*, de la Biblioth. du Roi à

Paris« a v příštím roce (1828) přišel Ritter Karl v. *Morgenstern*, Russ. K[aiserl.] Staatsrath, Direktor der Bibl. und des Kunstmuseums, Professor der K. Univ. Dorpat«. Universita a knihovna v Heidelbergu je zastoupena dvorním radou, prof. a vrchním knihovníkem drem. *Baebrem* (koncem r. 1838 nebo zač. 1839). Zajímavé je zřízení generálního inspektorátu všech knihoven ve Francii, kterýžto úřad zastával v r. 1845 knihovník *Matter*, jak z podpisu vysvítá. Mezi návštěvníky r. 1852 nalézáme vrchního knihovníka J. *Hornera* z Curychu a ze Švédska z Lundu je to dr. August *Brunnerus*. Jméno slavného slovanského filologa objevuje se v témže roce, když si dr. Fr. *Miklosich*, »k. k. Hofbibliotheks-Scriptor u. Professor« z Vídně, v té době děkan filosofické fakulty, se svou chotí prohlédl knihovnu. Prof. Dr. Carl *Dziatzko*, vrch. knihovník král. a univ. knihovny ve Vratislavi, je podepsán 20. VIII. 1873, a jen o týden dříve byl zde Dr. phil. Bernard *Lundstedt*, Amanuensis král. knihovny ve Stockholmu. Z jiného severského státu byl to Dr. phil. Kristian *Kaalund*, Bibliothekar ved Universitetsbibliotheket (den Arnamagnaeanske håndskriftsamling København, Danmark) v roce 1885.

Poslední předválečná léta nezanechala v knize návštěv žádné stopy a teprve po světové válce nalézáme opět pravidelné podpisy návštěvníků. Z událostí, které s naší knihovnou souvisí, nejvíce zmínky zasluhuje slavnostní otevření nové knihovny z 28. října 1929. Při této slavnostní příležitosti byli zastoupeni nejen nejvyšší úřady, ale také příslušníci z kruhů vědeckých a uměleckých. Mezi podpisy ministrů nalézáme také našeho nynějšího presidenta republiky *Dr. Eduarda Beneše*.

Jak zajímavá může být naše kniha pro

badatele v literární historii a duchovědě, dokazují podpisy nejvýznamnějších představitelů písemnictví i vědy, jak slovanské, tak cizí.

Pravděpodobně na své cestě do Vídně, kde se zdržoval v r. 1808 se svým bratrem a jinými romantiky, zastavil se Friedrich *Schlegel* v Praze. Zapsal se v knize jako »Philos. Doct. aus Köln den 17. Juni 1808«, byl to rok, kdy v Kolíně n. R. přestoupil se svou ženou ke katolické církvi. V červenci téhož roku přijel do Prahy druhý zástupce školy romantické Ludwig *Tieck* z Berlína, známý překladatel Shakespearových dramatických děl.

Do doby národního obrození uvádějí nás jména, s kterými se setkáváme již na prvních stránkách knihy návštěv. Velké zásluhy o sbírku starých českých tisků získal si protestantský kazatel Jiří *Ribay*, který 1782 navštívil knihovnu. Téhož roku byl zde Mikuláš *Adauctus Voigt*, jeden z národních buditelů a z nejvýznamnějších předchůdců Dobrovského.

V revolučních letech 1847—48 objevují se podpisy činitelů literárních i politických, českých, moravských i slovenských, jako Frant. Lad. *Rieger*, Ferdinand *Mikovec*, prof. Jan *Helcelet*, Alois Vojtěch *Šembera*, Josef Miloslav *Hurban* a Vojtěch *Šafařík*, syn Pavla Josefa *Šafaříka*. V r. 1851 shledáváme se se jménem Siegfrieda *Kappera*, židovského básníka a uvědomělého Čecha.

Rozličné obory vědecké nezůstávají za literárními ani počtem ani významem.

Právě před sto léty přijel do Prahy »Jan *Purkyně* Profesor w léčitelstwj na uniwersitě wratislawské 19ho Řigna 1837«, aby zde proslovil přednášku na sjezdu německých lékařů a přírodovědců, a neopomenul při tom shlédnouti knihovnu. Ph. Dr. František *Čupr* r. 1850, v době svého podepsání do knihy návštěv, přednáší o filosofii na

universitě pražské. Byl výborným paedagogem, činný též politicky. Ve svém vrcholném posledním třísvazkovém díle, filosoficky zabarveném »Učení staroindického« projevuje se jako stoupenec Schopenhauerův. »Prof. Dr. B[eda] *Dudík* O. S. B. 17. září 1863«, historiograf moravský. Jeho pobyt v Praze spadá do období jeho archivních studií k dějinám Moravy, kdy podniká též cesty do Německa a Paříže.

O rozkvět klasické filologie v Čechách zasloužil se Jan *Kvičala*, r. 1862 (v roce podpisu) mimořádný profesor a ředitel filologického semináře. Politický i vědecký význam jeho byl značný. Ředitelem filologického semináře spolu s Kvičalou byl Alfred *Ludwig*, který přechází roku 1860 z Vídně do Prahy, byv zde jmenován profesorem klasické filologie. Tolerantní Němec, na něhož i jeho čeští posluchači vděčně vzpomínají.

Epochální výzkumy v elektřině proslavený »*Volta* Alessandro Profre di Fisica Sperimentale nell' Università di Pavia 30. Agosto 1784«, otvírá řadu cizích vědeckých pracovníků, jejichž činnost znamenala pro jejich obory podstatný pokrok.

R. 1810, kdy byla zřízena universita v Berlíně, přijel sem jako právě jmenovaný profesor práv, jeden z největších německých právníků »Friedrich Karl von *Savigny*«. Za osm let potom povolán byl za profesora do Berlína filosof velkého vlivu Georg Wilhelm Friedrich *Hegel*, jehož podpis pochází z 11. září 1824. Jeho odpůrce ve filosofii Immanuel Hermann *Fichte*, syn Johanna Gottlieba *Fichte*, profesor na universitě v Tubinkách, je návštěvníkem knihovny r. 1850. Jako student dějin z Basileje podepsal se Jakob *Burckhardt* r. 1839, později kulturní historik, autor proslulého díla »Die Kultur der Renaissance«. Podobně působil Johann Gustav *Droysen*, profesor na uni-

versitě v Kielu, v oboru starých dějin, hlavně Alexandra Velikého a hellenistického období a v novověkých pruských dějinách. Jeho podpis pochází z r. 1843.

Také umělecký svět projevil svůj zájem o knihovnu, ve které měly pro něho velkou přitažlivost především architektonický ráz a umělecká výzdoba sálů a chodeb, zvláště však barokového sálu. Z nejprvnějších návštěvníků byl to dánský malíř obrazů historických i genrových, portretista, krajinář a mědirytec Erik *Pauelsen* s »Md Ellisabet Pauelsen«. *Pauelsen*, který se v zápise uvedl jako »Profes[s]eur et Peintre du Roi de Danemarc« cestoval v letech 1780—1783 po Německu, Francii, Švýcarsku a Itálii a poněvadž jeho zápis pochází z roku 1783, je vidno, že na svých cestách navštívil také Čechy. Z cizinců jmenujeme ještě anglického malíře Philippa *Tassaerta* »Painter from London« z r. 1791. Ze známé české umělecké rodiny Maxů opatruje knihovna nejen podpis sochaře Emanuela z r. 1839, ale také známé Mozartovo poprsí (z roku 1838), které se nalézá v sále pojmenovaném po Mozartovi.

Jeden z nejvýznačnějších českých malířů a ilustrátorů Mikuláš *Aleš* navštívil knihovnu jako 29letý (1881) se svou chotí Marií. Mezi soudobými výtvarnými umělci čteme r. 1929 jméno Františka *Bílka*, mystického sochaře a grafika, ve společnosti před krátkým časem zemřelého malíře Hugo *Boettingra* (populárního karikaturisty Dr. *Desideria*), kteří se zájmem pro umělecké naše poklady prošli knihovnu.

Vedle dvou císařských komorních hudebníků, bratří Fr. a Christiana *Haensela* z Augšpurku, setkáváme zde v r. 1785 zpěváka a skladatele komických oper Antonína Fabiána *Vojtíška* (»Wojtischek, Tonkünstler«). Dále pak plodný skladatel a vynikající učitel čtených pianistů, Václav

Jan Tomášek (1774—1850), přivádí sem při své návštěvě 16. dubna 1847 svého žáka Alexandra Dreyschocka, který působil v Petrohradě na konservatoři a jméno si získal technicky velmi propracovanými skladbami klavírními.

Jen jedno slavné jméno v zastoupení dramatického umění budiž uvedeno. Sophie Antonie Schröder (1781—1868), která od r. 1815—1830 po druhé působila na vídeňském Burgtheatru a mohla se proto na návštěvě v knihovně 14. srpna 1817 právem zapsati jako »k. k. Hofschauspielerin«.

Z českých divadelních dějin podržuje naše kniha návštěv pevně pamětihodnou událost z r. 1868 = kladení základního kamene Národního divadla v Praze (16. V.). Hosté z Moravy dva dny před tím prohlédli si naši knihovnu a o svoji návštěvě se výslovně zmiňují v souvislosti s touto událostí.

Úsloví »Inter arma silent musae« neplatí vždy, jak dokazuje naše kniha návštěv, neboť uprostřed válek proti Napoleonovi zůstává Praha střediskem styku duchovního světa. Ale tepot velké doby napoleonské pocítujeme i zde v malém výseku dějin, když sem do klidných prostor knihovny přicházejí panovníci z různých zemí a v naší knize se zvětšují.

Návštěvníci panujících domů dají se rozdělit na dvě skupiny, a to vládnoucí hlavy se svými manželkami a příslušníci těchto panujících rodin.

V roce 1803 zajel švédský král Gustav Adolf IV. do Německa, aby vybídl císaře a knížata k vyhnání Napoleona, kterého označoval za apokalyptické zvíře. Dne »25. Julii 1804« byl v pražské universitní knihovně, pravděpodobně na zpáteční cestě do vlasti. V témže roce přišel také František II. se svou manželkou Terezií v září do Prahy, a jak se dá z jeho zápisu v knize

zjistiti, 2. října 1804 prohédl si knihovnu, tedy necelé dva měsíce po přijetí titulu císaře rakouského (11. srpna). V důsledku jeho korunovace byla právě knihovna nejen zvětšena, ale byla také založena nová čítárna. To však nebyla jediná císařova návštěva, přijel častěji do Čech a knihovnu pak poctil ještě dvakrát, a to 25. května 1820 a 21. června 1824, po obakráte s císařovnou Karolinou Augustou. Rok před pražským kongresem, jehož úsilí o mír pro přehnané požadavky Napoleonovy se rozbito, meškala v Praze Bedřich Vilém III., král pruský, a knihovnu navštívil 15. srpna 1812.

5. září 1814 jel král dánský Frederik VI. v doprovodu prince Emila z Augustenburgu na proslulý vídeňský kongres, který začínal 1. listopadu; 18. září byl již král na návštěvě v knihovně.

Z Ruska mohla knihovna pozdraviti vysokou návštěvu v císařovně ruské Marii Feodorovně, matce panujícího cara Alexandra I., dne 6. října 1818 (24. září podle ruského kalendáře). Její dcera Marie Pavlovna meškala v Praze a v knihovně se podepsala 25. května 1813 (13. května podle ruského kalendáře), tedy 5 let před svou matkou. Marie Pavlovna přijela z Teplic do Prahy se svou sestrou Jekatěrinou Pavlovnou a odjela pak do Vídně, kde se shledala se svým bratrem a blízkými příbuznými, kteří se zúčastnili vídeňského kongresu. K těmto paním z panujících domů připojuje se 13. června 1852 královna »Sophie de Niederlande«, první manželka Viléma III., otce nynější holandské královny Vileminy.

Je snadno pochopitelné, že zvláště rakouský císařský dům posílal do Prahy své příslušníky. Mezi četnými arcivévodami, kteří učinili knihovně návštěvu, stojí chronologicky na prvním místě Leopold, palatin

uherský a jeho bratr Josef v roce 1792. Dlouhou řadu arcivévodských návštěvníků uzavírají tři arcivévodové František, Ferdinand a Karel 27. září 1847.

Mezi mimorakouskými osobnostmi téhož stavu nalézají se zástupci domů saského, pruského, výmarského, parmského atd.

Vysoká a nižší šlechta snad skoro ze všech evropských států se zastavila na svých návštěvách Prahy v knihovně, a není proto s podivem, že také ze známých šlechtických rodin z Čech jen málo jich zde chybí.

Můžeme říci nyní, že jsme prošli skoro 150 let, ovšem velkými kroky, kterážto léta vyslala ze všech vrstev lidské společnosti své zástupce do klidného prostředí vědeckého.

I v nejnovější době stránky naší knihy spojují vedoucí jména vědeckého, uměleckého i politického ruchu. Všecky tři obory ztělesňuje v sobě jméno nezapomenutelné-

ho státníka francouzského, spisovatele a bibliofila Louis Barthou-a, který navštívil knihovnu dne 17. dubna 1934 u příležitosti svého diplomatického zájezdu do Prahy a vyjádřil jí svůj odborný obdiv tímto zápisem: »Avec un sentiment d'admiration auquel il se mêle de la jalousie.« Jeho návštěva stala se přes svou improvizovanost srdečnou oslavou vzácného přítele našeho národa, oslavou tím významnější, že přítomna byla též choť presidenta republiky, paní Hana Benešová. Nikdo z přítomných tenkrát ovšem netušil, jak tragický osud je mu přichystán a že nebude již moci splniti svůj slib, kterým se s námi rozloučil, že jeho návštěva u nás není poslední. Tam, kde s pravým francouzským vtípem i temperamentem promlouval ke shromážděnému studentstvu, zasazením pamětní desky uctil náš ústav jeho návštěvu první a, bohužel, přece jen poslední.

ROBERT SMETANA, OLMOUC — BEDŘICH VÁCLAVEK, OLMOUC

Jak katalogisovati kramářské písně

Zájem o písně kramářské (trhové, poutní neboli jarmareční) a o špalíčky (jejich konvoluty, které si z nich pořizoval lid) je data nedávného, aspoň pokud jde o výslovný zájem odborně vědecký. Tato okolnost souvisí se starším nazíráním na lidový zpěv a lidovou píseň vůbec, z níž podle staršího estetického nebo později národopisného pojetí byly vylučovány všechny básnické a hudební skladby, které nebyly původu ryze lidového. Z tohoto hlediska byla ovšem píseň kramářská považo-

vána za zjev úpadkový a kulturně neryzí, který si nezaslouží toho zájmu jako píseň čistě »národní«. Teprve v posledních letech se projevuje o písně kramářské zájem intenzivnější. Zároveň byly podniknuty první pokusy o jakés takés jejich zpracování. Hledajíce doklady pro písně zlidovělé a materiálie pro jiné otázky českého lidového zpěvu, obírali jsme se v posledních letech hojně také písněmi kramářskými. Třebas nebyly samy bezprostředním předmětem našeho zájmu, přece jsme na-

hlédli dosti hluboko nejen do jejich sbírek, nýbrž i do metodických otázek, které se váží k jejich zpracování. Tak se nám časem narýsoval plán, jak by bylo lze celý zjev kramářské písně zpracovati. Bylo by velmi důležité, aby se tak stalo brzy, neboť na jedné straně jest jich mnoho ještě rozptýleno v lidu, kde hynou, na druhé straně ani četná musea a jiné ústavy, které je chovají ve svých sbírkách, nepečují o ně namnoze tak, aby jejich uchování bylo zaručeno. Zpracování literární pak nepokročilo dosud nad ono stadium, ve kterém bylo studium písně lidové u nás asi před padesáti lety, kdy se publikovaly na všech stranách v časopisech odborných i knižně sbírky písní lidových bez jakéhokoliv plánu a ovšem i příslušného vědeckého aparátu. Z poslední doby pocházejí pokusy publikovati soupisy větších sbírek kramářských písní a ukázky z nich, jako jest Blažkův v Národopisném věstníku československém, roč. 18 (1925), s. 69 n. a roč. 19 (1926), s. 47 n., K. V. Adámkův v témže časopise roč. 24 (1931), s. 21 n. O vědecké ceně takovýchto pokusů jednotlivých a soukromých lze míti oprávněné pochyby, ať se dějí na základě sebe většího materiálu vlastního. Jako do studia lidové písně vnesl plán svou činností Státní vědecký ústav pro lidovou píseň, tak lze doufati, že práce na plánovaném svazku kramářských písní v této soustavné edici jednou vnese soustavnost i do práce s písní kramářskou. Naše poznámky mají urovnati cestu těm, kdož se jednou této práce ujmou.

Základem soustavného probádání písní kramářských musí býti jejich řádná *katalogisace*, která by umožnila každému, kdo nějakou sbírku má nebo chce cokoliv v oboru písní kramářských podnikati, poučiti se v ústavech, které jich mají značnou zásobu, o tom, co z písně kramářské jest již sběra-

telsky zachyceno, po případě aby mu pomohla identifikovati svoje písně na základě obsáhlejšího materiálu, než jaký jest k dispozici jednotlivci v jeho sbírce nebo ve sbírce jemu přístupné.

Dosud jsme mohli zjistiti pouze dva pokusy o katalogisaci, které však znamenají již značný pokrok: v Národním museu a v Národní a universitní knihovně v Praze. V obou ústavech se vyšlo zcela správně při jejich soupisu od začátku textů. Ten jest pro identifikaci písně nejdůležitější, neboť umožňuje zjištění obsahové, nejen formální (jímž jest normální katalogisační popis, přidržující se titulní stránky a dat o autoru, nakladateli, tiskaři, roku a místu vyjití). Tento způsob má sice své nedostatky, ježto některá píseň začíná často jako známá a rozšířená píseň a v dalším se pak od ní uchyluje. To jsou však celkem výjimky a při náležité pozornosti jim lze čeliti. V obou ústavech jsou písně řazeny podle svých počátků abecedně, takže je možné se v nich rychle orientovati, zejména pro toho, kdo hledá píseň určitou. A protože také identifikace nově do sbírky přibylé písně jest snadná, lze tento systém bez rozpaků přijmouti za základ. Kdežto v Národním museu se řadí takto písně samé, je v Národní a universitní knihovně takto řazen katalog začátků, kdežto písně jsou řazeny podle přírůstkového čísla. Pokud se do sbírek dostanou konvoluty («špalíčky»), jak si je lid sám pořídil, nutno ovšem zásadně ponechati písně v nich, protože vypovídají právě *jako celek* mnoho nejen o svém majiteli a původci, nýbrž i o kulturním obrazu kraje a doby, z nichž pocházejí. Bližší popis původu, který lze často při dodání do sbírky s nevelkými potížemi zjistiti, neměl by býti nikdy opomíjen. Písně, obsažené v konvolutech, se řadí do celkové evidence všech kramářských písní v ústavě tak, že se za-

řadí mezi písně odkazy k jednotlivým písním ve špalíčku (písně ve špalíčcích se za tím účelem očísloují, jak následují za sebou). Na obalech, ve kterých se písně chovají, se pak zaznamenávají další údaje, důležité pro popis příslušného tisku. Nejdokonaleji jest zatím proveden tento popis v Národní a universitní knihovně v Praze, kde se v něm uvádí: 1. Začátek písně, t. j. dva první verše, neboť druhý verš již zjišťuje totožnost písně bezpečněji než stereotypický často verš první; 2. počet stran a slok; 3. místo vydání, nakladatel a rok, pokud jsou v tisku uvedeni, jakož i text titulního listu (pokud existuje); jednou větou se stručně vystihuje obsah, zejména pokud se jim dají také postihnouti jména místní a osobní, která se v písni vyskytují; 4. popis dřevorytu; 5. údaj, v písni kramářské velmi častý, podle které melodie se píseň zpívá; 6. pritištěné písně (v jednom tisku bývá občas vytištěno písní více). Pro usnadnění hledání je pořizen katalog začátků písní, katalog věcný, autorů, tiskařů a údajů o nápěvech.

Tento systém lze zcela dobře přijmouti za základ. Vyžaduje však pro účel odborného, zejména národopisně-odborného soupisu některých doplňků. Pokoušíme se o to v tomto návodu, *jak popisovati písně kramářské*. Podržujeme zásadu abecedního řazení podle začátků písní, vyznačených dvěma prvními verši. Nejlépe jest zavésti pro každý jednotlivý tisk, pokud nejde o tisky zaručeně totožné (o potížích při zjišťování totožnosti mluvíme dále), obal zvláštní. Netřeba snad znova uváděti zásadu, aby se konvoluty ponechávaly pohromadě a zaznamenávaly se bližší okolnosti o jejich někdejším majiteli (majitel, jeho stáří, zaměstnání, kde žil nebo bydlí, atd.), jednotlivé písně konvolutů byly pak zařazeny do celkového seznamu odkazy.

Také rozdělení na písně duchovní a světské, s odkazy v případech hraničních, jest dobré, potože usnadňuje orientaci.

Popis na obalu by měl zásadně obsahovati tyto údaje:

1. Uvede se znění prvních dvou veršů (tam, kde by popisující viděl, že se píseň dále uchyluje od známého textu, jak je tomu na př. v textech parodistických a p., bylo by po případě uvésti i potřebnou část textu dalšího).

2. Uvede se zevrubný popis titulní strany, t. j. celý text, doslovně tak, jak za sebou následuje, t. j. název písně (na př. Nová píseň pro mládence a panny...), eventuální údaje o autoru, nakladateli, tiskárně, místě a roku vydání, pokud jsou na tisku uvedeny. Zevrubný opis celého tisku se přeruší na tom místě, kde jest vložen obrázek, jeho stručným popisem, který se uvede v hranatých závorkách. Při popisu obrázku jest se držeti spíše popisu věcně-formálního, než abychom se pokoušeli vystihnouti na př. děj, který obrázek vyjadřuje, t. j. popisovati význačné momenty, jejich místní rozložení v obrázku tak, aby mohl popis sloužiti za pomůcku tomu, kdo obrázek nikdy neviděl a podle popisu má identifikovati jiný obrázek, snad velmi podobný. V těchto obrázcích jsou často fine-sy, které odlišují obrázky na první pohled totožné. (Tak na příklad na skutečně témže obrázku hrobky, jejíž pozadí tvoří les smrků a smutečních bříz, jest pojednou přidělán ještě vyjící pes!) Dobrý náběh k tomuto popisu udělal K. V. Adámek ve výše zmíněném soupisu vlastní sbírky v Národopisném věstníku. Označiti jest také techniku obrázku, zda jest to dřevoryt (zpravidla) nebo ocelorytina a pod. V popisovaném textu jest se držeti pravopisu tisku a naznačiti kolumnami rozdělení řádků.

Kde jde o zřejmou tiskařskou chybu, jest třeba označiti ji za příslušným místem vykřičníkem v závorce nebo (sic!) — [na př. místo milenku je natištěno mlienku, označí se: mlienku(!)]. Tiskové chyby jsou pro identifikaci tisku velmi důležité.

3. Je-li takto popsána titulní strana (kde není zvláštní titulní strany, popíše se takto začátek tisku až po první verš), následují údaje o počtu listů, počtu potištěných stran, počtu sloh a formátu písně, nejlépe v milimetrech, nejprve šířka, pak výška.

4. Je-li druhá nebo třetí strana vyzdobena nějakým obrázkem nebo ozdobou (totéž platí o konci písně), popíše se (v hranatých závorkách) tato ozdoba na příslušném místě podobně jako obrázek strany titulní.

5. Před vlastním textem předcházející údaje a poznámky (»Zpívá se známou notou« — »Má obzvláštní notu« — »Zpívá se jako: Na blízku za městem, tam spatříš hrob« a pod.) opíše se rovněž celé podle návodu popisu na straně první, s vyznačením, na které straně tento text je. Jsou-li tu jmenovány některé písně, udělá se od nich na zvláštní lístek odkaz, který se zařadí do celkové abecedy, aby ten, kdo dotyčnou píseň hledá, našel nejen její tisk, nýbrž i vše ostatní, co jest o ní v tiscích jiných.

6. Popis vlastního textu písně: Začátek není potřebí uváděti znova, jest uveden v čele celkového popisu. Zaznamená se jen počet sloh a jednou větou se stručně uvede obsah písně.

7. Je-li v tisku písní více, uvede se začátek (2 verše) následující písně s údajem, na které straně píseň začíná, a popíše se text i ostatní jako u písně první. Do celkového seznamu se zařadí odkaz na píseň, u které jest píseň přitištěna.

8. Jsou-li na konci tisku nějaké údaje

tiskařské, reklamní a pod., uvedou se na konci popisu také.

9. V katalogisační poznámce se uvedou charakteristické vlastnosti tisku, které mohou sloužiti k jeho identifikaci, pokud nejsou vyčerpány ještě popisem předchozím. Zde možno také uvést záznam o provenienci tisku.

Celý tento popis se provede na obalu, v němž je tisk ukládán a k němuž se lépe než obálka, jíž se užívá v obou výše jmenovaných ústavech pražských, hodí čtyřstránkový obal z dobrého papíru s chlopněmi k ochraně tisku uvnitř. Pokud se soupis pořizuje strojem, jest záhodno pořizovati vždy aspoň dva průklepy, aby se jednou bez zvláštní námahy mohly odevzdati k ústřední katalogisaci.

Jsou-li katalogisovány písně sdružené v konvoluty (t. zv. špalíčky), je třeba vzhledem k požadavku, aby konvoluty byly zachovány, zařadovati mezi obaly s volnými písněmi katalogisační lístky téže katalogisační úpravy a ovšem také téhož formátu.

Kde se chce tento popis kramářských písní dovésti v celek, jest dobře právě vylíčený abecední seznam písní doplniti vedlejším katalogem nářevových odkazů a katalogem tiskařů.

Pro ozřejmění této katalogisační metody uvádíme konkrétní příklad. Snažili jsme se vybrati pro tento účel příklad co nejvšestrannější, ale přes to je nutno připojiti k této ukázce obsáhlejší doplňky, aby tak byly zachyceny nejhojnější obměny, jež se při katalogisaci kramářských tisků mohou uplatniti. Tisk, jež reprodukuje, aby sloužil jako katalogisační vzor k naší ukázce, je vevázan jako třetí píseň do špalíčku, uloženého ve sbírkách Národního musea v Praze pod signaturou 68 H 299. Obsahuje na sedmi stranách šestnácterkových (cca 80 × 100 mm), obvyklých u tisků kra-

mářských písní asi do šedesátých let minulého století, světské sedmislohové skládání

k chvále svobodného stavu v obvyklé skladbě i jazykové úpravě.

Fotografie 1.

Fotografie 2.

Podle směrnic, vyslovených v předchozím textu, bude vyhlížeti katalogisační lístek této písně takto:

1) Konvol.	2) Nár. Mus. Praha, sign. 68 H 299, č. 3.
3) 1. Ach radostný! přeradostný, neylepsší swobodný Staw,	
4) 2. Swět mám celý odewřený	
5) Titulní list: Nowá Pjseň O swobodném Stawu, wsem Pannám a Mládencům pro Vkrácenj Čzasu wydaná. [Dřevoryt zobrazuje muže v tereziánském kroji, ležícího na boku pod stromem a opírajícího hlavu o pravou ruku.] Ach radostný! přeradostný, ec.	
6) 2. str.: [Nahoře ornamentální ozdůbka.] Spjwá se známou notau.	
7) 4. l., 7. str., 7. sl., 100 × 80 mm.	
8)	
9) Obsah: Chvála svobodného stavu a osobní svobody (2), láska vypočítavá (3), nešťastná manželství (6), svoboda (7).	
10)	
11)	

Katalogisační modalita, jež lze podle naší zkušenosti s kramářskými písněmi předvídati, shrnujeme v tyto poznámky:

- 1) »Konvolut« tehdy, jde-li o píseň vevázanou do špalíčku; jde-li o píseň volnou, označujeme »Volná píseň«.
- 2) Majitel, místo sbírky, signatura písně ve sbírce; je-li píseň v konvolutu, udáváme její pořadové číslo ve špalíčku.
- 3) První a druhý verš první slohy v přesném opisu se všemi zvláštnostmi pravopisnými i jazykovými.

4) Vyžaduje-li toho identifikace písně, zapisujeme první verš druhé, po případě další charakteristické slohy.

5) Popis titulního listu v přesném opisu s vyznačením rozsahu řádek kolumnami (kolmými čarami). V hranatých závorkách výstižný popis rytinné výzdoby. Údaje censurní, nakladatelské, vrocení, udání místa vytištění opět v přesném opisu a v tom pořadí, jak je jimi opatřen tisk; po případě začátek písněvého textu. Je-li některý nakladatelský údaj vytištěn na konci tisku (za písní),

zaznamenává se na katalogisačním lístku před obsahem.

- 6) Popis druhé strany. V hranatých závorkách rytinná výzdoba. V přesném popisu nápěvový údaj.
- 7) Počet listů, počet potištěných stran, počet sloh, velikost tisku v mm.
- 8) Nakladatelské údaje, jsou-li vytištěny za písní (po případě zkráceně insertní text) a v hranatých závorkách popis rytinné výzdoby.

- 9) Obsah písně, pokud možno podle strof, s číselným označením sloh v závorkách.
- 10) Je-li v tisku vytištěno více písní, zaznamenáváme jejich první verše s označením: »Přitištěné písně«.
- 11) Záznamy o původu tisku, provenienci sběru, původním majiteli špalíčku a pod.

Přitištěné písně je třeba katalogisovati na samostatném odkazovém lístku, jehož úprava je tato:

- | |
|---|
| 1) 1. Powstań każda dusze wěrná
nebo dobrota nesmírná,
2) 2. Boha twého zde na swětě
3) Gako: »Stála Matka litugijc«, ec.
4) 2 str., 11 sl.,
5) Obsah: Duchovní píseň o utrpení Ježíše Krista (9), prosba k Ježíši o pomoc ve chvíli skonání (11).
6) v: Sem dcero Sionská
Nár. Mus. Praha 68 H 299 č. 68. |
|---|

- 1) První a druhý verš první slohy písně.
- 2) Je-li toho třeba první verš druhé slohy.
- 3) Nápěvový údaj.
- 4) Počet potištěných stran a počet sloh.
- 5) Obsah písně jako u hlavního lístku.
- 6) Odkazové údaje (»viz« zkracujeme v:) k hlavnímu katalogisačnímu lístku s údáním sbírky a signatury tisku.

Takto provedená katalogisace (její doplnění by bylo věcí diskuse, kterou by autoři této stati vřele uvítali) by se pak stala základem celkového probádání kramářských písní. Postup by byl takový: provedla by se katalogisace ve všech ústavech (knihovnách, museích), které písně kramářské chovají, po případě i ve sbírkách soukromých, pokud by jejich majitelé k tomu dali svolení. Kopie tohoto popisu by se daly pak

již velmi snadno soustřediti na jednom místě, na př. v Ústavu pro lidovou píseň, a takovýto ústřední katalog, po případě běžně doplňovaný, by byl základem a východiskem pro definitivní zpracování a vydání celého materiálu písní kramářských.

Toto zpracování by se neobešlo bez fotografického aparátu. Neboť při něm by se — vedle otázek literárně-historických, jako jest zjištění původu textu, který bývá velmi často původu umělého, zjištění příbuznosti s jinými texty lidovými (neboť i ty tvoří značnou složku v textech písní kramářských) — musila řešiti i celá řada otázek jednak z dějin tisku, jednak z dějin výtvarnictví, zejména dřevorytu, které by nebylo lze řešiti bez zevrubného srovnávací jednotlivých tisků, které však soustřediti v jednu dobu na jedno místo by bylo, podle

našich zkušeností, nemožné. Neboť často se vyskytují tisky zdánlivě zcela stejné, které mají stejný text na listu titulním i uvnitř, stejné ozdůbky, stejné tiskařské typy, přece však to nejsou tisky stejné. Některé sazečské omyly nebo malé odchylky ukazují při zevrubném srovnávání, že jde o tisk jiný. A pro život té které písně v tradici jest nanejvýš důležité konstatovati, že píseň byla pro velkou poptávku tištěna u téhož tiskaře v témže roce dvakrát. Ostatně je dnes fotografická reprodukce i cenově tak přístupná, zejména reprodukce negativní, přímo na fotografický papír, že i pro srovnávání textů jest to způsob nejpohodlnější a také pro jejich opis nejrychlejší. Než nebudeme pokračovati dále v těchto otázkách, které si bude musiti řešiti ten, kdo se jednou zevrubného zpracování celé písně kramářské ujme. Mnoho práce mu dají také otázky tisku těchto písní. Neboť byly často tištěny v pokoutních tiskárnách, zejména venkovských, o nichž víme z dosavadních dějin tisku pramálo. Důležitou prací přípravnou by v tomto směru bylo, kdyby se někdo ujal zevrubnějšího zpracování tiskařských ozdůbek a obrázků v nich tištěných. Tyto obrázky, zdá se, putovaly z tiskárny do tiskárny a vyskytují se opětovně na tiscích nejrůznějších, takže z nich bez zevrubného probádání nelze ukvapeně usuzovati na to, z které tiskárny ten který tisk pochází.

Končíme tímto stručným nárysem bu-

doucího celkového zpracování kramářských písní svůj návrh na způsob jejich katalogisace. Nebude-li podstatných námitek nebo doplňků k němu, mohl by se již dnes stát základem popisu kramářských písní, ke kterému bychom chtěli pracovníky knihovní, musejní i národopisné co nejnanáhavěji vyzvati. Neboť protáhne-li se příliš celkové zpracování kramářských písní, jest nebezpečí, že v některých museích kramářských četné písně propadnou zkáze. Včasná katalogisace nasbíraných písní, doplněná se strany národopisných pracovníků vydatnou prací sběratelskou, pomohla by zachrániti pro české kulturní dějiny zajímavou složku, která je tím důležitější, že v kramářských tiscích žila národní a literární tradice i tvorba právě v době, kdy vyšší kultury a literatury národní nebylo.

*

Bibliografická poznámka: Řadu kramářských písní starých, zvláště zajímavých obsahově i tvarově, vydal Mil. Novotný v bibliofilském tisku *Písničky jarmareční*, většinou výpravné a vesměs starodávné, 1930. Soustavnější antologií kramářské písně jsou »České písně kramářské«, které přichystali autoři této stati pro nakladatelství Fr. Borového. Tam jest uvedena také zevrubnější bibliografie předmětu a shrnuty dosavadní poznatky o kramářských písních. Úvahy podepsaných se zakládají na prohlédnutí asi 20.000 kramářských tisků.

De quelques problèmes relatifs aux bibliothèques parlementaires

Parmi les nombreux articles relatifs aux bibliothèques on ne trouve pas d'étude sur les bibliothèques parlementaires. Et pourtant ces bibliothèques posent beaucoup de problèmes spéciaux qui demandent à être résolus. Les bibliothèques parlementaires sont des institutions sui generis. Elles répondent à des besoins spéciaux qui diffèrent de ceux des autres bibliothèques (scientifiques, administratives, populaires, etc.) et qui appellent des mesures spéciales.

Dans les Etats où le Parlement est composé de deux Chambres, il n'est pas nécessaire de créer une bibliothèque indépendante pour chacune des Chambres. Ce principe d'économie doit être rigoureusement observé, quand les deux Chambres sont réunies dans le même immeuble. Mais même lorsque les Chambres siègent dans des immeubles différents, une bibliothèque commune est suffisante. Le fonds principal se trouve dans la bibliothèque d'une des Chambres; dans l'autre, on installe une salle de lecture ou les publications le plus souvent demandées sont à la disposition des lecteurs. Grâce au téléphone et à l'automobile la bibliothèque principale peut envoyer très rapidement les ouvrages demandés par la succursale.

Comme toute bibliothèque parlementaire s'agrandit avec le temps, son emplacement est d'une très grande importance. La bibliothèque parlementaire se trouve généralement dans l'enceinte du Parlement ou occupe toute une aile de l'immeuble du Parlement, si elle n'a pas d'immeuble propre. Il faut avant tout que l'accès de la Bibliothèque soit amé-

nagé de façon à faire perdre le moins de temps possible aux membres du Parlement. Quand la bibliothèque possède un immeuble propre, il faut que celui-ci soit rattaché directement au Parlement. La bibliothèque doit naturellement être accessible aux visiteurs qui n'appartiennent pas au Parlement sans que ceux-ci aient à passer par les locaux réservés aux députés et aux sénateurs.

Le fonds d'une bibliothèque parlementaire ne s'étend pas à toutes les branches littéraires et scientifiques. Les publications qui intéressent plus particulièrement une bibliothèque parlementaire relèvent des sciences juridiques, politiques et de l'histoire contemporaine. Ces publications doivent occuper naturellement la première place.

Mais une bibliothèque parlementaire doit aussi posséder d'autres ouvrages. C'est ainsi qu'elle doit avoir les oeuvres des membres du Parlement, même s'ils ne rentrent pas dans le cadre de la bibliothèque. Ces oeuvres dont ils ont besoin pour leur fonction, mais qui n'entrant pas directement dans le cadre de la bibliothèque. Mais il va sans dire que la bibliothèque ne peut pas procurer aux membres du Parlement des ouvrages qu'ils ne demandent que pour leur satisfaction personnelle: romans, livres de poésies, livres d'enseignement pour les membres de leur famille etc.

Les bibliothèques parlementaires ne peuvent pas être de simples bibliothèques d'ouvrages usuels ne comprenant que les livres sur la législation proprement dite et la statistique. Les membres du Parlement doivent y trouver tout ce qui concerne leur

activité. Les bibliothécaires d'une bibliothèque parlementaire doivent préparer d'avance la documentation nécessaire aux travaux parlementaires. C'est pourquoi ils doivent s'intéresser à ces travaux, les suivre de près et prévoir quels ouvrages seraient nécessaires pour les travaux en préparation.

Il s'ensuit que la question du personnel des bibliothèques parlementaires est d'une très grande importance. C'est de son nombre et de sa qualité que dépend pour une grande part le succès de la bibliothèque. Le personnel doit être suffisamment nombreux et comprendre les mêmes catégories que le personnel d'une bibliothèque scientifique: bibliothécaires munis d'un diplôme d'enseignement supérieur, aides bibliothécaires ou secrétaires pourvus du baccalauréat, personnel subalterne et garçons de bureau. Le personnel doit donc avoir la même diplômes que celui des catégories correspondantes des bibliothèques scientifiques ou publiques. Il s'ensuit qu'il doit avoir, pour les mêmes heures de service, le même traitement que le personnel des bibliothèques scientifiques ou publiques. Mais, vu le programme des bibliothèques parlementaires, leur personnel doit posséder une instruction complémentaire. Puisqu'il doit préparer la documentation en différentes langues, traduire souvent aux membres du Parlement des passages de lois étrangères, il doit avoir des connaissances linguistiques beaucoup plus étendues que celles exigées pour une bibliothèque scientifique. Il doit en outre avoir des connaissances approfondies des ouvrages des sciences politiques, de droit et de l'histoire contemporaine.

Si l'employé d'une bibliothèque scientifique n'est occupé que pendant un certain nombre d'heures fixé d'avance, il n'en est pas de même pour les employés d'une bibliothèque parlementaire, dont les heures de

service se règlent d'après les besoins du Parlement. Le Parlement ne limite pas ses délibérations à certaines heures de la journée, il peut même travailler sans interruption suivant l'importance des problèmes en question, les exigences de la situation politique ou de la tactique parlementaire. Il peut être convoqué à n'importe quelle heure et travaille souvent du matin au soir, et même la nuit. Les délibérations ont lieu en séances plénières, dans les Commissions, Sous-Commissions etc., les membres du Parlement font des recherches à la bibliothèque non seulement les jours des séances, mais pendant toute l'année chaque fois qu'ils ont besoin de renseignements. C'est pourquoi le personnel d'une bibliothèque parlementaire doit être toujours à leur disposition; il y a donc plus d'heures de service que dans une bibliothèque scientifique. Il est juste que les heures supplémentaires soient suffisamment rémunérées par le Parlement.

Toute bibliothèque parlementaire doit jouir du dépôt légal. Cela tient non seulement au rôle du Parlement dans la vie et dans l'organisation de l'Etat, mais aussi au rôle de la bibliothèque parlementaire. Le Parlement doit avoir immédiatement à sa disposition, chaque fois qu'il en a besoin, les manifestations de l'opinion publique. C'est pourquoi la bibliothèque du Parlement doit avoir le droit de demander les publications dont elle a besoin. Le Parlement peut s'intéresser aux ouvrages scientifiques aussi bien qu'aux journaux, feuilles volantes, proclamations etc. Le Parlement doit avoir le droit de demander non seulement les publications mises en vente, mais aussi celles qui ne se vendent pas. Le droit de dépôt légal de la bibliothèque parlementaire ne signifie pas toutefois que les éditeurs doivent envoyer à cette bibliothèque tout ce qu'ils publient et que la bibliothé-

que conserve toute la production littéraire du pays. La bibliothèque parlementaire doit avoir le droit de demander les publications dont elle a besoin; elle ne conservera que celles qui peuvent être demandées à l'avenir. C'est ainsi qu'elle ne conservera pas tout les journaux qui lui seront envoyés du fait du dépôt légal, mais seulement les principaux des partis et groupements politiques. La bibliothèque parlementaire ne demandera qu'exceptionnellement des romans, livres de poésie, ouvrages scientifiques n'entrant pas directement dans son cadre.

Comme la bibliothèque parlementaire doit pouvoir satisfaire le plus vite possible les demandes des membres du Parlement, la question de ses catalogues est d'une très grande importance. Il va sans dire qu'elle doit avoir les mêmes catalogues que les bibliothèques scientifiques: registre d'entrée, catalogue topographique par ordre de cotes, catalogué par noms d'auteurs, et par titres d'ouvrages, pour les anonymes, catalogue par sujets. C'est ce dernier qui a pour une bibliothèque parlementaire la plus grande importance, car les membres du Parlement ne cherchent pas le plus souvent les oeuvres d'un certain auteur, mais les publications sur un certain sujet. Le catalogue par sujets d'une bibliothèque parlementaire doit par conséquent répondre immédiatement aux questions qui se posent. Mais ni le catalogue systématique (méthodique) ni, à plus forte raison, la classification décimale ne répondent à cette exigence, car l'un et l'autre supposent déjà la connaissance d'un certain système de classification scientifique, ils ne peuvent donc pas donner une réponse immédiate aux visiteurs de la bibliothèque, puisqu'il faut connaître d'avance leurs principes de classification. La classification décimale rend les recherches encore plus difficiles par la lourdeur de son systè-

me de notation. Tandis que le visiteur d'une bibliothèque scientifique s'enquiert surtout des ouvrages d'une certaine branche scientifique, le visiteur d'une bibliothèque parlementaire demande des ouvrages traitant d'un problème donné. Le catalogue systématique (méthodique) ainsi que la classification décimale ne font que retarder les recherches. Le catalogue par sujets qui ne présente pas ces inconvénients, est le catalogue analytique adopté de plus en plus par les bibliothèques, aussi bien parlementaires que scientifiques.

Quelques bibliothèques parlementaires établissent aussi un répertoire d'articles choisis dans d'importantes publications périodiques du pays ou d'ailleurs et qui intéressent les travaux parlementaires. Le dépouillement de ces périodiques et l'établissement de ces répertoires sont d'une très grande importance, mais ils ne peuvent s'effectuer que dans les bibliothèques qui possèdent un assez grand nombre de bibliothécaires instruits.

Les bibliothèques parlementaires devaient publier fréquemment à l'usage des membres du Parlement une liste des ouvrages portés aux catalogues de la bibliothèque. D'une part cette liste facilite leur tâche aux organes parlementaires de contrôle en leur montrant dans quel esprit la bibliothèque parlementaire est dirigée et tenue à jour, d'autre part elle informe les membres du Parlement des publications entrées récemment à la bibliothèque. Ces listes peuvent aussi être reproduites et on peut s'en servir pour les divers catalogues.

Parmi les publications les plus demandées dans une bibliothèque parlementaire nous pouvons classer les Recueils officiels des lois, surtout ceux des Etats étrangers dont une bibliothèque parlementaire doit posséder des collections complètes et qu'elle

doit se procurer le plus vite possible. C'est pourquoi tout Etat devrait adhérer à la Convention du 15 mars 1886 pour assurer l'échange immédiat du Journal officiel ainsi que des Annales et des Documents parlementaires. Pour que la bibliothèque parlementaire reçoive rapidement ces publications officielles, elle devrait être chargée dans chaque Etat de l'exécution de ladite Convention. Cette mesure exclut tout intermédiaire et permet la rapidité des échanges.

Mais une bibliothèque parlementaire doit non seulement conserver les Recueils officiels des lois, mais encore rendre ces documents plus accessibles à ses visiteurs au moyen d'un répertoire analytique. Elle doit par conséquent pousser ses travaux plus loin qu'une bibliothèque scientifique et surtout elle doit posséder un répertoire analytique où les membres du Parlement puissent se renseigner sur la législation étrangère courante. Ce répertoire doit être reproduit à plusieurs exemplaires aussi bien pour la plus grande commodité des membres du Parlement que pour faciliter la tâche des bibliothécaires. Il est préférable qu'il soit imprimé. Si un répertoire analytique de ce genre comprenait la législation de tous les pays était publié dans le bref délai et dans une des langues les plus universellement connues, la tâche des bibliothèques parlementaires serait très facilitée.

Les bibliothèques parlementaires des Etats dont la langue n'est pas très répandue, ont encore une tâche spéciale, celle d'informer l'étranger de la législation de leurs Etats et de donner des renseignements rapides aux milieux intéressés. C'est pour cela que différentes bibliothèques parlementaires de petits Etats éditent des publications périodiques qui dans une des langues les plus universellement répandues (le français), résument les travaux parlementaires de chaque

session. Les ministères qui collaborent à cette publication, garantissent l'exactitude des informations les concernant. Il serait à souhaiter que les bibliothèques parlementaires de tous les petits Etats publient de tels résumés et en fassent régulièrement l'échange. Si ces résumés avaient les mêmes dispositions de forme et de fond, elle pourraient former un ensemble, dont le maniement serait facilité par une table des matières et une table analytique communes.

Une bibliothèque parlementaire doit posséder, outre son fonds de livres, une salle de lecture des revues et des journaux. Les membres du Parlement peuvent y lire les journaux de tous les parties, les journaux régionaux et les journaux professionnels. Les revues doivent être reliées par année et conservées à la bibliothèque. Pour ce qui est des journaux, la plupart doivent être conservés non reliés en certain temps après la fin de l'année, puis détruits; les plus importants sont reliés et conservés comme des revues. Il en est ainsi pour les principaux journaux des partis politiques du pays et les journaux étrangers particulièrement importants.

Comme la bibliothèque parlementaire doit être à même de répondre immédiatement aux demandes des membres du Parlement et doit toujours tenir à leur disposition la documentation nécessaire aux travaux législatifs, elle ne doit pas consentir de prêts à domicile. Les visiteurs de la bibliothèque parlementaire doivent, en principe, se servir de son fonds dans le bâtiment du Parlement. C'est à dire outre la salle de lecture de la Bibliothèque, la salle des séances, les salles des commissions et les autres locaux du Parlement. Mais ce dernier cas doit être exceptionnel.

Bien que la bibliothèque parlementaire soit destinée aux membres du Parlement,

elle doit être accessible à ceux qui veulent y consulter pour leurs recherches personnelles des documents qui ne se trouvent pas dans les autres bibliothèques. C'est ainsi que les magistrats des Cours suprêmes, les fonctionnaires des Ministères et des autres grandes administrations, les professeurs de l'enseignement supérieur, particulièrement ceux des Facultés de droit et les candidats à l'enseignement supérieur, doivent aussi avoir le droit d'y accéder.

Autrefois les bibliothèques parlementaires faisaient partie de l'administration générale du Parlement. Elles ne dépendaient pas directement du Bureau du Parlement, mais du Secrétariat. Cette organisation tend de plus en plus à disparaître. On se rend compte qu'une bibliothèque parlementaire est une institution scientifique qui doit être administrée par un chef qualifié scientifiquement et directement responsable de sa gestion. Les bibliothèques parlementaires doivent préparer, directement pour les membres des Parlements la documentation dont ceux-ci ont besoin pour leur travaux. C'est pourquoi elles sont de plus en plus indépendantes de l'administration générale du Par-

lement et responsables immédiatement devant les Bureaux des Chambres qui ont aussi le droit de contrôler leur gestion.

En définitive, voici ce qui ressort de tous les points que j'ai abordés: Toute bibliothèque parlementaire doit être organisée de façon à servir les besoins du Parlement. Comme les délibérations des Chambres sont rapides et que chaque problème qui s'y pose demande une solution immédiate, la bibliothèque parlementaire doit se plier à ce genre de travail et être capable de fournir des renseignements le plus vite possible. Le conservateur d'une bibliothèque parlementaire doit supposer que le visiteur n'a souvent aucune connaissance spéciale du sujet, mais il doit être prêt à lui fournir immédiatement tous les renseignements nécessaires. Il doit non seulement préparer d'avance la documentation nécessaire aux travaux parlementaires en cours ou en préparation, mais il doit procurer cette documentation en temps utile et la tenir à la disposition des visiteurs. Il doit aussi être à même d'en traduire des résumés dans la langue officielle du Parlement dans le cas où le demandeur ne posséderait pas la langue du livre original.

† JOSEF VOLF, PRAHA

Jak získalo Národní museum své české prvotisky

Bibliothekář Národního musea Václav Hanka tvrdí ve své Bibliografii prvotisků českých¹ při popisu prvotisku »Život Mahometa a jeho učení« (1498), že »tento a následujících 9 [má být 8!] kusů, ježto unica jsou, vysvobodil r. 1817 od blízké zkázy a daroval je k svátku mistru

svému Dobrovskému, odkudž p. ryt. Neubergerovi a do Museum přišly, a sice č. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 17. a 19.«

Jde tu o Život Mahometa (č. 8.), traktát

¹ Hanka V., Bibliografie prvotisků českých od 1468 až do 1526 léta. Výňatek z Čas. Č. Mus. 26. 1853, str. 6.

Tomáše Kempenského o následování Krista Pána (č. 9.), Lucidář (č. 10.), traktátík o divích a nesnadnostech při velebné svátosti těla našeho Pána Ježíše Krista (č. 11.), traktát o zemi svaté (č. 12.), Podkoní a žák (č. 13.), bezejmenný traktát sv. Augustina (č. 14.), Ponciana (č. 17.) a o Knížky o řádném mluvení a mlčení M. Albertana (č. 19.). Uvedená věta Hankova nepřipouští zdánlivě žádné pochybnosti o tom, že popisovač měl při popisu prvotisky před sebou a že patřily r. 1853 knihovně Nár. musea, kam přišly z majetku rodiny Neubergerové. Kdo jiný by to byl měl vědět než správce knihovny Nár. musea! A přece: z uvedených prvotisků nenacházel se r. 1853 v musejní knihovně ani jediný!

Zpráva Hankova vzbuzuje již svou neurčitou náповědí, že vysvobodil r. 1817 devět prvotisků od blízké zkázy, určitou pochybnost. Od jaké blízké zkázy vysvobodil Hanka tyto prvotisky na počátku r. 1817, aby je věnoval 19. března, v den jmenin Dobrovského, svému Mistru? Slova ta upomínají nápadně na větu v Dobrovského Geschichte der Böhmischen Sprache und Literatur (1818), kde tento na str. 386 píše o nálezu Rukopisu královského: »H. Wenzel Hanka... war so glücklich, diese schätzbaren Überreste [t. j. RK]... vom nahen Untergange zu retten...« Nevíme o nijaké pohromě buď vodou nebo ohněm, jež by byla na konci r. 1816 nebo na poč. r. 1817 některou veřejnou nebo soukromou knihovnu v Praze nebo na venkově postihla. Mohli bychom si sice slovo »zkáza« vysvětliti a vyložiti i tím způsobem, že se tyto prvotisky povalovaly někde v židovském tarmarce nebo v krámku některého židovského antikváře, kde je Hanka objevil, koupil a tak před případnou zkázou zachránil, načež je pak Dobrovskému, který psal tehdy svou Ge-

schichte der Böhmischen Sprache, věnoval, ale výklad tento by byl pochybný. Dobrovský praví totiž jasně a zřetelně, odkud popis osmi prvotisků, t. j. Život Mahometa (č. 19), traktát Kempenského (č. 20), Lucidář (č. 21), traktát o svaté zemi (č. 22), traktátík o divích (č. 23), Život Adamův (č. 23), Knížky Albertana (č. 23) a spis o nových zemích (č. 23), pořizoval. Píše totiž ve svých Dějinách na str. 313 takto: »Nebst diesen fünf Stücken [t. j. č. 19, 20, 21, 22, 23] befinden sich noch drei andere, mit denselben Schriften gedruckt, in derjenigen Sammlung, die ehemals der fleißige Literator Josef Bartsch besaß, und jetzt in der Bibliothek des Stiftes Strahov aufbewahrt wird.« Těmito třemi míní Život Adamův, Albertana a spis o nových zemích. Nepopisoval tudíž podle výtisků ve své sbírce, do které mu Hanka vzácné tisky udánlivě daroval, nýbrž podle prvotisků v knihovně na Strahově, které kdysi patřily Bartschovi. O daru Hankově se Dobrovský nikde nezmiňuje.

Zbýval by jediný dohad, jak nepřesnost Hankovu vysvětliti, držíme-li se jeho slov o záchraně prvotisků před zkázou. Vzácné knihy Bartschovy dostaly se totiž po jeho úmrtí do majetku bratří Mayerů, a po jejich úmrtí (1814) byly buď ve Vídni nebo v Praze rozprodány; kdy se to stalo, nemohl jsem dosud zjistiti. Bylo by možno, že Hanka z této mayerovské sbírky uvedené prvotisky zakoupil či před zašantročením je zachránil a že je z vděčnosti věnoval svému učiteli, který je pak daroval na Strahov. S rodinou Neubergerů Dobrovský tehdy mnoho styků neměl. V těchto strahovských prvotiscích, které tvořily sborníček, nebyly ovšem prvotisky Podkoní a žák a Ponciana. Cyril Straka dal sborníček pro vzácnost jeho rozvázati, aby jeho části nemohly býtí najednou zcizeny, jak se to

mohlo snadněji státi, když byly v jednom svazečku pohromadě.

Výklad tento nečiní ovšem nároku na jistotu, neboť uvedené prvotisky se dostaly na Strahov asi ještě za života Bartschova, jehož styk se strahovským knihovníkem Dlabacem byl mimo krátké zkalení neobyčejně přátelský.

Tvrzení Hankovo, že r. 1817 zachránil 9 prvotisků od zkázy, vyvrací Hanka sám. Prvotisk »Podkoní a žák« Hanka r. 1817 ještě neznal. Píše 28. VIII. 1818 (Čas. 1870, str. 223): »Druhý kus (Podkoní a žák) jest nám docela nový, totiž Contentio Satrapae et Scholaris, jest 484 veršů dlouhý...« atd.

Pokud se týče ovšem druhého tvrzení Hankova, že popsané jím prvotisky byly r. 1853 v Museu, nelze najít pro ně nijakého výkladu. Nebyly tam prostě. Dostaly se tam z části teprve po smrti Hankově r. 1861 a po zakoupení knihovny neuberkovské r. 1902. Jak mohl ostatně Dobrovskému prvotisk »Podkoní a žák« darovati, když našel jeho rukopis teprve 28. VIII. 1818 na zaprášené skříni v univ. knihovně a kdy při jeho popisu o tisku ničeho nevěděl?

Je tu plno záhad, jež vyžadují jasné odpovědi, poněvadž nemůžeme údajům Hankovým při jeho lehkomyšlnosti a povrchnosti při uvádění literárních dat věřiti, zvláště zaplétá-li svou osobní osobu do pásma historického badání.

Badatelé, kteří později některé z těchto Hankou popsaných prvotisků marně v Museu hledali, usoudili, že se tu ztratily. Tak píše Schorbach ve své studii o Lucidáři,²

² Srv. Zahradník, Knihovna Strahovská v době našeho probuzení, 1924, str. 17/8; Volf, Prager Presse 1927, č. 292 z 23. X.; týž, Čas. Nár. Mus. 1928, str. 113/35. Žil v l. 1731—1803.

³ Studien über das deutsche Volksbuch Lucidarius. Quellen und Forschungen zur Sprach- und

A. Archangelskij ve své práci »Otčet o naučnych zanatijach«,⁴ jenž výslovně podotýká, že se unikát Lucidáře beze stopy z Musea ztratil, potom Archiv f. slav. Philologie⁵ a j. Bibliothekář Zíbrt vytkl pak po prvé r. 1902 nevěrohodnost zprávy Hankovy. Vydávaje Staročeský Lucidář (Hankovo č. 10) píše, že se mu zdá býti jisto, že Hanka měl při popisu Lucidář před sebou. »Poněvadž se zmiňuje o věnování unikátů těch (vedle ryt. Neuberka) do Musea a mimo to zastával úřad bibliothekáře musejního, poukazovalo se obyčejně k tomu s jistotou, že Dobrovský odevzdal prvotisk Lucidáře do Musea. Zatím však Dobrovský knížku tu věnoval do knihovny ryt. Neuberka, jakž to Hanka na uvedeném místě poněkud nejasně napovídá. Teprve r. 1902 zakoupilo Museum pro bibliotheku všechny nejvzácnější rukopisy a tisky od p. rytíře Neuberka a teprve od té doby unikát prvotisku Lucidáře chová se v knihovně musejní.«⁶

Zíbrt věří tudíž aspoň první části tvrzení Hankova, že daroval tento Lucidář Dobrovskému — Museum tehdy ještě neexistovalo — a tento pak Neuberkovi. Ale ani tato víra není nijak silněji podepřena, poněvadž mohly býti tyto prvotisky a mezi nimi tedy i Lucidář v majetku Neuberkovském. Mohli bychom si tuto jeho nepřesnost vysvětliti pouze tímto způsobem, že čerpal svůj popis z výtisku neuberkovského a že se r. 1852 domníval, že dojde k darování neuberkovské knihovny nebo k jejímu zakoupení do knihovny musejní a že jednání dospělo již tak daleko, že je jisto, že

Culturgeschichte der germanischen Völker 74, 1894, str. 219.

⁴ Učen. Zapisky Kaz. Univ. 65, 1898, str. 5/6.

⁵ Arch. f. slav. Phil. XXI, 1899, str. 255/6.

⁶ Staročeský Lucidář, 1902, str. 20/1.

knihovna neuberkovská do musejní přejde. My však nenacházíme nijaké zprávy, že by se bylo něco podobného chystalo. A tak zůstává popis Hankův po stránce původu prvotisku nejasný a záhadný, uvážíme-li, že se mohl každý o správnosti bibliografa sám přesvědčiti.

Zíbrt se rozepsal o věci znovu v Osvětě r. 1915. V článku: »Josef Dobrovský a knihovna Neuberkova« píše,⁷ že teprve po zakoupení neuberkovské knihovny se dostala do Musea řada unikátů, zvláště inkunabulí, které tam byly již dříve marně hledány. Zmatek ten zavínil podle něho Hanka, který ve své Bibliografii napsal, že Dobrovský věnoval většinu vzácných prvotisků, o něž tu jde, Neuberkovi a jen malá část že se dostala do Musea. »Teprve nyní z Neuberkovy knihovny zakoupeny všechny knihy z bývalého majetku Dobrovského.«

Zpráva tato ovšem jasnou také není. Zíbrt zůstává nám dlužen odpověď, jaká větší část přešla do majetku Neuberkova a jaká malá část do knihovny musejní. A je přímo nesprávná, že by r. 1915 byly bývaly veškeré Hankou popsané prvotisky v knihovně musejní. »Život Mahometa« tam není podnes.⁸

Nevíme, které z těchto prvotisků již za života Hankova v Museu byly. Víme pou-

⁷ Osvěta 1915, str. 813.

⁸ Srv. Straka Cyr., Nález dosud neznámých prvotisků v knihovně Strahovské. Čas. M. Kr. Č. 1912, str. 211/3. Píše, že Hankou popsaný výtisk Života Mahometa není totožný s exemplářem strahovským, poněvadž prý pochází tento prvotisk ze sbírky pilného sběratele památek Jos. Bartscha, od něhož se dostal na Strahov, jak Dobrovský v Gesch. der Böhm. Sprache, str. 312/3, praví. Nápadné je mu, že Hanka při popisu odbyl Život Mah. pouze 8 řádky a že se při tom jeví tytéž chyby jak v popisu Dobrovského, t. j. »panenského« (místo: panenského) a »teutonicis« (místo: theutonicis); vyvozuje z toho, že Hanka neměl výtisk před sebou a

že, že č. 9, 11, 12 a 13 byly již v starém Museu na Příkopě, majíce tu společnou značku 67 K 1, což by ukazovalo na sborníček čtyř prvotisků. Kdy tento sborníček do knihovny přišel, nelze dobře pověděti. Domnívám se, že se sem dostal asi po smrti Hankově, t. r. 1862, kdy byla jeho knihovna Museem zakoupena. Přednešení jednatele na valném shromáždění Mus. král. Českého dne 3. VI. 1862 praví:

»První sbírku knih po zemřelém bibliothekáři musejním, velezasloužilém V. Hankovi, získal výbor od vdovy za cenu 500 zl. r. č. Knihovna tato obsahuje především slavica všeho druhu, mezi nimi mnohá díla velmi vzácná, chybějící naší i jiným dosti důležitým knihovnám; dále obsahuje zvláště četná bohémica, a sice díla nejvíce velmi vzácná a drahocenná, i mnohá unica, kterýchžto nabytí jest pro nás čestnou záležitostí a pro naši knihovnu pravým ziskem.

Bohužel přišlo z velmi bohatých dopisů Hankových, které by budoucímu dějepisci literatury velmi vydatný pramen podaly, jen tolik do majetku musejního, co Hanka sám za živobytí svého odevzdal, ba o všech ostatních neví se ani, kam se byly poděly.«⁹

Z této zprávy tedy plyne, že Hankova

že opsal prostě Dobrovského. — To vynikne ostatně ze srovnání:

D.	H.
Mahomets Leben und Irrlehren, A B C D zu 8 Blatt. Die erste und letzte Seite nimmt ein Holzschnitt ein, worauf der lehrende Prophet vorgestellt wird. Schlußformel: etc.	Život Mahometa a jeho učení. 1498. Archů A. B. C. D. po 8 listech v malé 8ce. Na první a poslední stránce jsou dřevoryty tohoto proroka představující. Na konci stojí: atd.

⁹ Časopis Musea král. Českého 1862, str. 10—11. Viz i Lumír, 1861, I, str. 161.

knihovna byla koupena od vdovy za 500 zl., a že svou korespondenci daroval Hanka do Musea ještě za svého živobytí. Co se stalo s ostatními dopisy, nevěděl r. 1862 ani jednatel musejní.

Značka 67 K je asi značkou Vrtátkovou. Č. 9, 11, 12, 13 mají razítko »z Hankových«, t. j. byly zakoupeny z pozůstalosti

Hankovy, jak ukazuje Patera (Věstník Akademie), č. 10, 14, 17, 19 byly získány od Neuberka.

Jak získal Hanka ony 4 prvotisky, které r. 1862 Museum zakoupilo od jeho vdovy? Hanka o nich praví, že přišly do Musea, ale ve skutečnosti tam r. 1852 nebyly. To je doposud nevyjasněná otázka.

LAD. J. ŽIVNÝ, PRAHA

Znaky literárních a grafických dokumentů a jejich funkce v soupisné praxi

1. Každý znak literárního, resp. grafického dokumentu může se, jak známo, teoreticky státi znakem soupisným. V praxi nejsou však stejného významu, a upotřebení a funkce jednoho každého má své meze.

Zkoumáme-li nejprve význam znaků k účelům soupisným zvolených, shledáme, že nejčastěji jde jednak o zjištění obsahu předmětu, jímž se spis obírá a o jeho původce, jednak o dobu vzniku, t. j. sepsání a vydání díla. O tom dějiny soupisných metod mluví zcela přesvědčivě. Znaky ostatní jsou základem soupisů řídčejí; nejspíše ještě se setkáme tedy ze znaků fyzikálních se soupisy založenými na datech prostorových, ze znaků osobních, kromě zmíněného již autora, přichází tiskař, nakladatel, z věcných rovněž již zmíněný předmět, titul a jazyk spisu, z ostatních vazba.

Vyšetřujeme-li znaky co do jejich funkce, co do možnosti užití jich v praxi, lze jenom nevelikému jich počtu přiznat upotřebitelnost všeobecnou, ostatní jsou upotřebitelné jen v míře omezené. Prostě z té

příčiny, že znaků, jež by všem těmto dokumentům bez rozdílu byly společny, jest málo. Některé znaky posléze jsou pro soupisnou praxi, zvláště bibliografickou, téměř, ne-li zcela, bezvýznamny, na př. různé udaje o cenách, paginace, ořízka, předšádka, tituly hřbetní.

Vzhledem k našemu utřídění¹ jde napřed

a) o znaky fyzikální. Jsou to:

Písmo. Jeho různorodost se uplatňuje jenom v bibliologických studiích srovnávacích. V soupisech jest význam písma prakticky nepatrný, neboť se tu zjišťují toliko statistické výsledky předsevzatého soupisu. Kdybychom provedli soupis knih, na př. v dané literatuře nebo bibliotéce, podle druhu použitého v nich písma, nemělo by smyslu přihlížeti k individualitě vyšetřovaného materiálu. Zde prakticky nemůže býti účelem šetření nic jiného, nežli zjistit úhrnný počet knih tím oním druhem písma psaných nebo tištěných.

¹ Srovn. L. J. Živný, Rukověť bibliografie. I. Praha 1924: 47 a d.

Stejného významu je druhý znak fyzikální, látka, na které dokument byl vyhotoven. Ani zde zpravidla se nezjišťuje více než statistický obraz některé sbírky. Jen v řídkých případech dochází tento znak upotřebení, závislého na druhu látky, jež o výběru dokumentů rozhodla. Na př. soupis pergamenových rukopisů, nebo soupis klínopisných desek a pod.

Data prostorová. Z těch přichází k platnosti tvar, forma, velikost; také místo vzniku, či vydání spisu, a místo tisku; řídčejí, a to v soupisech bibliotečních a archivních, místo, kde se dílo uchovává. Data tato lze zcela, místo a dobu vzniku aspoň přibližně zjistiti.

Pořadí nebo počet částí. Znaky sem spadající mají význam a praktické upotřebení v soupisech evidenčních, a to jak v bibliografii tak v knihovnictví.

Vročení nebo datování vzniku či vydání díla nenáleží ke znakům, které by na spisech bylo lze konstatovati všeobecně, pravidelně a bez výjimky. Rukopisná díla nejstarších literatur vypouštějí, arci neúmyslně, rok edice zpravidla; datují se toliko dokumenty povahy neliterární, na př. kupní a prodejní smlouvy a podobná jednání obchodní, mimo to najde se tu a tam také datum na opisech původních děl starších. V nové době se vynechává datování knih úmyslně, z nekalých důvodů, i jest se diviti jen, že zákonodárství tento zjev zůstává bez povšimnutí.

Volíme-li přes to vročení jako znak soupisný, docílíme výsledku jenom přibližně uspokojivého, neboť řadu záznamů nutno umístit i provisorně. Uvážíme-li však, že díla původně nedatovaná možno za pomoci jistých známek nebo za přispění výtežků historických, paleografických a filologických studií více méně přesně datovati, a kde toho nelze, zařaditi aspoň v časově

ohraničená období a tudíž chybějící vročení, resp. dobu vzniku díla, stanoviti přece, je zřejmo, že vročení je skutečně všeobecným a universálně upotřebitelným znakem soupisným. Vedle bibliografického má význam mimořádný zvláště z hlediska historického, kde se stává klíčem k sledování všeobecného rozvoje vzdělanosti, a z hlediska literárního, kde jen jeho použitím dějiny literatury v pravém slova smyslu jsou možny. Má své důležité poslání i v knihovědné statistice, kde nejenom celé velké epochy, nýbrž i jednotlivé úseky výroční za rozmanitým účelem číselně se vyšetřují. Náleží mu tudíž jedno z předních míst v metodách soupisných.

Soupisy kopií a různých vydání mají význam zcela podružný, leč jen ve speciálních bibliografiích — různá vydání téhož díla; periodicita v soupisech děl pokračujících, v soupisech periodik.

b) *Znaky osobní, jmenné.* Sem náležejí znaky autorské. Historicky neobjevují se autoři jako původci díla na samém počátku literární tvořivosti, nýbrž mnohem později, v době, kdy obě, literatura a umění, se organizují ve speciální větev lidské činnosti, kdy tvůrce díla jest si vědom svého významu i poslání ve společenském řádu. Z té příčiny znak autorský jako znak soupisný má platnost omezenou.

Totéž platí o ostatních osobních znacích, s tím rozdílem ovšem, že v bibliografické praxi dosti zřídka dávají podnět k soupisným pracím.

Spisy anonymní. Vznikly původně jako přečetná ostatní díla prvotní kultury. Anonymita se však udržuje, zejména v tvoření literárním, i v dobách pozdějších a jest i dnes zjevem zcela obvyklým. Jenže dnes dílo anonymní vzniká z motivů zcela odlišných: jeho výjimečná forma je aktem dobře uváženého rozhodnutí autorova.

V soupisné praxi se sdružují oba tyto znaky v pojem jediný jistě neprávem. V důsledku toho vydáváme stále ještě soupisy pod názvem katalogů jmenných v takové formě, že zahrnují nejenom díla onomastická, nýbrž i anonymní v jediné abecedě. Jsou to, přesně vzato, katalogy sdružené. Soupisným znakem anonymů nemůže být autor, kteréhož znaku formálně, ovšem nikoli fakticky, postrádají; díla ta náležejí ke spisům, kde základem soupisu je *titul*, resp. jeho část, znak neosobní. Jako nestačí znak autorský, nestačí ani anonymita, aby se jí jakožto znakem soupisným vyčerpalo, co v dané literatuře nebo sbírce se dochovalo.

c) *Znaky věcné*. Sem patří *titul*, název díla, jenž je bibliograficky povahy *universální*. Jeho bezprostřední však užití jako soupisného znaku je nemožné. Z té příčiny totiž, že titul jako znak dokumentů se objevuje v době poměrně pozdní, asi podobně, třeba v míře menší, jako autorství. Kdežto však ve spisech anonymních nelze zpravidla se dopátrati původce, nebo jen zřídka, náhrada za chybějící titul ve spisech anepigrafických dá se bibliograficky bez obtíží zjednat, aniž původní povaha a forma díla se změní. Soupisná praxe v takových případech nebyla nikdy na rozpacích; již asyrské katalogy, jak jsem ukázal,² místo chybějícího názvu zavádějí titul prvohrádkový, z prvních slov textu odvozený. Ostatní druhy titulů, kromě *sbírkového*, jenž jako znak soupisný má svůj úkol v seznámeních *evidenčních*, sotva tu přicházejí v úvahu.

Předmět, obor, o kterém spisy pojednávají, jako znak soupisný je povahy *universální* a soupis na jeho základě vzniklý jest jediný, jenž z této třídy znaků nefyzikál-

ních, osobních i věcných, bezprostředně zahrnuje všechny literární i grafické dokumenty všech národů a všech dob. Zvláštním případem této věcné stránky spisů jest *forma*, jež praktického upotřebení dochází v soupisech speciálních.

Z věcných znaků ostatních náleží sem ještě také *jazyk*, resp. *překlady* spisů.

d) Ze znaků *odvozených* posléze může být v rozsahu více méně omezeném soupisným znakem *vazba*, tudíž i jméno *kniharovo*; některé znaky *osobní*, na př. autor děl ztracených, zničených, zakázaných a pod., nakladatel, majitel sbírky; nebo *věcné*, jako autografy, exlibris a j.

2. Srovnáme-li výsledky předcházejícího rozboru s dějinnou skutečností, shledáme, že v poměru, v jakém roste *význam* a stupňuje se *upotřebitelnost* znaku, přibývá také množství a s jistým omezením i *jakost* soupisů a naopak: universálně upotřebitelné znaky, předmět a titul, jsou basí soupisů již v době nejstarší. K nim později se druží znaky autor a vrocení, jež co do významu a praktického upotřebení stojí o stupeň níže. Tak pokračující dospěli bychom až k oněm znakům, jež jsme označili jako bezvýznamné pro náš účel.

Než je-li snadné rozlišit význam znaků na stupních nejvyšších, je hodnocení a řadění jich tím obtížnější, čím níže sestupujeme. Přes to takové hierarchické seřazení jich je žádoucí, neboť výsledek je jedinou cestou k jich *klasifikaci*. Logicky třídit jich nelze, nelíší se navzájem jakostně, nýbrž kvantitativně. Z toho následuje, že jich utřídění je věcí statistiky a vývoje; jinými slovy: klasifikace soupisných znaků je proces *empirický*.

Totéž platí také o *klasifikaci katalogů*, ježto katalog není nic jiného nežli *uspořádaný soubor záznamů téhož soupisného znaku*. I tu tedy, třídíce katalogy podle

jejich druhů, jsme vázáni danou zkušeností.

O čem nás poučuje tato zkušenost?

Katalog, kde soupisným znakem je autor, mohl zajisté vzniknouti teprve tehdy, kdy mezi literárními dokumenty objevují se díla onomastická. Katalog chronologický zase teprve, kdy se na spisech poznamenává vrocení, katalog tiskařů podobně teprve od 15. století atd.

Všeobecně tedy platí, že *vznik katalogu jest podmíněn vznikem příslušného soupisného znaku*.³ Ježto však použití daného

znaku k účelům katalogisačním závisí na jeho významu a praktické upotřebitelnosti, jinými slovy na jeho *funkci*, plyne z toho, že *vznik katalogu je podmíněn existencí soupisného znaku, prakticky k účelům soupisným upotřebitelného*; konkrétně tedy *literaturou*, ve které onen znak se vyskytuje.

3. Použijeme-li hlediska vývojového (historického) a přihlédneme-li zároveň ku všeobecnému utřídění bibliologických znaků, budeme míti tento klasifikační obrazec:

S o u p i s n é z n a k y

A. Původní stupeň upotřebitelnosti a významu

I. Ideologické věcné:	titul předmět	forma	jazyk	—
osobní:	—	autor anonym	tiskař nakladatel překladatel ilustrátor	komentátor
II. Fyzikální:	vrocení	znaky prostorové: místo vzniku	rozměrnost periodicita sbírky, pořadí, počet částí	písmo látka kopie (vydání)

B. Nabyté

I. Ideologické věcné:	— (notace)	—	exlibris autografy	—
osobní:	—	knihkupec antikvář majitel	knihář	—
II. Fyzikální:	—	—	vazba obálka	(ceny)

V prvním sloupci mají místo znaky, jejichž význam a praktické upotřebení jsou úplné, ve druhém téměř úplné, ve třetím

částečné, v posledním řídké. Tím se vysvětluje, proč znak »místo vzniku« se oclí ve sloupci druhém, znak »jazyk spisu«

³ Obdobně tedy jako v bibliografickém třídění, kde zavedení *nového oboru* jest závislé na stupni

jeho *bibliografické samostatnosti*. Srovn. L. J. Živný, Třídění bibliologické. Praha 1920, passim.

² Rukověť, sv. I.: 62; sv. II.: 6 a d.

v třetím a podobně také znak »rozměrnost«, jež náležejí k původním znakům universální platnosti. Znaky třetího a posledního sloupce mají postavení kolísavé, přecházejí časem do třetího i druhého, na př. látka a písmo jako znaky, jež od poč. 18. století nabývají stále rostoucího zájmu v kruzích bibliofilů,⁴ nebo znak periodicit

publikací pokračujících, jež přechází do sloupce druhého.

4. Vzhledem k naší definici katalogu je *klasifikační schéma soupisných znaků zároveň základem klasifikace katalogů bibliografických* — tím spíše soupisů bibliotekních, kde, jak známo, soupisné potřeby jsou jednak užší, jednak sledují cíle specifické.

Klasifikace katalogů

I. titulový věcný (předmětový, soustavný) chronologický	nakladatelský formátový časopisecký (periodika, sbírky)
II. autorský (všeob., individuální) anonymický topografický knihkupecký antikvární překladatelský ilustrátorský	exlibristický katalog autografů k. knihvazačů k. obálek
III. jazykový typografický	IV. k. komentátorů typologický (k. podle druhů písma) látkový k. kopií, resp. k. různých vydání téhož spisu

Netřeba připomínati, že jako třídění soupisných znaků není ani naše třídění katalogů prostým jich přehledem. Jejich pořadí není mechanické, nýbrž organické, potud totiž, že místo, jež každý typ katalogu v něm zaujímá, je stanoveno jednak geneticky, jednak stupněm upotřebitelnosti. Označení I.—IV. neznamena proto zvláštní, samostatné skupiny stejných druhů soupisů, nýbrž *různá stadia vývojová a různé fáze funkční*.

Všecky katalogy našeho schématu jsou jednak katalogy *kmenovými*, jednak *doplňkovými*, to jest naše třídění zahrnuje také *všecky formy bibliografických indexů*.

⁴ Počátky bibliofilské záliby jsou ovšem data staršího. Látkové stránky knih všiml si již Konrad Gesner. — Historikové bibliofilství mají tu vděčné, posud nedosti zevrubně a soustavně prozkoumané pole.

Vzpomeneme-li pak i možnosti soupisné znaky rozmanitě *kombinovati* tak, aby kmenový katalog se obešel bez indexů vůbec nebo aspoň bez některých, nebo aby jeho konstrukci diktovalo upotřebení dvou nebo více znaků účelně vybraných, doplníme výše uvedené schéma ještě V., speciální řadou katalogů *kolektivních*, z nichž nejobecnější a nejvýznačnější jsou: katalog *slovníkový, národní, ústřední, mezinárodní a universální*.

Co do *terminologie* nutno poznamenati, že v posavadní literatuře je neustálená, namnoze i chybí. Některé nově tu zavedené názvy ovšem nebrání, aby byly nahrazeny jinými, případněji. Ke katalogům povahy ryze bibliografické bylo by ještě příbrati soupisy, jež mají funkční význam toliko v knihovnách, na př. seznam *akcesní* čili *přírůstkový*, jež je variací *chronolo-*

gického, nebo *místní* čili *repositní*, jehož místo je mezi chronologickými a autorskými. Ježto mapy a hudebniny řadíme ke

grafickým dokumentům, doplníme si výše uvedené schéma ještě specifickými znaky, mapám a hudebninám vlastními.

IVAN ŽMAVC, PRAHA

O vůdčích funkcích vědeckého knihovnictví v soustavě národní vzdělanosti

V chrámě národní výchovy a vzdělanosti jest vědecké knihovnictví nutným základem k úplné dokonalosti. Trpěla-li věda v předválečných desetiletích bujením přílišného odborářství, trpěl by i vývoj vědeckého knihovnictví, kdyby se toto nedovedlo organizačně včleniti do soustavy národní osvěty podle nejvyšších účelů osvětového žití.

V českém písemnictví jest nauka o jednotlivých úkonech jak knihovnictví vůbec tak vědeckého knihovnictví zvláště specialisticky již pečlivě vypracována. Ale jako se v dnešní době musí seříditi vědecké odbory podle životních účelů, tak se právě nyní zmocňuje funkcionářů, zejména vědeckého knihovnictví, neodkladná otázka: jak řídit knihovnickou práci s nejlepším účinkem ve prospěch celého národa a případně lidstva?

Pro denní potřeby vědecko-knihovní služby československé bylo nutno utvořiti po převratě, zejména v hlavním městě, stavební a vnitřně organizační předpoklady. Úkoly byly příliš veliké, než aby byly konečně řešeny. Ježto se řešení denně zdokonaluje, lze doufati, že budou i staré části vědecko-knihovního organismu co nejdříve postaveny na exaktní základy* knihovního provozu.

* V Národní knihovně, nově za J. Emlera zřízené a Universitní knihovně přidělené, děje se to

Avšak hořejší otázka nebyla dodnes u žádného národa naprosto uspokojivě zodpověděna.

Češi mají vyvinutý smysl teleologický. J. A. Komenský byl všem národům skvělým pansofickým učitelem v odpovědích na tíživou mravní otázku o hodnotě veškerého snažení lidského: Cui prodest?

Do nejmenších jednotlivostí provedená dělba osvětové práce může býti dobrá věc; může však býti a jest špatná, neslouží-li národnímu a případně lidskému celku.

Ježto je vědecká knihovna nejen obrazem, nýbrž i spoluvůrcem vědy a tím osvěty, musí vůdčí funkce řídit činnost vědecké knihovny v obecný prospěch národní. Šťastná knihovna, která má v čele k tomu potřebný mravně a vědecky ucelený charakter! Ale sebe universálnější a ušlechtlejší vědátor nemůže dostáti ohromnému integrálnímu úkolu bez podpory národní pospolitosti. A tu vzniká otázka: jak se v stávající národní a mezinárodní soustavě osvětové, v které má vědecké knihovnictví základní úlohu, integruje ve prospěch celku vědecká práce nyní dopodrobna specializovaná?

Odpověď jest v souladě s vleklou krisí osvěty tuze žalostná.

zvláště potěšitelně. O organisování starých knihoven za účelem novodobých potřeb srv. spisy pisa-

Pisatel těchto řádků snažil se celý svůj život přispěti svou troškou k poněkud uspokojivému zodpovězení otázky podle její osvětové šířky, tudíž v sociálním smyslu. Zde nelze na to ani poukázat; vraťme se tudíž k vědeckoknihovnickým potřebám shora uvedeným, konstatující ihned in medias res: není na celém světě, přes náporů velkých knihovníků, bibliografů a knihovnědů novější doby, jakými byli Bodley, Leibniz, Haller, Šafařík, Dewey atd., obecně uznané vědecké klasifikace a systematického katalogu. A tak platí, jak o moderní osvětě vůbec, tak i o moderních vědeckých knihovnách, pokud se jejich integrujících funkcí

týče, staré pořekadlo: Multa, sed non multum. Knihovnám musí zatím stačiti nominální a pojmově heslové katalogy vedle případných hesel toho onoho »systematického« katalogu.

Kéž by se českému teleologickému a integrálně spořádajícímu geniu aspoň v čsl. knihovnictví na vůdčích místech podařilo v knihovnickém systému uplatniti vše obsahující pořádací pracovní princip osvětový. Snad by odtud pak mohl býti dán podnět k utvoření mezinárodních zásad systemisování vědy a umění a takto k vzniku novodobě správně a sociálně uspořádané universitatis litterarum et artium.

tele, zejména: O hospodárném řízení osvětové činnosti vědeckých knihoven, 1924 (= Spisy MAP č. 28); On the management of scientific libraries, 1926 (v.: Procès-verbaux du Congrès intern. de bibliothécaires à Prague); Organizzazione del la-

voro bibliotecario nelle vecchie biblioteche scientifiche, 1929 (v.: Atti del I. Congresso mondiale delle biblioteche, Roma) a různá pojednání, jmenovitě v Časopisu čsl. knihovníků 1927, 1929, ve Sborníku MAP. 1928 atd.

Bibliografie prací Dr. Jana Emlera

Sestavila Marie Emlerová.

- Knihopisný přehled literární činnosti prof. Dr. Jos. Emlera.*
Časopis Musea Království Českého. Roč. LXIX. (1895), str. 479—485.
- Emigrace česká z Nymburka nad Labem v třicetileté válce.*
Časopis Společnosti přátel starožitností českých v Praze. Roč. VI. (1898), str. 144.
- Jana Šuda z Semanína Paměť o žalostivé dvojí zkáze města Nymburka.*
Památky archeologické a místopisné. Díl XVIII. Ročník 1898/1899. Str. 111—114.
- Jan Gutenberg.* (Vzpomínka jubilejní.)
České knihovnictví. Časopis věnovaný Potřebám českých knihoven. Vyd. a red. Dr. Zdeněk V. Tobolka. Ročník I. (1900/1901), č. 3. str. 65—70, č. 4. str. 101—105.
- Svatopluk (pseud.): Několik poznámek při bourání Brusky.*
Rozhledy. Red. a vyd. Jos. Pelcl. Roč. XII. (1901/1902), str. 284—287.
- Svatopluk (pseud.): Všehrad.*
Rozhledy. Týdenník pro politiku, vědu, literaturu a umění. Roč. XII. (1901/1902), sv. II. str. 893/895.
- (E.): *Hlídky časopisů (referáty).* Rok 1900 a 1901.
Sborník věd právních a státních. Roč. II. (1902). Str. 171—177.
- (E.): *Z rakouských školních programů.* Rok 1899/1900 a 1900/1901. Tamže str. 525 až 527.
- Doslov* (ke: Dr. Luboš Jeřábek, Staré Město Pražské).
Publikací Klubovních kniha první. Nákladem Klubu za Starou Prahu. Vydal Josef Pelcl v Praze 1902. Str. 37—40.
- O »Staré Praze«.
Nová Česká Revue. Roč. I. (2. půlletí), (1904) str. 662—668.
- e—: *Barokní pavilon v bývalé botanické zahradě.*
Krása našeho domova. Roč. I. (1904/1905), str. 80.
- e—: *Okolí staronové synagogy.*
Krása našeho domova. Roč. I. (1904/1905), str. 78 a n.
- e—: *Večer Staré Prahy.*
Krása našeho domova. Roč. I. (1904/1905), str. 151.
- Neznámou a mizící Prahou.* (Přednáška v Pražském klubu.)
Dílo. Roč. III. (1905), str. 73—76; 113 až 118; 167—177.
- e—: *Na ochranu krajiny.*
Krása našeho domova. Roč. I. (1904/1905), str. 141.
- J. E.: *Staronová synagoga.*
Rozhledy. (Týdenník pro politiku, vědu, literaturu a umění.) Roč. XV. (1904), č. 11., str. 327—330.
- J. E.: *Štědrý večer v Čechách koncem 14. věku.*
Rozhledy. (Týdenník pro politiku, vědu, literaturu a umění.) Roč. XV. (1904), č. 13., str. 374—377.
- J. Elr.: *Ročníky novin.*
Rozhledy. (Týdenník pro politiku, vědu, literaturu a umění.) Roč. XV. (1904), č. 14., str. 420—421.
- elr.: *Umění a rozluka církve od státu.*
Rozhledy. Týdenník pro literaturu, vědu, literaturu a umění. Roč. XV. (1905), č. 34., str. 1015.

- J. Elr.: *Nová perioda rukopisů Klementinských*.
Rozhledy. (Týdenník pro politiku, vědu, literaturu a umění.) Roč. XV. (1905), č. 37., str. 1084—1087.
- Nejnovější zákony na ochranu přírody*.
Krása našeho domova. Roč. II. (1905/1906), str. 137—139.
- Nová perioda českého lidového knihovnictví*.
Česká Osvěta. Roč. II. (1905/06), str. 127—129.
- Výstava »Krásné Prahy«*.
Krása našeho domova. Roč. II. (1905/1906), str. 82—84. (Ilustr.)
- Kanálka*.
Český Svět (Ilustr. čtrnáctidenník). Roč. II. (1905/1906), č. 9. a 10.
- A Historical Sketsch of Prague*.
V »Guide to the Bohemian Section and to the Kingdom of Bohemia«. Prague 1906. Str. 55—66.
- Alt-Prag*.
Čechische Revue. I. Jg. (1906), str. 423 až 429.
- K jubileu Gollova*.
Časopis Společnosti přátel starožitností českých. Roč. XIV. (1906), str. 101—103.
- Ochrana českých památek uměleckých a krás přírodních*.
Zvláštní otisk z Časopisu Společnosti přátel starožitností českých v Praze. Roč. XIV. Praha 1906. 10 ss.
- Několik ex-libris pražské universitní knihovny*.
Časopis Společnosti přátel starožitností českých v Praze. Roč. XV. (1907), str. 85—89. (Ilustrováno.)
- Palác Jana Petra br. Straky z Nedabylic*.
Krása našeho domova. Roč. III. (1907), str. 5—8. (Ilustr.)
- Praha z doby rokoka*.
Zvláštní otisk z Časopisu Společnosti přátel starožitností českých v Praze. Roč. XV. (1907). Praha 1907. 15 ss. (Ilustr.)
- Rotenburg*.
Zlatá Praha, roč. XXIV. (1907), č. 8., str. 96—98. (Ilustr.)
- Z utrpení Pardubic*.
Krása našeho domova. Roč. III. (1907), str. 81—84. (Ilustr.)
- Košířský hřbitov*. (Připsáno panu Dr. Lub. Jeřábkoví.)
Časopis Společnosti přátel starožitností českých v Praze. Roč. XVI. (1908), str. 4—14. (Ilustr.)
- Ochrana přírodních památek*.
Zvl. otisk z »České Revue« roč. I. Tiskem Edvarda Leschingra v Praze. Nákladem vlastním. 1908. 8 str.
- Pruský zákon proti znešvařování osad a krajinářsky vynikajících krajín z 15. července 1907*.
Krása našeho domova. Roč. IV. (1908), str. 38—39.
- Průvodce po starých částech Prahy*. Praha 1908. 62 str.
- Slavnostní řeč dne 14. června 1908*, pronesená na ustavující valné hromadě Vzdělávacího sboru města Tábora.
Český Jih. Roč. 36. (1908), č. 25., str. 1—2.
- Verschönerungsvereine*.
Čechische Revue. II. Jg. (1908), str. 316 až 319.
- Telč*.
Krása našeho domova. Roč. V. (1909), str. 181—184. (Ilustr.)
- Z pražských regulací*.
Krása našeho domova. Roč. V. (1909), str. 221—226. (Ilustr.)
- Jak mohou obce přispěti ku vzdělání lidu*.
Česká Osvěta, roč. VI. (1910), str. 2—8; 36—38; 66—70.

- Podstata našeho ochranného hnutí*.
Krása našeho domova. Roč. VI. (1910), str. 4—11. (Ilustr.)
- Stav. Salles a posl. Myslivec podali žádost za zrušení Židovského hřbitova*. (Řeč, pronesená dne 27. května 1910 ve schůzi městské rady.)
Za Starou Prahu. Věstník Klubu za Starou Prahu. Roč. I. (1910), č. 6., str. 47.
- Chicagská veřejná knihovna*.
Česká Osvěta. Roč. VII. (1911), str. 76 až 77. (Ilustr.)
- Nymburk*.
Krása našeho domova. Roč. VII. (1911), str. 161—164.
- Povinnosti obce k lidovýchově zvláště se zřetelem ke knihovnám*.
Česká Osvěta. Roč. VII. (1911), str. 229 až 235.
- Průvodce po Praze*. V Praze [1912]. 8°. 152 ss. i mapa.
S předklady:
Provodic kroz Prag [chorvatsky]. U Prahu [1912]. 8°. 116 ss. i plán.
Vodník po Pragi [slovensky]. V Pragi [1912]. 8°. 108 ss. i plán. (Ilustr.)
A Guide to Prague [anglicky]. Prague [1912]. 8°. 116 ss. i plán. (Ilustr.)
Guide de Prague [francouzsky]. Prague [1912]. 8°. 120 ss. i plán. (Ilustr.)
Putěvoditel po Praze [rusky]. Praga [1912]. 8°. 122 ss. i plán. (Ilustr.)
Przewodnik po Pradze [polsky]. W Pradze [1912]. 8°. 113 ss. i plán. (Ilustr.)
- Praga* [rusky]. Praga [1912]. 8°. 8 seš. v 1 vol.
- Nymburské památky*.
Zvl. číslo časopisu »Samostatnost« ze dne 7. září 1913, str. 3—4. (Ilustr.)
- Prag und das Königreich Böhmen*. Illustrierter Führer. Prag 1913. 8°. [II] — 164 ss. i plán. (Ilustr.)

- O ochraně přírodních památek*.
Krása našeho domova. Roč. IX. (1913), str. 4—6; 41—43. (Ilustr.)
- E.: Ochrana domoviny z dobré vůle vlastníkovy*.
Krása našeho domova. Roč. X. (1914), str. 11—12. (Ilustr.)
- Právní ochrana přírodních památek*. (Předneseno na V. sjezdu přírodozpytců a lékařů 1. VI. 1914.)
Krása našeho domova. Roč. X. (1914), str. 121—126.
- Přírodní krásy Berounky ohroženy*.
Krása našeho domova. Roč. X. (1914), str. 35—39. (Ilustr.)
- Mladoboleslavský hřbitov*.
Krása našeho domova. Roč. XI. (1916), str. 35—38. (Ilustr.)
- J. E.: O starých mostech*. [Poznámky k ohroženému mostu u Skuhrova.]
Krása našeho domova. Roč. XI. (1916), str. 103—104. (Ilustr.)
- Jak si představují lidovýchovný dům pražský*. Praha (1917). 8°. 8ss.
Zvl. otisk z »České Osvěty« 1917.
- Ochrana domoviny*.
Národní čítanka. Praha 1918. Str. 317 až 324.
- Dr. Karel Kramář v Bratislavě*.
Bratislavský denník. Roč. I. (1920), č. 136 ze dne 28. března 1920. (Úvodník.)
- Malebné pouti po krásné Praze*. Napsali Luboš Jeřábek a Jan Emler. Praha 1920. 8°.
- Za vzděláním ľudu*. (Feuilleton.)
Slovenský denník. Roč. III. (1920), č. 233.
- »1795«*. [Probuzenská scéna v 1 jedn.]
In: »Kytice« sv. VII. Praha 1921. 8°.
- »Krása našeho domova«*: Po patnácti letech. (Úvodem k ročníku XIII.)
Krása našeho domova. Roč. XIII. (1920), str. 1—2.

Město kvetoucích broskví... [Bratislava.]
Krása našeho domova. Roč. XIII. (1920),
str. 90—93. (Ilustr.)
Demänovská rezervace.
Prúdy. Roč. VII. (1923). Str. 204—208.
Na hrob L'udevíta Vladimíra Ríznera.
(9. marca 1849—10. oktobra 1913.)
Slovenský Denník. Roč. VI. (1923),
č. 231a, 232a. (Feuilleton.)
Z Denníka L. V. Ríznera.
Slovenský Denník. Roč. VI. (1923),
č. 233a. (Feuilleton.)
Knižnica prezidenta Masaryka.
(Rozhovor s riaditeľom knihovne uni-
verzity Komenského J. Emlerom o od-
hade, poťažne záchrane Masarykovej
knížnice v dobe útisku a nebezpeč-
stva.) Podává Tido J. Gašpar.
Prúdy. Roč. VIII. (1924), str. 486—489.
*La Catalogue général sur Fiches en Tchéco-
slovaquie.* Paris 1925. 8°. 11 ss.
Extrait de Procès-verbaux et Mémoires
du Congrès international des Bibliothé-
caires et des Bibliophiles. Paris 1923.
*Několik poznámek o vývoji universitní
knihovny.*
Ročenka university Komenského za prv-
ní pětiletí 1919—1924. Bratislava 1925.
Str. 224—236.
Nové v starom. (Vybudování univ. knih.
v Bratislavě.)
Slovenský Denník. Roč. VIII. (1925),
č. 105.
*Několik poznámek o vývoji universitní
knihovny.*
Časopis československých knihovníků.
Roč. V. (1926), str. 118—119.
*Knihovna university Komenského v jubi-
lejním roce.*
Časopis československých knihovníků.
Roč. VI. (1927), str. 187—193.
*L'appréciation du travail des bibliothécaires
scientifiques.* Roma 1932. 8°. 8 ss. —

*Estrato dal Vol. V.: Atti del primo con-
gresso mondiale delle biblioteche e di
bibliografia.* Roma-Venezia 15—30 giu-
gno 1929. — A VII.
Pražák Rotariánem.
In: Albertu Pražákovi k padesátce. Brati-
slava 11. června 1930. Str. 7—12.
Dr. J. E.: *Mezinárodní svaz knihovnických
spolků.*
Časopis československých knihovníků.
Roč. X. (1931), str. 154—155.
*Zpráva o výsledcích konference Mezi-
národní federace knihovnických spolků,*
konané ve Stockholmu ve dnech 20.—22.
srpna 1930. (Předneseno v členské schů-
zi Knihovědné společnosti v říjnu 1930.)
Slovanská knihověda. I. (1931), str. 69
až 74.
*Zpráva o jednáních Mezinárodního výboru
knihovnických spolků* (Fédération Inter-
nationale des Associations des Bibliothé-
caires) v Cheltenhamu v Anglii 1931.
Slovanská knihověda. I. (1931), str. 148
až 152.
*Reminiscence na první čas Osvětového
svazu.*
Časopis československých knihovníků.
Roč. X. (1931), str. 2—4.
*Die wissenschaftlichen Bibliotheken der
Tschechoslowakei 1931—1932.*
Actes du Comité International des Bib-
liothèques. 5^{me} Session. Berne 9—10 juin
1932. Str. 150—152. (Annexe XXIII.)
Échange des Thèses Universitaires. [Résumé
du rapport de M. Emler.]
Actes du Comité International des Bib-
liothèques. 5^{me} Session. Berne 9—10 juin
1932. Str. 65. (Annexe IV.)
Prêt International entre Bibliothèques.
Actes du Comité International des Bib-
liothèques. 5^{me} Session. Berne 9—10 juin
1932. Str. 154—157. (Annexe XXV.)

*Schůze Mezinárodního komitétu knihovnic-
kého v Bernu 1932.*
Slovanská knihověda. II. (1932), str. 70
až 73.
*Les Bibliothèques scientifiques en Tchéco-
slovaquie 1932—1933.*
Actes du Comité International des Bib-
liothèques. Vol. V. 6^{me} Session. Chi-
cago, 14 octobre, Avignon 13—14 no-
vembre 1933. Str. 107—112. (Annexe
XI.)
Z ochrany přírody v Rakousku.
Krása našeho domova. Roč. XXV. (1933),
str. 50—51.
Zůstaňte věrni! (K 25. ročníku »Krásy na-
šeho domova.«)
Krása našeho domova. Roč. XXV.
(1933), str. 1.
K patnáctému výročí republiky. Přednáška
ve slavnostní schůzi Rotary Clubu Pra-
ha 30. X. 1933.
Československý Rotarián. Roč. V. (1933
a 1934), zvláštní otisk k 1. číslu (říjen
1933), str. I—IV. 4°.
*Dva neznámé české tisky z lučenecké
knihovny.*
Slovanská knihověda. III. (1934), str. 86
až 90.
*Les Bibliothèques Scientifiques en Tchéco-
slovaquie 1933—1934.*
Actes du Comité International des Bib-
liothèques. Vol. VI. 7^{me} Session. Madrid
28—29 mai 1934. Str. 102—104. (An-
nexe XX.)
Ochrana památek v Estonsku. [Dle G.
Ney-ovy monografie.]
Krása našeho domova. Roč. XXVI.
(1934), str. 38—40.
*Starosta Svazu okrašlovacího a ochranné-
ho JUDr. Luboš Jeřábek — sedmdesát-
níkem.* K 21. únoru 1934.
Krása našeho domova. Roč. XXVI.
(1934), str. 17—18.

*Třicet let Svazu okrašlovacího a ochran-
ného.*
Krása našeho domova. Roč. XXVI.
(1934), str. 113—114.
Několik slov o rukopisech klementinských.
Ozvěny domova i světa. Roč. II (1935),
č. 11. (Ilustr.)
*Les Bibliothèques Scientifiques Tchécoslo-
vaques en 1934—35.*
Actes du Comité International des Bib-
liothèques. 8^{me} Session. Madrid 1935.
Zbytek starého Nymburka.
Krása našeho domova. Roč. XXVII.
(1935), str. 156—157.
Co si pamatuji.
Památník Josefa Emlera k stému výročí
narození vydala Rada hl. města Prahy.
Praha 1936. Str. 63—80.
*Les Bibliothèques Scientifiques Tchécoslo-
vaques en 1935—36.*
Actes du Comité International des Bib-
liothèques. 9^{me} Session. Varsovie 31 mai
en 2 juin 1936. Str. 170—178. (Annexe
XXXIII.)
Das Neue im Alten.
Festschrift Georg Leyh. Leipzig 1937.
Budoucnost ochrany přírodních památek.
Praha, E. Leschinger, b. r. str. 6.
*Les Bibliothèques Scientifiques Tchécoslo-
vaques en 1936—1937.*
Actes du Comité International des Biblio-
thèques. 10^{me} Session. Paris 24—25 août
1937. Str. 171—176. (Annexe XXXIV.)

REFERÁTY.

Svat. (pseud.): *Karlův most opět v nebez-
pečí.*
Rozhledy. (Týdenník pro politiku, vědu,
literaturu a umění.) Roč. XII. (1902,
str. 528.

elr.: *II. domácí výstava spolku posluchačů architektury.*

Rozhledy. (Týdenník pro politiku, vědu, literaturu a umění.) Roč. XIV. Svazek I. (1904), str. 411.

—elr.: *Košický hřbitov.*

Rozhledy. (Týdenník pro politiku, vědu, literaturu a umění.) Roč. XIV. Svazek I. (1904), str. 507—508.

REDAKCE.

Redaktor časopisu »Krása našeho domova«, roč. VI.—XIII.; XXV., XXVI., XXVII. Spoluredaktorství časopisu »Krása našeho

domova«. Roč. V.; ročník XIV.; ročník XXVII.

Krása našeho domova — členství v redakční radě v roč. III. a IV.

Česká Osvěta — člen redakčního sboru od ročníku II. (1908).

Duch a svět. Pořádá Jan Emler. V Praze. Od r. 1913.

České Hlavy. Pořádá Jan Emler. V Praze. Od r. 1918.

Bibliothecae Clementinae Analecta. I. Praha 1931.

Slovanská knihovněda. Roč. III. (1934) a IV. (1936).

OBSAH

BREYCHA-VAUTHIER, A. C.: La collaboration internationale des bibliothèques dans la Fédération internationale des associations des bibliothécaires	7
COLLIJN, Isak: Eine bis jetzt unbekannte niederdeutsche Practica auf d. J. 1514 des Georg Richolff d. A.	12
CORDEY, Jean: Une lettre autographe de Calvin relative à sa maison à Genève	16
COWLEY, J. D.: What shall we teach the librarian?	18
GODET, Marcel: Une lettre amicale au rédacteur	23
GRYCZ, Józef: Po czwartym zjeździe bibliotekarzy polskich w Warszawie 30. maja—2. czerwca 1936 r.	24
SAWICKA, Stanisława M.: Czeski rękopis iluminowany w Książnicy Miejskiej im. Kopernika w Toruniu	28
SEVENSMA, T. P.: Le Dr. Jan Emler et la collaboration internationale des bibliothèques	34
SUSTRAC, Charles: Quelques observations sur la Classification décimale	37
VINCENT, Auguste: Bibliotheca Erasiana	39
WHARTON, Leonard C.: Brief Notes of Prague printed Books in the British Museum	42
BENEŠ, K. J.: Emler — člověk a budovatel	46
ČERNÁ, Marie L.: Emlerovo působení v Bratislavě	50
HAMANNOVÁ, Pavlína: Hrst podnětů dr. J. Emlera	59
HROZNÝ, J.: Povinné výtisky	64
RANDÉ, K.: Osobní vzpomínky	68
THON, J.: Emlerův inspektorát městské knihovny pražské	73
ADLEROVÁ, E.: Několik umělecko-historických poznámek k výstavě franc. ilustrované knihy v praž. Nár. a univ. knih.	80
BARTOŠ, F. M.: Bible kněze Jakuba, faráře u sv. Mikuláše na Starém městě v Praze	83
BORECKÝ, J.: K osudům Kuthenovy kroniky	87
FREY, J.: Pozorování a experiment v pedagogice čtenáře	97
GOLUB, I.: Informačně-bibliografické funkce vědecké knihovny	102
GRUND, A.: Neznámá dílka Henyka z Valdštejna	107
HŮLKA, V.: Opět nový Mantuan	111
KABÁT, K.: Typologické badání	115

KŘÍŽEK, O.: Logická struktura knihovnické práce	117
LIFKA, B.: Radosti a strasti knižní akvisice	120
OČADLÍK, M.: Diskotéka	124
POCH, J.: Z dějin veřejného knihovnictví v Berouně	128
SLÁMOVÁ, M. O.: Kniha návštěv	133
SMETANA, R. - VÁCLAVEK, B.: Jak katalogisovati kramářské písňe	137
TOBOLKA, Z. V.: De quelques problèmes relatifs aux bibliothèques par- lementaires	144
† VOLF, J.: Jak získalo Národní museum své české prvotisky	148
ŽIVNÝ, L. J.: Znaky literárních a grafických dokumentů a jejich funkce v soupisné praxi	152
ŽMAVC, I.: O vůdčích funkcích vědeckého knihovnictví v soustavě ná- rodní vzdělanosti	157
EMLEROVÁ, M.: Bibliografie prací Dr. Jana Emlera	159